



HAL
open science

Rôle fonctionnel de l'adhésion aux théories du complot : un moyen de distinction ?

Anthony Lantian

► **To cite this version:**

Anthony Lantian. Rôle fonctionnel de l'adhésion aux théories du complot : un moyen de distinction ?. Psychologie. Université Grenoble - Alpes, 2015. Français. NNT : . tel-01541016

HAL Id: tel-01541016

<https://hal.parisnanterre.fr/tel-01541016>

Submitted on 16 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Rôle fonctionnel de l'adhésion aux théories du complot : un moyen de distinction ?

Anthony Lantian

► **To cite this version:**

Anthony Lantian. Rôle fonctionnel de l'adhésion aux théories du complot : un moyen de distinction ?. Psychologie. Université Grenoble Alpes, 2015. Français. <NNT : 2015GREAS006>. <tel-01251554>

HAL Id: tel-01251554

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01251554>

Submitted on 6 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Spécialité : **Sciences cognitives, Psychologie Cognitive et Neurocognition**

Arrêté ministériel : 7 août 2006

Présentée par

Anthony LANTIAN

Thèse dirigée par **Dominique Muller**

préparée au sein du Laboratoire Inter-Universitaire de Psychologie
dans l'École Doctorale Ingénierie pour la santé, la cognition et
l'environnement

Rôle fonctionnel de l'adhésion aux théories du complot : un moyen de distinction ?

Thèse soutenue publiquement le **4 décembre 2015**,

devant le jury composé de :

Peggy CHEKROUN

Professeure à l'Université Paris Ouest, Nanterre-la Défense, Rapporteur

Olivier DESRICHARD

Professeur associé à l'Université de Genève, Président du jury

Olivier KLEIN

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, Rapporteur

Dominique MULLER

Professeur à l'Université Grenoble Alpes, Directeur de thèse

Cécile NURRA

Maître de conférences à l'Université Grenoble Alpes, Co-encadrante de
thèse

Pascal WAGNER-EGGER

Maître de conférences à l'Université de Fribourg, Examineur



Remerciements

Le rendu de ce manuscrit de thèse signifie pour moi l'aboutissement d'une grande aventure riche en rebondissements et épreuves. Il m'est difficile d'être exhaustif étant donné que chaque rencontre et chaque discussion inspire plus ou moins directement ce travail de thèse et amène à adopter de nouvelles perspectives.

Je tiens en premier lieu à remercier mon directeur de thèse Dominique Muller. Plus qu'un directeur de thèse, je le considère comme un mentor qui m'a très tôt accordé sa confiance en m'offrant la chance de travailler avec lui alors que j'étais seulement en deuxième année de licence de psychologie. Au fil du temps, j'ai beaucoup appris à ses côtés et je n'aurai pas pu imaginer meilleure source d'inspiration. J'apprécie sa disponibilité et sa patience. Son haut niveau d'exigence me pousse continuellement à progresser. En plus d'être un enseignant-chercheur exemplaire, Dominique est une personne dont j'apprécie les qualités humaines, ce qui rend le travail en collaboration avec lui très agréable. Je lui dois beaucoup et il est impossible pour moi de le remercier suffisamment. Ainsi, je lui en suis extrêmement reconnaissant et j'espère que toutes ces années de collaboration ne sont que le début d'une longue série.

Je remercie aussi Cécile Nurra qui m'a co-encadré sur ce projet de thèse. Son expertise au sujet de la thématique du *soi* a apporté un gain inestimable à ce travail de thèse. Je tiens encore à souligner que Cécile excelle dans la manière de rendre les protocoles plus compréhensifs (ainsi que dans l'art difficile de la mise en forme d'articles de journaux), ce qui a sans aucun doute permis de rendre les choses simples et intuitives pour les participants. Je la remercie aussi pour sa grande gentillesse.

Par la même occasion, je tiens à dire merci à Karen Douglas qui, en plus de m'avoir accueilli lors de mon séjour en Angleterre dans le cadre de mon Indoc, s'est montrée très disponible et a apporté de nombreux *insights* au projet. Je suis heureux de pouvoir continuer de collaborer avec elle sur différents projets. Cette expérience en Angleterre n'aurait pas été aussi agréable sans la précieuse aide et les conversations agréables avec George Oatridge.

Cette thèse n'aurait jamais pu se faire sans le support et la confiance de l'école doctorale EDISCE, ainsi que du LIP, mon laboratoire d'accueil, sans oublier Caroline Zala et Anne Chabaud à qui ces deux structures doivent beaucoup.

Je souhaiterais également remercier l'ensemble des collègues doctorants du laboratoire avec lesquels j'ai partagé de très nombreux moments agréables. Merci aux doctorants du bureau 234 (dans l'ordre alphabétique) : Nicolas Bochart, Jordane Boudesseul (alias *Mano Balo*), Damien Dupré, Florian Loeser, Marine Rougier, Elisa Sarda, Charles Tchagneno et Oulmann Zerhouni. Je remercie aussi tous les doctorants du bureau 245 : Soufian Azouaghe, Emma Cippelletti, Francisco Comiran, Lucie Cormons, Perrine Douce, Mathilde Gletty, Julie Jacquet, Elsa Laneyrie, Carine Meslot (juge impartiale), Lysiane Minkoue Pira, Caroline Salas Toquero, Ekaterina Shemlova, Emmanuel Wassouo, sans oublier Mathieu Pinnelli de Chambéry.

Je n'oublie pas les anciens doctorants ou ATER du laboratoire : Virginie Bagneux, Jennifer Bastart, Emannelle Ceaux, Marie-Pierre Fayant (ma grande sœur de thèse), Damien Ferdandez, Fabrice Gabarrot, Youssef Hasan, Anne-Laure Hernandez, Juliette Manto-Jonte, Robert Ngueutsa, Laina Ngom, Naoil Sbai, Jérémy Scellos, Baptiste Subra et Hanyi Xu. Mes remerciements s'adressent aussi aux collègues travaillant actuellement en Suisse : Marcello Cantarella, Lucie Colpaert, Florian Cova, Fanny Lalot et Wojciech Świątkowski.

Mes huit années d'études à Grenoble ont été riches en moments d'échanges scientifiques avec l'ensemble des membres de l'atelier Marguerite, ainsi qu'avec Laurent Bègue, Céline Baeyens, Clémentine Bry, Florian Delmas, Éric Dépret, Aurélie Gauchet, Christian Graff, Nicolas Morgardo et Richard Palluel-Germain. Je pense aussi à tous les membres du LPNC et du LSE. Merci à Norbert Schwarz pour les idées d'études qu'il a inspiré. Je remercie également les étudiants de Master 1 Psychologie : Amandine Gabriel et Simon Vescovi, que j'ai eu la chance de co-encadrer avec Dominique Muller.

Je remercie encore les membres du laboratoire C2S de l'Université de Reims Champagne Ardenne pour leur accueil chaleureux. Je pense que tous les ingrédients sont présents pour que mon année d'ATER se déroule de manière très positive.

Je tiens à remercier chaudement mes nombreux relecteurs. Une grande partie d'entre eux ont déjà été citées dans les lignes précédentes, mais il faut rajouter à cette liste : Sarah Arpin, Lauren Barral, Serge Bret-Morel, Éric Bevillard et Brigitte Axelrad. Ces travailleurs de l'ombre ont joué un important rôle dans le rendu final de cette thèse et ont contribué à améliorer la lisibilité et la clarté de cette thèse.

Je ne peux pas faire l'impasse sur l'important rôle joué par le travail pédagogique de l'Observatoire Zététique dans leur mission de développement de l'esprit critique. Je ne citerai pas la liste complète des membres sous peine de transformer cette thèse en roman de Marcel Proust, mais sachez que j'adresse une pensée à chacun de vous. Par association d'idée, je pense aussi à Nicolas Gauvrit et Richard Monvoisin avec qui j'ai eu de nombreux échanges sur une importante variété de sujets.

Finalement, je remercie toute ma famille qui a soutenu tous mes choix depuis le début et sans qui il n'aurait pas été possible d'arriver jusque-là. Je remercie aussi Natalia, celle qui m'accompagne dans la vie. Sa bonne humeur, sa positivité ainsi que ses encouragements ont énormément contribué à l'avancée de cette thèse. J'adresse également une pensée au Docteur Éric Fonta, mon médecin de famille qui a non seulement su me préserver en bonne santé mais avec qui les conversations ont toujours été passionnantes.

Je ne peux pas clore cette partie sans adresser mes remerciements aux 2665 anonymes issus des 13 études et deux prétests inclus dans cette thèse. Vous avez donné du vôtre pour prendre part à mes études et sans votre participation, cette présente thèse n'aurait jamais pu voir le jour.

Résumé

Dans cette thèse, nous défendons l'idée que la motivation à se distinguer d'autrui (et plus précisément, le besoin d'unicité) pourrait favoriser l'adoption et l'augmentation des croyances aux théories du complot. Cette relation s'expliquerait par le fait que les individus ayant un fort besoin d'unicité auraient davantage tendance à être attirés par ce qui rare ou inaccessible, et nous argumentons que c'est justement ce qui caractérise les récits conspirationnistes (e.g., impression de détenir des informations secrètes). Nous présenterons 12 études ayant pour but de tester empiriquement cette hypothèse.

Parmi les principaux résultats, nous avons montré que les individus disposant d'un niveau de croyances aux théories du complot supérieur à la moyenne pensent avoir un niveau de croyances à ces théories supérieur à celui attribué aux autres (Etudes 4, 5 et 6), ce qui correspond à un prérequis nécessaire à la formulation de notre hypothèse. Nous avons ensuite mis en évidence que plus les personnes possèdent un fort besoin d'unicité, plus elles croient aux théories du complot (Etude 8). Conformément à notre hypothèse, nous avons également démontré que les personnes qui croient aux théories du complot ont plus tendance à penser détenir des informations rares et secrètes à propos de divers complots (Etude 9). Une méta-analyse conduite sur deux études testant le rôle causal du besoin d'unicité sur les croyances aux théories du complot (Etudes 11 et 12) suggère enfin qu'une hausse situationnelle du besoin d'unicité favoriserait la formation des croyances aux théories du complot.

Dans l'ensemble, il semblerait donc que le besoin d'unicité intervienne dans l'adoption des croyances aux théories du complot, même si cet effet semble de taille relativement modeste. En conclusion, cette thèse fait partie des rares travaux soulignant le rôle des explications motivationnelles dans l'adhésion aux théories du complot.

Abstract

In this thesis, we argue that the desire to be different from others (i.e., the need for uniqueness) would foster the adoption and increase of conspiracy beliefs. This relationship may be due to the fact that people with high need for uniqueness are more likely to be attracted by what is scarce and unavailable. We argue that scarcity and unavailability specifically characterizes conspiracy narratives (e.g., the conviction to hold secret information). We present 12 studies testing empirically this hypothesis.

Among our main results, we show that people with high level of beliefs in conspiracy theories think that they have a higher level of beliefs in these theories compared to others (Studies 4, 5 and 6), that is a necessary prerequisite to our hypothesis. Then, we highlighted that people with a high need for uniqueness believe more in conspiracy theories (Study 8). According to our hypothesis, we also demonstrate that high believers in conspiracy theories are more likely to think that they possess secret information about various conspiracies (Study 9). A meta-analysis conducted on two studies testing the causal role of need for uniqueness on conspiracy beliefs (Studies 11 and 12) suggests that a situation in which need for uniqueness is enhanced increases people's conspiracy beliefs.

Taken together, these studies suggest that the need for uniqueness plays a role in the endorsement of conspiracy theories, although the effect size seems relatively modest. To conclude, this thesis is one of the few works devoted to exploring the role of motivational explanations for conspiracy beliefs.

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	1
1. CHAPITRE 1 : INTRODUCTION GENERALE SUR LES CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT ..	3
1.1. DEFINITION ET STRUCTURE DES CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT	3
1.2. DIFFUSION ET CONSEQUENCES SOCIETALES DES CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT .	10
1.3. APPROCHES SUR L'ORIGINE DES CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT	14
1.3.1. APPROCHE PSYCHOPATHOLOGIQUE.....	14
1.3.2. APPROCHE EN TERMES DE TRAITS DE PERSONNALITE	16
1.3.3. APPROCHE DITE CULTURELLE	18
1.4. LES MECANISMES A L'ŒUVRE DANS LES CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT	20
1.4.1. MECANISMES COGNITIFS	20
1.4.1.1. BIAIS DE REPRESENTATIVITE	21
1.4.1.2. ASSIMILATION BIAISEE	23
1.4.1.3. SIMPLIFICATION DE LA COMPLEXITE	26
1.4.2. MECANISMES MOTIVATIONNELS	30
1.4.2.1. BESOIN DE CONTROLE	30
1.4.2.2. BESOIN D'ESTIME DE SOI	33
2. CHAPITRE 2 : LA MOTIVATION A SE PERCEVOIR POSITIVEMENT DANS LES CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT : ROLE DU BESOIN DE DISTINCTION.....	37
2.1. LES STRATEGIES MISES EN PLACE POUR SE PERCEVOIR POSITIVEMENT	37
2.2. LE BESOIN DE DISTINCTION	39
2.3. STRATEGIE DE DIFFERENTIATION VIA LA CONSOMMATION DE BIENS MATERIELS	47
2.3.1. RELATION ENTRE LES POSSESSIONS MATERIELLES ET LA VALORISATION DE SOI	49
2.3.2. LA THEORIE DE LA COMMODITE.....	52

2.4. DEVELOPPEMENT DE LA PERSPECTIVE THEORIQUE DE LA CROYANCE COMME POSSESSION .	55
2.5. LA PLACE DU SECRET DANS LES CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT	58
2.6. THESE GENERALE, IMPLICATIONS ET VUE D'ENSEMBLE DES ETUDES EMPIRIQUES	62
3. CHAPITRE 3 : RELATION ENTRE CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT ET PERCEPTION DE LEURS DISTRIBUTIONS DANS L'ENVIRONNEMENT SOCIAL	64
3.1. VALIDATION D'UNE ECHELLE EN UN ITEM POUR MESURER LES CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT	64
3.1.1. DE LA NECESSITE DE DEVELOPPER UN ITEM UNIQUE POUR MESURER DES CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT	65
3.1.2. CONSTRUCTION DE L'ITEM UNIQUE POUR MESURER LES CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT	68
3.1.3. ETUDE 1	70
3.1.4. ETUDE 2	74
3.1.5. ETUDE 3	80
3.1.6. BILAN DES ETUDES 1, 2 ET 3	84
3.2. RELATION ENTRE CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT ET PERCEPTION DE LA DISTRIBUTION DES CROYANCES DANS L'ENVIRONNEMENT SOCIAL	86
3.2.1. ETUDES 4 ET 5	88
3.2.2. ETUDE 6	97
3.2.3. BILAN DES ETUDES 4, 5 ET 6	103
3.2.4. ETUDE 7	107
3.3. DISCUSSION DES RESULTATS DU CHAPITRE 3	115
4. CHAPITRE 4 : BESOIN D'UNICITE ET CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT	117
4.1. ASSOCIATION ENTRE BESOIN D'UNICITE, CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT ET RARETE.	118
4.1.1. ETUDE 8	119
4.1.2. ETUDE 9	127
4.1.3. BILAN DES ETUDES 8 ET 9	144
4.2. EFFET DU BESOIN D'UNICITE SUR LES CROYANCES AUX THEORIES DU COMLOT	146

4.2.1. ETUDE 10.....	147
4.2.2. ETUDE 11.....	158
4.2.3. ETUDE 12.....	167
4.2.4. META-ANALYSE DES RESULTATS DES ETUDES 11 ET 12	174
4.2.5. BILAN DES ETUDES 10, 11 ET 12.....	175
4.3. DISCUSSION DES RESULTATS DU CHAPITRE 4	176
5. CHAPITRE 5 : DISCUSSION GENERALE.....	177
5.1. BILAN DES RESULTATS ET APPORTS DES TRAVAUX DE LA THESE	177
5.2. LIMITES, QUESTIONS OUVERTES ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE.....	180
5.3. CONCLUSION	193

Avant-Propos

Dans les nombreuses conversations informelles qui font notre quotidien, il est fréquent d'entendre certains interlocuteurs proposer une explication alternative à ce qui est communément admis afin de rendre compte de l'origine d'un événement ayant une importance politique ou sociale. Lorsque cette explication fait appel à un déterminant causal majeur reposant sur la planification dans l'ombre d'un petit groupe de personnes ayant des intentions malveillantes, elle peut être assimilée à ce que l'on désigne par « théorie du complot ». Nous pouvons nous poser la question de savoir quels sont les facteurs psychologiques qui peuvent expliquer que certaines personnes adhèrent plus que d'autres à des théories du complot. Par exemple, est-il raisonnable de penser que la manière dont les individus se représentent et expliquent l'origine des événements peut être colorée par des motivations individuelles qui, *a priori*, ne présentent pas de pertinence dans cette situation ? Pour être plus précis, la problématique que nous traiterons dans cette thèse est de savoir si le fait de chercher à se sentir unique (i.e., être différent des autres) peut pousser les personnes à croire davantage aux théories du complot.

Comme nous le verrons dans le Chapitre 1, la volonté de comprendre l'origine, les fonctions et les conséquences des croyances aux théories du complot a inspiré une grande variété de recherches en psychologie. Plus précisément, de nombreux travaux relativement récents démontrent que les croyances aux théories du complot sont associées à de nombreux biais cognitifs traduisant un mode particulier de traitement de l'information (e.g., Leman & Cinnirella, 2007 ; McHoskey, 1995 ; Swami, Voracek, Stieger, Tran, & Furnham, 2014 ; van Prooijen & van Dijk, 2014), ainsi qu'à certains traits de personnalité comme la méfiance envers les autres (e.g., Abalakina-Paap, Stephan, Craig, & Gregory, 1999 ; Goertzel, 1994 ;

Wagner-Egger & Bangerter, 2007). Néanmoins, force est de constater que les facteurs liés à des motivations individuelles, en l'occurrence ceux liés à la valorisation du soi, ont été jusqu'à présent relativement négligés dans l'explication des origines et des fonctions des croyances aux théories du complot.

Dans le Chapitre 2, nous argumenterons que le besoin de se sentir unique, une motivation servant entre autres à la valorisation de soi, pourrait avoir son importance dans l'adhésion aux croyances aux théories du complot. Les théories du complot peuvent être considérées comme un positionnement en marge du discours dit « officiel » et reposent sur des informations labélisées comme secrètes par ceux qui les diffusent. Ce faisant, nous prédisons qu'elles sont plus susceptibles d'être adoptées par les individus ayant un fort besoin d'unicité. En somme, notre hypothèse pose la question générale de savoir si des croyances peuvent être adoptées (en partie) dans le but de satisfaire le besoin d'unicité.

Ce travail de thèse se décompose en deux parties empiriques. La première, présentée dans le Chapitre 3, s'intéressera à la manière dont les individus se représentent le niveau moyen de croyances aux théories du complot dans leur environnement, et ce, en fonction de leur propre niveau de croyances aux théories du complot. La seconde, présentée dans le Chapitre 4, se penchera sur l'association entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot d'une part, et d'autre part les croyances aux théories du complot et le sentiment d'avoir eu connaissance d'informations secrètes/rares relatives à ces théories. Nous terminerons cette seconde partie empirique par la présentation de trois études expérimentales dans lesquelles nous avons manipulé le besoin d'unicité pour observer son effet sur les croyances aux théories du complot. Nous discuterons dans le Chapitre 5 de ce que nous pouvons retenir des 12 études menées, des limites théoriques et empiriques de ces dernières, ainsi que des perspectives de recherche.

1. Chapitre 1 : Introduction générale sur les croyances aux théories du complot

Ce premier chapitre va porter sur la définition et la structure des croyances aux théories du complot, ainsi que leurs modes de diffusions et les conséquences qu'elles peuvent avoir dans notre société. Nous allons ensuite examiner les différents points de vue académiques visant à expliquer l'origine des croyances aux théories du complot. Enfin, nous allons évoquer différents mécanismes cognitifs et motivationnels connus pour être impliqués dans l'adhésion aux théories du complot.

1.1. Définition et structure des croyances aux théories du complot

Le 9 janvier 2015, un attentat ayant fait 12 morts dans le local de la revue satirique *Charlie Hebdo* marque l'actualité (Le Monde, 2015). Dans les heures qui suivent, une multitude de scénarios alternatifs—qualifiés de théories du complot—spéculent sur la véritable origine de l'événement (Fournier, 2015). Ce scénario peut rappeler l'émergence d'un grand nombre de théories du complot relatives à l'affaire Merah à Toulouse en mars 2012 (Seelow, 2013). Bien entendu, les théories du complot ne se limitent pas à l'hexagone (ni au monde occidental, Gentzkow & Shapiro, 2004 ; Gray, 2008 ; Gray, 2010 ; Zonis & Joseph, 1994). Les théories du complot les plus populaires et partagées sont sans doute les théories du complot concernant l'attaque des tours jumelles du 11 septembre 2001 aux États-Unis (Banas & Miller, 2013 ; Jamil & Rousseau, 2011 ; Swami, Chamorro-Premuzic, & Furnham, 2010), celles ayant trait à l'accident de voiture qui a conduit au décès de Lady Diana le 31 août 1997 (Douglas & Sutton, 2008) ou encore celles liées à l'assassinat de John

F. Kennedy le 22 novembre 1963 (Chapman, 2014 ; McCauley & Jacques, 1979 ; McHoskey, 1995). Il existe et circule actuellement un grand nombre de théories du complot, comme peuvent l'illustrer, par exemple, les deux tomes d'un total de 1850 pages de l'encyclopédie des théories du complot dans l'histoire américaine (Knight, 2003).

De nombreuses données nous permettent de penser que les croyances aux théories du complot ne sont pas des croyances marginales. Pour commencer par la France, un récent sondage *Ipsos* réalisé sur un panel de 1 500 personnes indique que 20 % des Français pensent que les *Illuminati* « tirent les ficelles de l'économie mondiale » (Le Parisien, 2014). Un autre sondage ($N = 2054$) conduit au moment des élections présidentielles de mai 2012, permet de constater que 22 % des individus répondent « totalement d'accord » à l'affirmation « Ce n'est pas le gouvernement qui gouverne. On ne sait pas en réalité qui tire les ficelles » (Gombin, 2013 ; Gyárfášová, Krekó, Mesežnikov, Molnár, & Morris, 2013). Il semblerait que les enquêtes à très grande échelle les plus systématiques (ou du moins les plus médiatisées) aient été conduites aux États-Unis. Un des chiffres les plus commentés concerne le fait que 70 % des Américains pensent que l'assassinat du président John F. Kennedy est le fruit d'une conspiration (Goertzel, 1994 ; Jolley & Douglas, 2014a ; McHoskey, 1995 ; Swami, 2012 ; Swami & Furnham, 2014). Plus récemment, des enquêtes internationales indiquent que seulement 48 % des répondants pensent qu'*Al-Qaïda* est responsable des attaques du 11 septembre 2001 (Allen & O'Callaghan, 2008) et de manière plus générale, une autre étude rapporte qu'un Américain sur deux croit à au moins une théorie du complot (Oliver & Wood, 2014a). Une autre étude rapporte que 37 % des Américains pensent que la *Food and Drug Administration* empêche délibérément le grand public d'avoir accès à des traitements naturels pour soigner le cancer et d'autres maladies, et ce, en raison des pressions provenant des compagnies pharmaceutiques (Oliver & Wood, 2014b). L'ensemble de ces éléments indique que ce type de croyances emporte une certaine adhésion dans la population générale. Il est

peut-être trop ambitieux de donner un chiffre précis compte tenu de la variabilité interculturelle et de la diversité des énoncés, mais au regard des données que nous venons d'évoquer nous pouvons estimer approximativement qu'une personne sur cinq serait séduite par les théories du complot.

Avant de définir ce que sont les croyances aux théories du complot, il faut préciser ce que nous entendons par croyance au sens large, sachant que bien souvent, le concept de croyance n'est pas défini (Furinghetti & Pehkonen, 2002). Nous appelons croyance les jugements de probabilité subjective qu'une personne émet à propos d'un aspect discernable de la réalité (Fishbein & Ajzen, 1975, Chapitre 5). Il faut cependant garder à l'esprit qu'il reste toujours difficile de donner une définition consensuelle de ce qu'est une croyance, compte tenu de la multiplicité des champs disciplinaires qui s'intéressent à cet objet et la difficulté provenant de l'étude d'un objet reposant sur le postulat d'une entité cachée et donc non observable directement (Furinghetti & Pehkonen, 2002).

Dès lors que nous avons défini ce qu'est une croyance au sens large, il nous reste à définir ce que sont les croyances aux théories du complot. La littérature abonde de définitions plus ou moins précises de ce que sont ces théories (Brotherton, 2013). Bien que conscients de la difficulté de donner une définition consensuelle (Keeley, 1999 ; Taguieff, 2013), nous pouvons relever les éléments partagés par les définitions les plus influentes de la littérature. Tout d'abord, les auteurs s'accordent sur le fait que les théories du complot prennent la forme d'un récit explicatif visant à expliquer l'origine d'un événement (Douglas & Sutton, 2008 ; Keeley, 1999 ; Leman & Cinnirella, 2013 ; Sunstein & Vermeule, 2009). Cet événement peut être un événement social ou politique important, voire historique (Keeley, 1999), une catastrophe climatique majeure ou encore un phénomène global comme la pauvreté (Basham, 2003). Ajoutons que ce récit explicatif est une alternative à la théorie dite officielle ou reconnue (Brotherton, 2013 ; Keeley, 1999 ; Wood & Douglas, 2013). Enfin, les théories du

complot se caractérisent également par le fait que le récit explicatif est spéculatif et repose sur des bases jugées peu solides par les experts (Brotherton, 2013 ; Swami & Furnham, 2014). Ce critère permet de distinguer les croyances aux théories du complot telles que nous l'entendons, des connaissances ayant trait à des complots dits « authentiques » (Bale, 2007), comme par exemple le scandale du Watergate aux États-Unis dans les années 1970 (Wright & Arbuthnot, 1974), dont l'existence est avérée. Enfin, précisons que lorsque nous parlons de théories du complot, nous ne faisons pas référence à des théories du complot dites *personnelles* désignant un complot qui viserait exclusivement notre personne (voir Rääkkä, 2008).

Afin de rentrer un peu plus dans les détails, Keeley (1999) a dressé un ensemble de caractéristiques propres aux théories du complot. Généralement, le récit conspirationniste (e.g., récit qui soutient la thèse d'une conspiration) s'oppose à la version officielle des événements, les acteurs dudit complot étant perçus comme animés d'intentions néfastes (voir aussi Zonis & Joseph, 1994). En outre, les théories des complots se proposent de connecter des éléments qui n'ont vraisemblablement pas de rapport entre eux, de manière à les unifier à une conspiration de plus grande ampleur. De plus, la nature réelle de l'évènement est cachée et secrète (voir aussi Sunstein & Vermeule, 2009). Pour terminer, les théories du complot se fondent sur une spéculation basée sur des *errant data* (pouvant être traduit par *données aberrantes*, voir Wagner-Egger & Bangerter, 2007). Ce sont aussi bien les éléments qui ne peuvent pas être expliqués ou qui rentrent en contradiction avec la version reconnue des évènements. C'est vraisemblablement à partir de ces éléments que les théoriciens du complot composent leurs scénarios¹. Nous pouvons également ajouter que les théoriciens du complot dénoncent l'existence de *données fortuites* qui accrédiueraient « trop bien » la version

¹ Ajoutons que les théoriciens du complot utiliseraient abondamment une forme spécifique de raisonnement—le raisonnement abductif—qui consiste à chercher à reconstituer la meilleure explication possible à partir de faits connus (Chevassus-au-Louis, 2014).

officielle. Ces données trop belles pour être vraies viendraient ainsi nourrir les soupçons (Buenting & Taylor, 2010). En somme, nous adopterons la définition des théories du complot qui suit : « Une théorie du complot est une explication d'un évènement historique (ou d'évènements historiques) fondée sur le rôle causal significatif d'un groupe relativement petit d'individus—les conspirateurs—agissant en secret » (Keeley, 1999, p. 116, citation traduite par Taguieff, 2013, p. 50).

Avant de continuer, il est important de clarifier le statut que l'on peut accorder aux croyances aux théories du complot. Cette question doit être résolue en amont, car le niveau de généralité de notre hypothèse dépend de la manière dont sont conceptualisées les croyances aux théories du complot. Plus précisément, la question est de savoir si nous devrions considérer les croyances aux théories du complot comme un construit unidimensionnel (appartenant toutes à une grande classe générique) ou si ce que l'on appelle croyances aux théories du complot constituent en réalité un regroupement discutable d'une multitude de croyances en réalité indépendantes les unes des autres.

Nous argumentons que les croyances aux théories du complot en général sont un construit global, voire un système de croyances. Cependant, cette idée de superstructure n'est pas incompatible avec une subdivision de ce construit global en différentes sous-catégories de croyances aux théories du complot. Dans cette veine, et s'inspirant de la typologie proposée par Champion-Vincent (2005), Wagner-Egger et Bangerter (2007) testent empiriquement la démarcation entre les théories accusant des groupes minoritaires (religieux, ethniques, etc.) et celles accusant le système dans son ensemble (système financier et médiatique, etc.). Les résultats de cette étude permettent d'argumenter en faveur de deux catégories ou classes de théories du complot. D'une part, il existerait l'ensemble des théories du complot intitulé *théories du complot de type minorité* (e.g., complots prétendument organisés par les jésuites, les communistes, les Juifs, etc.), et d'autre part, l'ensemble des théories du complot intitulé

théories du complot de type système (e.g., complots prétendument organisés par les *Illuminati*, les services secrets, *Big Pharma*, etc.). Les théories du complot impliquant des minorités ont été abordées assez tôt dans la littérature, en remontant notamment aux premières conceptualisations de Moscovici (1987). Ce dernier adopte une vision selon laquelle les conspirations sont nécessairement l'œuvre de minorités (ethniques, religieuses, politiques, etc.). Selon Moscovici (1987), ces minorités, du simple fait de leurs différences, sont perçues comme une source de menaces, provoquent du ressentiment et suscitent des réactions hostiles.

Ces deux catégories de croyances aux théories du complot se distinguent également au niveau de leurs corrélats avec d'autres facteurs. Tandis que la première catégorie (i.e., *théories du complot de type minorité*) se caractérise par une association positive avec le conservatisme politique (e.g., discrimination, orientation politique de droite), la seconde catégorie (i.e., *théories du complot de type système*) se caractérise par une association positive avec l'anomie et l'anxiété sociale (Wagner-Egger & Bangerter, 2007). Cette subdivision se base sur les caractéristiques des prétendus conspirateurs, mais d'autres découpages sont envisageables. Par exemple, une autre typologie distingue, dans le cadre des croyances aux théories du complot gouvernementales, les théories du complot de type *intention malveillante* de celles de type *négligence bénigne* (Parsons, Simmons, Shinhoster, & Kilburn, 1999). La première de ces catégories peut être illustrée par la croyance selon laquelle le SIDA aurait été créé en laboratoire et répandu sur les populations Afro-Américaines en vue de les éliminer (i.e., une forme de génocide). La seconde de ces catégories renvoie, toujours selon ces auteurs, à des accusations plus évasives (ce qui explique le degré d'accord plus élevé avec ces affirmations), par exemple l'impression que toute la vérité n'est pas dite à propos du SIDA.

Plus récemment, Brotherton, French, et Pickering (2013) ont proposé une subdivision des théories du complot en cinq sous-catégories. Ces catégories sont les théories du complot de type malveillances gouvernementales, celles ayant trait à la dissimulation de preuves de vie

extraterrestre, la thèse du complot global malveillant (autrement dit super-complot ou conspiration dite totale, Basham, 2003), celles visant le bien-être personnel et enfin celles ayant trait au système de censure de l'information. Notons également que, ponctuellement, de nouvelles classes de théories du complot sont identifiées dans la littérature, on pensera par exemple aux théories du complot commerciales (Furnham, 2013) faisant référence à des méthodes de vente visant à influencer le consommateur par le biais de moyens pernicieux ou nettement illégaux (e.g., publicité subliminale, etc.) ou encore aux théories du complot de type séculaire *versus* surnaturelle (van der Tempel & Alcock, 2015).

Malgré la diversité des classifications de type de croyances aux théories du complot que l'on retrouve dans la littérature, le caractère unitaire des croyances aux théories du complot semble prévaloir. Goertzel (1994) a été, à notre connaissance, le premier à apporter des éléments empiriques allant dans le sens des croyances aux théories du complot comme fruits d'une dimension idéologique généralisée. En raison du degré d'association positif (d'intensité moyenne à forte) entre les différents items mesurant les croyances aux théories du complot, Goertzel (1994) suggère que ce résultat pourrait être le reflet d'une structure particulière qu'il désigne sous le nom de *système monologique de croyances*. Cette interprétation est coûteuse théoriquement, car elle fait appel à des caractéristiques non supportées par les travaux subséquents (voir Sutton & Douglas, 2014). Néanmoins, quelle que soit l'interprétation théorique proposée pour tenter d'expliquer ce résultat (on peut également penser à *la mentalité de conspiration*, Moscovici, 1987, envisagée par Imhoff & Bruder [2014] comme une attitude politique généralisée), le niveau de croyances à une théorie du complot donnée permet de prédire le niveau de croyances à n'importe quelle autre théorie du complot. Cette tendance fait partie des résultats les plus consistants et répliqués de cette littérature (Dagnall, Drinkwater, Parker, Denovan, & Parton, 2015 ; Goertzel, 1994 ; Imhoff & Bruder, 2014 ; Lantian, Muller, Nurra, & Douglas, 2016 ; Sutton & Douglas, 2014 ; Swami

et al., 2010 ; Swami et al., 2011 ; Swami & Furnham, 2012 ; Wood, Douglas, & Sutton, 2012). Dans le même ordre d'idée, les personnes qui croient le plus à une théorie du complot donnée ont plus tendance à croire à une théorie du complot imaginaire inventée par les chercheurs (Swami et al., 2011). Les personnes peuvent même aller jusqu'à croire à des théories du complot incompatibles entre-elles (Wood et al., 2012). À titre d'illustration, Wood et collaborateurs (2012) montrent que croire qu'Oussama ben Laden était en réalité déjà mort avant l'intervention du raid Américain en 2011 n'empêche pourtant pas de croire simultanément qu'il est toujours vivant à l'heure actuelle. Pour conclure, tout au long de cette thèse, nous adopterons cette perspective théorique des croyances aux théories du complot comme une structure unitaire.

1.2. Diffusion et conséquences sociétales des croyances aux théories du complot

De nombreuses données mettent en évidence le pouvoir persuasif de l'exposition aux théories du complot. Par exemple, le simple fait de regarder le film *JFK* d'Oliver Stone (film sorti en 1991 allant à l'encontre de la thèse officielle selon laquelle John F. Kennedy a été victime d'un assassin isolé) augmente significativement chez les personnes qui viennent juste de le visionner (comparées aux personnes qui ne l'ont pas encore visionné), les croyances aux différentes théories du complot expliquant cet assassinat, ainsi que le degré de certitude associé à ces dernières (Butler, Koopman, & Zimbardo, 1995). De même, le simple fait de regarder un extrait du film *Loose Change Final Cut* (film qui rejette la théorie officielle des attentats du 11 Septembre 2001) entraîne une augmentation significative du niveau de croyances aux théories du complot (à propos de ces mêmes événements ; Banas & Miller, 2013). Warner et Neville-Shepard (2014), qui étudient l'effet des médias sur les croyances aux théories du complot, montrent également que le fait d'exposer des gens à des extraits de magazines, vidéos et conversations de *blogs* qui défendent des thèses sur des complots suffit à

augmenter l'intensité de ces croyances par rapport à un niveau de base. L'influence des médias sur ces croyances se manifeste également par l'observation que les personnes qui adhèrent le plus à certaines théories du complot sont plus susceptibles de rapporter avoir recherché des informations sur ces théories *via* différences sources d'informations (Stieger, Gumhalter, Tran, Voracek, & Swami, 2013).

Soulignons également que des travaux suggèrent que ces changements de croyances sont sous-estimés par les individus qui sont exposés à des thèses conspirationnistes. En effet, Douglas et Sutton (2008) ont montré que les participants qui venaient de lire des informations relatives aux théories du complot concernant la mort de Lady Diana sous-estimaient le niveau d'influence que cette lecture pourrait avoir sur eux (tout en étant beaucoup plus aptes à anticiper un changement de croyances chez d'autres personnes). Précisons que cette tendance à penser que les médias ont plus d'influences sur autrui que sur soi-même renvoie plus généralement à *l'effet de la troisième personne* (i.e., *third person effect*, Davison, 1983).

Remarquons que compte tenu de l'évolution radicale de la vitesse et des moyens d'échanges d'informations, la diffusion de ces croyances peut se faire très rapidement. Internet joue un rôle majeur dans la diffusion de ce type de croyances (Bessi et al., 2015 ; Klein, Van der Linden, Pantazi, & Kissine, 2015 ; Wood, 2013). En effet, internet offre aux individus un moyen très efficace de faire de la confirmation d'hypothèse (Wason, 1960) en orientant leurs recherches à partir de mots-clefs qui amèneront le plus souvent à voir ce qu'ils ont envie de voir (Bronner, 2011). Le rôle d'internet dans la facilitation de la diffusion de ces croyances pourrait opérer au travers d'une exposition sélective des individus à des sites internet partageant leur position, devenant une chambre d'écho renforçant leurs croyances (Warner & Neville-Shepard, 2014). En résumé, ces croyances circulent très rapidement et ont un effet persuasif qui est souvent sous-estimé.

La facilité avec laquelle ces croyances aux théories du complot se propagent ne poserait pas réellement de problèmes si elles n'étaient pas nuisibles. Or, il semblerait au contraire que ces croyances aient par ailleurs des conséquences négatives sur une variété de secteurs d'importance capitale dans notre société.

Parmi ces secteurs, la santé publique est un des enjeux majeurs de notre société. Jolley et Douglas (2014a) rapportent que le fait d'exposer des participants à du matériel suggérant l'existence de complot sur la vaccination (e.g., les vaccins feraient plus de mal que de bien) réduit les intentions comportementales en faveur de la vaccination de leur enfant (enfant fictif dans l'étude). Oliver et Wood (2014b) montrent que les personnes qui croient le plus à des théories du complot médicales ont moins tendance à faire un examen clinique annuel et à se vacciner contre la grippe. D'autres données suggèrent que chez les populations Afro-Américaines aux États-Unis, les personnes qui croient à des théories du complot selon lesquelles le contrôle des naissances par les moyens de contraception serait une forme déguisée de génocide dirigée contre les populations noires (et que ces moyens de contraception sont nocifs) ont des attitudes plus négatives envers les moyens de contraception (Thorburn & Bogart, 2005). De plus, chez ces mêmes populations, les croyances aux théories du complot concernant le SIDA sont liées positivement à une perception négative de l'usage des préservatifs comme moyen de contrôle des naissances, un plus grand nombre de partenaires sexuels² (Bogart & Bird, 2003), ainsi qu'un plus grand nombre de rapports non-protégés chez les hommes (Bogart, Galvan, Wagner, & Klein, 2011).

Les croyances aux théories du complot influencent également négativement la vie démocratique, un autre secteur important de notre société. Le fait d'inviter les participants à prendre connaissance d'un texte qui argumente en faveur de la véracité d'un certain nombre

² Une étude subséquente montre que les relations entre les croyances aux théories du complot à propos du SIDA et l'attitude négative envers les préservatifs d'une part, et l'usage irrégulier de préservatifs d'autre part, prennent seulement effet chez les hommes (Bogart & Thorburn, 2006).

de théories du complot diminue leur intention de prendre part à la vie politique, notamment l'intention d'aller voter aux prochaines élections, comparée à la condition dans laquelle les participants prennent connaissance d'un texte qui remet en question la véracité d'un certain nombre de théories du complot (Jolley & Douglas, 2014b, Etude 1). Ces résultats vont dans le sens de l'étude ayant montré que le simple fait de regarder le film *JFK* diminue les intentions d'aller voter (Butler et al., 1995).

Enfin, la protection de notre environnement peut aussi être compromise par les croyances aux théories du complot (Douglas & Sutton, 2015 ; van der Linden, 2015). Ainsi, dans une autre série d'études, Jolley et Douglas (2014b, Etude 2) ont étudié l'impact de l'exposition à diverses théories du complot, concernant le changement climatique, sur les intentions comportementales de réduire l'empreinte carbone. Les participants sont exposés à un texte argumentant qu'il n'y aurait pas de réchauffement climatique et que les scientifiques (i.e., climatologues) comploteraient afin de laisser croire à ce réchauffement climatique de façon à continuer de percevoir des financements pour leur recherche. Cette lecture entraîne une moindre intention de se comporter de manière à respecter l'environnement (comparée à la condition anti-théorie du complot). Ces comportements concernent par exemple le fait de choisir la marche ou le vélo comme moyen de transport, plutôt que de conduire ou d'utiliser les transports en commun (Jolley & Douglas, 2014b). D'autres résultats montrent que croire à une variété de théories du complot est associé positivement au rejet de la science du climat (i.e., une tendance à nier les propositions scientifiques qui font consensus parmi les spécialistes du climat). Ces croyances vont même jusqu'à prédire le rejet des conclusions scientifiques en général, comme refuser d'admettre que le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) soit à l'origine du SIDA (Lewandowsky, Oberauer, & Gignac, 2013 ; voir

aussi Lewandowsky, Gignac, & Oberauer, 2013³). Pour conclure, en raison de leur prévalence, la facilité avec laquelle elles se propagent et leurs conséquences, les croyances aux théories du complot sont un objet d'étude qu'il est nécessaire d'investiguer.

1.3. Approches sur l'origine des croyances aux théories du complot

Pour mieux comprendre les croyances aux théories du complot, nous proposons dans un premier temps de recenser trois principales approches qui tentent d'expliquer l'origine des croyances aux théories du complot. Nous évoquerons l'approche insistant sur le versant psychopathologique, celle relative à la psychologie de la personnalité et des différences interindividuelles, et enfin l'approche que l'on pourrait qualifier « d'intégrative ».

1.3.1. Approche psychopathologique

Une première approche de l'origine des croyances aux théories du complot considère qu'elles sont avant tout le produit d'un ou plusieurs dysfonctionnements psychiques. De manière à comprendre comment est venue cette idée, il nous faut évoquer les toutes premières conceptualisations des croyances aux théories du complot. L'historien Richard Hofstadter (1966) est le premier à avoir employé l'expression *style paranoïaque*. Cette expression fait référence à une manière de voir le déroulement de l'Histoire d'une part, et d'autre part à un discours politique qui se manifeste plus particulièrement parmi les mouvements américains d'extrême-droite qui avaient jadis une forte influence sur la société. Ce discours politique dénonçait l'existence d'une conspiration agissant en tant que force motrice de l'Histoire (Taguieff, 2013), mettant en scène un combat incessant entre le bien et le mal. Pour décrire

³ Cet article est toutefois sujet à des controverses d'ordre statistique (voir Dixon & Jones, 2015 ; voir Lewandowsky, Gignac, & Oberauer, 2015, pour la réponse).

ce style de pensée particulier, Hofstadter (1966) fait un parallèle entre la paranoïa et les croyances aux théories du complot tout en prenant soin de ne pas faire d'amalgame : « In using the expression "paranoid style," I am not speaking in a clinical sense, but borrowing a clinical term for other purposes. » (Hofstadter, 1966, p 3, voir aussi Barreto, Cooper, Gonzalez, Parker, & Towler, 2011).

Ce type de rapprochement entre la paranoïa et les croyances aux théories du complot (même s'il a été fait avec précaution) a par la suite poussé un certain nombre d'auteurs à faire l'hypothèse d'un lien plus direct entre la paranoïa et les croyances aux théories du complot (Swami & Furnham, 2014). Ainsi, Wulff (1987) dédie un chapitre—à teneur psychanalytique—aux théories du complot traitées en tant que thématique délirante de la schizophrénie paranoïaque, tandis que dans le même ouvrage, Groh (1987) les considère comme des délires collectifs. Plus récemment, Kumareswaran (2014) dresse un parallèle conceptuel entre pensée conspirationniste, la paranoïa et la schizotypie. D'après la cinquième version du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (la dernière version du DSM à ce jour), la schizotypie est un trouble de la personnalité marqué par un inconfort dans les situations sociales, des distorsions cognitives et perceptuelles, ainsi que des excentricités comportementales (American Psychiatric Association, 2013, p. 655-656). Au niveau empirique, un certain nombre de recherches ont effectivement relevé un lien positif entre la schizotypie et les croyances aux théories du complot (Barron, Morgan, Towell, Altemeyer, & Swami, 2014 ; Dagnall et al., 2015 ; Darwin, Neave, & Holmes, 2011 ; Kumareswaran, 2014 ; Swami et al., 2013 ; van der Tempel & Alcock, 2015 ; Wilson & Rose, 2014). Notons encore que les personnes qui croient plus aux croyances ont plus tendance à souffrir d'idéations paranoïaques (Barron et al., 2014 ; Darwin et al., 2011 ; van Prooijen, Krouwel, & Pollet, 2015). Enfin, dans le même ordre d'idée, les croyances en diverses théories du complot

relatives à des groupes ethniques sont également associées positivement à des mesures de paranoïa, chez des populations non-cliniques (Grzesiak-Feldman & Ejsmont, 2008).

Cependant, au vu de la petite taille de ces corrélations, Wilson et Rose (2014) concluent qu'il est difficile d'argumenter que les croyances aux théories du complot sont réductibles à des symptômes de troubles psychiques. De plus, contrairement aux caractéristiques spécifiques de la paranoïa qui sont associées à des idées de conspirations visant personnellement l'individu, les croyances aux théories du complot correspondent à des récits qui visent plus spécifiquement le groupe dont l'individu fait partie (Barreto et al., 2011 ; van Prooijen & van Lange, 2014 ; Wilson & Rose, 2014). Un dernier argument contre l'approche psychopathologique est le constat que ces croyances sont beaucoup trop répandues pour pouvoir être labélisées en tant que maladie psychique (Sunstein & Vermeule, 2009). Une conséquence dommageable de cette approche est d'amplifier la stigmatisation et l'étiquetage que peuvent subir les individus défendant des théories du complot (Husting & Orr, 2007 ; Kumareswaran, 2014 ; Wood & Douglas, 2013). Cela pourrait expliquer pourquoi les personnes qui défendent des positions conspirationnistes se défendent d'être des « conspirationnistes » (Wood & Douglas, 2013). Ainsi, cette approche—de type pathologisation—propose des explications des croyances aux théories du complot qui sont jugées trop simplistes selon de nombreux experts du domaine (Jolley & Douglas, 2014a ; Groh, 1987).

1.3.2. Approche en termes de traits de personnalité

Une deuxième approche possible de l'origine des croyances aux théories du complot repose sur la recherche systématique de différences interindividuelles, en termes de traits de personnalité, qui pourrait expliquer le degré d'adhésion à différentes croyances aux théories du complot (Abalakina-Paap et al., 1999 ; Byford, 2014 ; Goertzel, 1994). Cette approche

présuppose que les individus n'auraient pas tous le même intérêt et degré d'adhésion aux théories du complot en raison de leurs différents traits de personnalité. Nous pouvons rapporter que suite à un certain nombre d'études mettant en relation les croyances aux théories du complot avec les cinq facteurs de personnalité du *Big Five*, les individus les plus à même de croire aux théories du complot se caractérisent par une plus grande ouverture à l'expérience (i.e., qui correspond à une plus grande curiosité intellectuelle, de l'imagination active et de nouvelles idées) et une moindre agréabilité (Furnham, 2013 ; Swami et al., 2010, 2011, 2013 ; Swami & Furnham, 2012). Toutefois, ces facteurs n'expliquent qu'une partie très limitée de ces croyances aux théories du complot (Brotherton & Eser, 2015 ; Brotherton & French, 2014), en ne dépassant pas les 10 % de variance des croyances aux théories du complot (Furnham, 2013). Nous savons également que les personnes qui adhèrent aux théories du complot ont un profil de personnalité marqué par une méfiance envers les autres (Abalakina-Paap et al., 1999 ; Goertzel, 1994 ; Wagner-Egger & Bangerter, 2007), un haut degré de cynisme politique (Swami et al., 2010) et de machiavélisme (Douglas & Sutton, 2011). Enfin, ce sont également des personnes qui s'ennuient facilement (Brotherton & Eser, 2015).

Nous pouvons reprocher à cette approche de chercher des associations avec des facteurs internes sans prendre en compte le contexte et l'environnement dans lequel les personnes évoluent. En dressant un bilan de ce que nous apprennent les études de psychologie sociale à ce sujet, Byford (2014) insiste sur le fait que la psychologie sociale ne prend pas suffisamment en compte le fait que les rhétoriques conspirationnistes sont plus qu'une attitude : elles relèvent d'une tradition idéologique. Ces discours sont une forme d'explication politique caractérisée par une rhétorique identifiable. Par conséquent, d'après Byford (2014), les échelles de mesure majoritairement utilisées pour mesurer les croyances

aux théories du complot peuvent difficilement retranscrire la dimension rhétorique (dynamique) des croyances aux théories du complot⁴.

1.3.3. Approche dite culturelle

Une troisième et dernière approche de l'origine des croyances aux théories du complot est l'approche dite culturelle (Harambam & Aupers, 2015 ; Hegstad, 2014 ; Stempel, Hargrove, & Stempel, 2007 ; Waters, 1997). Cette approche est majoritairement portée par les chercheurs en sociologie, histoire, anthropologie, ainsi que les politologues et les spécialistes de la culture. Cette approche se propose d'étudier le contexte et les spécificités de notre environnement et de notre société contemporaine qui peuvent donner naissance aux croyances aux théories du complot. Plus spécifiquement, il est suggéré que les théories du complot naissent en réaction à la complexité de notre monde contemporain et des événements susceptibles de générer de l'anxiété, qui en découlent (Fenster, 2008 ; Parish, 2001). Ces théories du complot permettraient de donner du sens à différents événements, voire même de regagner une certaine forme de contrôle (Mason, 2002 ; Melley, 2002). Pour Jameson—théoricien politique marxiste et critique littéraire Américain—les théories du complot constituent une « cartographie cognitive du pauvre » (Jameson, 1988, voir aussi Mason, 2002), c'est-à-dire une représentation mentale incomplète qui se forme suite à l'impossibilité de se représenter la complexité du monde. Toujours dans ce registre, les théories du complot se développent en réaction à un environnement dans lequel les systèmes de surveillance sont de plus en plus présents (Holm, 2009), ainsi que dans des environnements isolés dans lesquels les informations circulent peu et viennent à manquer (Sunstein & Vermeule, 2009, p 210).

⁴ Accessoirement, d'autres types de mesures plus originales que les échelles classiques sont utilisées, à l'instar de la méthode de construction narrative à travers un jeu de cartes (Raab, Auer, Ortlieb, & Carbon, 2013 ; Raab, Ortlieb, Auer, Guthmannand, & Carbon, 2013).

Ainsi, les produits culturels relatifs aux théories du complot, que ce soit les films (e.g., *Chinatown* de Roman Polanski), séries télévisées (e.g., *X-Files*), romans (e.g., *Da Vinci Code*), et jeux vidéo (e.g., *Deus ex*) sont à la fois les fruits et les symptômes de la culture conspirationniste (Dorsey, 2002 ; Jameson, 2007 ; Kravitz, 1999 ; Melley, 2002). Ces produits culturels sont encore un moyen de répondre à l'assouvissement de certaines fonctions psychologiques (dans une société donnée), telles que le questionnement sur la nature de la réalité et la formation de son identité (Kelley-Romano, 2008).

Les théories du complot sont également théorisées comme un outil culturel ayant une fonction protestataire, notamment *via* un discours à teneur populiste dirigé contre les élites (Fenster, 2008 ; Gosa, 2011 ; Pratt, 2003 ; Sapountzis & Condor, 2013 ; Stempel et al., 2007). Hegstad (2014) argumente en faveur de l'idée selon laquelle les théories du complot sont une forme de discours contre-hégémonique de gauche⁵ qui permet de fournir des explications en réponse à une crise du système capitaliste. Les théories du complot traduiraient ainsi une perception d'asymétrie de pouvoir (Uscinski, Parent, & Torres, 2011). Enfin, dans certaines situations spécifiques, l'Histoire suffit à expliquer l'attrait que peuvent exercer les théories du complot. Nous penserons notamment à de réels complots reconnus, comme par exemple le scandale de « l'étude de Tuskegee sur la syphilis » aux États-Unis. Cette étude qui s'est déroulée entre 1932 et 1972 avait pour objectif de réaliser des expérimentations (non-thérapeutiques) sur des populations noires atteintes de syphilis. Parmi les participants de cette étude, un certain nombre de malades n'ont délibérément pas été soignés avec un traitement à

⁵ Même si, historiquement, les théories du complot avaient plus tendance à être diffusées par les courants de droite radicale (Hofstadter, 1966), des données montrent qu'actuellement, les croyances aux théories du complot sont adoptées par des individus qui se situent aux deux extrémités de l'échiquier politique (Uscinski et al., 2011 ; van Prooijen et al., 2015). Ce lien dépend également de la nature du complot supposé. Si par exemple des dégâts environnementaux sont observés, l'origine de l'évènement sera plus susceptible d'être interprétée comme un complot par les personnes ayant une sensibilité de gauche plutôt que de droite (Radnitz & Underwood, 2015).

base de pénicilline, afin de permettre aux médecins de voir comment évoluait la maladie sans traitement (Thomas & Quinn, 1991)⁶.

En résumé, cette approche propose un certain nombre d'explications abstraites, mais celles-ci ne spécifient pas les mécanismes causaux plus fins, et surtout, ne donnent bien souvent pas lieu à un examen empirique des différentes affirmations avancées. Néanmoins, cette dernière approche (de même que les deux précédentes) a inspiré un certain nombre d'hypothèses et de tests empiriques des mécanismes à l'œuvre dans les croyances aux théories du complot.

1.4. Les mécanismes à l'œuvre dans les croyances aux théories du complot

Nous avons subdivisé les mécanismes impliqués dans les croyances aux théories du complot en deux catégories complémentaires. Nous commencerons par aborder les mécanismes cognitifs pour terminer par les mécanismes motivationnels.

1.4.1. Mécanismes cognitifs

L'adhésion aux théories du complot peut être examinée en tant que produit symptomatique de biais cognitifs ou heuristiques (i.e., raccourcis cognitifs) nous conduisant parfois à faire des erreurs. Dans cette sous-partie, nous allons examiner une série de biais qui ont été mis en lien avec les croyances aux théories du complot. Nous expliciterons ainsi en quoi le biais de représentativité et l'assimilation biaisée interviennent dans les croyances aux théories du complot. Nous développerons enfin l'idée que les croyances aux théories du complot peuvent résulter d'un processus cognitif de simplification de la complexité.

⁶ Notons qu'à l'heure actuelle, aucune recherche n'a pas pu mettre en évidence que la connaissance de ce complot historique à une réelle implication sur les comportements de santé (Davis, Green, & Katz, 2012).

1.4.1.1. Biais de représentativité

Le biais ou heuristique de représentativité désigne la tendance générale à inférer que les caractéristiques saillantes d'un échantillon ou d'un événement (i.e., les effets) sont le reflet direct de la population parente ou des causes dont est issu cet événement (Kahneman & Tversky, 1972 ; Kahneman & Tversky, 1973). À partir de ce biais de représentativité, il est possible de prédire que les théoriciens du complot vont chercher à expliquer un événement (considéré comme important) en invoquant des causes tout aussi importantes (Leman & Cinnirella, 2007). Autrement dit, les théoriciens du complot vont tenter d'expliquer un événement donné (et les conséquences qui en découlent) sans envisager une cause simple et anodine, mais plutôt en envisageant une cause plus complexe telle qu'un événement planifié dans l'ombre par un petit groupe d'individus.

Ainsi, McCauley et Jacques (1979) proposent d'expliquer la popularité des croyances aux théories du complot à propos de l'assassinat de John F. Kennedy. Pour cela, ils étudient la manière dont les personnes utilisent les probabilités subjectives pour raisonner sur un cas fictif d'assassinat de président (cas intentionnellement similaire à l'assassinat de John F. Kennedy). Ainsi, sachant que la tentative d'assassinat d'un président a réussi, les individus estiment que celle-ci a plus de probabilité d'être considérée comme le résultat d'un complot que comme le fruit d'un individu isolé (estimation mesurée sous la forme d'un ratio propre à chaque personne). Cependant, ce ratio tend à s'inverser lorsque la tentative d'assassinat de ce président échoue, c'est-à-dire que sachant que la tentative d'assassinat d'un président a échoué, les individus estiment que celle-ci a moins de probabilité d'être considérée comme le résultat d'un complot que le fruit d'un individu isolé. Toutefois, parmi les limites de ces résultats, notons que les auteurs de ces études ont également des données qui indiquent que les individus estiment que pour assassiner un président, une conspiration d'individus est plus efficace qu'un individu seul. Les résultats obtenus ne permettent pas d'affirmer que, compte

tenu de cette estimation (i.e., de ce *prior* pour reprendre le vocabulaire bayésien), il est irrationnel de penser que l'assassinat réussi d'un président est plus probablement le résultat d'un complot que d'un acte isolé (McCauley & Jacques, 1979).

Des études subséquentes ont permis d'élargir ces résultats à d'autres contextes et à dépasser les limites des études de McCauley et Jacques (LeBoeuf & Norton, 2012 ; Leman & Cinnirella, 2007 ; van Prooijen & van Dijk, 2014). Par exemple, LeBoeuf et Norton (2012) montrent qu'en fonction des conséquences qui adviennent après la mort d'un président, le fait que celles-ci s'avèrent importantes (vs. peu importantes) pousse les individus à davantage considérer que l'assassinat d'un président est le résultat d'un complot. Ainsi, tout laisse penser que les croyances aux théories du complot traduiraient une *recherche de cohérence* (pour reprendre les termes employés par McCauley & Jacques, 1979) entre les causes et les effets.

Toujours à partir de cette heuristique de représentativité, Brotherton et French (2014) déduisent que les hauts conspirationnistes pourraient plus facilement être victimes d'un autre biais : l'erreur de conjonction (*conjunction fallacy*). L'erreur de conjonction peut être brièvement définie comme une erreur de raisonnement probabiliste qui consiste à estimer que la probabilité d'occurrence d'une conjonction de deux événements (indépendants) est plus importante que la probabilité d'occurrence de chacun de ces deux événements pris séparément. Cette erreur rentre en violation avec les lois de probabilités (Tversky & Kahneman, 1983). À titre d'exemple, si en croisant une personne inconnue dans la rue, nous estimons que la probabilité que celle-ci soit à la fois une étudiante de physique et atteinte de daltonisme (en admettant que ces deux événements sont indépendants) est supérieure à la probabilité que cette personne soit une étudiante de physique ou qu'elle soit atteinte de daltonisme, alors, on commet l'erreur de conjonction.

Ce type de raisonnement pourrait expliquer pourquoi les personnes qui adhèrent aux théories du complot ont l'habitude de formuler un ou des scénario(s) qui propose(nt) de mettre en relation un ensemble de faits (*a priori* non liés), perçus par ces mêmes personnes comme étant nécessairement liés (Brotherton & French, 2014 ; Klein & Van der Linden, 2010, mais voir aussi Dieguez, Wagner-Egger, & Gauvrit, 2015 pour une remise en cause de cette idée). En outre, en partant des recherches ayant montré que les personnes qui croient aux phénomènes dits paranormaux avaient plus tendance à faire cette erreur de conjonction, Brotherton et French (2014) font l'hypothèse qu'un mécanisme commun, l'erreur de conjonction, pourrait également être impliqué dans les croyances aux théories du complot étant donné que celles-ci (d'après de nombreuses études) sont liées positivement aux croyances au paranormal (Darwin et al., 2011 ; Lantian et al., 2016 ; Lobato, Mendoza, Sims, & Chin, 2014 ; Newheiser, Farias, & Tausch, 2011 ; Stieger et al., 2013 ; Swami et al., 2011 ; van Elk, 2015). Au travers de deux études en accord avec les hypothèses et propositions théoriques formulées antérieurement dans la littérature (Klein & Van der Linden, 2010), Brotherton et French (2014) montrent que les personnes qui adhèrent plus aux théories du complot font plus d'erreurs de conjonctions.

1.4.1.2. Assimilation biaisée

Un autre biais cognitif peut entrer en jeu dans les croyances aux théories du complot, mais à un niveau postérieur, c'est-à-dire, au niveau de la conservation et du renforcement de ces croyances, une fois acquises. Cette conservation des croyances se produit *via* le phénomène d'assimilation biaisée (i.e., *biased assimilation*), appartenant à la classe plus générale des biais de confirmation d'hypothèse (Nickerson, 1998). Cette assimilation biaisée renvoie au fait que les individus vont accepter plus facilement des preuves allant dans le sens de leurs croyances, mais vont examiner attentivement et rejeter ces mêmes preuves si elles

rentrent en contradiction avec leurs croyances (Lord, Ross, & Lepper, 1979). Cette assimilation biaisée peut conduire à renforcer les croyances *via* le phénomène de polarisation, c'est-à-dire à un déplacement vers une position plus extrême par rapport à la position initiale des individus (Lord et al., 1979).

Pour tester dans quelle mesure ces deux phénomènes interviennent dans les croyances aux théories du complot à propos de l'assassinat de John F. Kennedy, McHoskey (1995) mesure dans un premier temps les croyances initiales des participants à propos de l'origine de cet assassinat (l'assassin isolé Lee Harvey Oswald est à l'origine de cet assassinat vs. une conspiration est à l'origine de cet assassinat). La réponse à cette question permet de classer les individus en quatre groupes différents (*support extrême en faveur de l'hypothèse du complot [1], support extrême en faveur de l'hypothèse d'un assassinat perpétré par Lee Harvey Oswald seulement [2], support modéré en faveur de l'hypothèse du complot [3], support modéré en faveur de l'hypothèse d'un assassinat perpétré seulement par Lee Harvey Oswald [4]*). Ensuite, les participants doivent lire une série d'arguments qui comportent à la fois des éléments permettant de défendre la version officielle (assassin isolé) ou la version dénonçant un complot. Après cela, les participants ont pour consigne d'évaluer la force persuasive de chacun de ces arguments et de dire dans quelle mesure ce qu'ils viennent de lire les a fait basculer dans l'une ou l'autre des positions (avec la possibilité de répondre « pas de changement »). Par ailleurs, une autre mesure de changement d'attitude a été introduite à la fin de l'étude *via* la complétion du même item que celui complété en début d'étude. D'une part, les résultats indiquent que les participants évaluent la force persuasive des arguments en fonction de leur positionnement, témoignant d'un phénomène d'assimilation biaisée (e.g., ceux qui défendent la thèse du complot jugent les arguments en faveur du complot comme meilleurs, tandis que ceux qui défendent la thèse de l'assassin isolé évaluent au contraire les arguments en faveur de la thèse de l'assassin isolé comme meilleurs). D'autre part, le

phénomène de polarisation est aussi mis en évidence par le fait que les individus ont extrémisé leur positionnement sur la question, quelle que soit leur position de départ et que ce soit sur la mesure directe ou indirecte. Précisons toutefois que chez les défenseurs de la thèse de l'assassin isolé, on peut davantage parler d'une conservation de la position de départ plutôt que d'un déplacement significatif.

Ainsi, McHoskey (1995) prédit que les discussions à propos de l'assassinat de John F. Kennedy continueront indéfiniment. Vingt ans après cette publication (et 51 ans après cet assassinat), la persistance des débats à ce sujet (Chapman, 2014) donne raison à la prédiction de McHoskey. Cependant, cette assimilation biaisée n'est pas un phénomène propre aux théories du complot et intervient dans une multitude de catégories de croyances et s'infiltré même dans l'activité scientifique des chercheurs (Murayama, Pekrun, & Fiedler, 2013).

Nous avons donc exploré une sélection de biais cognitifs qui nous permet de faire des inférences sur la manière de raisonner des personnes qui croient aux théories du complot. La liste des biais cognitifs qui peut être associée aux croyances aux théories du complot peut s'allonger si l'on considère par exemple l'erreur fondamentale d'attribution (Clarke, 2002) ou le biais d'attribution d'intentionnalité (Brotherton & French, 2015 ; Douglas, Sutton, Callan, Dawtry, & Harvey, sous presse ; Franks, Bangerter, & Bauer, 2013 ; van der Tempel & Alcock, 2015).

Cette liste de biais cognitifs pousse Swami et collaborateurs (2014) à s'interroger sur les antécédents en termes de mode de pensée qui pourrait expliquer à la fois ces différents biais cognitifs et les croyances aux théories du complot. Un mode de pensée peut être défini comme la manière dont le système cognitif traite et assimile des stimuli de notre environnement. Deux modes de pensées semblent jouer un rôle important dans les croyances aux théories (Swami et al., 2014). Un premier mode de pensée « analytique » est lié négativement aux croyances aux théories du complot, tandis qu'un second mode de pensée

« intuitif » est positivement lié à ces croyances (Swami et al., 2014). Il est d'autant plus intéressant que Swami et collaborateurs (2014) montrent que le fait d'activer expérimentalement ce mode de pensée analytique réduit le niveau de croyances aux théories du complot. Au-delà de ces différents modes de pensées, nous pensons que les croyances aux théories du complot peuvent s'expliquer de manière assez parcimonieuse par divers mécanismes cognitifs visant la simplification de la complexité de notre environnement social.

1.4.1.3. Simplification de la complexité

Les êtres humains ne peuvent pas traiter absolument tous les stimuli de leur environnement en raison de leurs ressources cognitives limitées (Marois & Ivanoff, 2005). Il est donc vital d'adopter différentes stratégies pour économiser ses ressources mentales. L'une des hypothèses les plus souvent évoquées est que les théories du complot sont des croyances qui répondent à un besoin de simplifier la complexité de notre monde (Barron et al., 2014 ; Byford, 2014 ; Groh, 1987 ; Newheiser et al., 2011 ; Swami & Coles, 2010 ; Swami & Furnham, 2014 ; van der Tempel & Alcock, 2015). Cette proposition théorique fait effectivement sens, car même sous leurs apparences d'extrême complexité, les théories du complot font appel à ce que Taguieff (2013) appelle une *logique unificatrice* (voir aussi Nicolas, 2014). Cette logique qui se donne l'objectif d'expliquer un maximum de choses en les regroupant sous une même cause (i.e., un complot) procurant à ces théories une grande force explicative, du moins en apparence. Si l'on ajoute à cette logique unificatrice l'irréfutabilité des croyances aux théories du complot (Boudry & Braeckman, 2011, 2012 ; Keeley, 1999), elles deviennent un moyen très pratique de réduire la complexité de notre monde. Plusieurs raisons nous amènent à penser que cette hypothèse de simplification de la complexité se relève pertinente pour expliquer les croyances aux théories du complot.

La première raison renvoie au lien théorique positif prédit entre le besoin de clôture cognitive⁷ (*need for closure*) et les croyances aux théories du complot. Le besoin de clôture cognitive renvoie à une disposition générale (en termes de différences interindividuelles) à préférer l'ordre, la structure, la prédictibilité, ainsi que l'inconfort face à l'ambiguïté (Webster & Kruglanski, 1994). Comme les théories du complot proposent des explications s'appuyant sur une logique unificatrice (Keeley, 1999 ; Taguieff, 2013), nous pouvons comprendre pourquoi ce type de croyances pourrait être compatible avec le besoin de clôture cognitive. Cette logique unificatrice permettrait de répondre à beaucoup de questions qui sont soit très complexes soit encore irrésolues. Même si le lien entre ces deux construits semble en théorie aller de soi (Leman & Cinnirella, 2013 ; Wagner-Egger & Bangerter, 2007 ; Swami et al., 2014), les résultats empiriques permettent difficilement de conclure sur la taille et le sens de ce lien (Leman & Cinnirella, 2013 ; Wagner-Egger & Bangerter, 2007). Notons toutefois qu'une récente étude présentant de plus gros échantillons, et disposant donc d'une meilleure puissance statistique, permet de détecter une association positive, bien que modeste, entre le besoin de clôture cognitive et les croyances aux théories du complot (Swami et al., 2014 ; $N = 990$).

La seconde raison qui nous conduit à penser que la simplification de la complexité est à l'origine des croyances aux théories du complot, c'est le lien que l'on peut faire entre croyances aux théories du complot et stéréotypes. Une explication régulièrement avancée et partagée par les psychologues sociaux est que les stéréotypes proviennent d'un processus de catégorisation de notre environnement social, catégorisation opérée à des fins de simplification cognitive tenant compte des contraintes imposées par nos ressources cognitives limitées (Allport, 1954 ; Oakes, 1996 ; Tajfel, 1981, Chapitre 6).

⁷ Bien que conscient que le besoin de clôture cognitive peut être considérée comme un facteur motivationnel, nous l'avons introduit dans cette partie car nous pensons qu'il aide à comprendre cette idée de simplification de la complexité.

S'agissant du lien entre les stéréotypes et les croyances aux théories du complot, Kofta et Sędek (2005) introduisent le concept de « stéréotype du complot » (*conspiracy stereotype*). Ce construit renvoie à une représentation particulière attribuant aux membres d'un exogroupe un but collectif (une recherche de pouvoir et de domination sur les autres groupes, et plus particulièrement sur son propre groupe), des comportements collectifs spécifiques (comme des conspirations, tromperies ou activités subversives), ainsi qu'un haut degré d'égoïsme et de solidarité de groupe (qui se fait au détriment des autres groupes). Dans leurs études menées en Pologne, Kofta et Sędek (2005) montrent que les personnes qui présentent les scores les plus élevés sur l'échelle du stéréotype du complot auraient plus tendance à supporter des mesures discriminantes envers les Polonais d'origines juives et allemandes. Toujours en Pologne, les personnes qui rapportent un plus haut sentiment de privation économique sont plus susceptibles d'attribuer une forme de pouvoir et de contrôle aux minorités juives (ce qui est une sous-dimension des croyances aux théories du complot selon ces auteurs). Cette dernière attribution aurait pour conséquence d'augmenter le niveau de préjugés envers ces minorités (Bilewicz & Krzeminski, 2010, voir aussi les résultats de Bilewicz et collaborateurs, 2013). Une autre recherche plus récente menée en Malaisie montre que la croyance à la théorie du complot juif est associée à un plus fort racisme dirigé contre les Chinois (Swami, 2012). Swami (2012) propose l'interprétation, plutôt audacieuse, selon laquelle dans un contexte où l'expression d'un racisme envers les Chinois est prohibé et malvenu, les individus exprimeraient leur sentiment négatif envers les Chinois par l'intermédiaire de l'adoption de croyances en la théorie du complot juif.

Pour poursuivre sur l'idée selon laquelle les hauts conspirationnistes ont tendance à rechercher à simplifier la manière de traiter les informations provenant de leur environnement social, un petit nombre de travaux (Grzesiak-Feldman & Suszek, 2008 ; Kofta & Sędek, 2005) ont montré que les personnes qui adhèrent à des théories du complot impliquant des membres

de l'exogroupe avaient plus tendance à percevoir ces groupes sociaux comme formant une unité cohérente, une pure entité, phénomène aussi connu sous le nom d'entitativité (Campbell, 1958). Nous savons aussi que le fait de percevoir des individus comme faisant partie d'un même groupe augmente la probabilité d'inférer qu'une essence commune est partagée par les individus qui composent ce groupe (Yzerbyt, Corneille, & Estrada, 2001). Cette tendance à inférer une essence partagée est appelée « essentialisme », et peut être définie plus formellement par des « croyances qu'une catégorie sociale est fixe, inhérente et constitue un groupe naturel qui définit son identité une nature fixée » (Haslam, Rothschild, & Ernst, 2000, p. 87, traduction personnelle). Nous avons récemment mis en évidence que les croyances aux théories du complot pouvaient justement être liées à des croyances en l'essentialisme ethnique, qui est une des formes que peuvent prendre les croyances essentialistes (Lantian, Muller, Nurra, & Douglas, 2015a, voir la version courte présentée dans l'Encart, p. 194). En définitive, ces données suggèrent que les croyances aux théories du complot reposent sur une manière précise de traiter les informations issues de notre environnement social (Grzesiak-Feldman & Suszek, 2008 ; Kofta & Sędek, 2005). Il se trouve que ce mode de traitement de l'information est parfaitement compatible avec l'idée d'une recherche de simplification cognitive.

Pour résumer, dans cette sous-partie, nous avons exploré dans quelle mesure une sélection de biais cognitifs, ainsi que la tendance à simplifier la complexité pourraient expliquer les croyances aux théories du complot. Au-delà de ces mécanismes cognitifs, un certain nombre de résultats, bien que relativement moins nombreux que ces derniers facteurs cognitifs, nous amènent à penser que des facteurs motivationnels viendraient également rendre compte des croyances aux théories du complot.

1.4.2. Mécanismes motivationnels

La recherche des différents rôles fonctionnels des croyances aux théories du complot permet de définir plus précisément quelles fonctions psychologiques les croyances aux théories du complot permettent de satisfaire (Lantian, 2013 ; Newheiser et al., 2011). Cette question—qui a une importante valeur heuristique—présuppose également qu'une croyance n'est pas simplement endossée parce qu'elle fait référence à une affirmation considérée comme véridique et donc objet d'adhésion en raison de sa valeur de vérité, mais est endossée de manière à satisfaire certains besoins motivationnels fondamentaux. Un examen de la littérature nous permet de regrouper un certain nombre de résultats sous deux mécanismes motivationnels différents impliqués dans les croyances aux théories du complot : le besoin de contrôle et le besoin d'estime de soi.

1.4.2.1. Besoin de contrôle

Une première proposition théorique suggère que les croyances aux théories du complot permettraient de retrouver une forme de contrôle face à l'incertitude (Douglas & Sutton, 2008 ; Hofstadter, 1966 ; van Prooijen & Acker, 2015). Le besoin de contrôle correspondrait à un des besoins fondamentaux des êtres humains (White, 1959). Plus qu'une question de simple bien-être, ce besoin de contrôle serait une nécessité psychologique et biologique (Leotti, Iyengar, & Ochsner, 2010) et jouerait un rôle clé dans l'autorégulation de la motivation (Bandura, 1994). Whitson et Galinsky (2008) proposent que lorsque les individus ont l'impression de ne pas avoir de contrôle sur les événements de leur vie, ils pourraient alors chercher à en retrouver à un niveau perceptif. En pratique, ces auteurs montrent que lorsque des personnes sont en situation de manque de contrôle, elles seraient par exemple plus susceptibles de percevoir une structure (une image) en connectant mentalement

un ensemble de points ayant été agencés de manière purement aléatoire. C'est ainsi qu'en suivant cette logique, Whitson et Galinsky (2008) ont aussi révélé que le manque de contrôle (comparée à une situation dans laquelle les individus ont du contrôle) conduisait les individus à interpréter deux scénarios ambigus—dans lesquels deux événements sont *a priori* non connectés—comme étant connectés. Par exemple, se voir refuser une promotion—qui pourtant était attendue—par son patron et l'augmentation du nombre d'emails échangés entre son patron et son collègue de travail le jour précédent. Le fait de penser que ces deux éléments sont connectés traduirait, selon ces auteurs, une interprétation de type théorie du complot⁸.

Poursuivant dans ce sens, le fait de manquer de contrôle augmenterait la croyance en de puissantes conspirations organisées par ses ennemis politiques, notamment par le biais de manœuvres conduites par (ou manipulant) l'opposant politique de son candidat favori afin de remporter les élections. Ceci a été montré par Sullivan et collaborateurs (2010) dans le cadre des élections présidentielles de 2008 aux États-Unis. Ajoutons également que l'état émotionnel d'ambivalence produit aussi des effets similaires de perception compensatoire d'ordre, augmentant de ce fait le niveau de croyances aux théories du complot (utilisant pour cela la mesure de Whitson & Galinsky, 2008 ; voir Van Harreveld, Rutjens, Schneider, Nohlen, & Keskinis, 2014). Plus récemment, Whitson, Galinsky, et Kay (2015) ont étudié le rôle des émotions dans ce type de contrôle compensatoire et ont mis en évidence que ces effets ne pouvaient pas être attribués à la seule valence négative des émotions, mais bel et bien à la dimension d'incertitude. Enfin, van Prooijen et Acker (2015) ont repris l'idée de

⁸ Nous souhaitons porter à l'attention du lecteur que le fait de conceptualiser cette mesure comme étant une mesure de croyances aux théories du complot est discutable (voir Kumareswaran, 2014). En effet, au regard de la perspective que nous adoptons dans cette thèse, la mesure correspond à un complot personnel (Räikkä, 2008) qui est une définition très restreinte des croyances aux théories du complot. Notons également l'échec des tentatives de répliques de ces résultats par Kumareswaran (2014), ainsi que la très faible valeur (.008 d'après Francis, Tanzman, & Matthews, 2014) du test de l'excès de résultats significatifs (*Test for Excess Significance* ; Ioannidis & Trikalinos, 2007). En somme, ces résultats sont prometteurs mais en attente de répliques indépendantes.

tester l'effet du (manque de) contrôle sur les croyances aux théories du complot en optant pour l'ajout d'une condition expérimentale neutre⁹ suite au constat de l'absence de condition contrôle dans les études similaires précédentes (Sullivan et al., 2010 ; Whitson & Galinsky, 2008). L'inclusion d'une condition neutre nous permet de découvrir que les personnes amenées à réaffirmer leur sentiment de contrôle (i.e., fort contrôle) croient moins aux théories du complot (comparée à une condition neutre et à une condition faible contrôle), tandis que ces deux dernières conditions ne différaient pas significativement l'une de l'autre (van Prooijen & Acker, 2015). Ces résultats peuvent être interprétés comme une mise en évidence du rôle protecteur du sentiment de contrôle sur les croyances aux théories du complot dans les conditions d'incertitude. Autrement dit, le sentiment de contrôle réduirait le besoin de construire du sens face à des situations menaçantes (van Prooijen & Acker, 2015)

Par ailleurs, d'autres résultats corroborent cette hypothèse de la satisfaction du besoin de contrôle *via* les croyances aux théories du complot. Traditionnellement, les théories du complot sont vues comme plus susceptibles d'être adoptées par les individus appartenant à des groupes qui se sentent exclus et rejetés de la société (Hofstadter, 1966). Dans cet ordre d'idée, des études corrélationnelles indiquent que les personnes faisant partie de groupes qui n'ont pas beaucoup de pouvoir (i.e., peu de contrôle) dans la société (e.g., les populations Afro-Américaines aux États-Unis) ont une plus forte propension à croire aux théories du complot (Parsons et al., 1999 ; Stempel et al., 2007). Plus directement, l'impression de manque de pouvoir (notamment l'impuissance politique) est associée positivement à l'adhésion aux théories du complot (Abalakina-Paap et al., 1999 ; Jolley & Douglas, 2014a ; Jolley & Douglas, 2014b). D'autres données renforcent cette idée en suggérant que les croyances aux théories du complot sont associées à un plus haut niveau d'anomie (Abalakina-Paap et al., 1999 ; Goertzel, 1994).

⁹ Nous employons le terme « condition neutre » plutôt que « condition contrôle » afin d'éviter les confusions dues à l'emploi du mot *contrôle* dans ce contexte.

L'anomie est un concept important issu de la sociologie et prend différents sens en fonction des auteurs (Carrier, 2009). Suivant la conceptualisation de Merton (1938), nous pouvons le définir approximativement comme un sentiment de mécontentement envers les institutions établies dû à un décalage entre les objectifs et les aspirations (culturellement définis) des membres d'une société et les moyens mis à disposition pour les atteindre. Ce concept est souvent associé voir confondu avec la notion d'aliénation (Carrier, 2009). Étant donné que l'anomie implique un manque de moyens mis à disposition pour atteindre ses objectifs, nous avançons que ce manque de moyens est directement responsable d'un manque de contrôle, ce qui pourrait alors expliquer le lien entre l'anomie et les croyances aux théories du complot.

1.4.2.2. Besoin d'estime de soi

Une seconde proposition théorique suggère que les croyances aux théories du complot permettraient le maintien de son estime de soi (Robins & Post, 1997, cité par Swami et al., 2011 ; Swami et al., 2011 ; Young, 1990). Notons qu'à ce jour, cette proposition théorique reste essentiellement théorique en raison d'un nombre relativement restreint de résultats empiriques publiés à ce sujet.

De manière générale, il est reconnu que le besoin de maintenir une bonne estime de soi, défini comme la « positivité de l'évaluation qu'une personne se fait d'elle-même » (Baumeister, 1998, p. 694 ; traduction personnelle), revêt une importance fondamentale dans la vie des individus (Greenberg, Pyszczynski, & Solomon, 1986 ; Pyszczynski, Greenberg, Solomon, Arndt, & Schimel, 2004 ; Steele, 1988). Le désir de se percevoir positivement fait partie des besoins fondamentaux de l'être humain, voire *le* besoin fondamental (Leary, 2004, 2007). Afin d'expliquer la nécessité de ce besoin d'estime de soi, l'hypothèse du sociomètre (*the sociometer hypothesis* ; Leary, Tambor, Terdal, & Downs,

1995) postule que l'estime de soi serait un système de surveillance de la manière dont autrui se comporte avec un individu, l'alertant constamment des potentiels risques d'exclusion sociale, ce qui permettrait à celui-ci d'adapter son comportement en conséquence (Leary et al., 1995). Ce système serait d'une importance capitale, car le besoin d'appartenance est reconnu comme étant un besoin fondamental (Baumeister & Leary, 1995). L'exclusion sociale conduisant non seulement à une grande variété d'effets physiologiques, psychologiques et comportementaux négatifs dans nos sociétés modernes (Williams & Nida, 2014) mais aussi à une sévère menace en termes de sécurité dans les temps ancestraux (MacDonald & Leary, 2005).

Une autre explication (concurrente) de l'origine du besoin d'estime de soi est la théorie de gestion de la terreur (*terror management theory*, Greenberg et al., 1986), s'inscrivant dans le champ de la psychologie existentielle (ou existentialiste). En quelques mots, la théorie de gestion de la terreur postule qu'afin de lutter activement contre la peur de leur mort, les individus vont se reposer sur leur estime de soi (servant de tampon), afin de défendre leur vision du monde et chercher à donner du sens à leur vie de manière à accéder à une forme d'immortalité, qu'elle soit littérale (après-vie dans les croyances religieuses) ou symbolique (créations, descendance, etc. ; Burke, Martens, & Faucher, 2010 ; Greenberg et al., 1986).

S'appuyant sur cette théorie de la gestion de la terreur, Newheiser et collaborateurs (2011) font l'hypothèse que les croyances aux théories du complot sont utilisées en tant que système de croyances pour lutter contre l'anxiété face à la mort, car ces théories procurent des explications et donnent du sens à une série d'événements complexes. Dans leur étude, ils ont montré que les individus qui croient le plus aux théories du complot propagées par le roman *Da Vinci Code* (e.g., Jésus s'est marié et a eu des descendants) sont plus susceptibles d'avoir un plus grand niveau d'angoisse face à la mort (Newheiser et al., 2011).

Plus généralement, Robins et Post (1997) soutiennent l'hypothèse que les croyances aux théories du complot pourraient jouer un rôle dans la maintenance de l'estime de soi (Robins & Post, 1997, cité par Swami et al., 2011), idée qui est également proposée par Young (1990). Les croyances aux théories du complot permettraient d'expliquer des échecs personnels (étant implicitement responsables d'une faible estime de soi) en rejetant la faute sur autrui (Abalakina-Paap et al., 1999 ; Swami et al., 2010 ; Young, 1990). Des données corrélationnelles pourraient donner du support à cette hypothèse du fait d'une corrélation négative entre l'estime de soi et les croyances aux théories du complot (Abalakina-Paap et al., 1999 ; Crocker, Luhtanen, Broadnax, & Blaine, 1999¹⁰ ; Radnitz & Underwood, 2015 ; Stieger et al., 2013 ; Swami et al., 2010, 2011 ; Swami & Furnham, 2012). Toutefois, cet effet n'est pas toujours répliqué (Brotherton & Eser, 2015 ; Swami, 2012) et il semble qu'il faille un échantillon très conséquent pour réussir à le détecter (Radnitz & Underwood, 2015). Enfin, le lien causal entre l'estime de soi et les croyances aux théories du complot n'a, à ce jour, jamais encore été démontré.

Au-delà de l'estime de soi, Douglas et Sutton (2011) ont montré que les individus qui croyaient le plus aux théories du complot seraient paradoxalement les plus susceptibles de conspirer s'ils étaient en situation de pouvoir. Plus précisément, le machiavélisme personnel serait projeté sur autrui (Douglas & Sutton, 2011), ce qui suggérerait que les caractéristiques individuelles liées à la perception de soi et les croyances sur le monde (en l'occurrence les croyances aux théories du complot) ne sont pas totalement cloisonnées.

En définitive, à ce jour, très peu de travaux se sont penchés sur le rôle que pourraient jouer les motivations liées à la conservation d'une bonne image de soi dans les croyances aux théories du complot. En allant au-delà de la conservation d'une bonne image de soi, la

¹⁰ Plus précisément, les auteurs rapportent une corrélation négative entre l'estime de soi personnelle (et raciale) et les croyances aux théories du complot chez les participants Américains blancs, tandis que chez les participants Noirs-Américains, la corrélation entre l'estime de soi raciale et les croyances aux théories du complot est positive. Ces corrélations tiennent compte du niveau de blâme du système.

relation entre croyances aux théories du complot et valorisation de soi n'a pour le moment pas encore fait l'objet de travaux. La thèse que nous défendons s'inscrit globalement dans cette perspective théorique et se donnera pour objectif d'apporter des éléments empiriques de manière à nourrir cette piste motivationnelle dans l'explication des croyances aux théories du complot.

Pour résumer ce premier chapitre, nous avons défini les croyances aux théories du complot, ainsi que leurs modes de diffusions et conséquences qu'elles peuvent avoir dans notre société. Nous avons ensuite fait un tour d'horizon des différents points de vue académiques s'efforçant d'expliquer l'origine des croyances aux théories du complot. Puis, nous avons détaillé différents mécanismes cognitifs et motivationnels impliqués dans l'adhésion aux théories du complot. Dans la partie suivante, nous allons approfondir la question des mécanismes motivationnels en insistant plus particulièrement sur la littérature portant sur le besoin de distinction, ainsi que les stratégies adoptées par les individus pour satisfaire ce besoin. Nous argumenterons enfin sur les raisons qui nous amènent à prédire que les croyances aux théories du complot pourraient jouer un rôle spécifique dans l'assouvissement de ce besoin de distinction.

2. Chapitre 2 : La motivation à se percevoir positivement dans les croyances aux théories du complot : rôle du besoin de distinction

Ce deuxième chapitre va commencer par esquisser les différents moyens que peuvent adopter les individus afin de se valoriser. Parmi ces stratégies, nous allons nous concentrer sur le besoin de distinction. Nous allons ensuite expliquer les raisons qui poussent les individus à porter leur choix sur des produits plus uniques au détriment des produits plus fréquents, en introduisant notamment la théorie de la commodité qui connecte le besoin de se sentir unique à l'attractivité envers ce qui est rare. La croyance pouvant être également considérée comme un bien, nous avons intégré les prédictions relatives à la théorie de la commodité aux croyances aux théories du complot. Nous finirons par expliquer en quoi les théories du complot impliquent une certaine forme de rareté et pourquoi elles devraient par conséquent susciter une attirance chez les individus disposant d'un fort besoin d'unicité.

2.1. Les stratégies mises en place pour se percevoir positivement

Il est admis que les individus s'efforcent de se percevoir mais également d'être perçus de la manière la plus positive possible (Steele, 1988). En effet, chacun d'entre nous cherche à faire le maximum pour se considérer comme quelqu'un digne d'amour et compétent (Dunning, 2007). Cette recherche générale de valorisation de soi peut se manifester *via* deux motivations correspondant au rehaussement de soi (*self-enhancement*) et à la protection de soi (*self-protection*). Pour reprendre les termes d'Alicke et Sedikides (2009, p. 1), ces deux motivations font respectivement références à « la promotion d'un ou plusieurs domaines du soi » et à « la protection active contre des images de soi négatives ». De manière générale, les stratégies mises en œuvre afin de se percevoir positivement sont régulièrement recensées dans

la littérature (Alicke & Sedikides, 2009 ; Dunning, 2007 ; Hepper, Gramzow, & Sedikides, 2010 ; Martinot & Nurra, 2013 ; Taylor & Brown, 1988).

Par exemple, l'une de ces stratégies repose sur l'*optimisme irréaliste* (Weinstein, 1980). L'optimisme irréaliste désigne la tendance à considérer la survenue d'évènements positifs dans sa vie comme plus probable que la chance de survenue de ces mêmes évènements positifs dans la vie d'autrui. Cette tendance s'inverse lorsque les évènements en question sont négatifs, c'est-à-dire qu'ils sont considérés comme étant plus susceptibles de survenir dans la vie d'autrui que dans sa propre vie (Weinstein, 1980). Dans cette même perspective, les individus tendent à s'attribuer plus de traits de personnalité positifs qu'ils en attribuent à l'individu moyen (cet effet porte le nom d'*effet meilleur que la moyenne*, Alicke, 1985 ; voir aussi Brown, 1986 ; Brown, 2012). Une autre stratégie adoptée afin de se percevoir positivement est de se comparer à des personnes inférieures à soi sur certains critères choisis, afin de se valoriser par effet de contraste (Wills, 1981 ; Suls, Martin, & Wheeler, 2002).

L'image de soi des individus est régulièrement fragilisée par différents échecs plus ou moins importants qui jalonnent leur quotidien. Afin de maintenir l'intégrité du soi (c'est-à-dire, se considérer globalement comme quelqu'un de bien adapté à son environnement), les individus peuvent affirmer leur soi (Sherman & Cohen, 2006 ; Steele, 1988). Plus concrètement, après une menace, les personnes qui affirment leur soi peuvent choisir de se focaliser sur d'autres domaines valorisés du soi ; domaines non liés à la précédente menace (Sherman & Cohen, 2006). Ajoutons qu'en réaction à une menace qui pèse sur l'estime de soi, les personnes peuvent également faire preuve de biais *d'auto-complaisance*, qui désigne globalement le fait d'attribuer ses échecs à des causes externes et situationnelles, tandis que ses réussites sont attribuées à des causes internes et dispositionnelles (Campbell & Sedikides, 1999 ; Tice, 2007 ; mais voir aussi Miller & Ross, 1975). Enfin, la stratégie de *l'auto-*

handicap—qui est un cas particulier du biais d’auto-complaisance—intervient plutôt de manière préventive afin de se donner un justificatif dans les situations dans lesquelles l’issue d’une épreuve est incertaine (Berglas & Jones, 1978 ; Leary & Shepperd, 1986). Nous pouvons ainsi imaginer une personne qui choisit délibérément de faire une nuit blanche avant de se rendre à son examen de permis de conduire, de manière à pouvoir se servir de cette excuse en cas d’échec. En revanche, si la personne réussit à obtenir son permis de conduire en dépit de cet auto-handicap, alors, elle sera probablement d’autant plus satisfaite de l’avoir obtenu dans des conditions extrêmes (Tice, 2007).

2.2. Le besoin de distinction

Parmi les différentes manières de favoriser l’estime de soi, le fait de se sentir unique—ou autrement dit, de se sentir relativement *spécial* par rapport aux autres—jouerait un rôle important. En effet, dans notre contexte culturel, chercher à être unique permettrait de faciliter le fait de se considérer comme quelqu’un d’accompli (Markus & Kitayama, 1991 ; Vignoles, 2009). Il faut toutefois être conscient que la motivation de distinction n’est pas réductible uniquement à une motivation qui serait au service du besoin d’estime de soi, mais peut-être considéré comme un besoin en soi (Vignoles, 2009). Il existe actuellement de nombreuses théories et effets qui témoignent de ce besoin général de distinction (e.g., Brewer, 1991 ; Snyder & Fromkin, 1980 ; Vignoles, 2009).

Historiquement, la première théorie qui insiste spécifiquement sur le besoin de distinction est la théorie de l’unicité (Snyder & Fromkin, 1980). Fromkin (1968) constate le déséquilibre entre le nombre de recherches sur le phénomène de conformité et le manque d’investigation systématique de son autre versant : la motivation de distinction. Ce constat marque la naissance d’une théorie générale sur la motivation de distinction (la *théorie de l’unicité ; theory of uniqueness*). Snyder et Fromkin (1980) postulent l’existence d’une

motivation qui pousse les individus à rechercher à se distinguer (modérément) des autres, motivation qui permettrait, entre autres, de favoriser une bonne estime de soi (Snyder & Fromkin, 1977). Le point central de cette théorie prédit que lorsque les individus perçoivent une très forte similarité avec autrui, cela pourrait entraîner un état émotionnel négatif qui produirait à son tour des comportements orientés vers le rétablissement de son unicité (voir Figure 1, Snyder & Fromkin, 1980).

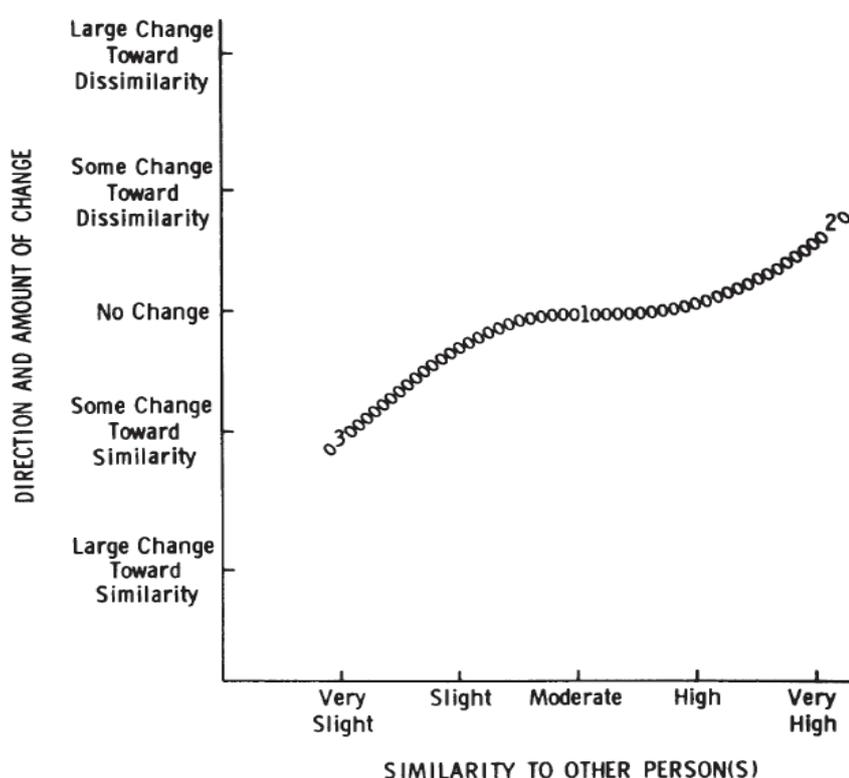


Figure 1. Direction et intensité du changement en fonction de la perception de similarité à l'autre. Figure tirée de Snyder et Fromkin, 1980, *Uniqueness: The human pursuit of difference*, p. 37.

Pour tester cette hypothèse, Fromkin (1970) demande à des participants de répondre à un certain nombre de questions présentées comme issues d'un test de personnalité validé sur un grand nombre de personnes. En réalité, ces questions ne sont qu'un prétexte afin de manipuler la perception de similarité *via* un faux *feedback* sur leur performance. Les résultats montrent que les individus qui reçoivent un *feedback* leur indiquant qu'ils sont très similaires

aux autres (comparé à la condition modérément similaire, modérément différente des autres et groupe contrôle sans *feedback*) ont plus tendance à manifester une envie de vivre des expériences inédites relativement à des expériences moins inédites. En effet, les individus de cette condition tendent à valoriser le choix de vivre une expérience unique (vs. familière) dans une salle psychédélique (censée reproduire les effets d'une drogue, sans aucun effet secondaire) ayant des créneaux d'accessibilité très réduits (vs. très accessible, ce qui est une manipulation de la rareté; Fromkin, 1970). Dans une autre de ses études, Fromkin (1972) complète les prédictions de la théorie de l'unicité en montrant, à l'aide du même protocole, que plus la similarité à l'autre augmente, plus le ressenti d'émotions négatives s'accroît.

Okamoto (1983) propose de répliquer les résultats de ces deux études sur une population japonaise (i.e., Fromkin, 1970, 1972). Les résultats qu'il obtient répliquent effectivement le fait que l'impression d'être très similaire aux autres entraîne un état émotionnel plus négatif, ainsi qu'un plus grand désir de vouloir être différent. Ces manifestations comportementales (comme par exemple la tendance à moins se conformer et à résister à l'influence sociale majoritaire lorsque l'on se sent trop similaire aux autres, voir Duval, 1976 ; Imhoff & Erb, 2009) pourraient provenir d'un changement dans le concept de soi de travail (Frable, 1993 ; Markus & Kunda, 1986). Plus spécifiquement, le fait qu'une personne soit confrontée à des *feedbacks* suggérant qu'elle est extrêmement similaire aux autres est menaçant. Cette menace va alors inciter cette même personne à chercher dans son univers des conceptions de soi des exemples dans lesquels elle était différente des autres, ce qui va réduire cette menace (Markus & Kunda, 1986). En revanche, contrairement à la prédiction de la théorie de l'unicité et aux précédents résultats (Fromkin, 1970), penser être très similaire aux autres (comparé au fait de penser être légèrement similaire aux autres) n'entraîne pas une plus forte volonté de choisir de vivre des expériences inédites relativement à des expériences moins inédites (Okamoto, 1983). De plus, contrairement à ce qui pourrait

être prédit par la théorie, le fait de ressentir un sentiment négatif plus intense n'est pas significativement lié au désir de se sentir différent (ce dernier est pourtant censé naître de ce sentiment négatif).

Au-delà d'un besoin transitoire qui varie au gré des événements qui surviennent dans notre environnement social, le besoin d'unicité est aussi un trait de personnalité. Dans ce sens, il s'avère que les personnes issues de groupes revendiquant une différence ont un besoin d'unicité plus élevé que les personnes n'appartenant pas à ces groupes. Par exemple, les individus appartenant à l'organisation *Mensa* (organisation composée exclusivement d'individus possédant un QI dans la tranche des 2 % supérieurs au QI standardisé dans la population), au mouvement de libération des femmes, ainsi qu'au mouvement de libération des homosexuels ont un plus fort besoin d'unicité que les personnes ne faisant pas partie de ces groupes (Snyder & Fromkin, 1977). Ces derniers résultats rejoignent les résultats de Frable (1993) qui suggère que les membres des groupes minoritaires ne sont pas seulement déviants statistiquement parlant, mais vivent une réalité psychologique du fait de l'internalisation de leur caractère unique au sein de leur identité.

L'hypothèse d'une importante variabilité interindividuelle du besoin d'unicité a stimulé la production de différentes échelles. La première échelle de mesure du besoin d'unicité a été proposée par Snyder et Fromkin (1977). Elle comprend 32 items qui, additionnés, permettent de former un score de besoin d'unicité général. A un niveau plus fin, le besoin d'unicité serait composé de plusieurs sous-dimensions. Par exemple, l'échelle que nous venons d'évoquer peut également former trois sous-facteurs correspondants à l'absence de préoccupation à propos des réactions et agissements d'autrui, le désir de ne pas toujours suivre les règles et la volonté personnelle de défendre publiquement ses croyances¹¹. D'autres

¹¹ Tepper et Hoyle (1996) proposent un test plus sophistiqué et plus strict des facteurs sous-jacents de l'échelle en question. Ils en concluent que les résultats ne permettent pas de satisfaire pleinement le découpage original proposé par Snyder et Fromkin (1977).

échelles mesurant d'autres sous-dimensions ou se référant à d'autres champs d'applications du besoin d'unicité ont été proposées (voir par exemple Lynn & Harris, 1997a ; Ruvio, Shoham, & Brenčić, 2008 ; Şimşek & Yalınçetin, 2010 ; Tian, Bearden, & Hunter, 2001 ; Vignoles & Moncaster, 2007).

Au-delà de l'*uniqueness theory*, d'autres travaux adoptant des perspectives différentes ont poursuivi l'objectif plus général de démontrer l'importance fondamentale de la motivation de distinction. Parmi ces travaux, nous avons retenu le *phénomène de la conformité supérieure de soi* ou encore appelé effet PIP (pour *Primus Inter Pares*, signifiant « premier parmi les pairs » en français, Codol, 1973, 1975). Cet effet désigne la tendance à se présenter comme étant plus conforme aux normes (perçues) d'une situation que ne l'est autrui (Codol, 1973, 1975). Plus concrètement, si je suis en train de faire un exercice en groupe et que les consignes insistent sur l'importance de la coopération, je vais avoir tendance à m'estimer comme plus coopératif que la moyenne du groupe. Par contre, si pour le même exercice en groupe, les consignes insistent sur l'importance de la compétition, je vais avoir tendance à m'estimer plus compétitif que la moyenne du groupe. D'après Codol (1973), ce phénomène traduit un conflit entre deux buts compétitifs : le désir de plaire aux autres en se conformant aux normes du groupe de référence et la volonté de conserver son indépendance et son identité en se démarquant des autres. La solution pour concilier ces deux buts est non seulement de suivre la norme, mais de la suivre davantage que les autres.

Dans le même ordre d'idée, nous pouvons aussi évoquer la *théorie de la distinctivité optimale* (*optimal distinctiveness theory*) formulée par Brewer (1991). Cette théorie prend davantage en compte le niveau groupal¹² que la perspective de Snyder et Fromkin (1977). Elle propose que les individus sont sans cesse tiraillés entre deux besoins compétitifs que sont le besoin d'appartenance à des groupes et le besoin de distinction. Les individus vont alors

¹² Se référer à Brewer et Gardner (1996) pour une description approfondie de l'articulation entre les différents niveaux de représentation et de définition du soi (i.e., personnel, relationnel et collectif).

chercher à trouver un point d'équilibre entre ces deux besoins afin de tendre vers une solution optimale. En effet, dans cette optique, les individus vont avoir tendance à satisfaire leur besoin d'appartenance en s'intégrant dans le groupe dans lequel ils se sentent appartenir et à satisfaire leur besoin de distinction en distinguant leur propre groupe d'appartenance des autres groupes, formant ainsi leur propre identité sociale (Brewer, 1991). Hornsey et Jetten (2004) proposent de lister différentes manières adoptées par les individus pour satisfaire ces deux buts à la fois, et ce, en se focalisant sur la distinctivité de leur groupe. Par exemple, des personnes peuvent former un sous-groupe dans le groupe (e.g., des dissidents politiques au sein d'un parti politique) ou bien s'identifier à des groupes en marge du système (e.g., la culture *punk* ou encore les « chercheurs de vérité » comme se proposent de s'appeler parfois les théoriciens du complot, voir Raab et al., 2013). Nous comprenons alors pourquoi l'activation du besoin de différenciation (comparée à la condition activation du besoin d'assimilation) entraîne une sous-estimation de la taille de son groupe (Pickett, Silver, & Brewer, 2002). De même, le besoin de différenciation (manipulé indirectement *via* la dépersonnalisation) conduit à une plus grande valorisation des membres de groupes minoritaires (Brewer, Manzi, & Shaw, 1993).

Par ailleurs, un certain nombre de résultats rapportés dans la littérature peuvent être interprétés en tant que manifestation d'un désir de se sentir unique et de marquer une différence avec les autres sur des attributs positifs. Toutefois, il est très documenté que nous avons en moyenne tendance à surestimer la proportion d'individus qui partagent nos goûts, croyances, opinions, comportements, etc. Cet effet très robuste prend le nom d'*effet de faux consensus* (*false consensus effect*) et appartient au phénomène plus général de la projection sociale (*social projection* ; Marks & Miller, 1987 ; Mullen et al., 1985 ; Mullen & Hu, 1988 ; Ross, Greene, & House, 1977 ; Verlhiac, 2000). De multiples interprétations peuvent être proposées quant à l'origine et le poids relatif des mécanismes responsables de cet effet de

projection sociale (notamment des oppositions entre interprétation motivationnelle et cognitive, voir Marks & Miller, 1987 ; Mullen & Hu, 1988 ; Sherman, Presson, Chassin, Corty, & Olshavsky, 1983). En revanche, nous nous intéresserons plus à l'autre versant du phénomène de faux consensus, connu sous le nom de phénomène de *fausse unicité* (*false-uniqueness phenomenon*, Suls, 2007 ; Suls & Wan, 1987).

La fausse unicité décrit la tendance que nous avons à sous-estimer le nombre de personnes qui partagent nos attributs positifs. Par exemple, les personnes non-déprimées sous-estiment le nombre de personnes qui jouissent de leur bonne condition psychique (Tabachnik, Crocker, & Alloy, 1983) et les individus qui ressentent un niveau de peur très faible vis-à-vis de certains objets (e.g., peur des serpents) surestiment (par rapport à la réalité) le nombre d'individus qui ont peur de ces mêmes choses (Suls & Wan, 1987). Dans le même ordre d'idée, le fait d'adopter des conduites de santé considérées comme désirables (e.g., ne pas boire plus de 2 tasses de café par jour) est lié, dans la plupart des cas, à une sous-estimation du nombre de personnes qui suivent ces mêmes pratiques (Suls, Wan, & Sanders, 1988). Plus généralement, celles et ceux qui possèdent une habileté spéciale ou un attribut spécifique (e.g., qui se considèrent comme optimistes) sous-estiment le nombre de celles et ceux qui partagent cette même habileté ou attribut spécifique (Campbell, 1986 ; Marks, 1984 ; Sanders & Mullen, 1983)¹³. Spears, Ellemers, et Doosje (2009) contribuent à ce corpus de connaissance en montrant que les individus veulent surtout se distinguer au niveau de leurs goûts plutôt que leurs opinions. Plus récemment, Kulig (2013) a montré la tendance générale à surestimer la rareté de son prénom, quelle que soit la véritable fréquence de son prénom. Enfin, les personnes de sensibilité progressiste (vs. conservateur) aux États-Unis ont tendance

¹³ Il est difficile de savoir dans quelle mesure la loi empirique universelle de régression vers la moyenne (voir Fiedler, 2004 ; Krueger, 2000 ; Krueger & Clement, 1997 ; Krueger & Mueller, 2002 ; Kulig 2013) n'explique pas à elle seule ce type d'effets. Une contrainte mathématique fait que, lorsque qu'une quantité objective et un jugement subjectif ne sont pas parfaitement corrélés, mécaniquement, un groupe qui est majoritaire sous-estimera sa propre taille, tandis qu'un groupe minoritaire surestimera sa propre taille.

à sous-estimer leur ressemblance aux autres progressistes (vs. conservateurs ; Stern, West, & Schmitt, 2014). Globalement, ce biais d'unicité s'expliquerait par une volonté de rehaussement du soi, ainsi que du maintien de l'estime de soi (Goethals, Messick, & Allison, 1991).

Dans cette même veine, les individus tendent à s'attribuer plus de traits de personnalité positifs qu'ils en attribuent à l'individu moyen (*effet meilleur que la moyenne*, Alicke, 1985 ; voir aussi Brown, 1986 ; Brown, 2012). Le fait de se percevoir comme globalement meilleur que la moyenne implique que l'on se considère, d'une certaine manière, comme relativement unique (Krueger, 2000). Ce désir d'apparaître comme unique peut se manifester de manière plus indirecte, par exemple en supportant mieux le fait d'être semblable aux autres lorsque l'on est son propre point de référence « les autres me ressemblent » plutôt que lorsqu'autrui est le point de référence (Codol, 1984). Très récemment, des travaux ont montré que cette asymétrie du jugement de similarité soi-autrui serait sous-tendue par le besoin d'unicité, ce qui signifierait que dans certaines conditions, cette comparaison soi-autrui en termes de similarité pourrait être menaçante pour son identité (Dang, Xiao, Sun, Louis Lee, & Mao, 2015). Nous avons volontairement laissé de côté les recherches démontrant la surestimation de la rareté de ses caractéristiques considérées comme indésirables ou pratiques désapprouvées (Suls, Wan, Barlow, & Heimberg, 1990 ; van den Eijnden, Buunk, & Bosveld, 2000), car ces effets sont vraisemblablement sous-tendus par d'autres mécanismes que ceux auxquels nous nous intéressons, à savoir les motivations de valorisation de soi (voir aussi Ditto & Jemmott, 1989). Ainsi, même si le nombre de résultats suggérant un phénomène de fausse unicité est modeste par rapport aux effets de type projection sociale (Krueger, 2000),

nous avons toutefois répertorié un certain nombre d'effets pouvant s'interpréter comme étant consécutifs à cette motivation générale de distinction¹⁴.

En résumé, nous avons vu différentes perspectives théoriques, ainsi que de multiples preuves empiriques qui tendent à prouver l'existence d'un besoin de distinction. Pour Vignoles (2009), ce besoin serait universel et ne serait pas seulement propre aux sociétés occidentales (Vignoles, Chrysochoou, & Breakwell, 2000)¹⁵. Nous allons maintenant nous intéresser à la manière dont se manifeste ce besoin de distinction (ou de « recherche de distinction » pour reprendre les termes de Lynn & Snyder, 2002) en s'intéressant au cas particulier de la recherche de différenciation *via* la consommation de biens matériels et la manière dont le besoin d'unicité interagit avec la rareté. Nous allons aborder cette thématique, car nous allons ensuite dresser un parallèle entre la possession de biens matériels et les croyances.

2.3. Stratégie de différenciation *via* la consommation de biens matériels

Les individus émettent fréquemment des comportements de recherche de distinction *via* la consommation de biens matériels afin d'assouvir leur besoin d'unicité (Lynn & Snyder, 2002) En effet, le fait de choisir des produits de consommation unique ou de personnaliser ses produits est un moyen facile à mettre en œuvre pour marquer sa différence (Lynn & Harris, 1997b ; Snyder, 1992). Cette tendance a très vite été saisie par les professionnels du marketing qui ont su (et savent toujours) utiliser ce levier (Cialdini, 2008 ; Lynn & Harris 1997b ; Snyder & Fromkin, 1980). En toute logique, le besoin d'unicité général est corrélé à des différences individuelles au niveau du désir d'obtenir des produits rares, innovants, et

¹⁴ Notons néanmoins que Krueger (2000) considère que les résultats rapportant des effets de type fausse unicité pourrait être dus à des artefacts statistiques, voire de simples fluctuations d'échantillonnages.

¹⁵ Mais voir aussi Kim et Drolet (2003), Yamaguchi, Kuhlman, et Sugirmori (1995), ainsi que Markus et Kitayama (1991) pour une position plus mesurée et moins universaliste.

personnalisés, ainsi que d'une préférence marquée pour des magasins uniques (Lynn & Harris, 1997b), pour les objets perçus comme plus uniques (Ames & Iyengar, 2005), et plus globalement à une consommation orientée vers la recherche de variété (Ariely & Levav, 2000). Selon Kim et Drolet (2003), les personnes qui changent fréquemment de comportements de consommation (i.e., qui recherchent la variété) désirent présenter différentes facettes d'eux-mêmes de manière à se sentir plus uniques. Il est également notable que le fait d'adopter un style vestimentaire jugé plus unique (Chan, Berger, & Van Boven, 2012) et avoir des tatouages (Tiggemann & Golder, 2006) est associé à un plus fort besoin d'unicité. Enfin, étant donné que les individus dotés de traits de personnalité narcissiques¹⁶ sont caractérisés par un plus fort besoin d'unicité général (Riketta, 2008), il est cohérent d'observer que ces individus narcissiques préfèrent et utilisent davantage (comparés aux moins narcissiques) des produits rares et uniques pour se rendre plus visibles (Lee, Gregg, & Park, 2013).

En réalité, le lien entre le besoin d'unicité général et la consommation de produits rare est régi par une variable latente correspondant à une recherche de distinction par la consommation (Lynn & Harris, 1997b). En ce sens, le besoin d'unicité du consommateur est une sous-catégorie du besoin d'unicité générale. Tian et collaborateurs (2001) proposent une nouvelle échelle de mesure du besoin d'unicité du consommateur reflétant une motivation générale d'anticonformisme. Cette échelle correspondant aux manifestations comportementales du besoin d'unicité du consommateur se compose de trois sous-dimensions : 1) le choix créatif, 2) le choix non populaire (qui peut être coûteux socialement à cause de la désapprobation sociale qui peut naître suite à la rupture avec les normes sociales et d'un étiquetage de mauvais goût), et 3) l'évitement de la similarité (consistant à fuir les produits et marques perçus comme étant trop populaire et à privilégier les produits minoritaires).

¹⁶ Ce qui ne renvoie pas nécessairement à un trouble de personnalité et plus globalement à une pathologie clinique (Miller & Campbell, 2008).

2.3.1. Relation entre les possessions matérielles et la valorisation de soi

Le fait de pouvoir se distinguer à travers la possession d'objets de consommation repose sur une hypothèse. Cette hypothèse stipule que les individus considèrent leurs possessions matérielles comme des extensions de soi (Belk, 1988 ; James, 1890) ou autrement dit, comme quelque chose qui définit leur identité. Belk (1988) recense dans son article théorique un bon nombre d'arguments en faveur de cette proposition. Parmi les nombreux arguments que Belk propose, on peut citer le fait que suite à la disparition d'une de leurs possessions—que ce soit suite à une perte, vol ou catastrophe naturelle—les individus rapportent se sentir diminués et ont l'impression qu'une partie d'eux-mêmes s'est évaporée. D'autres exemples traitent de l'identification excessive à son automobile, ainsi que des individus qui accumulent une variété d'objets à seule fin de collection. Il est cependant clair que cette analyse prend d'autant plus de sens dans notre société de consommation occidentale (Baudrillard, 1970 ; Kim & Drolet, 2003 ; Markus & Kitayama, 1991).

De nombreux résultats démontrant le lien entre ce qui est consommé et l'image de soi que les individus désirent refléter. Comme l'a effectivement démontré le sociologue Bourdieu (1979), les modes de consommations, et de manière plus générale l'expression de ses goûts, sont socialement déterminés et perçus par les agents sociaux comme de forts marqueurs d'appartenance de classe sociale, et par extension d'identité. Plus récemment, Berger et Heath (2007) montrent que le fait de choisir des produits différents permet de communiquer et signaler aux autres son appartenance à une identité spécifique, en anticipant les inférences réalisées par les autres personnes. Ceci est d'autant plus vrai pour les produits qui se classent dans des domaines marqueurs d'identité (e.g., produits de consommation publics), comme le style de musique écouté, plutôt que pour des produits qui sont plus anodins et qui ont moins de valeur sociale (e.g., produits de consommations privés), comme la marque de sa brosse à dents.

Par ailleurs, les personnes ne tardent pas à abandonner un objet de consommation si ce dernier peut leur faire courir le risque d'être identifié à tort comme des membres issus de hors-groupes dissimilaires (Berger & Heath, 2008). Dans une étude de terrain, Berger et Heath (2008) ont montré qu'après avoir distribué un bracelet à des étudiants d'un dortoir, ces derniers ont arrêté de les porter lorsque les mêmes bracelets ont commencé à être portés par des étudiants logeant dans le dortoir situé à côté, étudiants étiquetés comme « geeks », et ce, afin de ne pas être associé au même groupe. Il est théoriquement intéressant que les individus recherchent un point d'équilibre entre le besoin d'assimilation et de distinction (conformément à la théorie de la distinctivité optimale) en consommant des produits qui les identifient à leur groupe d'appartenance tout en choisissant une variation du produit à l'intérieur de la catégorie du produit afin de se différencier des autres personnes du groupe d'appartenance (Chan et al., 2012). Par exemple, une personne peut porter un vêtement produit par une marque associée à un groupe particulier, mais choisir un coloris permettant de se distinguer dans ce groupe. C'est pour cela que la distinction par la consommation n'implique pas pour autant l'abandon de la recherche d'approbation et d'acceptation. Les individus ne veulent surtout pas prendre le risque de se retrouver exclus (Baumeister & Leary, 1995 ; Ruvio, 2008). Dans le même ordre d'idée, les individus disposant d'un fort besoin d'unicité (général) et ayant pour consignes d'expliquer les raisons de leur choix ont tendance à faire des choix moins conventionnels, mais seulement dans certaines conditions. L'une de ces conditions est le fait d'être certain qu'il n'y ait pas de risque d'être évalué négativement (Simonson & Nowlis, 2000). Ajoutons que le fait de se distinguer *via* la consommation activerait le circuit de la récompense¹⁷ (Berger & Shiv, 2011). Berger et Shiv (2011) démontrent cette conjecture en provoquant un *effet de débordement* (i.e., traduction française de *spillover effect*) de l'activation d'autres besoins (dont la satisfaction activerait le circuit de

¹⁷ Ce stimulus serait perçu comme une récompense essentiellement chez les individus disposant d'un haut niveau initial de besoin d'unicité (Berger & Shiv, 2011).

la récompense, comme la faim, la soif ou le sexe) sur le choix de produits distinctifs. Ce dernier assouvirait par procuration les dits besoins activés.

Les individus qui cherchent à se distinguer par la consommation désirent également se voir attribuer un haut statut. Le désir de statut est considéré comme une motivation fondamentale et correspond à la recherche d'une forme de respect et d'admiration de la part d'autrui (Anderson, Hildreth, & Howland, 2015). Ces objets de consommation peuvent être considérés comme des signaux, et les signaux suggérant un haut statut social ne passent pas inaperçus dans notre monde social. Un certain nombre de résultats montrent que dans certaines situations dans lesquelles il existe une norme connue de tous, une personne qui adopte des comportements distinctifs (qui peuvent parfois prendre la forme de consommation ostentatoire) est jugée comme ayant un plus haut statut et plus compétente qu'une personne qui adopte un comportement plus conformiste (Bellezza, Gino, & Keinan, 2014). Cet effet (*The Red Sneakers Effect*) peut s'illustrer par le fait que toutes choses étant égales par ailleurs, un professeur barbu vêtu d'un teeshirt, sous condition qu'il soit issu d'une grande université, sera perçu comme plus compétent que ce même professeur rasé de près et portant une cravate (Bellezza et al., 2014). Cet effet d'attribution de statut supérieur et de compétences est d'autant plus fort à mesure qu'augmente le besoin d'unicité (général) de l'observateur.

Enfin, d'autres résultats issus de travaux se basant sur une perspective évolutionniste montrent que dans un contexte de recherche de partenaires, les comportements de recherche de distinction peuvent être valorisants et inspirer de ce fait différentes stratégies, et ce, plus spécifiquement chez les hommes (Griskevicius, Goldstein, Mortensen, Cialdini, & Kenrick, 2006 ; Griskevicius et al., 2009)¹⁸. Par exemple, une stratégie d'auto-présentation dans ce contexte serait de faire la démonstration de ses qualités d'assertivité et d'indépendance face aux concurrents et rivaux intra-sexe et ainsi augmenter ses chances de succès reproductif

¹⁸ Voir Hornsey, Wellauer, McIntyre, et Barlow (2015) pour un point de vue plus nuancé au niveau de ces différences supposées entre les genres.

(Griskevicius et al., 2006). Comme l'explique Lemaine (1974), la recherche d'originalité et de différenciation sociale permet, dans certains environnements, d'accroître sa visibilité et par la même occasion sa valeur sociale.

2.3.2. La théorie de la commodité

Nous allons nous arrêter un instant sur l'hypothèse selon laquelle le fait de consommer ou de détenir un produit rare (ou autrement dit peu répandu) permettrait, en tant que marqueur de différence, de satisfaire son besoin d'unicité. Dans ce cadre, les objets qui nous entourent varient suivant plusieurs propriétés, dont leur rareté. Un stimulus rare ou inhabituel aura naturellement plus tendance à attirer notre attention et notre curiosité étant donné qu'il contraste avec le reste de notre environnement et qu'il représente de la nouveauté (Schoormans & Robben, 1997). La réaction psychologique face à la rareté d'une chose est prise en charge par la théorie de la commodité (Brock, 1968) et sa plus récente évolution (Brock & Brannon, 1992). La théorie de la commodité¹⁹ (Brock, 1968) soutient qu'une *commodité*—qui est quelque chose pouvant être utile à son possesseur et transmissible, comme un message de communication, une expérience ou un bien matériel—sera valorisée (considéré comme plus désirable) en raison de sa simple non-accessibilité ou de sa rareté (Brock, 1968 ; Mittone & Savadori, 2009). Précisons que dans la littérature, les termes non-accessibilité et rareté sont utilisés de manière interchangeable (Heo, Lee, Mattila, & Hu, 2013). Ainsi, lorsque nous parlons de rareté, nous faisons référence à toute chose qui, au-delà d'être simplement disponible en petite quantité, demande de l'effort, est restreint (e.g., âge minimum requis ou autorisation spéciale) ou nécessite un certain délai avant d'être obtenue (Brock, 1968).

¹⁹ Le mot « commodité » est un néologisme qui vient de l'anglais, mais nous emploieront intentionnellement à défaut de l'existence d'un mot précis en langue française qui désigne précisément ce à quoi fait référence « *commodity* ».

Des décennies plus tard, cette théorie a été étendue et permet entre autres d'intégrer dans la catégorie commodité les traits et les aptitudes, ainsi que d'affiner et nuancer la théorie avec la prise en compte de la valence de la commodité. Cette valence qui va entraîner un effet de polarisation (Brock & Brannon, 1992 ; Sehnert, Franks, Yap, & Higgins, 2014). D'une part, lorsque la valence d'une commodité rare est positive, celle-ci sera plus désirable (comparée à une commodité positive mais abondante). À titre d'illustration, des cookies présents en faible quantité (rares) sont jugés plus agréables et attractifs que ces mêmes cookies présents en quantité abondante (Worchel, Lee, & Adewole, 1975). De même, les gens expriment un désir plus fort de lire un livre pornographique lorsque celui-ci est soumis à une limite d'âge minimum comparé à ce même livre sans limites d'âge minimum (Fromkin & Brock, 1973 ; Zellinger, Fromkin, Speller, & Kohn, 1975). Ces effets sont plus connus sous le nom d'*heuristique de rareté* (Cialdini, 2008). D'autre part, lorsque la valence d'une commodité rare est négative, celle-ci sera moins désirable (comparé à une commodité tout aussi négative mais abondante). Ditto et Jemmott (1989) illustrent ceci dans une étude (Etude 2) dans laquelle ils font croire à des personnes qu'elles sont porteuses d'une enzyme particulière. Cette enzyme (fictive et inconnue des participants) est décrite comme étant le signe d'une mauvaise santé du pancréas dans une première condition (i.e., valence négative), ou le signe d'une bonne santé du pancréas dans une seconde condition (i.e., valence positive). Les personnes à qui les chercheurs ont annoncé être porteuses de l'enzyme sont plus susceptibles de ressentir des réactions affectives plus extrêmes (i.e., de la peur et de l'anxiété dans la condition valence négative et une absence de peur et d'anxiété dans la condition valence positive) et d'émettre un jugement plus extrême sur le caractère sain de l'enzyme (i.e., très mauvais pour la santé dans la condition valence négative et très bon pour la santé dans la condition valence positive) lorsque cette enzyme a une prévalence rare (1 personne sur

5 porteuse de cette enzyme) plutôt que fréquente (4 personnes sur 5 porteuses de cette enzyme) dans la population générale.

D'après la théorie de la commodité, les effets de la rareté sur la valorisation d'une commodité pourraient interagir avec le besoin d'unicité (Brock & Brannon, 1992). En effet, le fait de détenir ce que les autres n'ont pas contribue à son unicité (Brock, 1968 ; Brock & Brannon, 1992 ; Brock & Mazzocco, 2004 ; Fromkin, 1970 ; Lynn, 1991 ; Snyder, 1992 ; Snyder & Fromkin, 1980). Les résultats d'une méta-analyse donnent du soutien à cette hypothèse (Lynn, 1991). En effet, les résultats indiquent que les personnes qui se caractérisent par un plus haut degré de besoin d'unicité préfèrent les commodités rares (Fromkin, 1970 ; Lynn, 1991 ; Powell, 1974), tout en gardant à l'esprit que cet effet n'est pas toujours facilement répliquable (Lynn, 1989 ; Lynn, 1991 ; Okamoto, 1983). Dans le même ordre d'idée, les individus dotés d'un fort besoin d'unicité sont plus susceptibles d'abandonner un produit lorsqu'ils apprennent qu'une majorité des gens le préfère (Berger & Heath, 2007). Dans le même ordre d'idée, la probabilité d'achat d'un produit diminue si ces individus apprennent que ce produit a été récemment acheté par un ami (Cheema & Kaikati, 2010). Pour conserver leur sentiment d'unicité, les individus caractérisés par un fort besoin d'unicité (du consommateur) vont jusqu'à ne pas recommander (par bouche-à-oreille) un produit de consommation public (versus produit de consommation privé) qu'ils possèdent ou comptent acquérir (versus qu'ils ne possèdent pas ou ne comptent pas acquérir), et ce, afin de ne pas perdre leur aspect unique (Cheema & Kaikati, 2010).

La consommation de biens matériels n'est pas le seul moyen par le biais duquel les individus ayant un fort besoin d'unicité peuvent se distinguer. Toutefois, nous avons insisté sur cet aspect en raison d'un parallèle que nous pouvons faire entre possessions matérielles et possessions de croyances.

2.4. Développement de la perspective théorique de la croyance comme possession

Dans ce sous-chapitre, nous allons argumenter en faveur de l'hypothèse selon laquelle les croyances sont une forme de possessions matérielle ou de commodité (Abelson, 1986). Le fait de se baser sur cette hypothèse justifie—s'appuyant pour cela sur la théorie de la commodité—le rôle que pourrait jouer le besoin d'unicité dans la formation et le maintien des croyances aux théories du complot.

Abelson (1986) consacre un chapitre théorique au développement de la perspective théorique selon laquelle les « croyances sont comme des possessions » (titre du chapitre). Pour défendre cette thèse, Abelson (1986) commence par recenser les nombreuses recherches montrant l'inefficacité des effets des arguments de raisons sur la persuasion et l'abandon des croyances, ainsi que des phénomènes de persistance des croyances (croyances qui peuvent subsister en dépit d'un total discrédit des éléments fondent ces croyances, voir Anderson, Lepper, & Ross, 1980 ; Ross, Lepper, & Hubbard, 1975). Effectivement, des éléments empiriques continuent de souligner que nous n'abandonnons pas facilement nos croyances, et que nous sommes prêts à nous réfugier dans l'irréfutabilité de nos croyances afin de les préserver (Friesen, Campbell, & Kay, 2015). Kunda (1990) recense un grand nombre de travaux mettant en lumière le mécanisme de *raisonnement motivé* (e.g., Kruglanski & Ajzen, 1983 ; Kunda & Sanitioso, 1989). Ce mécanisme désigne une stratégie active de recherche *a posteriori* de raisons et de justifications—qui semblent raisonnables, mais qui ne le sont qu'en apparence—afin d'arriver aux conclusions (e.g., formation et maintien de croyances et convictions) souhaitées.

Au-delà du fait de ne pas abandonner facilement ses croyances, les métaphores de notre langage et les expressions que nous employons quotidiennement mettent en lumière la relation que nous avons avec nos croyances. Tels des objets, nous les « adoptons », « conservons », « abandonnons », « possédons », etc. (voir Abelson, 1986, p. 230 pour une

liste plus exhaustive d'expressions de ce type en langue anglaise). Ce vocabulaire spécifique n'est pas un hasard si l'on en croit la théorie des métaphores conceptuelles (Lakoff, 1993). Cette théorie suggère que—contrairement aux affirmations des théories classiques du langage—les métaphores de notre langage sont le résultat de la connexion étroite et indissociable des idées et des concepts avec le corps (Lakoff, 1993). Elles jouent par ailleurs un rôle fondamental dans notre vie de tous les jours en structurant et orientant notre manière de penser (Lakoff, 1993). Ainsi, la manière dont nous parlons de nos croyances au travers de notre langage trahit nos conceptions, ainsi que la relation que nous entretenons avec nos croyances.

Enfin, Abelson (1986) explique que si les croyances sont comme des possessions, alors, ces croyances doivent aussi varier en terme de valeur et avoir une certaine fonction. La fonctionnalité d'une croyance trouve une place au sein de l'approche fonctionnelle des attitudes (Katz, 1960). Cette approche s'applique aussi aux croyances du fait que ces dernières constituent une composante cognitive des attitudes selon le modèle tripartite classique des attitudes (Breckler, 1984 ; Katz, 1960 ; Olson & Zanna, 1993). Katz (1960) recense quatre fonctions rattachées aux attitudes (et aux croyances dans notre cas) que sont la fonction instrumentale (ou dite utilitaire), la fonction de protection de l'ego (d'inspiration psychanalytique), la fonction expressive de valeur (de ses valeurs centrales, de sa vision de soi-même, permettant également de rehausser son image de soi), et la fonction de connaissance (chercher du sens). Selon Abelson (1986), différents attributs peuvent être rattachés aux croyances et plus particulièrement l'attribut relatif à la valeur d'unicité d'une croyance, ou autrement dit, si une de ses croyances implique d'avoir des goûts non habituels ou distinctifs. Il est également possible de rehausser l'image de soi en considérant que sa croyance est très ingénieuse (Abelson & Prentice, 1989).

Le parallèle entre les croyances et les possessions prend d'autant plus de sens lorsque l'on connecte la perspective d'Abelson avec des travaux menés en sociologie par Bronner (2008, 2011, 2013). Plus précisément, Bronner propose la métaphore du *marché cognitif* pour expliquer la diffusion d'un certain nombre de croyances. Bronner définit le marché cognitif comme : "une image qui permet de représenter l'espace fictif dans lequel se diffusent les produits qui importent notre vision du monde : hypothèses, croyances, informations, etc." (p. 23, Bronner, 2013). De ce fait, tout comme un produit qui circule sur un marché, des échanges peuvent se faire sur un marché soumis aux forces de l'offre et la demande (Bronner, 2011, 2013). Ainsi, une croyance peut avoir un certain coût, ce dernier variant suivant le contexte (temps et lieu). Pour donner un exemple, une croyance peut être qualifiée de coûteuse si celle-ci rentre en contradiction avec l'ensemble des croyances et idéologies dominantes. Celle-ci expose la ou les personnes qui partagent cette croyance à des risques d'exclusion sociale. Cette idée de « coût » de la croyance n'est cependant pas nouvelle et a déjà fait l'objet de discussion dans un chapitre d'Abelson et Prentice (1989). Pour poursuivre avec cette métaphore du marché des croyances, il est par ailleurs possible d'acheter une croyance (e.g., être convaincu par les idées que nous rapporte une personne) ainsi que la vendre (e.g., prosélytisme ; Abelson, 1986). Cependant, contrairement à ce qui se passe sur un marché classique, la croyance ne se perd pas lorsqu'elle transite d'une personne A à une personne B (Abelson & Prentice, 1989) et n'existe que dans l'esprit des individus (Bronner, 2011). Cette métaphore peut être raccrochée avec le fait que les gens n'abandonnent pas facilement leurs croyances, et s'ils le font, la condition nécessaire est de se voir proposer quelque chose en échange, par exemple une vision du monde alternative (Lewandowsky, Ecker, Seifert, Schwarz, & Cook, 2012).

Pour récapituler, au vu de tous ces éléments, il semble raisonnable de considérer que les croyances peuvent être considérées comme des commodités qui remplissent certaines

fonctions psychologiques et à partir desquelles les individus peuvent tirer un certain nombre de bénéfices, dont des bénéfices liés au caractère distinctif des personnes qui portent lesdites croyances.²⁰ Dans le chapitre suivant, nous expliquerons pourquoi nous soutenons que les caractéristiques propres aux croyances aux théories du complot constituent un exemple parfaitement adapté qui nous permettra de tester le rôle sous-jacent du besoin d'unicité (et plus généralement de la motivation de distinction) dans l'adoption de ces croyances.

2.5. La place du secret dans les croyances aux théories du complot

Le secret est non seulement une caractéristique intimement liée à ce qui définit les croyances aux théories du complot, mais en est également la condition nécessaire (Bale, 2007 ; Goertzel, 2010 ; Imhoff & Bruder, 2014 ; Inglehart, 1987 ; Keeley, 1999 ; Swami & Furnham, 2014 ; Uscinski et al., 2011 ; Zonis & Joseph, 1994). Plus précisément, les récits conspirationnistes prennent pour acquis l'existence d'un effort visant à cacher ou à dissimuler des preuves d'un complot. Si les faits étaient connus de tous, la démarche de vouloir convaincre les individus de l'existence d'un complot n'aurait pas de sens vu que tout le monde serait déjà au courant et l'affaire classée. Ce qui caractérise la nature des croyances aux théories du complot est le fait d'être persuadé de faire partie d'un petit nombre de personnes non-manipulés (parmi une masse manipulée, Nicolas, 2014). Autrement dit, ces croyances aux théories du complot peuvent donner le sentiment de faire partie des privilégiés en raison de la connaissance d'une information à laquelle les autres n'ont pas accès (Mason, 2002), d'une « connaissance privilégiée » (Krueger, 2009). En ce sens, Bennett (2007) catégorise les croyances aux théories du complot comme discipline hermétique. L'individu

²⁰ Nous restons néanmoins conscient des limites épistémologiques des raisonnements par analogie, ils n'ont en effet aucune valeur déductive (Stamatellos, 2011, p 181).

part à la recherche de signes cachés, d'indices, et de secrets afin de mettre à jour une prétendue conspiration. Bennett (2007) dresse ainsi un parallèle entre le providentialisme (doctrine qui explique que tout événement est le fruit de la volonté divine) et les croyances aux théories du complot, à la nuance près que ce qui explique les événements n'est pas dû à une volonté divine (comme dans le providentialisme), mais à une « main cachée ». Cette relation entre secret et croyances aux théories du complot est continuellement alimentée par la rhétorique des théories du complot qui se fonde sur un *effet de dévoilement*, proposant de mettre en lumière la relation entre des éléments qui semblaient jusque-là disparates (Bronner, 2008).

Nous pensons donc que les hauts conspirationnistes tireraient un certain bénéfice découlant de l'impression de savoir quelque chose que les autres ignorent. Pour illustrer ceci, nous pouvons penser aux tenants des thèses des théories du complot qui se donnent le devoir quasi-prophétique d'annoncer la vérité et d'éclairer les masses (Nicolas, 2014 ; Wood & Douglas, 2013). Nous reprendrons les propos de Billig (1987) qui formule parfaitement cette idée : « La théorie du complot offre la chance d'une connaissance cachée, importante et immédiate, ce qui permet au croyant de devenir un expert, posséder une connaissance qui n'est pas même détenue par les soi-disant experts » (p. 132, traduction personnelle). De manière plus générale, le fait de savoir quelque chose que les autres ne savent pas (en l'occurrence un secret) est reconnu comme étant quelque chose de valorisant, comme en témoigne le philosophe et sociologue allemand Simmel (1908/2009) :

Pour bien des natures, ce qui donne son véritable sens à la propriété, ce n'est pas de posséder, au sens positif du terme : elles ont besoin de savoir que les autres en sont privés. Ce qui repose évidemment sur le fait que notre sensibilité est éveillée par la différence. En outre, s'il est vrai que les autres sont exclus d'une possession surtout si celle-ci a une grande valeur, il est psychologiquement aisé

d'inverser les termes : ce que l'on refuse au grand nombre doit être particulièrement précieux. Et c'est ainsi que la forme du secret donne à la propriété intérieure une valeur caractéristique, parce que dans cette forme, la valeur propre du contenu disparaît assez souvent derrière le fait que les autres n'en savent rien. Les enfants se vantent souvent avec orgueil de pouvoir dire aux autres : « Je sais quelque chose que tu ne sais pas ». (p. 42).

Le secret des connaissances relatives à ces prétendus complots, ainsi que le fait de se considérer comme appartenant à un petit cercle d'élites connaissant la « vérité » qui se cache derrière les apparences renvoient au caractère non-accessible. La réaction psychologique à cette non-accessibilité est justement prise en charge par la théorie de la commodité (Brock, 1968 ; Brock & Brannon, 1992) que nous avons évoquée précédemment. Cette théorie explique que la non-accessibilité exerce un certain attrait et cet attrait devrait théoriquement être beaucoup plus marqué chez les individus disposant d'un haut niveau d'unicité. Il est instructif de noter qu'une information secrète est considérée comme de meilleure qualité en raison même du fait qu'elle est secrète (Travers, Van Boven, & Judd, 2014). Même si Travers et al. (2014) interprètent cet effet en se servant de mécanismes cognitifs, nous pensons que la théorie de la commodité peut aussi en partie expliquer ces résultats.

A un niveau plus général, la question de savoir si une croyance peut être utilisée comme moyen de se distinguer a déjà été formulée, mais n'a jamais réellement donnée lieu à des études empiriques ayant débouché sur des publications ou articles de recherche spécifiquement dédiés à cette idée. Le peu de données qui pourraient venir nourrir cette hypothèse est recensé dans des manuscrits ou des thèses non-publiées et non-accessibles (Brandt & Fromkin, 1975 ; Fromkin & Demming, 1967 ; Weir, 1971, cités par Fromkin & Snyder, 1980). Au vu de l'ancienneté et de l'absence de résultats probants publiés, nous pensons qu'il est indispensable de récolter des données afin de tester cette hypothèse. En

raison de la forte composante liée au secret dans les croyances aux théories du complot, cette dernière catégorie de croyances constitue une candidate toute désignée permettant de tester cette hypothèse.

En résumé, l'individu qui adhère aux théories du complot pourrait se voir comme une personne ayant une position privilégiée et qui voit au-delà des apparences (Bennett, 2007). Nous argumentons que l'une des raisons qui pourraient justifier cela reposerait sur la nature secrète de ces croyances, ce qui pourrait particulièrement attirer les individus qui cherchent à se distinguer. Ces croyances constituent de ce fait une opérationnalisation bien ajustée qui s'insère dans la proposition théorique plus générale selon laquelle les croyances pourraient être adoptées plus facilement afin d'asseoir son besoin de distinction.

Pour résumer ce deuxième chapitre, nous avons passé en revue différentes stratégies adoptées par les individus afin de satisfaire leur besoin de se valoriser. En lien avec la valorisation de soi, nous avons présenté le besoin de distinction en l'illustrant par différentes théories et différents effets que nous interprétons comme des manifestations de ce besoin général de distinction. Ensuite, nous avons fait un tour d'horizon des principaux développements théoriques et résultats relatifs au besoin d'unicité du consommateur, ainsi que les différentes motivations qui peuvent pousser les individus à porter leur choix sur des produits plus uniques au détriment des produits plus fréquents, toutes choses étant égales par ailleurs. Au travers de la théorie de la commodité, nous avons abordé l'interaction entre le besoin d'unicité et la rareté d'un bien. La croyance pouvant être également considérée comme un bien, nous avons intégré les prédictions relatives à la théorie de la commodité aux croyances aux théories du complot. Comme ces dernières font intervenir une certaine forme de rareté, elles devraient par conséquent susciter une forme d'attrance chez les individus disposant d'un fort besoin d'unicité.

2.6. Thèse générale, implications et vue d'ensemble des études empiriques

Au vu de toutes les considérations théoriques que nous avons développées précédemment, nous en arrivons à formuler la thèse suivante : un fort besoin de distinction peut se traduire par une hausse des croyances aux théories du complot, car elles permettraient d'assouvir le besoin de distinction en raison de leur propriété spécifique liée à la non-accessibilité (rareté, secret, etc.). Nous pensons que cette thèse permettrait de mieux saisir l'origine et la fonction des croyances aux théories du complot, en prenant en compte les motivations liées au soi qui, selon nous, n'ont pas été suffisamment prises en considération jusqu'à présent. Étant donné qu'il est impossible d'étudier les croyances sans prendre en considération les personnes qui les portent (i.e., leurs attributs), il nous semble important de prendre en compte les motivations qui animent les individus pour tenter de comprendre les déterminants de ces croyances. Au vu de la connaissance que nous avons du besoin d'unicité et conscients de ce qui caractérise les croyances aux théories du complot, nous pouvons nous attendre à une relation étroite entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot. Dans ce travail, nous testerons plusieurs implications qui dérivent de la thèse générale que nous venons de formuler.

Dans une première partie de ce travail, nous nous sommes focalisés sur la manière dont les personnes qui adhèrent aux théories du complot perçoivent la distribution de ces croyances dans leur environnement social. L'implication qui découle de notre hypothèse est que si les croyances aux théories du complot remplissent effectivement ce besoin de distinction, alors, les individus qui croient le plus aux théories du complot auront plus tendance à chercher à marquer une distance avec les autres sur ce sujet (i.e., ils penseront avoir un niveau de croyances aux théories du complot plus marqué que celui attribué aux autres). Après avoir développé et validé une nouvelle mesure des croyances aux théories du complot (Études 1, 2 et 3), nous avons testé cette idée au travers de trois études (Études 4, 5 et

6). Nous avons également testé si l'activation du besoin d'unicité se traduirait par une accentuation (chez les hauts conspirationnistes) de la tendance à penser croire plus que les autres à ces théories (Etude 7).

Dans une seconde partie de ce travail, nous avons testé si les croyances aux théories du complot permettent de satisfaire le besoin d'unicité. Pour cela, nous avons donc testé l'association positive entre le besoin d'unicité et le niveau de croyances aux théories du complot (Etude 8), ainsi que l'importance que peut prendre, chez les personnes qui croient le plus à ces théories du complot, la rareté des informations perçues comme la source de ces croyances (Etude 9). Nous avons ensuite, tenté, à l'aide de différentes techniques, de manipuler le besoin d'unicité pour observer ses effets sur les croyances aux théories du complot (Etudes 10, 11 et 12).

3. Chapitre 3 : Relation entre croyances aux théories du complot et perception de leurs distributions dans l'environnement social

Le but principal de ce troisième chapitre est d'observer la façon dont les personnes qui croient aux théories du complot se positionnent par rapport à autrui. Plus précisément, nous avons voulu tester dans quelle mesure les personnes qui croient aux théories du complot pensent croire davantage que les autres à ces théories. Comme nous faisons l'hypothèse que les personnes qui cherchent à se démarquer se tournent vers ces théories afin de se sentir différentes, il est nécessaire de montrer qu'elles ont effectivement le sentiment d'y adhérer plus que la plupart des individus. Avant de réaliser les études nous permettant de répondre à cette question, nous avons mené trois études dans lesquelles nous avons développé et testé un nouvel outil de mesure des croyances aux théories du complot.

3.1. Validation d'une échelle en un item pour mesurer les croyances aux théories du complot

Nous avons commencé par réaliser trois études (Etudes 1, 2 et 3) qui avaient un but principalement méthodologique. En effet, comme nous avons prévu de conduire un certain nombre d'études en dehors du laboratoire, nous avons besoin de développer un instrument de mesure des croyances aux théories du complot court et facilement administrable. Pour ce faire, nous avons développé une échelle en un item destiné à mesurer la propension générale à croire aux théories du complot (Etudes 1, 2 et 3). L'introduction, la description des études et des résultats, ainsi que la discussion générale correspondent en grande partie à la traduction française d'un article accepté pour publication (Lantian et al., 2016).

3.1.1. De la nécessité de développer un item unique pour mesurer des croyances aux théories du complot

Les chercheurs ont développé un certain nombre d'échelles ayant pour objectif d'évaluer dans quelle mesure les personnes adhèrent à des explications conspirationnistes (Brotherton et al., 2013 ; Bruder, Haffke, Neave, Nouripanah, & Imhoff, 2013 ; Douglas & Sutton, 2011 ; Swami et al., 2010 ; Wagner-Egger & Bangerter, 2007). Pour certaines de ces échelles, la totalité de leurs items repose sur des croyances aux théories du complot concernant des événements isolés, comme les alunissages de la NASA (Swami et al., 2013), les thèses développées dans le *Da Vinci code* (Newheiser et al., 2011), ou encore des théories du complot fictives (Swami et al., 2011). D'autres mesures des croyances aux théories du complot ne se basent pas sur un événement isolé mais sur une large variété de théories du complot, telles que celles associées aux attaques du *World Trade Center* le 11 septembre 2001, la mort de la princesse Diana et l'assassinat du président John F. Kennedy (e.g., Douglas & Sutton, 2011 ; Swami et al., 2010). Enfin, d'autres échelles mesurent ce qui peut être désigné sous le nom de *mindset conspiratoire généralisé*, correspondant à des visions conspirationnistes plus générales, plutôt que la croyance aux théories du complot spécifiques (e.g., Brotherton et al., 2013 ; Bruder et al., 2013). Bien qu'elles suivent différentes approches, toutes ces échelles ont été développées pour mesurer des croyances aux théories du complot et peuvent être, dans certains contextes (e.g., dans des études où le temps et/ou le nombre de questions est limité), raisonnablement longues—toutes impliquent de répondre à des questions allant de 5 (Bruder et al., 2013) à 15 questions (Brotherton et al., 2013 ; Swami et al., 2010).

Bien que ces échelles aient prouvé leur efficacité en élargissant la connaissance des facteurs psychologiques associées aux croyances aux théories du complot, nous pensons qu'elles ne sont pas nécessairement adaptées à toutes les situations. Le choix d'inclure ou

non une échelle peut être basée sur des considérations très pragmatiques, comme la place que prend un questionnaire sur la feuille ou le temps moyen de complétion (Konrath, Meier, & Bushman, 2014). En raison de son espace réduit et du temps de complétion plus court, une mesure en un item peut augmenter les chances d'être inclus dans une étude et donc contribuer à une meilleure connaissance des corrélats des croyances aux théories du complot. De plus, les plus longues échelles peuvent considérablement augmenter la fatigue, l'ennui et la non-coopération des répondants (Robins, Hendin, & Trzesniewski, 2001 ; Robinson, Shaver, & Wrightsman, 1991). Elles peuvent également réduire le taux de réponses comparées aux échelles plus courtes (Edwards, Roberts, Sandercock, & Frost, 2004). Par ailleurs, si les croyances aux théories du complot nécessitent d'être mesurées à plus d'une occasion, la complétion d'échelles plus longues peut être perçue comme une contrainte supplémentaire par les participants. Enfin, un item unique pourrait être facilement inclus en tant que contrôle discret du niveau de base de la tendance générale à croire aux théories du complot ou être utilisé comme une mesure servant de critère de pré-inclusion/pré-sélection des participants dans un échantillon. En effet, répondre à une seule question à propos des croyances aux théories du complot peut amener à moins de suspicion que le fait de répondre à plusieurs questions à ce sujet. Pour toutes ces raisons, nous proposons de valider une échelle en un item conçue pour mesurer la tendance générale à croire aux théories du complot à travers trois études. À notre connaissance, nous sommes les premiers à proposer ce type de mesure pour les croyances aux théories du complot.

Au premier abord, il peut sembler incongru de prétendre mesurer un construit aussi complexe que les croyances aux théories du complot avec un item, d'autant plus qu'il existe un grand nombre de théories du complot portant sur une grande variété d'événements distincts (Knight, 2003). Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné, le fait de connaître le niveau de croyances aux théories du complot d'une personne aide à estimer dans quelle

mesure cette même personne croit à d'autres théories du complot. Les croyances aux théories du complot sont majoritairement conceptualisées par les chercheurs comme une croyance générale plutôt qu'un ensemble de croyances séparées (Darwin et al., 2011 ; Lobato et al., 2014 ; Newheiser et al., 2011 ; Stieger et al., 2013 ; Swami et al., 2011). Dans cette logique, adhérer à une théorie du complot spécifique prédit le degré auquel les individus vont adhérer à d'autres théories du complot, qu'elles soient mutuellement incompatibles (Wood et al., 2012) ou même fictives (Swami et al., 2011). Pour cette raison, il n'est donc pas déraisonnable de prétendre mesurer la propension générale de croire aux théories du complot à l'aide d'un item unique.

Plus généralement, on pourra faire remarquer qu'un bon nombre de construits complexes et bien établis en psychologie ont été mesurés avec un item, comme l'estime de soi (Robins et al., 2001), l'anxiété (Davey, Barratt, Butow, & Deeks, 2007) et plus récemment le narcissisme (Konrath et al., 2014). Il peut être toutefois argumenté que le défaut majeur des mesures en un item est leur vulnérabilité accrue à l'erreur de mesure (Konrath et al., 2014 ; Schmidt & Hunter, 1996), comparées aux mesures plus longues qui peuvent compenser les erreurs accidentelles commises par les participants lorsqu'ils répondent aux questions. Deux réponses peuvent être apportées à cette limite. Une première réponse est que, parfois, l'objectif principal du chercheur est de tirer parti des avantages d'une mesure en un item, tel que la facilité d'administration, l'économie de temps et d'énergie, même si cela entraîne un coût raisonnable en terme de fiabilité. Une seconde réponse est qu'un item unique ne conduit pas systématiquement à de mauvaises propriétés psychométriques (Rammstedt & Beierlein, 2014).

3.1.2. Construction de l'item unique pour mesurer les croyances aux théories du complot

Plutôt que de proposer une version courte d'une échelle parmi celles qui existent—échelles qui posent un certain nombre de questions pour mesurer les croyances aux théories du complot—notre objectif était de créer un item unique (échelle que nous désignerons par le terme *item unique* dans la suite du document) en captant la propension générale à croire aux théories du complot. De ce fait, nous avons cherché à capturer l'essence de cette mentalité de conspiration avec seulement une question. Pour s'assurer de la bonne validité de façade, nous avons modelé les consignes de cet item unique en nous basant sur les consignes de deux autres échelles de croyances aux théories du complot (Brotherton et al., 2013 ; Swami et al., 2010). La consigne était la suivante :

« Différents évènements politiques ou sociaux importants (comme par exemple les attentats du 11 Septembre 2001, la mort de Lady Diana, l'assassinat de JFK) font l'objet de discussions. Il est suggéré que la « version officielle » de ces évènements serait une tentative de dissimulation de la vérité au grand public. Cette « version officielle » masquerait le fait que ces évènements aient été planifiés à l'avance et secrètement préparés par une alliance cachée d'individus ou d'organisations puissantes (comme par exemple les services secrets ou un gouvernement) ayant des intentions malveillantes. Et vous, qu'en pensez-vous ? »

Nous avons notamment insisté sur l'existence de débats et de controverses à propos de certains évènements et d'allégations de dissimulations. Ces idées renvoient directement à des définitions influentes des croyances aux théories du complot (Douglas & Sutton, 2008 ; Keeley, 1999). Plus spécifiquement, nos consignes donnent des exemples d'évènements politiques et sociaux (e.g., l'assassinat du président John F. Kennedy) qui ont donné naissance à de nombreuses théories du complot. Comme dans d'autres recherches, nous avons choisi de ne jamais mentionner l'expression « théorie du complot » (Brotherton & French, 2015 ; Douglas & Sutton, 2008 ; Wood & Douglas, 2013), sachant que ce terme est négativement connoté (Husting & Orr, 2007 ; Wood & Douglas, 2015, mais voir aussi Wood, 2015).

Bien que dans les instructions, nous désignons les potentiels conspirateurs comme des « individus ou organisations puissantes (par exemple, les services secrets ou le gouvernement) », nous avons choisi de focaliser la question sur les attitudes envers la version des événements donnée par les autorités plutôt que sur les autorités elles-mêmes. Nous avons fait ce choix, car les autorités sont généralement celles qui établissent et disséminent les explications officielles. De plus, le questionnement systématique de la version officielle donnée par les autorités est une caractéristique déterminante des croyances aux théories du complot (Keeley, 1999 ; Wood & Douglas, 2013). Enfin, les autorités sont facilement accusées d'être impliquées, infiltrées ou au moins manipulées par les conspirateurs (Melley, 2002).

Le recueil de la réponse était précédé de : « Pour répondre, vous devez indiquer (en cochant la case appropriée) dans quelle mesure la phrase ci-dessous correspond à ce que vous pensez : ». Tout comme Swami et collègues (2010), nous avons utilisé une échelle en neuf points (1 = *Complètement faux* à 9 = *Complètement vrai*), qui permet aux participants d'exprimer une réponse relativement plus nuancée que les échelles en cinq ou sept points. Dans un premier temps, nous avons mis en place la version française de l'échelle, qui a servi de base pour la version anglaise (voir Annexe 1 pour la version anglaise de l'échelle).

L'objectif de l'Etude 1 était de tester la validité concurrente de la version française de l'item unique en étudiant les corrélations entre cette nouvelle échelle et trois autres échelles mesurant les croyances aux théories du complot. Dans l'Etude 2, nous avons répliqué le test de la validité concurrente avec un échantillon plus large et hétérogène, mais cette fois en utilisant une version anglaise de l'échelle. En outre, l'Etude 2 permettait d'examiner la validité prédictive de l'échelle. Finalement, nous avons conçu l'Etude 3 afin de mesurer la fiabilité test-retest, ainsi que la validité convergente et discriminante de l'item unique.

3.1.3. Etude 1

Dans l'Etude 1, nous avons testé la validité concurrente de la version française de l'item unique. Pour cela, nous avons calculé les corrélations entre cette nouvelle échelle et trois autres échelles mesurant les croyances aux théories du complot.

Méthode

Participants

Les participants de cette étude étaient 152 étudiants provenant d'une classe de master des métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (125 femmes et deux répondants n'ayant pas indiqué leur genre), d'un âge moyen de 22.88 ans ($ET = 3.53$). En début de cours, les participants ont complété un document contenant toutes les mesures administrées dans un ordre contrebalancé (quatre ordres possibles²¹).

Matériel et Procédure

Pour rappel, l'item unique correspond à l'affirmation: « Je pense que la version officielle des évènements donnée par les autorités cache très souvent la vérité » (1 = *Complètement faux* à 9 = *Complètement vrai*). Plus le score est élevé, plus il reflète de fortes croyances aux théories du complot.

L'autre échelle, intitulée *Generic Conspiracist Beliefs scale* (GCB ; Brotherton et al., 2013), est composée de 15 items (de 1 = *Certainement pas vrai* à 5 = *Certainement vrai*) et mesure l'idéation conspirationniste à l'aide de 15 affirmations génériques (e.g., « Certains évènements importants ont été le résultat de l'activité de petits groupes qui manipulent secrètement les évènements mondiaux »). Pour créer la version française de cette échelle, trois chercheurs ont traduit indépendamment l'échelle (ainsi que les consignes) de l'anglais au français et se sont accordés sur une seule version. Ensuite, un chercheur bilingue a réalisé une

²¹ Les quatre ordres étaient : (1) CMQ/GCB/BCTI-10/item unique ($n = 37$), (2) GCB/CMQ/item unique/BCTI-10 ($n = 39$), (3) BCTI-10/item unique/GCB/CMQ ($n = 38$), (4) item unique/BCTI-10/CMQ /GCB ($n = 38$).

traduction inverse (*back-translation*) de cette version du français vers l'anglais. Enfin, un des trois traducteurs originels plus deux autres chercheurs ont comparé l'équivalence entre la traduction inverse et la version originale. Les quelques inconsistances ont été résolues après discussion. La consistance interne de l'échelle était élevée (coefficient alpha de Cronbach, $\alpha = .85$). Nous avons moyenné tous ces items afin de former un seul score : plus celui-ci est élevé, plus il correspond à une forte adhésion aux théories du complot (voir Annexe 2 pour plus de détails).

Nous avons également inclus le *Belief in Conspiracy Theories Inventory* (BCTI ; Swami et al., 2010 ; Swami et al., 2011). Bien que cette échelle soit originellement composée de 15 items (réponses allant de 1 = *Complètement faux* à 9 = *Complètement vrai*), nous avons choisi, en raison de validité apparente, de présenter seulement les items correspondant aux événements que les Français seraient susceptibles de connaître²². Ainsi, nous avons choisi 10 items et les avons traduits en suivant la même procédure que ci-dessus. Par la suite, nous utiliserons le sigle BCTI-10 pour faire référence à cette version courte de l'échelle du BCTI. Nous avons moyenné tous ces items pour former un seul score ($\alpha = .83$), plus celui-ci est élevé, plus il traduit de fortes croyances aux théories du complot.

Nous avons également inclus le *Conspiracy Mentality Questionnaire* (CMQ ; Bruder et al., 2013), une échelle en cinq items (allant de 0 = *Certainement pas* à 100 % = *Certain*), qui selon les auteurs de cet outil mesure une *mentalité générale de conspiration* (e.g., « il existe des organisations secrètes qui influencent considérablement les décisions politiques »). Nous avons traduit tous les items en français avec la même procédure citée précédemment et nous les avons moyennés pour former un seul score ($\alpha = .79$), plus celui-ci est élevé, plus il fait état de fortes croyances aux théories du complot.

²² Nous avons retenu les items n° 1-4-5-6-7-8-9-10-11-14 de l'échelle BCTI pour former l'échelle BCTI-10.

Finalement, les participants devaient indiquer leur genre, âge, et ont été débriefés puis remerciés à la fin de l'étude. Aucune compensation n'était offerte pour leur participation.

Résultats

Comme nous pouvons le voir sur le Tableau 1 et comme attendu, l'item unique est corrélé positivement avec les autres mesures des croyances aux théories du complot. Les coefficients de corrélation de Pearson (r) entre notre item unique et les autres mesures des croyances aux théories du complot atteignent des valeurs comprises entre .41 et .50. Plus généralement, ces résultats semblent indiquer une relative bonne stabilité et homogénéité entre toutes les corrélations bivariées que nous avons examinées, quelle que soit l'échelle des croyances aux théories du complot utilisée. Notons que les relations entre l'item unique et les trois mesures critiques ne sont pas modérées par l'ordre de mesure ($ps > .58$). C'est également le cas dans l'Etude 2 ($ps > .09$) et ne sera donc plus mentionné par la suite.

Discussion

L'Etude 1 correspond à la première étape de l'examen de la validité de notre item unique. Nous avons évalué la validité concurrente de cette nouvelle échelle en examinant la relation qu'elle entretenait avec les trois autres mesures des croyances aux théories du complot communément utilisées dans la littérature. Conformément à nos prédictions, nous avons observé une corrélation positive entre l'item unique et chacune des trois autres mesures des croyances aux théories du complot. Bien que ces corrélations ne soient pas aussi élevées que ce que l'on pouvait attendre, elles restent toutefois d'une taille similaire aux corrélations calculées entre les autres échelles de mesure des croyances aux théories du complot.

En résumé, l'Etude 1 a montré que la mesure des croyances aux théories du complot en un item partage une part de variance satisfaisante avec d'autres instruments validés destinés à mesurer les croyances aux théories du complot. Cependant, nous pouvons évoquer deux faiblesses potentielles correspondant à la relative homogénéité—étudiants de master

d'enseignements avec une majorité de femmes—et la taille modeste de l'échantillon ($N < 200$). Nous avons corrigé ces deux faiblesses dans l'Etude 2.

Tableau 1

Corrélations bivariées (avec intervalle de confiance à 95 %) entre toutes les variables.

	1. Item unique	2. GCB ¹	3. BCTI-10 ²	4. CMQ ³	5. Age	6.Genre ⁴
1.	-					
2.	.50*** [.37, .61]	-				
3.	.50*** [.37, .61]	.66*** [.56, .74]	-			
4.	.41*** [.27, .54]	.55*** [.43, .65]	.38*** [.24, .51]	-		
5.	.01 [-.15, .18]	.01 [-.15, .17]	-.05 [-.21, .11]	.02 [-.14, .18]	-	
6.	.03 [-.13, .19]	.10 [-.07, .25]	.03 [-.13, .19]	.06 [-.10, .22]	.06 [-.10, .22]	-
<i>M</i>	6.32	2.82	3.68	7.19	22.88	-
<i>ET</i>	2.03	0.64	1.42	1.31	3.53	-
<i>N</i>	151 ⁵	152	151 ⁵	152	149 ⁵	150 ⁵

Notes :

*** = $p < .001$.

¹ GCB = Generic Conspiracist Beliefs scale.

² BCTI-10 = Belief in Conspiracy Theories Inventory version 10 items.

³ CMQ = Conspiracy Mentality Questionnaire.

⁴ Le genre était codé -0.5 pour les femmes ($n = 125$) et 0.5 pour les hommes ($n = 25$). Les valeurs correspondent aux coefficients de corrélation bisériale ponctuelle.

⁵ Les variations au niveau de l'effectif correspondent à des valeurs manquantes.

3.1.4. Etude 2

L'Etude 2 a été conduite sur *Amazon Mechanical Turk* (MTurk), un service de *crowdsourcing* qui permet aux chercheurs d'avoir accès à un échantillon plus varié que les échantillons traditionnels utilisés en psychologie (Berinsky, Huber, & Lenz, 2012 ; Buhrmester, Kwang, & Gosling, 2011). Le fait que les utilisateurs de MTurk soient pour la plupart des citoyens Américains (ou Indiens, mais nous avons restreint notre échantillon aux Américains) nous permet de généraliser nos résultats à une autre population. Enfin, pour tester la validité prédictive de notre item unique, nous avons inclus une mesure quasi-comportementale afin de tester si les réponses à cet item unique permettent de prédire une décision subséquente à propos des théories du complot—dans notre cas, la décision de s'inscrire à une *newsletter* bimensuelle traitant de supposées théories du complot.

Méthode

Participants

Nous avons recruté 292 participants Américains sur MTurk. Au total, nous avons exclus 25 participants de notre échantillon²³. Parmi ces exclus, 18 l'ont été en raison du fait qu'ils avaient commis deux erreurs ou plus sur les trois items de contrôle de l'attention, items détaillés plus bas (critère fixé avant l'étude), 2 car nous avons considéré leurs réponses comme non-sérieuses (même réponse à toutes les questions), 1 car il ou elle a participé deux fois, 2 car ils n'étaient pas Américains, 1 car ses données n'ont pas été correctement enregistrées et 1 en raison de propos exprimant de la suspicion à propos de l'existence réelle de la *newsletter*. Au total, l'échantillon final était composé de 267 participants (161 femmes, $M_{\text{âge}} = 34.69$, $ET_{\text{âge}} = 12.55$). Les participants étaient payés 0.30\$ USD en échange de leur participation.

²³ Notons que les principaux résultats restent les mêmes lorsque nous incluons ces participants dans les analyses.

Matériel et Procédure

La matériel et la procédure de l'Etude 2 était identique à l'Etude 1 à quatre exceptions près : (1) tout le matériel était en anglais, (2) nous avons inclus la version complète de la BCTI (version en 15 items) à la place la version en 10 items, (3) nous avons ajouté trois items de contrôle de l'attention dans l'étude de manière à détecter les participants non attentifs, avec des items tel que « pour être sûr que vous lisez les questions avec attention, veuillez répondre *Complètement Vrai* en réponse à cette question » (Jolley & Douglas, 2014b), (4) grâce aux options de *Qualtrics*, toutes les combinaisons d'ordre possibles des quatre mesures des croyances aux théories du complot étaient présentées, donnant un total de 24 ordres possibles.

Après les quatre mesures (i.e., CMQ, GCB, BCTI et item unique), nous avons inclus une mesure quasi-comportementale (voir Annexe 3). Cette mesure offrait soi-disant aux participants la possibilité de s'inscrire à une *newsletter* portant sur des théories du complot (avec une fréquence de deux messages privés par mois). De manière à respecter l'anonymat des participants et d'éviter un effet plancher, les participants n'avaient pas besoin d'indiquer leur email, mais simplement de choisir entre « oui » ou « non » pour recevoir cette *newsletter* via des messages privés sur MTurk. Précisons que nous avons spécifié que leur décision concernant la *newsletter* n'aurait pas d'incidence sur leur payement. A la fin de la procédure, juste après avoir renseigné les informations démographiques, les participants ont été remerciés et débriefés quant au véritable but de l'étude, ainsi que renseignés sur le fait que la prétendue *newsletter* était fictive.

Résultats

Les résultats de l'étude sont présentés dans le Tableau 2. L'item unique est une nouvelle fois corrélé positivement avec chacune des trois autres mesures des croyances aux théories du complot mesurées. Les coefficients de corrélation de Pearson (r) atteignent des valeurs comprises entre .66 to .72.

Concernant la mesure quasi-comportementale, 27.72 % ($n = 74$) des participants ont acceptés de s'inscrire à la *newsletter* portant sur les théories du complot. Plus important, la corrélation bisériale ponctuelle entre l'item unique et la décision de s'inscrire à la *newsletter* est significative, $r = .16$ (notons qu'une régression logistique révèle également une relation significative, $p = .008$), ce qui signifie qu'une réponse plus élevée sur l'item unique prédit une plus grande propension à faire le choix de recevoir la *newsletter*. Mentionnons que les trois autres mesures des croyances aux théories du complot sont aussi des prédicteurs significatifs de l'inscription à la *newsletter*.

Tableau 2
Corrélations bivariées (avec intervalle de confiance à 95 %) entre toutes les variables

	1. Item unique	2. GCB ¹	3. BCTI ²	4. CMQ ³	5. Newsletter ⁴	6. Age	7. Genre ⁵
1.	-						
2.	.72 ^{*** a} (z = 3.49) [.66, .77]	-					
3.	.66 ^{*** a} (z = 2.55) [.59, .72]	.83 ^{*** a} (z = 3.85) [.79, .86]	-				
4.	.70 ^{*** a} (z = 4.20) [.64, .76]	.75 ^{*** a} (z = 3.46) [.70, .80]	.65 ^{*** a} (z = 3.65) [.58, .72]	-			
5.	.16 ^{**} [.05, .28]	.20 ^{***} [.09, .32]	.17 ^{**} [.05, .28]	.16 ^{**} [.04, .27]	-		
6.	-.04 [-.16, .08]	-.14 ^(*) [-.26, -.02]	-.08 [-.19, .04]	-.06 [-.18, .06]	.07 [-.05, .19]	-	
7.	-.04 [-.16, .08]	-.03 [-.15, .09]	-.00 [-.12, .12]	-.11 ^(†) [-.23, .01]	-.14 ^(*) [-.26, -.02]	-.04 [-.16, .08]	-
<i>M</i>	5.87	2.78	4.01	6.96	-	34.69	-
<i>ET</i>	2.32	0.93	1.76	1.93	-	12.55	-
<i>N</i>	267	267	267	267	267	267	267
<i>α</i>	-	.94	.92	.84	-	-	-

Notes : † = $p = .072$. * = $p < .05$. ** = $p < .01$. *** = $p < .001$.

Les symboles ^(*) et ^(†) signifie que ces effets n'étaient pas prédits et ne restent pas significatifs ou tendanciellement significatif après application d'une correction de Bonferroni.

¹ GCB = Generic Conspiracist Beliefs scale.

² BCTI = Belief in Conspiracy Theories Inventory.

³ CMQ = Conspiracy Mentality Questionnaire.

⁴ Les réponses ont été recodées -0.5 pour les réponses "non" ($n = 193$) et 0.5 pour les réponses "oui" ($n = 74$). Les valeurs correspondent aux coefficients de corrélation bisériale ponctuelle.

⁵ Le genre était codé -0.5 pour les femmes ($n = 161$) et 0.5 pour les hommes ($n = 106$). Les valeurs correspondent aux coefficients de corrélation bisériale ponctuelle.

^a Indique que la corrélation bivariée observée dans l'Etude 2 est significativement différente ($p < .05$) de la corrélation bivariée observée dans l'Etude 1. Les comparaisons ont été effectuées en utilisant la transformation de Fisher r -to- z (les valeurs z sont indiquées entre parenthèses). Pour être strictement comparables, les comparaisons faisant intervenir la variable BCTI ont seulement prises en compte les 10 items de la BCTI 10-item version ($M = 3.91$, $ET = 1.85$, $\alpha = .89$).

Discussion

L'Etude 2 apporte un support additionnel à la validité concurrente de l'item unique, en démontrant avec succès qu'il partage une part de variance substantielle avec les autres échelles plus longues mesurant les croyances aux théories du complot. Signalons que nous avons trouvé de plus fortes corrélations dans l'Etude 2 (avec de petits intervalles de confiance), tandis que ces corrélations n'étaient que de taille modeste dans l'Etude 1. Ces différences pourraient être dues à des différences culturelles, mais également à d'autres facteurs variant entre les deux études, comme le mode d'administration (internet vs. étude papier-crayon) ou des différences d'homogénéité de l'échantillon. Par exemple, il est possible que le déséquilibre de la distribution du genre dans l'Etude 1 (avec une majorité de femmes dans l'échantillon) puisse être à l'origine de ces différences. Toutefois, cela semble peu probable, car dans l'Etude 1 (composé en majorité de femmes) les tailles de ces corrélations sont descriptivement plus grandes pour les femmes. Ainsi, ces résultats viennent renforcer les preuves d'une validité convergente de cet item unique.

Étonnamment, en comparant les trois corrélations bivariées entre le précédent échantillon de Français et l'actuel échantillon d'Américains (en utilisant la transformation de Fisher du r de Pearson au z) nous constatons que les tailles d'effet sont significativement plus fortes dans l'échantillon d'Américains (Etude 2) que dans l'échantillon de Français (Etude 1).

Finalement, nous avons aussi pu apporter des éléments de preuves concernant la validité prédictive de l'item unique en montrant que les réponses sur cette échelle prédisaient le fait d'accepter de recevoir ou non une *newsletter* portant sur les théories du complot. Cette conclusion est renforcée par le fait que cette décision est aussi prédite par les réponses données sur les trois autres échelles. Nous devons aussi garder à l'esprit que jusqu'à présent, la validité prédictive des croyances aux théories du complot à un niveau comportemental n'a pas été réellement investiguée. À l'exception d'un petit nombre d'études qui ont mesuré les

intentions comportementales (e.g., Jolley & Douglas, 2014a, b), nous connaissons peu de choses concernant l'influence des croyances aux théories du complot sur les prises de décisions et les comportements réels des personnes. Ainsi, les résultats obtenus contribuent également à la connaissance de la manière dont les croyances aux théories du complot peuvent se traduire en actions basiques, consistant à demander plus d'informations à propos de théories du complot.

3.1.5. Etude 3

Dans l'Etude 3, notre objectif était de tester la fiabilité test-retest, ainsi que la validité convergente et discriminante de l'item unique. Comme nous avons besoin d'interroger les mêmes participants à deux reprises dans le temps, nous sommes retournés vers un échantillon de Français (différent de celui de l'Etude 1). Pour tester la validité convergente, nous avons mesuré la croyance au paranormal, connue pour être corrélée positivement aux croyances aux théories du complot (Brotherton et al., 2013 ; Darwin et al., 2011 ; Lobato et al., 2014). Nous avons également mesuré la confiance interpersonnelle que l'on sait négativement liée aux croyances aux théories du complot (Abalakina-Paap et al., 1999 ; Goertzel, 1994 ; Wagner-Egger & Bangerter, 2007). Nous nous attendons à ce que l'item unique donne lieu au même *pattern* de résultats que les échelles classiques des croyances aux théories du complot. Concernant la validité discriminante, nous avons opté pour une mesure de conscience de soi étant donné qu'il n'existe, à ce jour, aucune raison théorique de prédire une substantielle relation positive ou négative entre la conscience de soi et les croyances aux théories du complot.

Méthode

Participants

Nous avons recruté 111 étudiants de psychologie niveau licence (95 femmes et un répondant qui n'a pas indiqué son genre) avec une moyenne d'âge de 21.66 ans ($ET = 5.34$ ans). L'étude se déroulait sur deux sessions espacées de 14 jours. Le niveau de croyances aux théories du complot était mesuré au Temps 1 ($N = 96$) et mesuré une seconde fois au Temps 2 ($N = 90$, parmi lesquels 75 ont participé à la fois au Temps 1 et 2) auxquels viennent s'ajouter quatre autres mesures détaillées ci-dessous. Nous avons administré ces mesures dans un ordre contrebalancé (trois ordres possibles), avec l'item unique toujours en première position dans la mesure où l'objectif principal restait l'évaluation de la fiabilité test-retest.

Matériel

Pour mesurer la fiabilité test-retest, nous avons inclus l'item unique au Temps 1 et au Temps 2. Au Temps 2, nous avons introduit la mesure de Brotherton et al. (2013) afin d'avoir un élément de comparaison fiable. La consistance interne de l'échelle était élevée ($\alpha = .86$).

Pour mesurer la croyance au paranormal, nous avons utilisé la version française (Bouvet, Djeriouat, Goutaudier, Py, & Chabrol, 2014) de la *Revised Paranormal Belief Scale* (PBS-R, Tobacyk, 2004). Cette version française de l'échelle contient 24 items (e.g., « La magie noire existe ») avec un choix de réponses en 7 points (1 = *Fortement en désaccord*, 7 = *Fortement d'accord*). Cette échelle était originellement composée de sept dimensions, mais à l'instar de certains auteurs, nous avons choisi d'utiliser un seul score en additionnant tous les items, formant un score total de croyance au paranormal (Darwin et al., 2011 ; Tobacyk, 2004). Un score élevé correspond à de plus fortes croyances aux phénomènes paranormaux ($\alpha = .93$).

Nous avons également utilisé une version française de mesure de confiance interpersonnelle en quatre items (Wagner-Egger & Bangerter, 2007), adaptée originellement de la mesure proposée par Goertzel (1994). À titre d'exemple, les participants avaient pour consigne d'indiquer sur une échelle en cinq points (1 = *Pas du tout*, 5 = *Tout à fait*) dans quelle mesure ils avaient confiance en leur voisin. Nous avons moyenné ces items pour créer un score moyen de confiance. Les scores les plus hauts indiquent un plus haut niveau de confiance interpersonnelle ($\alpha = .74$).

La conscience de soi a été mesurée avec la version française (Pelletier & Vallerand, 1990) de la *Revised Self-Consciousness Scale* (Scheier & Carver, 1985). L'échelle est composée de 22 items (dont deux items formulés à la négative) avec un ancrage en quatre points (0 = *Pas du tout semblable à moi*, 1 = *Un peu semblable à moi*, 2 = *Assez semblable à moi*, 3 = *Très semblable à moi*). La *Revised Self-Consciousness Scale* est subdivisée en trois

sous-échelles : la conscience de soi privée (neuf items additionnés, e.g., « Je réfléchis beaucoup sur moi-même », les hauts scores indiquant une plus forte conscience de soi privée, $\alpha = .66$), la conscience de soi publique (sept items additionnés, e.g., « Je suis soucieux-se de mon apparence », les hauts scores indiquant une plus forte conscience de soi publique, $\alpha = .79$), et l'anxiété sociale (six items additionnés, e.g., « Je deviens facilement embarrassé-e. », les hauts scores indiquant une plus forte anxiété sociale, $\alpha = .71$).

Afin de nous assurer d'être en mesure de relier les réponses données par les participants au Temps 1 et au Temps 2, chaque participant devait fournir un code personnel (connu d'eux seuls) au début de chacune de ces deux sessions. A la fin de l'étude, les participants reportaient leur genre, leur âge, puis étaient oralement débriefés et remerciés. Aucune compensation n'était offerte en échange de leur participation.

Résultats

Conformément aux hypothèses, nous constatons une fiabilité test-retest significative de l'item unique ($r = .75$, Tableau 3). Ce résultat indique que l'item unique est doté d'une bonne stabilité sur une période de deux semaines.

Le Tableau 3 présente les corrélations entre toutes les variables (incluant l'item unique au Temps 1 et Temps 2). L'inspection de ce tableau révèle que, conformément à ce que nous attendions, l'item unique (à la fois au Temps 1 et Temps 2) est positivement associé aux croyances aux théories du complot (bien que seulement marginalement au Temps 1) et négativement associé à la confiance interpersonnelle. Ces résultats suggèrent une bonne validité convergente de cette échelle. De plus, l'autre mesure des croyances aux théories du complot (i.e., le GCB) présente le même *pattern* de relations avec ces deux variables.

Tableau 3

Corrélations bivariées (avec intervalle de confiance à 95 %) entre toutes les variables.

	1. Item unique T1	2. Item unique T2	3. GCB ¹	4. PBS-R ²	5. Confiance	6. Conscience de soi privée	7. Conscience de soi publique	8. Anxiété sociale	9. Genre ³	10. Age
1.	-									
2.	.75*** [.63, .84]	-								
3.	.50*** [.31, .65]	.54*** [.38, .68]	-	.						
4.	.22† [-.01, .43]	.27* [.06, .45]	.36*** [.16, .53]	-						
5.	-.27* [-.47, -.05]	-.22* [-.41, -.02]	-.43*** [-.58, -.24]	-.08 [-.29, .13]	-					
6.	-.10 [-.33, .13]	.01 [-.20, .21] ⁴	-.10 [-.31, .11]	.02 [-.19, .24]	.04 [-.17, .24]	-				
7.	-.10 [-.32, .14]	.03 [-.18, .24]	-.05 [-.26, .16]	-.03 [-.24, .19]	.09 [-.12, .29]	.25(*) [.05, .44]	-			
8.	-.01 [-.23, .22]	.14 [-.07, .34]	-.08 [-.28, .13]	.05 [-.17, .26]	-.10 [-.30, .11]	.15 [-.06, .35]	.16 [-.05, .36]	-		
9.	-.22(*) [-.40, -.02]	-.00 [-.21, .21]	-.02 [-.23, .19]	.14 [-.07, .35]	.07 [-.14, .28]	.22(*) [.01, .41]	.17 [-.04, .37]	-.01 [-.21, .20]	-	
10.	-.04 [-.24, .16]	.25(*) [.05, .44]	-.02 [-.23, .19]	.04 [-.18, .25]	.08 [-.13, .28]	-.13 [-.33, .08]	-.22(*) [-.41, -.02]	-.04 [-.24, .17]	.06 [-.13, .24]	-
<i>M</i>	6.04	6.09	2.88	60.79 ⁵	2.78	17.66 ⁵	13.91 ⁵	10.66 ⁵	-	21.66
<i>ET</i>	2.02	1.57	0.64	25.18	0.74	3.84	3.71	3.69	-	5.34
<i>N</i>	96	90	90	86 ⁴	90	89 ⁴	89 ⁴	90	110	110

Notes :

† = $p = .064$. * = $p < .05$. ** = $p < .01$. *** = $p < .001$.

Le symbole (*) signifie que ces effets n'étaient pas prédits et ne restent pas significatifs après application d'une correction de Bonferroni.

¹ GCB = Generic Conspiracist Beliefs scale.

² PBS-R = Revised Paranormal Belief Scale.

³ Le genre était codé -0.5 pour les femmes ($n = 95$) et 0.5 pour les hommes ($n = 15$). Les valeurs correspondent aux coefficients de corrélation bisériale ponctuelle.

⁴ Les variations au niveau de l'effectif correspondent à des valeurs manquantes.

⁵ Ces valeurs n'indiquent pas la moyenne mais la somme.

Finalement, les relations non significatives entre l'item unique et les trois sous-dimensions de la conscience de soi indiquent une bonne validité discriminante. De même, l'autre mesure des croyances aux théories du complot présentent le même *pattern* de résultat.

Discussion

Les résultats de l'Etude 3 montrent que l'item unique est caractérisé par une bonne stabilité à travers le temps. De plus, le fait que, de manière cohérente avec de précédents résultats, cette mesure soit effectivement positivement liée à la croyance au paranormal et négativement liée à la confiance interpersonnelle suggère une bonne validité convergente. Nous avons également démontré une certaine validité discriminante de l'échelle en montrant de faibles corrélations (non significatives) avec un construit non-lié (i.e., conscience de soi).

3.1.6. Bilan des Etudes 1, 2 et 3

L'objectif de ces trois études était de tester la validité de l'échelle de mesure en un item des croyances aux théories du complot. Malgré sa brièveté et les limitations inhérentes à toutes les échelles en un item, ces trois études soutiennent empiriquement la validité et la fiabilité de cette mesure. Plus précisément, nous avons démontré une validité concurrente se manifestant par une forte corrélation positive entre cette nouvelle échelle et trois échelles issues de la littérature. L'Etude 2 permet non seulement d'étendre la validité externe de la mesure grâce à un échantillon d'Américains recruté sur internet, mais permet également de révéler la validité prédictive de l'échelle. Nous avons ainsi montré que l'item unique pouvait prédire une décision subséquente (pouvant avoir des conséquences en-dehors du contexte de l'étude), à savoir l'inscription à une *newsletter* bimensuelle proposant d'informer les personnes au sujet des théories du complot.

L'Etude 3 vient apporter un support additionnel à cette validation d'échelle en démontrant qu'elle se caractérise par une bonne stabilité dans le temps. Au-delà de la

démonstration d'une bonne stabilité dans le temps, cette étude montre encore que les réponses données à l'item unique étaient liées (ou non-liées) à différentes mesures de personnalité connues pour être liées (ou non-liées) aux croyances aux théories du complot. En montrant que les croyances aux théories du complot sont positivement associées avec les croyances au paranormal et négativement associées avec la confiance, nous contribuons à la connaissance cumulative des caractéristiques de personnalité des individus qui présentent des pensées conspirationnistes.

En combinant les données des trois études ($N = 514$, prenant seulement les mesures du Temps 1 de l'Etude 3, $M = 6.04$, 95 % CI [5.85, 6.22], $ET = 2.19$, $Mdn = 6$, mode = 7, min = 1, max = 9), nous obtenons des informations supplémentaires concernant les propriétés psychométriques de l'échelle. Nous pouvons observer que la distribution unimodale des réponses est approximativement symétrique ($skew = -0.51$), bien que formant une distribution légèrement décalée à gauche de la médiane. Cette tendance peut être soulignée par la valeur du mode et par le fait que l'intervalle de confiance de la moyenne n'inclut pas le milieu de l'échelle (i.e., 5).

Bien entendu, l'item unique n'est pas exempt de toute critique. Par exemple, en terme de nombre de mots, l'échelle est presque aussi longue qu'une échelle en 5-items. Nous pourrions répondre que le fait de lire les consignes ne peut pas être directement comparé au fait de réfléchir et de répondre à chacun des items. Pour tester ce raisonnement, nous avons conduit une petite étude additionnelle. Dans cette étude, nous avons demandé à 37 MTurkers Américains de compléter l'item unique et l'échelle *CMQ* en 5 items (Bruder et al., 2013), le tout dans un ordre contrebalancé. Nous avons enregistré le temps passé à compléter chacune de ces échelles. Les données montrent que les participants ont pris moins de temps pour répondre à l'item unique ($M = 23.13$ s, $ET = 12.02$) qu'à l'échelle du *CMQ* ($M = 36.48$ s, $ET = 24.01$), $t(36) = 4.20$, $p < .001$, $PRE = .33$.

Il pourrait nous être reproché d'avoir limité la passation de notre échelle à deux pays seulement (i.e., France et États-Unis). La validité de cette échelle dans d'autres pays et cultures devrait être systématiquement étudiée dans de prochaines études. Dans le même ordre d'idée, les échantillons déséquilibrés en faveur des femmes (spécialement dans les Etudes 1 et 3), de même que leur spécificité (i.e., étudiants et *MTurkers*) peuvent limiter la généralisabilité de nos résultats. Finalement, nous reconnaissons que notre instrument n'est pas adapté aux recherches ayant l'intention d'explorer la potentielle multidimensionnalité des croyances aux théories du complot. Cependant, jusqu'à ce jour, lorsque les échelles de croyances aux théories du complot explicitement multidimensionnelles sont utilisées, seul l'aspect unidimensionnel est considéré (Brotherton & Eser, 2015 ; Brotherton & French, 2014 ; Brotherton & French, 2015).

En conclusion, nous avons montré que l'échelle en un item mesurant les croyances aux théories du complot décrite dans cette recherche satisfait les conditions de fiabilité et de validité et peut donc être utilisée comme une mesure fiable et valide de l'intensité à laquelle une personne souscrit à des explications conspirationnistes. Comme cet instrument est facile à administrer et peu coûteux en termes de temps, nous recommandons son usage, en particulier en présence de contraintes de temps, dans des enquêtes à grande échelles dans lesquelles le nombre d'items qui peut être inclus est limité ou dans des recherches exploratoires.

3.2. Relation entre croyances aux théories du complot et perception de la distribution des croyances dans l'environnement social

Dans la partie suivante (Etudes 4, 5 et 6), nous nous concentrerons sur la manière dont les individus estiment le niveau moyen de croyances aux théories chez autrui, et ce, en fonction de leur propre niveau de croyances. Il est important d'étudier cet aspect, car un

prérequis indispensable pour soutenir la thèse défendue dans ce travail est que les individus se servent de ces croyances pour se sentir plus uniques que les autres. Si nous réalisons que les individus qui croient le plus aux théories du complot pensent que tous les autres y croient avec la même intensité, il sera alors difficile d'imaginer qu'ils puissent chercher à se distinguer des autres sur la base de ces croyances.

Même si au premier abord, il peut sembler évident de réussir à mettre en évidence cette relation, plusieurs phénomènes peuvent atténuer, voire renverser cette tendance. Le premier de ces phénomènes est l'effet de faux consensus (Ross et al., 1977) que nous avons déjà détaillé dans la partie théorique. Cet effet peut se combiner avec la possibilité que les hauts conspirationnistes ne considèrent pas que leur conviction soit une croyance, mais plutôt un simple constat sur la réalité, un fait connu de tous. Si tel est le cas, il pourrait être difficile de détecter chez les hauts conspirationnistes une différence entre leur propre niveau de croyances et celui qu'ils attribuent à autrui.

3.2.1. Etudes 4 et 5

L'objectif principal des Etudes 4 et 5 (Hypothèse 1) est de tester l'idée selon laquelle les hauts conspirationnistes ont tendance à se percevoir comme différents des autres sur la dimension des croyances aux théories du complot. Pour ce faire, nous allons observer dans quelle mesure une hausse du niveau de croyances aux théories du complot s'accompagne d'une tendance à maximiser l'écart entre son propre niveau de croyances et celui attribué à autrui (i.e., un écart positif traduisant l'impression de croire aux théories du complot de façon plus prononcée que les autres).

L'objectif secondaire des Etudes 4 et 5 (Hypothèse 2) est de tester la prédiction selon laquelle les personnes qui croient le plus aux théories du complot auraient une plus faible estime de soi. En effet, d'après la littérature, les croyances aux théories du complot permettraient d'expliquer des échecs personnels (présumés responsables d'une faible estime de soi chronique) en rejetant l'origine de ses échecs sur des prétendus conspirateurs (Abalakina-Paap et al., 1999 ; Swami et al., 2010 ; Young, 1990). Par conséquent, nous désirons répliquer le lien négatif entre l'adhésion aux théories du complot et l'estime de soi (Abalakina-Paap et al., 1999 ; Crocker et al., 1999 ; Radnitz & Underwood, 2015 ; Stieger et al., 2013 ; Swami et al., 2010, 2011 ; Swami & Furnham, 2012).²⁴ Nous présentons ces deux études ensemble, car elles sont très similaires (voir la section suivante pour plus de détails).

²⁴ Une autre hypothèse également intéressante que nous aurions pu tester est que les hauts conspirationnistes qui ont l'occasion d'affirmer leurs positions sur ce type de sujet amène à la prise de conscience de posséder des connaissances ignorées de la plupart des individus, cette dernière conduisant à une hausse de leur niveau d'estime de soi. Plus concrètement, cela se traduirait par une estime de soi rapportée par les hauts conspirationnistes plus élevée lorsque les croyances aux théories du complot sont recueillies avant la mesure de l'estime de soi plutôt que dans le sens opposé. Le test de cette hypothèse dans cette étude et les deux suivantes ne permet pas de conclure dans ce sens.

Méthode

Participants Etude 4

Pour tester ces hypothèses, nous avons profité de l'occasion de la survenue d'une conférence-débat organisée par l'*Observatoire Zétélique* (association se rattachant au mouvement du scepticisme scientifique). Nous avons décidé de faire passer cette étude sur cet échantillon, car nous pensions que la probabilité d'obtenir des individus se situant aux deux extrêmes du continuum du niveau de croyances aux théories du complot (i.e., individus qui ont un très faible niveau et très haut niveau de croyances aux théories du complot) serait plus élevée que les échantillons habituels étudiés en psychologie (e.g., étudiants). En effet, la conférence portait sur une thématique sensible (i.e., théories du complot), susceptible d'attirer des militants ayant pour objectif de faire valoir une interprétation alternative de certains événements (voir Bronner, 2013).

Quarante-trois individus (dont 23 femmes) venus assister à une conférence-débat sur les théories du complot ($M_{\text{âge}} = 46.43$ ans, $ET_{\text{âge}} = 19.54$ ans). Ils ont complété, juste avant le début de la conférence, une étude présentée comme une enquête tenant sur une demi-page.

Participants Etude 5

Quatre-vingt-six individus ($M_{\text{âge}} = 21.31$ ans, $ET_{\text{âge}} = 3.48$ ans), dont 61 femmes, ont été recrutés aux alentours et à l'intérieur de la bibliothèque Universitaire Droit-Lettres du Campus de l'Université Grenoble Alpes. L'étude était présentée comme une enquête tenant sur une demi-page.

Matériel et Procédure Etude 4

Adhésion aux théories du complot (pour soi et pour autrui). Pour mesurer l'adhésion aux théories du complot, nous avons utilisé notre échelle en un item (Etudes 1 à 3)²⁵. L'item renvoyait à l'affirmation : « Je pense que la version officielle des événements donnée par les

²⁵ En raison d'une question de place, nous n'avons pas inclus le passage introductif de cette mesure.

autorités cache très souvent la vérité », sur une échelle allant de 1 = *Complètement faux* à 9 = *Complètement vrai*. Cette mesure était également déclinée de façon à mesurer l'adhésion aux théories du complot estimée chez autrui : « En moyenne, les Français pensent que la version officielle des évènements donnée par les autorités cache très souvent la vérité ». La différence relative entre ces deux dernières mesures permet d'estimer une mesure de comparaison indirecte soi-autrui (à la manière de la procédure utilisée par Tabachnik et al., 1983).²⁶

Estime de soi. Pour mesurer l'estime de soi (globale), nous avons utilisé une mesure en un item validée par Robins et collaborateurs (2001). L'intitulé de l'item était « J'ai une haute estime de moi » sur une échelle allant de 1 = *Pas du tout vrai pour moi* à 9 = *Vraiment vrai pour moi*. Nous avons choisi cette mesure en raison de contraintes situationnelles impliquant de faire tenir toutes les mesures sur une petite surface avec un temps de complétion le plus court possible.

Le questionnaire débutait par une question ouverte portant sur la ou les raisons de la présence à cette conférence. Cette question était posée dans l'objectif de donner du sens à l'étude en l'intégrant à un contexte (Wilson, Aronson, & Carlsmith, 2010). Ensuite, une partie des participants a complété la mesure d'estime de soi suivie de la mesure de l'adhésion aux théories du complot ($n = 18$), tandis qu'une autre partie des participants a complété la mesure d'adhésion aux théories du complot suivie de la mesure de l'estime de soi ($n = 25$). Nous le désignerons par *ordre de mesure es/tc* dans la suite du document. Enfin, une partie des participants a estimé en premier son propre niveau de croyances avant d'estimer celui d'autrui ($n = 21$), tandis qu'une autre partie a estimé en premier le niveau de croyances d'autrui avant d'estimer son propre niveau de croyances ($n = 22$). Nous le désignerons par

²⁶ Nous avons également inclus une autre mesure que nous voulions utiliser comme comparaison plus directe entre le propre niveau de croyances aux théories du complot des participants et celui qu'ils attribuent à autrui. Cependant, nous avons réalisé que nous avions malencontreusement inclus un item non adapté à cette comparaison. Pour cette raison, nous ne parlerons pas de cette mesure dans la suite du document.

ordre de mesure soi/autrui dans la suite du document. Ces deux ordres ont été contrebalancés.

Après ces mesures, les participants devaient répondre à la question « Êtes-vous sympathisant ou membre d'une association/organisation ayant pour objectif de diffuser les méthodes et les techniques de la Zététique/Scepticisme scientifique (par exemple l'*Observatoire Zététique*) ? » pour identifier les personnes ayant une sensibilité sceptique vis-à-vis des théories du complot, et à la question « Êtes-vous sympathisant ou membre d'une association/organisation ayant pour objectif de faire rétablir la vérité/réouvrir une enquête concernant un événement particulier (par exemple l'association *reopen911*) ? » pour identifier les personnes sympathisantes ou membres d'associations ayant pour vocation de défendre des points de vue conspirationnistes. Pour terminer, les participants rapportaient leur âge et leur genre, puis furent remerciés et débriefés à la fin de la conférence-débat.

Matériel et Procédure Etude 5

Le matériel utilisé dans cette étude est le même que celui de l'étude précédente, à un détail près. Le changement concerne l'inclusion d'une mesure de comparaison directe de la différence soi-autrui, correspondant à la question : « *Comparativement à la moyenne des Français, je pense plus que la version officielle des évènements donnée par les autorités cache très souvent la vérité* » avec 1 = *Pas du tout vrai pour moi* et 9 = *Vraiment vrai pour moi*.

Au niveau de la procédure, les participants ont été abordés par l'expérimentateur qui prétextait une enquête d'opinion. Comme dans l'étude précédente, les deux types d'ordres (i.e., ordre de mesure es/tc et ordre de mesure soi/autrui) étaient contrebalancés. Après avoir indiqué leur âge et leur genre, les participants furent remercié et l'objectif de l'étude expliqué par l'expérimentateur.

Résultats Préliminaires Etude 4

Parmi les 43 participants, 13 ont rapporté être sympathisants ou faisant partie d'une association/organisation liée au scepticisme scientifique. Un seul participant a rapporté être sympathisant ou faire partie d'une association/organisation de type *reopen911*.

Résultats Etude 4

Suivant notre première hypothèse, nous nous attendions à ce que le niveau de croyances aux théories du complot et la tendance à penser croire à ces théories plus que les autres augmentent de concert. Les données recueillies vont dans le sens de notre hypothèse : à mesure que le niveau d'adhésion aux théories du complot augmente, l'écart soi-autrui se creuse (score calculé après avoir fait la soustraction : croyances aux théories du complot des participants – croyances aux théories du complot attribuées à autrui), $r(39) = .80$, 95 % CI [.66, .89], $p < .001$. Ce résultat indique que plus les personnes croient aux théories du complot, plus ils pensent y croire plus que les autres.

Suivant notre seconde hypothèse, nous nous attendions ici à répliquer l'association négative entre l'adhésion aux théories du complot et l'estime de soi. Les résultats obtenus ne nous permettent pas de conclure dans ce sens, $r(41) = .12$, 95 % CI [-.19, .41], $p = .44$.²⁷

Par ailleurs, à titre plus exploratoire, nous remarquons qu'en moyenne, les participants rapportent un niveau d'adhésion aux théories du complot tendancielle plus élevé ($M = 5.84$, $ET = 2.32$) que celui qu'ils attribuent au Français moyen ($M = 5.02$, $ET = 1.81$), $t(40) = 2.01$, $p = .051$, 95 % CI [-0.00, 1.91], $PRE = .092$. Enfin, contrairement à ce que nous aurions pu prévoir en se basant sur le phénomène de faux consensus, nous n'observons pas de lien significatif entre le niveau d'adhésion aux théories du complot rapporté par les participants et

²⁷ L'analyse révèle un participant ayant un résidu supprimé studentisé élevé (i.e., 3.58, voir McClelland, 2014 ainsi que Stevens, 1984). Étant donné que l'inclusion ou non de cette observation ne change pas les conclusions, nous l'avons conservé dans l'analyse.

le niveau d'adhésion aux théories du complot qu'ils attribuent aux autres, $r(39) = -.08$, $[-.38, .23]$, $p = .60$.

Résultats Préliminaires Etude 5

Conformément à nos attentes, la mesure de comparaison directe (i.e., comparaison directe soi-autrui en terme de niveaux d'adhésion aux théories du complot) est liée positivement à la mesure de comparaison indirecte, $r(84) = .52$, 95 % CI $[.35, .66]$, $p < .001$,

Résultats Etude 5

Notre première hypothèse nous amenait à prédire que les participants qui croient le plus aux théories du complot pensent y croire plus que les autres. Les données recueillies vont encore une fois dans le sens prévu par cette hypothèse : à mesure que le niveau d'adhésion aux théories du complot augmente, l'écart soi-autrui se creuse, $r(84) = .64$, 95 % CI $[.50, .75]$, $p < .001$. Le résultat va également dans le même sens si on considère la mesure de comparaison directe soi-autrui : les hauts conspirationnistes pensent croire à ces théories plus que les autres, $r(84) = .66$, $[.52, .77]$, $p < .001$.

Notre seconde hypothèse nous conduisait à attendre un lien négatif entre l'adhésion aux théories du complot et l'estime de soi. La corrélation entre l'estime de soi et les croyances aux théories du complot n'est pas significative, $r(84) = .10$, 95 % CI $[-.11, .31]$, $p = .32$.

Notons encore que les personnes rapportent un niveau d'adhésion aux théories du complot tendanciellement plus élevé ($M = 6.08$, $ET = 2.01$) que le niveau qu'ils estiment pour le Français moyen ($M = 5.65$, $ET = 1.85$), $t(85) = 1.73$, $p = .088$, 95 % CI $[-0.65, 0.93]$, $PRE = .034$. Ce dernier résultat va dans le même sens que celui obtenu dans l'étude précédente. Enfin, contrairement aux résultats de l'étude précédente, il existe un lien significatif entre le niveau d'adhésion aux théories du complot rapporté par les participants et le niveau de croyance qu'ils attribuent aux autres, $r(84) = .29$, $[.08, .47]$, $p = .007$. Autrement dit, plus une

personne croit aux théories du complot et plus elle attribue à autrui un haut niveau de croyances aux théories du complot.

Discussion Etudes 4 et 5

Les Etudes 4 et 5 avaient pour principal objectif de tester dans quelle mesure les personnes ayant un haut degré de croyances aux théories du complot se représentaient leur propre position (en terme de croyances aux théories du complot) par rapport à la distribution des croyances attribuées à autrui. Un objectif plus secondaire était de répliquer la corrélation négative entre croyances aux théories du complot et estime de soi.

Concernant notre première hypothèse, les résultats de l'Etude 4 permettent de donner du crédit à l'idée selon laquelle les personnes qui ont un haut niveau de croyances aux théories du complot ont tendance à se percevoir comme différentes des autres sur cette dimension. Elles se perçoivent effectivement comme différentes, car elles tendent à creuser la distance entre leurs croyances et celles attribuées aux autres (il faut entendre par là une différence relative et non absolue). Dans l'Etude 5, nous avons répliqué ce résultat sur un échantillon plus large. À la différence de l'étude précédente, nous avons également inclus une mesure de comparaison directe de la différence soi-autrui en terme de niveau de croyances aux théories du complot. Nous avons vu que nous obtenons un résultat similaire avec cette comparaison directe. Ce dernier résultat suggère que l'effet étudié est suffisamment robuste pour ne pas être dépendant de la méthode employée.

Cependant, nous ne devons pas négliger que les données indiquent également qu'en symétrie, les personnes qui ont un bas niveau de croyances aux théories du complot considèrent qu'en moyenne, le niveau d'adhésion d'autrui est plus élevé que le leur. Ces données peuvent nous amener à nous poser des questions sur le fait de savoir si le même mécanisme se déroule en symétrie chez les individus ayant un très haut et un très faible niveau de croyances, ou si un mécanisme de nature différente entre en jeu. En d'autres

termes, nous pouvons nous interroger sur l'éventualité de l'existence d'une même motivation (i.e., que chez les hauts conspirationnistes) chez les personnes se situant à l'autre extrême du continuum des croyances aux théories du complot les poussant à vouloir se distinguer des autres.

Concernant notre seconde hypothèse, au travers de ces deux études, nous n'avons pas pu mettre en évidence la relation négative—que l'on devrait retrouver si l'on se fie à la littérature—entre croyances aux théories du complot et estime de soi. Il est possible que l'effet n'ait pas pu être mis en évidence en raison d'un manque de puissance (Maxwell, 2004). Dans l'Etude 4, nous avons l'intention d'interroger une centaine de participants, mais il se trouve qu'une quarantaine de personnes seulement se sont rendues à la conférence. Pour accroître la puissance statistique, au-delà du fait d'opter pour la solution consistant à augmenter l'effectif, nous pouvons aussi agir sur la précision de la mesure (réduction de l'erreur de mesure) pour pouvoir augmenter la puissance statistique de notre étude. Pour cela, une possibilité serait d'inclure une échelle complète à la place d'une mesure en un item.

Notons aussi que l'on constate dans l'Etude 5 que plus une personne croit aux théories du complot, plus elle pense qu'en moyenne autrui croit aux théories du complot. Ce résultat renvoie aux effets classiques de faux consensus (Mullen et al., 1985 ; Nisbett & Kunda, 1985 ; Ross et al., 1977). Ce type de résultat n'est pas incompatible avec notre position théorique, car cet effet peut coexister avec la tendance à rechercher à se distinguer des autres. Autrement dit, il est tout à fait possible de surestimer le niveau moyen de croyances aux théories du complot tout en conservant la conviction d'avoir un niveau de croyance qui reste supérieur aux autres.

Suite à ces réflexions, nous allons mener une troisième et dernière étude dans laquelle nous allons reconduire une nouvelle fois ce même plan expérimental. En effet, il est important de s'assurer que l'effet d'intérêt (voir Hypothèse 1) est répliquable avec d'autres

échelles de mesure des croyances aux théories du complot. Par ailleurs, le fait d'utiliser des échelles plus complètes (i.e., comportant plus d'un item) pour mesurer les croyances aux théories du complot et l'estime de soi nous mettra dans de meilleures conditions en terme de puissance statistique afin de tester la corrélation entre les croyances aux théories du complot et l'estime de soi.

3.2.2. Etude 6

Le principal objectif de cette sixième étude est de répliquer les résultats relatifs à notre première hypothèse (i.e., une plus grande tendance à marquer la différence soi-autrui à mesure que son niveau de croyances aux théories du complot augmente) obtenus dans les deux études précédentes. Nous utiliserons cette fois des échelles plus complètes afin de réduire l'erreur de mesure et d'augmenter la précision de l'intervalle de confiance de cette taille d'effet. Nous avons également laissé l'item unique afin de tester si les résultats produits avec cette échelle sont comparables à ceux produits avec l'autre échelle de croyances aux théories du complot. Au niveau du test de la relation entre l'estime de soi et les croyances aux théories du complot, au vu des résultats précédents, le degré de confiance accordé à cette prédiction est moins élevé que celui accordé à notre hypothèse principale.

À titre plus exploratoire, nous avons également introduit une mesure d'intérêt pour les complots, car il se pourrait bien qu'une marque d'intérêt à ce sujet soit corrélée aux croyances aux théories du complot (assimilable à un *proxy* du niveau de croyances aux théories du complot). Cela pourrait être d'autant plus vrai si l'on se réfère aux résultats expérimentaux qui montrent que le simple fait d'avoir été exposé à du matériel décrivant des récits conspirationnistes concernant certains événements (vidéos, extraits d'articles de presse, etc.) augmente le niveau de croyance en ces théories (Banas & Miller, 2013 ; Douglas & Sutton, 2008 ; Swami et al., 2010 ; Warner & Neville-Shepard, 2014). Enfin, nous avons également introduit une mesure permettant de tester si les personnes ayant un plus haut niveau de croyances aux théories du complot pensent mieux comprendre les subtilités des informations comparées aux autres, ce qui pourrait aller dans le sens de notre hypothèse d'un aspect valorisant de ce type de croyances.

Méthode

Participants

Dans cette étude, 57 étudiants (dont 43 femmes) de troisième année de licence de psychologie de l'Université Grenoble Alpes ($M_{\text{âge}} = 22.84$, $ET_{\text{âge}} = 5.03$) ont complété, juste avant le début d'un cours magistral, une étude présentée comme une enquête. L'étude était prévue pour être complétée en une dizaine de minutes.

Matériel et Procédure

L'estime de soi générale était mesurée à l'aide de l'échelle de Rosenberg (1965) traduite en Français par Vallières et Vallerand (1990), avec des ancrages allant de 1 = *Pas du tout d'accord* à 4 = *Tout à fait d'accord*. L'échelle est composée de 10 items (e.g., « Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités ») dont cinq items à inverser (e.g., « Parfois je me sens vraiment inutile »), et l'ensemble des items moyennés, formant un score global ($\alpha = .89$). Un score élevé indique une estime de soi élevée.

Pour mesurer les croyances aux théories du complot, nous avons utilisé le BCTI-10 (Études 1 et 3 ; Swami et al., 2010). Nous avons moyenné les 10 items de l'échelle (1 = *Complètement faux* à 9 = *Complètement vrai*) pour former un score global ($\alpha = .81$) : plus celui-ci est élevé et plus le niveau moyen de croyances aux théories du complot est élevé. Nous avons adapté la même échelle pour mesurer les croyances aux théories du complot attribuées à autrui (i.e., aux Français en général, $\alpha = .81$). Par souci d'économie, nous avons seulement intégré la mesure de comparaison indirecte des croyances aux théories du complot entre soi et autrui dans cette étude. Nous avons également réintroduit notre échelle en un item de mesure des croyances aux théories du complot pour soi et pour autrui (Études 1 à 3)²⁸. Nous avons ajouté un item mesurant l'intérêt auto-rapporté pour les conspirations : « En général, je suis intéressé(e) par de nouvelles informations concernant les différents

²⁸ Cette fois, nous avons inclus les consignes qui précèdent l'item.

événements dont la version officielle a été contestée ». Les réponses pouvaient aller de 1 = *Pas du tout vrai pour moi* à 9 = *Complètement vrai pour moi*.

Enfin, nous avons aussi mesuré si les participants s'estimaient plus doués que les autres dans la compréhension des informations pouvant être à l'origine de ces croyances aux théories du complot : « Comparativement à la moyenne des Français, je pense mieux comprendre les subtilités des différentes informations permettant de contester la version officielle de certains événements ». Les réponses pouvaient aller de 1 = *Pas du tout vrai pour moi* à 9 = *Complètement vrai pour moi*.

Comme dans l'étude précédente, les deux types d'ordres (i.e., ordre de mesure es/tc et ordre de mesure soi/autrui) étaient contrebalancés. Pour finir, les participants indiquaient leur âge et leur genre, ils étaient ensuite remerciés et informés de l'objectif de l'étude.

Résultats Préliminaires

Le test de la relation entre notre mesure de croyances aux théories du complot pour soi en un item ($M = 5.67$, $ET = 1.83$) et le BCTI-10 ($M = 3.58$, $ET = 1.39$), $r(55) = .72$, 95 % CI [.57, .83], $p < .001$, renforce nos précédents résultats concernant la validité de l'item unique. Le même constat s'applique lorsque nous testons la relation entre les croyances aux théories du complot en un item estimée chez autrui ($M = 5.37$, $ET = 1.96$) et le BCTI-10 attribué à autrui ($M = 4.14$, $ET = 1.28$), $r(55) = .53$, [.31, .69], $p < .001$.

Résultats

Pour rappel, notre hypothèse principale était que les participants ayant un haut niveau d'adhésion aux théories du complot pensent croire davantage que les autres aux théories du complot comparés aux participants ayant un moindre niveau d'adhésion aux théories du complot. Les données recueillies vont une nouvelle fois dans le sens de nos prédictions : à mesure que le niveau d'adhésion aux théories du complot augmente, l'écart soi-autrui se

creuse, que ce soit en utilisant l'item unique, $r(55) = .35$, 95 % CI [.10, .56], $p < .001$ (voir Figure 2) ou en utilisant le BCTI-10, $r(55) = .46$ [.23, .65], $p < .001$ (voir Figure 3).

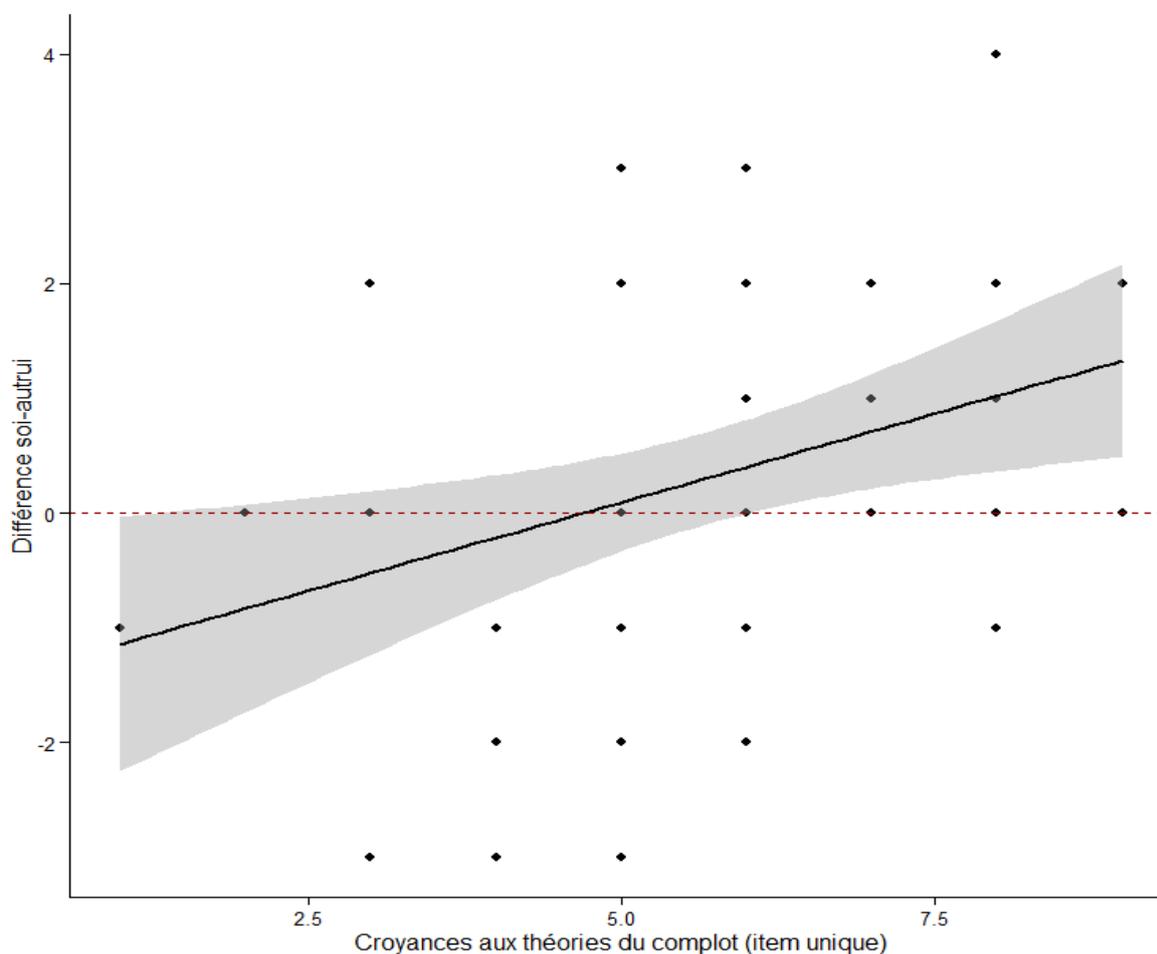


Figure 2. Relation entre ses propres croyances aux théories du complot (mesuré par l'item unique) et la différence soi-autrui du niveau de croyances aux théories du complot. Les bornes grises représentent l'intervalle de confiance à 95 %. Un score de 0, marqué par les pointillés, signifie une absence de différence (relative) de niveau de croyances aux théories du complot entre soi et autrui.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'inclusion de ces deux mesures de croyances aux théories du complot nous permet de vérifier que la relation entre les propres croyances aux théories du complot des individus et la différence soi-autrui ne soit pas affectée par la mesure utilisée. Afin de comparer ces deux coefficients de corrélation issus du même échantillon (corrélations non indépendantes ne partageant pas une variable en commun, voir Steiger, 1980), nous avons effectué une transformation de Fisher (pour passer du r au z). Ce

test indique que ces deux coefficients de corrélations ne diffèrent pas significativement l'un de l'autre, $z = 0.67$, $p = .50$. Pour limiter toute redondance et compte tenu de la forte corrélation entre ces deux variables, nous combinerons l'item unique et l'échelle BCTI-10 pour les prochaines analyses, et l'emploi du terme *croyances aux théories du complot* fera dorénavant référence à ce score.

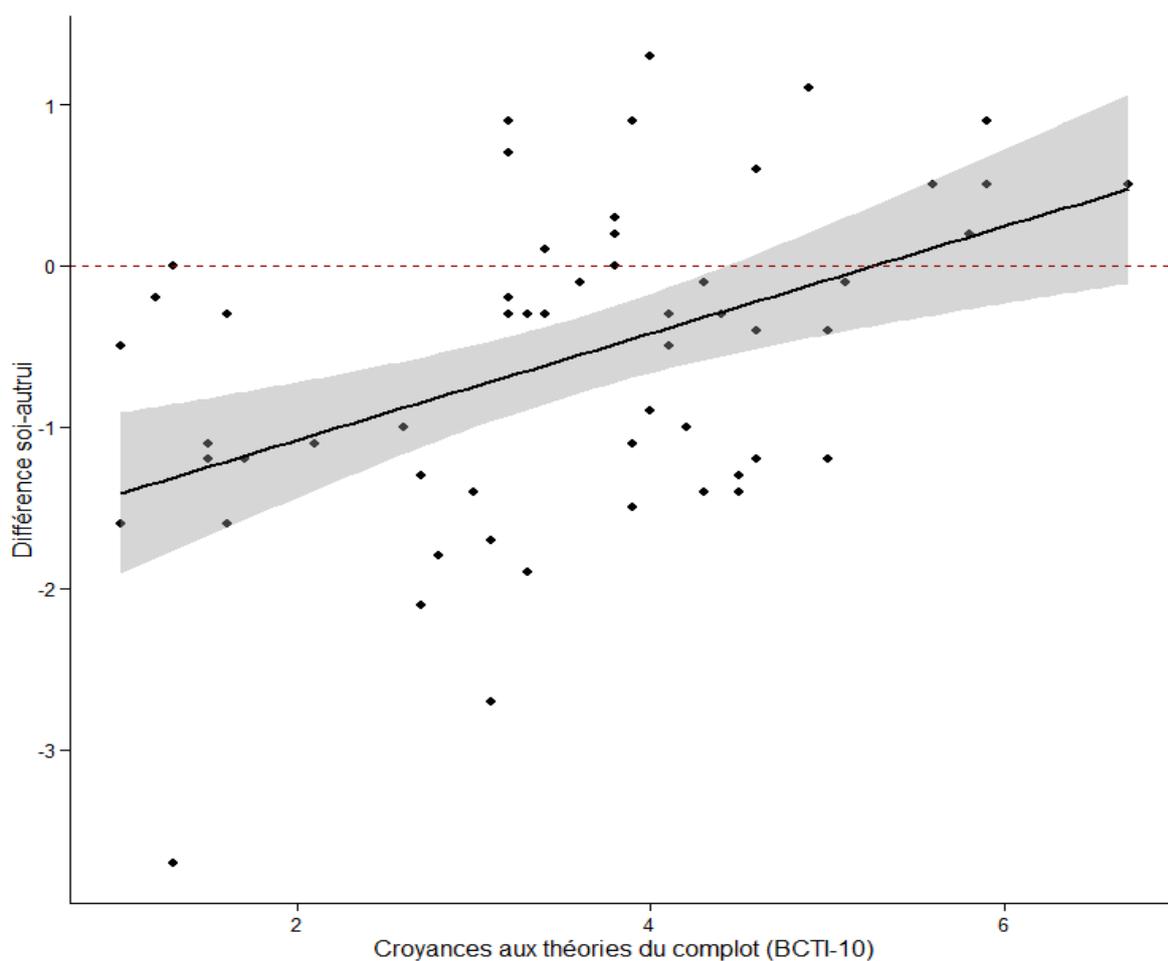


Figure 3. Relation entre ses propres croyances aux théories du complot (mesuré par le BCTI-10) et la différence soi-autrui du niveau de croyances aux théories du complot. Les bornes grises représentent l'intervalle de confiance à 95 %. Un score de 0, marqué par les pointillés, signifie une absence de différence (relative) de niveau de croyances aux théories du complot entre soi et autrui.

Le test de notre seconde hypothèse sur le lien entre les croyances aux théories du complot et l'estime de soi, bien que dans le sens attendu par l'hypothèse, ne nous permet pas de conclure. Plus précisément, la corrélation entre l'estime de soi et les croyances aux théories du complot est non significative bien que descriptivement dans le sens prédit, $r(55) =$

-.13, 95 % CI [-.38, .13], $p = .32$ (si l'on prend l'item unique seulement, $r(55) = -.18$, [-.42, .03], $p = .18$).

Au niveau des analyses exploratoires, nous remarquons que, conformément à ce que l'on pouvait attendre, les personnes manifestant de l'intérêt pour les complots en général sont plus susceptibles d'adhérer aux théories du complot, $r(55) = .39$, 95 % CI [.14, .59], $p = .003$. Ajoutons que plus les personnes croient aux théories du complot et plus elles pensent mieux comprendre les subtilités des informations comparées aux autres, $r(55) = .30$, [.04, .52], $p = .023$. Il pourrait être intéressant de tester si cette tendance à penser mieux comprendre les subtilités des informations que les autres est plus marquée chez les hauts conspirationnistes qui se caractérisent par une impression d'y croire plus que les autres. Bien que descriptivement dans le bon sens, cette interaction entre les croyances aux théories du complot et l'écart soi autrui sur le niveau auto-rapporté de compréhension des subtilités n'est pas significative, $t(53) = 1.29$, $p = .20$, $PRE = .030$.

Enfin, les données indiquent une nouvelle fois un effet de faux consensus, $r(55) = .74$, 95 % CI [.59, .84], $p < .001$. Plus les individus croient aux théories du complot et plus ils pensent qu'en moyenne, les Français croient aux théories du complot.

Discussion

Les résultats de cette troisième étude renforcent une nouvelle fois l'idée que plus les personnes croient aux théories du complot, plus elles pensent y croire davantage que les autres. Nous avons été en mesure de répliquer cet effet à l'aide d'une autre échelle, ce qui permet d'écartier une explication alternative consistant à expliquer cet effet par une spécificité du matériel utilisé.

Enfin, une fois de plus, la relation linéaire directe entre l'estime de soi et les croyances aux théories du complot n'a pas pu être établie dans cette étude. Après avoir regroupé toutes les corrélations entre l'estime de soi et les croyances aux théories du complot obtenues dans

les Etudes 4, 5 et 6, nous avons procédé à une méta-analyse testant un modèle à effets aléatoires utilisant la méthode de l'inverse de la variance (*inverse variance method*). L'examen des différents indices révèle une homogénéité acceptable, $Q(2) = 2.12$, $p = .35$, $I^2 = 5.5\%$. L'estimation de la taille d'effet cumulée nous donne une estimation de $r = .03$, 95% CI [-.12, .18], $p = .67$. Se basant sur cette estimation, nous ne sommes pas en mesure de pouvoir estimer le sens de la relation entre l'estime de soi et les croyances aux théories du complot.

Pour terminer, nous avons aussi vu que l'intérêt pour les complots pouvait constituer un bon *proxy* pour mesurer ces croyances. Les données issues de la partie exploratoire fournissent les premiers éléments empiriques en faveur de l'idée d'un sentiment de meilleure compréhension des informations chez les hauts conspirationnistes. Nous pouvons nous demander si ce résultat peut s'étendre au-delà de la subtilité de compréhension des informations liées aux complots, c'est-à-dire par une tendance à penser avoir une meilleure compréhension des informations de n'importe quelle nature. Des données complémentaires seront nécessaires pour pouvoir répondre clairement à cette question.

3.2.3 Bilan des Etudes 4, 5 et 6

Après avoir mené trois études successives sur un total de 186 participants, nous avons suffisamment d'éléments pour avancer sur le questionnement principal de cette thèse. En effet, l'hypothèse selon laquelle les personnes peuvent satisfaire leur besoin de distinction par l'adoption de croyances aux théories du complot semble défendable en raison du fait que les personnes qui se caractérisent par un haut degré de croyances aux théories du complot pensent y croire plus que les autres. Compte tenu des connaissances actuelles, cet effet ne semble pas être borné à la méthode de comparaison soi-autrui utilisée (voir Etude 5) ni aux choix de la mesure des croyances aux théories du complot (Etude 6).

Cependant, au-delà du constat que l'effet semble également tiré par le fait qu'à mesure que le niveau de croyances aux théories d'une personne diminue, les individus ont tendance à penser qu'autrui adhère davantage qu'eux-mêmes à ces théories, plusieurs limites (dont certaines d'ordre purement statistique) pourraient atténuer les conclusions qui peuvent être basées de cet effet.

Une première limite concerne le fait que lorsque l'on calcule le score de différence soi-autrui en procédant à une comparaison indirecte entre une mesure pour soi et une mesure pour autrui, la corrélation entre ces deux mesures est nécessairement bornée (critique formulée par Murstein & Pryer, 1959 puis reprise par Holmes, 1968). Par exemple, dans notre situation, une personne qui choisit le score maximum possible de l'échelle (9) ne peut mécaniquement pas indiquer qu'en moyenne les autres individus ont un score supérieur au sien. Le même raisonnement s'applique pour les personnes qui choisissent le score minimum possible de l'échelle (1). Nous avons tenté de dépasser cette limite avec notre Etude 5 dans laquelle nous avons utilisé une mesure de comparaison directe qui permet de neutraliser partiellement cette critique. Effectivement, dans cette situation, quand bien même la personne choisit le score maximum possible de croyances aux théories du complot, il lui reste tout de même la possibilité de répondre qu'autrui y croit en moyenne plus qu'elle. Néanmoins, il demeurera quoi qu'il en soit une barrière psychologique qui limitera la survenue de cette dernière éventualité. En effet, les répondants se servent des catégories de réponses proposées afin d'inférer la fréquence d'un comportement, en partant du principe que dans les choix de réponses proposés, les réponses du milieu correspondent à la moyenne et les réponses se situant aux extrêmes correspondent aux extrêmes de la distribution de la fréquence de ce comportement (Schwarz, Bless, Bohner, Harlacher, & Kellenbenz, 1991 ; Schwarz, Hippler, Deutsch, & Strack, 1985). Lorsque les répondants sélectionnent les valeurs les plus élevées, ils peuvent inférer que la moyenne d'autrui se trouve plutôt au centre de l'échelle.

Une autre limite concerne notre présupposé implicite selon lequel les individus répondent à la question sur le niveau de croyances moyen d'autrui en se représentant les différents niveaux de croyances de la population sous la forme d'une distribution unimodale et symétrique. Rien n'empêche les participants de se représenter la distribution des différents niveaux de croyances aux théories du complot de la population sous forme d'une distribution bimodale, très asymétrique ou toute autre distribution plus complexe. Cette représentation de la distribution à son importance car la différence relative entre ses croyances et la moyenne de celles attribuées aux autres peut être identique lorsqu'elle est mesurée, mais refléter deux situations fondamentalement différentes. Par exemple, deux personnes (avec le même niveau de croyances aux théories du complot) peuvent attribuer le même niveau de croyances à autrui (i.e., en terme de moyenne) mais la valeur correspondant au niveau de croyances le plus fréquemment rencontré dans la population (i.e., le mode) peut être différente. Plus concrètement, si deux personnes donnent exactement les mêmes réponses, l'une peut toutefois se sentir plus différente des autres si la valeur modale du niveau de croyances attribué à autrui est plus proche de son propre niveau de croyances (ce qui n'est pas discriminable avec seulement le recueil d'une moyenne). Notre manière de mesurer le niveau de croyances attribué à autrui ne permet pas de rentrer dans ce niveau de détail et de détecter ces propriétés.²⁹ Cependant, il est peu concevable que les individus se représentent spontanément une distribution complexe (car cette représentation peut-être coûteuse cognitivement). En effet, dans une grande majorité des cas, les individus se représentent intuitivement une distribution normale lorsqu'ils ont pour tâche d'estimer la distribution de caractéristiques dans une population (voir Nisbett & Kunda, 1985).

²⁹ Bien que l'on puisse admettre que dans l'éventualité où les différences interindividuelles de représentation de la distribution des croyances aux théories du complot se compensent avec l'augmentation de l'effectif, nous ne pouvons pas écarter, *a priori*, que le niveau de croyances aux théories du complot est indépendant du type de représentation mentale de la distribution de ces croyances.

Enfin, une dernière limite concerne le caractère corrélational de ces études. Nous ne pouvons pas savoir si cet effet ne reflète pas simplement une perception correcte d'une donnée dans la population, ce pour quoi les individus seraient naturellement doués (Nisbett & Kunda, 1985). Cette connaissance de la norme pourrait expliquer de manière assez parcimonieuse pourquoi les personnes ayant un haut niveau de croyances et celles ayant un bas niveau de croyances auraient tendance, respectivement, à penser croire plus et moins que les autres aux théories du complot. Si c'est le cas, cet effet ne serait pas nécessairement sous-tendu par une motivation à se distinguer. Toutefois, quels que soient les mécanismes qui sous-tendent cet effet, pour soutenir notre hypothèse, il reste indispensable d'obtenir ce résultat : c'est-à-dire, la conscience propre aux hauts conspirationnistes de se trouver dans une position relativement minoritaire par rapport à la distribution sociale de ces croyances. Si ce n'est pas le cas, il serait difficile de soutenir que les hauts conspirationnistes cherchent à se distinguer, si à leurs yeux, leurs croyances ne sont pas un minimum marginales.

Concernant le lien entre l'estime de soi et les croyances aux théories du complot, l'impossibilité d'estimer le sens de cette relation malgré le cumul des indicateurs des tailles d'effets obtenus dans les différentes études ne nous permet pas de pouvoir conclure. Ainsi, il semble raisonnable d'abandonner cette mesure dans les études qui vont suivre.

Pour la suite de notre recherche, dans l'Etude 7, nous allons essayer de manipuler directement la volonté de se démarquer des autres afin d'observer si cette motivation intervient dans la tendance à penser croire plus que les autres aux théories du complot à mesurer que son propre niveau de croyances aux théories du complot augmente (i.e., l'effet obtenu successivement trois fois dans les Etudes 4, 5 et 6).

3.2.4. Etude 7

Dans cette étude, l'objectif visé est de tester si l'effet correspondant au sentiment de croire plus que les autres aux théories du complot présent chez les hauts conspirationnistes est sous-tendu par une motivation à se distinguer d'autrui. Pour cela, nous allons faire varier la motivation à se distinguer afin d'apprécier son effet sur l'écart relatif du niveau de croyances aux théories du complot entre soi-même et autrui. Si le besoin d'unicité intervient en tant que mécanisme sous-jacent dans cet effet, alors, le fait d'activer le besoin d'unicité devrait donner lieu à une hausse de l'écart que font les hauts conspirationnistes entre leur propre niveau de croyances et celui qu'ils attribuent à autrui.

L'intérêt de cette démarche est que même en admettant que l'effet d'intérêt est en partie le fruit d'un artefact statistique, nous savons qu'il est possible d'exploiter et de faire varier un artefact statistique afin de tester des prédictions spécifiques (voir Fiedler, Unkelbach, & Freytag, 2009, qui exploitent le principe statistique de régression vers la moyenne pour tester des hypothèses).

Méthode

Participants

Dans cette étude en ligne, 310 internautes américains ont cliqué sur le lien permettant d'accéder à l'étude. Parmi ceux-ci, 201 d'entre eux (dont 106 hommes) sont allés jusqu'au bout de l'étude, la moyenne d'âge était de 33.05 ans ($ET = 11.20$).

Matériel et Procédure

L'étude a été conçue sur *Qualtrics* et déployée sur *MTurk*. Celle-ci était programmée pour durer environ 10 minutes et chaque participant était payé 0.30\$ (équivalent à environ 22 centimes d'euro au moment de l'étude). Nous avons restreint l'origine géographique des participants en présélectionnant uniquement les participants provenant des États-Unis (pour limiter les variations potentielles provenant des différences culturelles).

Les participants débutaient l'expérience par la lecture des instructions générales sur l'étude, présentée comme portant sur l'examen de la relation entre le style d'écriture, les opinions personnelles et la perception des opinions des autres. La référence au style d'écriture était un prétexte donnant du sens à l'étude, car lors de la première phase, nous avons utilisé une tâche de rappel autobiographique pour manipuler le besoin de distinction (Pickett et al., 2002). Cette dernière a été utilisée ultérieurement par Berger et Shiv (2011) ainsi que Rios et Chen (2014) qui témoignent de son efficacité pour manipuler le besoin d'unicité. Dans cette tâche de rappel autobiographique, les participants sont aléatoirement répartis dans deux conditions expérimentales : dans une condition, les participants devaient raconter deux souvenirs de situations dans lesquelles ils se sentaient très différents des autres (ce qui est censé activer le besoin d'assimilation), tandis que dans l'autre condition, les participants devaient raconter deux souvenirs de situations dans lesquelles ils se sentaient très similaires aux autres (ce qui est censé activer le besoin de distinction).

Dans la phase suivante, les croyances aux théories du complot (i.e., la mesure pour soi) étaient mesurées à l'aide de la mesure en un item (Etudes 1 à 3), ainsi que l'échelle du CMQ (Bruder et al., 2013, $\alpha = .88$) décrite plus en détail dans l'Etude 4. Ces deux échelles ont été adaptées afin de mesurer les croyances aux théories du complot attribuées aux personnes qui résident dans le même pays que les participants (i.e., mesure pour autrui, $\alpha = .86$). L'ordre soi-autrui a été contrebalancé.

Dans la dernière phase de l'étude, le besoin d'unicité était mesuré à l'aide de l'échelle SANU (*Self-Attributed Need for Uniqueness*; Lynn & Harris, 1997a), échelle unidimensionnelle, composée de quatre items ($\alpha = .90$) qui propose cinq catégories de réponses, allant de 1 = *Pas du tout* à 5 = *Extrêmement* (exemple d'item : « Je préfère être différent des autres personnes »). Cette mesure servait de contrôle des manipulations, afin de

vérifier si la manipulation expérimentale (i.e., la tâche d'écriture dans la première partie) a impacté le besoin d'unicité dans le sens désiré.

Enfin, les participants indiquaient leur pays d'origine, leur niveau de maîtrise de la langue anglaise (choix entre débutant, moyen et fluent), leur âge et leur genre. Une question ouverte (ainsi qu'une case vide pour laisser la possibilité de laisser un commentaire) permettait de vérifier le niveau de suspicion. Pour terminer, les participants étaient remerciés et pouvaient lire le débriefing affiché à l'écran.

Résultats Préliminaires

Sur les 201 participants de départ, 5 participants ont été écartés de l'échantillon final : 2 participants ne résidaient pas aux États-Unis, 1 participant a refusé de faire la tâche d'écriture, 1 participant a tapé une série de lettres aléatoires dans la partie réservée à l'écriture des souvenirs et 1 a participé deux fois à l'étude. Ainsi, notre échantillon final est composé de 196 participants ($M_{\text{âge}} = 33.12$, $ET_{\text{âge}} = 11.29$) dont 94 femmes.

Pour s'assurer que les participants ont bien respecté les consignes, nous avons fait appel à un juge extérieur aveugle aux conditions expérimentales. Ce juge avait pour consigne de dire, pour chacun des 196 récits, dans quelle mesure le ou la participant(e) rapporte un souvenir dans lequel il ou elle se sent plus (ou moins) semblable aux autres, avec une échelle allant de 1 = *il/elle se sent différent(e) des autres personnes* à 8 = *il/elle se sent similaire aux autres personnes* ($M = 4.37$, $ET = 2.96$). Les résultats indiquent que, conformément à la consigne, les participants en condition haute similarité ont rapporté des souvenirs considérés en moyenne comme des situations témoignant d'un sentiment d'être plus similaire aux autres ($M = 7.02$, $ET = 1.76$, $n = 96$) que les participants en condition basse similarité ($M = 1.83$, $ET = 0.99$, $n = 100$), $t(194) = 25.62$, $p < .001$, 95 % CI [4.79, 5.59], $PRE = .772$ ³⁰. Néanmoins, le

³⁰ L'analyse révèle quatre participants pouvant être considérés comme déviants statistiquement, en raison d'une valeur de résidu supprimé studentisé supérieure à 3.5. Étant donné que l'inclusion ou non de ces valeurs ne change aucunement les conclusions qui peuvent être tirées de cette analyse, nous les avons conservés dans l'analyse.

test de l'effet de la condition expérimentale sur le besoin d'unicité indique que la différence entre le niveau moyen de besoin d'unicité pour les participants dans la condition haute similarité ($M = 3.32$, $ET = 0.97$, $n = 96$) et les participants en condition basse similarité ($M = 3.20$, $ET = 0.91$, $n = 100$) n'est pas significative, $t(194) < 1$.

Par ailleurs, étant donné la corrélation positive entre les croyances aux théories du complot mesurées avec l'item unique pour soi ($M = 5.78$, $ET = 2.23$) et la mesure du CMQ pour soi ($M = 7.66$, $ET = 2.00$), $r(194) = .74$, 95 % CI [.67, .80], $p < .001$, ainsi que la corrélation entre les croyances aux théories du complot mesurées avec l'item unique pour autrui ($M = 5.90$, $ET = 1.85$) et la mesure du CMQ pour autrui ($M = 7.60$, $ET = 1.65$), $r(194) = .63$, [.53, .70], $p < .001$, nous avons choisi de combiner deux-à-deux ces quatre mesures (i.e., un score de croyances aux théories du complot pour soi et un score de croyances aux théories du complot pour autrui). Dès lors, et comme dans l'étude précédente, dans les passages qui suivent, nous ferons référence à cette combinaison de deux mesures lorsque nous parlerons des croyances aux théories du complot. Enfin, la variable ordre soi-autrui ne sera pas introduite dans les prochaines analyses, car elle n'impacte pas significativement la mesure clé qui correspond à la différence entre son propre niveau de croyances aux théories du complot et celui attribué à autrui, $t(194) < 1$.³¹

Résultats

Pour tester si la volonté de se sentir unique agit chez les hauts-conspirationnistes dans leur tendance à creuser l'écart soi-autrui du niveau de croyances aux théories du complot, nous avons procédé au test d'une interaction 2(condition expérimentale : haute similarité vs. basse similarité, variable inter-sujet manipulée catégorielle) X croyances aux théories du complot (variable inter-sujet invoquée continue) sur la différence soi-autrui. L'interaction

³¹ L'analyse révèle un participant ayant un résidu supprimé studentisé très élevé (i.e., 5.34). Étant donné que l'inclusion ou non de cette observation ne change aucunement les conclusions, nous l'avons conservé dans l'analyse.

prédite n'est pas significative, $t(192) = 1.41$, $p = .159$, $PRE = .006$, et se trouve descriptivement dans le sens contraire à nos attentes³². Plus précisément, des résultats conformes à notre prédiction se traduiraient graphiquement par la droite représentant la condition *haute similarité* qui serait plus pentue que la droite représentant à la condition *faible similarité*. Cependant, nous observons le contraire (voir Figure 4). L'effet principal de la condition expérimentale n'est pas significatif non plus, $t(192) < 1$. En revanche, nous retrouvons l'effet principal du niveau de croyances aux théories du complot sur la différence soi-autrui, $t(192) = 11.75$, $p < .001$, $PRE = .415$.

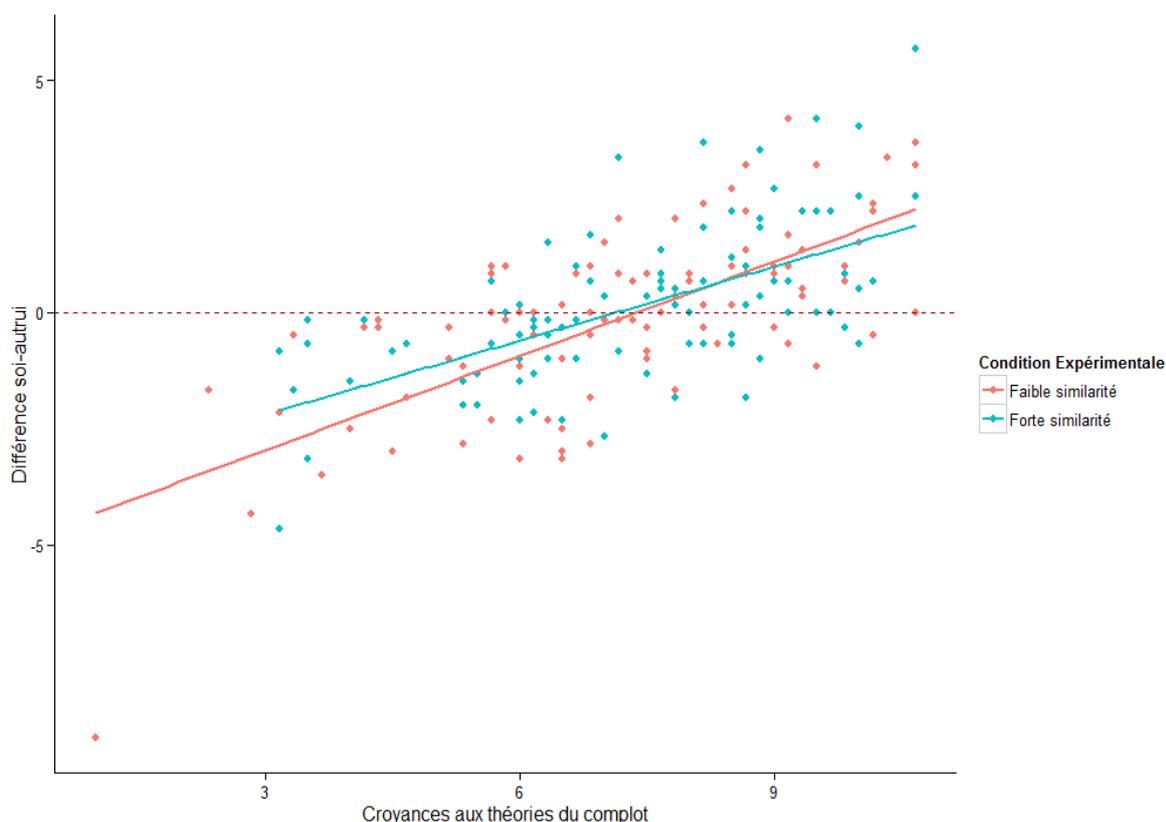


Figure 4. Différence soi-autrui du niveau de croyances aux théories du complot en fonction de son propre niveau de croyances aux théories du complot et de la condition expérimentale. Un score de 0, marqué par les pointillés, signifie une absence de différence entre soi et autrui.

Même si la condition expérimentale n'a pas produit l'effet escompté sur le contrôle des manipulations, nous pouvons toujours tester la même hypothèse en prenant en compte le

³² L'analyse révèle un participant ayant un résidu supprimé studentisé très élevé (i.e., 3.80). Comme l'inclusion ou non de cette observation ne change pas les conclusions, nous l'avons conservé dans l'analyse.

niveau chronique de besoin d'unicité (en admettant qu'il n'a pas varié suivant la condition expérimentale). Nous avons ainsi reproduit la même analyse en remplaçant la variable condition expérimentale par la variable besoin d'unicité (qui est cette fois une variable continue). Tout comme précédemment, l'interaction prédite n'est pas significative, $t(192) < 1$, et descriptivement dans le sens opposé à l'hypothèse (voir Figure 5)³³. L'effet principal du besoin d'unicité n'est pas significatif non plus, $t(192) = 1.28$, $p = .20$, $PRE = .008$, et nous retrouvons l'effet principal du niveau de croyances aux théories du complot sur la différence soi-autrui, $t(192) = 11.69$, $p < .001$, $PRE = .416$.

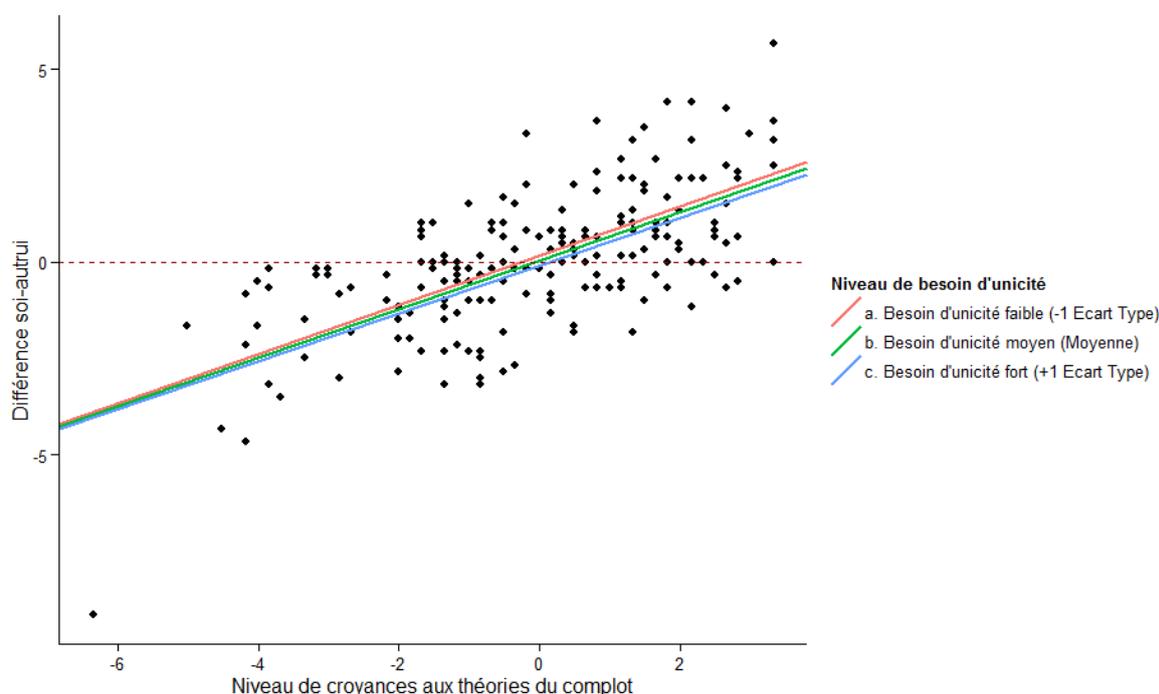


Figure 5. Différence soi-autrui du niveau de croyances aux théories du complot, en fonction de son propre niveau de croyances aux théories du complot (centré) et du besoin d'unicité. Un score de 0, marqué par les pointillés, signifie une absence de différence entre soi et autrui.

À titre plus exploratoire, nous nous sommes intéressés à la relation entre les croyances aux théories du complot et le besoin d'unicité. Nous constatons une relation linéaire entre ces deux variables, dans le sens où plus une personne manifeste un besoin d'unicité important et

³³ L'analyse révèle un participant ayant un résidu supprimé studentisé très élevé (i.e., 4.02). Comme l'inclusion ou non de cette observation ne change pas les conclusions, nous l'avons conservé dans l'analyse.

plus elle aura tendance à croire aux théories du complot, $r(194) = .25, [.11, .38], p < .001, PRE = .062$.

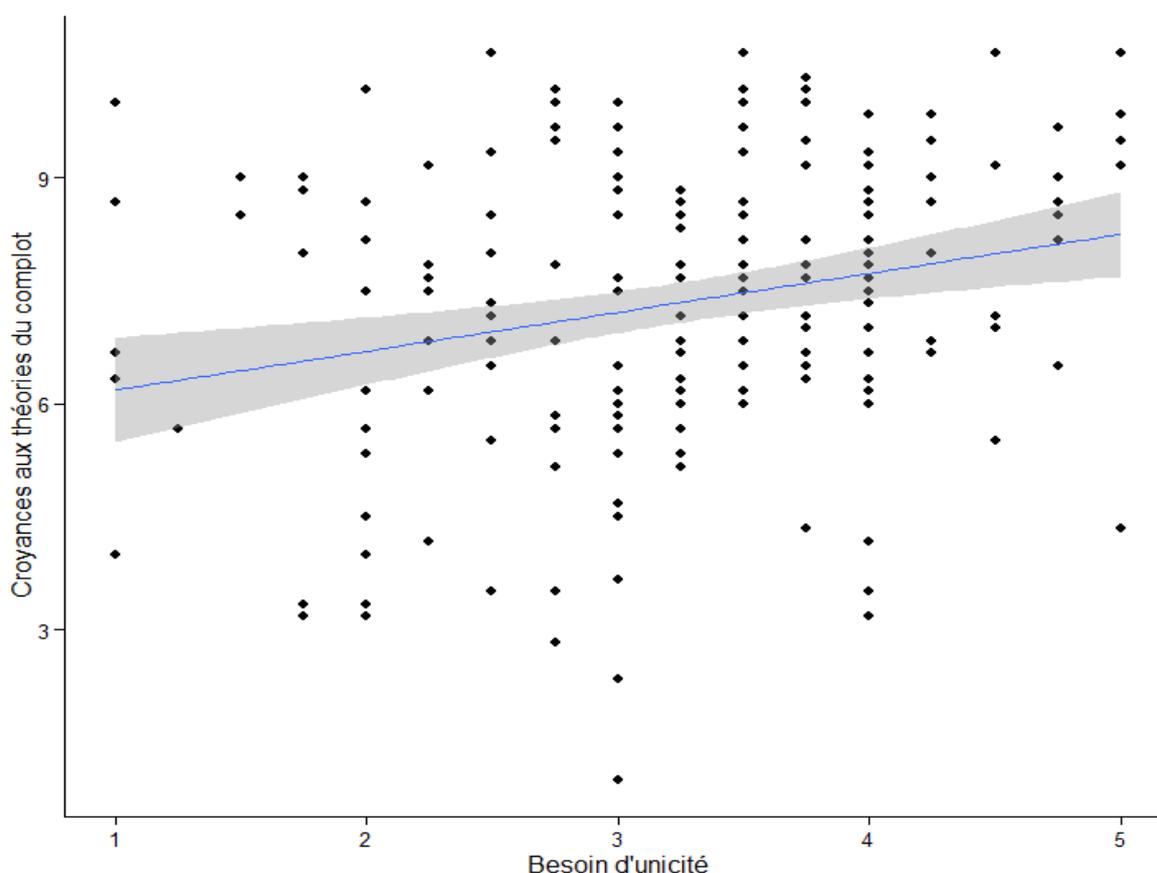


Figure 6. Niveau de croyances aux théories du complot en fonction du besoin d'unicité. La droite de régression correspond à la relation linéaire entre ces deux variables. Les bornes grises représentent l'intervalle de confiance à 95 %.

Discussion

L'objectif de cette étude était de tester dans quelle mesure le besoin de se sentir différents des autres intervenait dans la tendance, chez les hauts conspirationnistes, à penser croire davantage que les autres aux théories du complot. Les résultats préliminaires indiquent que même si les participants ont effectivement respecté les consignes de la tâche de rappel de souvenirs (i.e., ils ont bien rappelé des souvenirs en accord avec la condition expérimentale), ce rappel de souvenirs n'a vraisemblablement pas été suffisant pour faire varier le besoin de se distinguer. L'échec de cette manipulation expérimentale est problématique au regard de la

littérature qui rapporte des résultats positifs avec cette induction (voir Rios & Chen, 2014, Etude 1)³⁴.

Toujours concernant notre effet d'intérêt, nous avons tout de même pu voir qu'il ne se limite pas aux Français et se produit aussi chez les Américains. De plus, nous avons une fois de plus des arguments en faveur de l'idée que cet effet ne se limite pas à l'échelle choisie pour mesurer les théories du complot, car cela a également fonctionné sur la nouvelle échelle utilisée (CMQ).

Cependant, comme nous disposions d'une mesure du besoin d'unicité qui faisait office de contrôle des manipulations (mais qui peut aussi être aussi considérée comme une mesure trait), nous avons pu l'introduire dans l'interaction afin de tester notre hypothèse. L'absence de résultat concluant—alors que nous avons une puissance statistique suffisante pour détecter des effets de tailles moyennes (Cohen, 1992)—est problématique vis-à-vis de notre hypothèse. Il est difficile à ce stade de trouver une explication convaincante et de nouvelles données seront nécessaires avant de statuer sur les mécanismes sous-jacents qui expliquent notre effet d'intérêt.

Malgré cette absence de résultats liés à notre hypothèse principale, la mise en évidence d'une relation positive entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot constitue un résultat qu'il serait important à répliquer du fait de sa cohérence avec notre proposition théorique principale. En effet, si son besoin d'unicité peut être satisfait par l'adoption de croyances aux théories du complot, alors il est cohérent de retrouver parmi celles et ceux ayant un fort besoin d'unicité des individus disposant d'un haut niveau de croyances aux théories du complot.

³⁴ Cette absence de réplification est d'autant plus problématique que nous avons exactement la même population que l'étude de Rios et Chen (2014), c'est-à-dire des *MTurkers*, ainsi qu'un échantillon deux fois plus nombreux.

3.3. Discussion des résultats du Chapitre 3

Concernant les principaux résultats de ce Chapitre 3, plusieurs points sont à souligner. Premièrement, la mesure des croyances aux théories du complot en un item que nous avons développée (Etudes 1, 2 et 3) s'est avérée très utile d'un point de vue méthodologique et a été systématiquement incluse dans toutes les études qui ont suivi (Etudes 4, 5, 6 et 7). Les caractéristiques de cet item nous ont permis de le décliner facilement de manière à pouvoir tester nos différentes hypothèses. Nous pouvons également noter une certaine robustesse des résultats à travers les différentes études, notamment au niveau du lien entre l'item unique et les autres mesures de croyances aux théories du complot.

Deuxièmement, le résultat le plus important de cette première partie empirique est que les hauts conspirationnistes sont convaincus de croire plus que les autres aux théories du complot. Grâce à l'utilisation de diverses mesures et d'échantillons issus de populations différentes, nous pouvons raisonnablement écarter l'hypothèse que ce résultat n'est qu'un artefact produit par un matériel expérimental précis. Cependant, ces données ne sont que corrélationnelles et ne garantissent pas l'intervention de facteurs motivationnels dans la production de cet effet. L'Etude 7 a été pensée afin de dépasser ces deux limites, en manipulant directement la motivation à se sentir unique pour observer si cela pouvait intervenir sur le score de différence soi-autrui du niveau de croyances aux théories du complot. Du fait de l'échec de la manipulation expérimentale du besoin d'unicité et de l'absence de corrélation entre cette dernière variable et le score de différence soi-autrui, nous ne sommes dans l'impossibilité de tirer de conclusions à ce sujet.

Troisièmement, lors des premières études, nous avons intégré des mesures d'estime de soi nous permettant de tester une hypothèse plus secondaire. La relation négative entre l'estime de soi et les croyances aux théories du complot n'a pas pu être répliquée. Malgré le regroupement des différentes données réalisé à partir d'une méta-analyse, la valeur

informationnelle n'est pas suffisante pour s'avancer sur le sens de cette relation. Compte tenu de cette absence de résultats conclusifs, nous avons pris la décision d'écarter ces mesures d'estime de soi dans les études qui vont suivre.

Soulignons que dans cette partie, nous avons collecté des éléments empiriques permettant d'apprendre plusieurs choses sur les croyances aux théories du complot. Nous avons vu que les croyances aux théories du complot semblent stables dans le temps et prédictives de l'intérêt pour les complots. Les hauts conspirationnistes rapportent également avoir l'impression de mieux saisir que la moyenne les subtilités liées aux informations leur permettant de contester la version officielle de certains événements. En relation plus étroite avec notre hypothèse, un fort besoin d'unicité est lié aux croyances aux théories du complot. Ce dernier résultat sera le point de départ faisant l'objet du chapitre suivant dans lequel nous allons aborder plus directement la question du besoin d'unicité.

4. Chapitre 4 : Besoin d'unicité et croyances aux théories du complot

Dans ce chapitre, nous traiterons de la relation entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot. Pour rappel, nous avons passé en revue les différentes théories faisant état de l'existence d'une motivation fondamentale à se différencier des autres (Brewer, 1991 ; Codol, 1973 ; Snyder & Fromkin, 1980 ; Vignoles & Moncaster, 2007). Afin de se distinguer d'autrui, les personnes vont avoir recours à différentes stratégies, par exemple en choisissant de consommer des produits rares (Lynn & Snyder, 2002). Nous avons également vu que les croyances pouvaient être considérées comme une forme de possessions matérielles (Abelson, 1986). Puisque les récits conspirationnistes se caractérisent par une rhétorique reposant sur un effet de dévoilement (Bronner, 2008) mentionnant des informations prétendument secrètes (Mason, 2002), nous pouvons faire la prédiction que les personnes disposant d'un fort besoin d'unicité sont plus susceptibles que les autres d'adopter des croyances aux théories du complot

Comme nous faisons l'hypothèse que le besoin d'unicité pourrait être à l'origine des croyances aux théories du complot, nous devrions alors observer une relation positive entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot dans la population. Nous avons testé l'association entre ces deux variables dans l'Etude 8. Étant donné que nous faisons l'hypothèse que le caractère secret des informations reliées aux théories du complot expliquerait l'attraction qu'exercent les théories du complot sur les individus qui cherchent à se distinguer des autres ; nous avons poursuivi par l'examen de la relation entre l'intensité des croyances aux théories du complot et la perception de rareté des informations sources de ces croyances (Etude 9). Pour terminer, nous avons finalement eu recours à différentes

manipulations expérimentales du besoin d'unicité afin d'évaluer ses effets sur les croyances aux théories du complot (Etudes 10, 11 et 12).

4.1. Association entre besoin d'unicité, croyances aux théories du complot et rareté

Dans cette première sous-partie, nous avons testé dans quelle mesure le besoin d'unicité est lié positivement aux croyances aux théories du complot d'une part (Etude 8), et d'autre part dans quelle mesure les informations pressenties comme source de ces croyances sont considérées comme rares et secrètes par les individus qui adhèrent le plus aux théories du complot (Etude 9). Ces deux études correspondent en grande partie à une version traduite en Français d'un article en cours de préparation (Lantian et al., 2015b).³⁵

Enfin, précisons qu'au moment du déroulement de cette thèse, la psychologie sociale traversait une crise (Pashler & Wagenmakers, 2012) en partie due à certaines difficultés de réplifications (Makel, Plucker, & Hegarty, 2012) et aux pratiques de recherches questionnables (voir John, Loewenstein, & Prelec, 2012 ; Simmons, Nelson, & Simonsohn, 2012). Comme il est souhaitable que les changements se fassent à tous les niveaux et le plus tôt possible, à partir d'ici, nous suivrons les propositions de recommandations pour accroître non seulement la transparence, mais aussi le caractère réplifiable des résultats en psychologie (Asendorpf et al., 2013). Plus concrètement, pour chacune des études suivantes, nous avons pré-enregistré sur *Open Science Framework* (OSF ; <http://osf.io>)³⁶ la ou les hypothèse(s), l'effectif désiré (grâce à un test de puissance *a priori* quand cela était possible), le ou les critère(s) d'exclusion(s) *a priori*, ainsi que le matériel de l'étude.

³⁵ Notons toutefois que l'ordre dans lequel apparaissent ces deux études n'est pas le même que celui proposé dans l'article. L'ordre des deux études présentées dans cette thèse correspond à l'ordre chronologique dans lequel ont été conduites ces études.

³⁶ OSF est une plateforme spécialement conçue pour servir de support à ces pré-enregistrements (Open Science Collaboration, 2014).

4.1.1. Etude 8

Le but de cette étude était de tester dans quelle mesure le besoin d'unicité est lié positivement aux croyances aux théories du complot. Dans l'Etude 7, nous avons trouvé une relation positive entre ces deux mesures. Comme ce résultat ne faisait pas parti de l'objectif principal de l'étude, nous avons besoin de répliquer cet effet à l'aide d'une étude conçue spécifiquement pour tester cette hypothèse.

Pré-enregistrement de l'étude et analyse de puissance *a priori*

Avant toutes choses, nous avons pré-enregistré l'hypothèse, l'effectif désiré, le matériel et les critères d'exclusions sur OSF³⁷. Ainsi, dans cette étude, « nous rapportons comment nous avons déterminé la taille d'effet, les exclusions de données (le cas échéant), toutes les manipulations et mesures de cette étude » (Simmons et al., 2012, traduction personnelle). Nous avons procédé de cette manière pour toutes les études suivantes qui apparaissent dans ce document.

Nous avons conduit une analyse de puissance *a priori* (Cohen, 1992), en utilisant le *package pwr* sous *R* (Champely, 2009), pour déterminer la taille d'échantillon appropriée (erreur alpha = .05, $r = .25$, puissance = .90). Le résultat nous a indiqué que nous avons besoin de recruter au moins 164 participants pour avoir 90 % de chance de détecter un effet (en prenant comme estimation cette taille d'effet de $r = .25$, taille observée pour la corrélation entre besoin d'unicité et croyances aux théories du complot dans l'Etude 7). Pour augmenter notre marge de sécurité, nous avons arrondi à 200 participants, ce qui nous amène à 95 % de chance de détecter l'effet investigué.

³⁷ Nous rendrons publique le pré-enregistrement lorsque les résultats seront publiés. Cependant, le lien (pour le moment privé) du pré-enregistrement est accessible sur simple demande.

Méthode

Participants

Au total, 217 *MTurkers* ($M_{\text{âge}} = 32.14$, $ET_{\text{âge}} = 10.80$, 101 femmes) ont participé à notre étude. Tous étaient majeurs au moment de l'étude.

Matériel et Procédure

La procédure a été mise en place sur la plateforme de création d'études en ligne *Qualtrics* et a été publiée sur *MTurk*. Nous avons restreint la participation aux participants localisés aux États-Unis. L'étude était présentée comme une recherche portant sur la relation entre différents traits de personnalité et opinions sur le monde. Les participants étaient payés 0.30\$ pour une durée de passation estimée à 10 minutes.

Afin de mesurer les croyances aux théories du complot, nous avons utilisé le GCB (Brotherton et al., 2013), qui est une échelle en 15 items composée de propositions génériques à propos des théories du complot. Nous avons opté cette fois pour cette échelle au lieu du CMQ (utilisée dans l'Etude 7). Les 15 items ont été combinés afin de former un score global ; plus ce score est élevé, plus il indique de fortes croyances aux théories du complot ($\alpha = .94$). Comme précédemment, nous avons également inclus l'item unique (Etudes 1, 2 et 3).

Nous avons mesuré le besoin d'unicité en utilisant une adaptation de la SANU (Lynn & Harris, 1997a), une échelle composée de quatre items ($\alpha = .90$) en cinq points (1 = *Pas du tout* à 5 = *Extrêmement*). Les quatre items étaient moyennés pour former un seul score ; plus celui-ci est élevé, plus le besoin d'unicité est élevé.

Nous avons également utilisé une autre mesure du besoin d'unicité, échelle intitulée *Uniqueness Scale* (US ; Snyder & Fromkin, 1977). Cette échelle en 32 items (1 = *Fortement en désaccord* à 5 = *Fortement d'accord*) comprend trois dimensions : « absence de préoccupation à propos des réactions et agissements d'autrui », « désir de ne pas toujours suivre les règles » et « volonté personnelle de défendre publiquement ses croyances » (Snyder

& Fromkin, 1977, pp. 252–253). Nous avons créé un score global ($\alpha = .82$) en additionnant tous les items de l'échelle. Nous avons également calculé des scores correspondant aux trois sous-facteurs précédemment mentionnés (respectivement $\alpha = .82$, $\alpha = .75$ et $\alpha = .66$), suivant en cela les recommandations de Snyder et Fromkin (1977) et Snyder (1992). De ce fait, les scores les plus élevés reflètent un plus fort besoin d'unicité, une plus grande absence de préoccupation à propos des réactions et agissements d'autrui, un plus fort désir de ne pas toujours suivre les règles et une plus forte volonté de défendre publiquement ses croyances. Nous avons choisi d'introduire cette échelle en toute dernière position, car il lui a été reproché d'être trop focalisée sur la manifestation publique de son besoin d'unicité. La manifestation publique de son unicité est reconnue comme une manière trop restrictive d'exprimer son besoin d'unicité (Lynn & Harris, 1997a ; Şimşek & Yalınçetin, 2010). Conscient de ces limitations, nous avons préféré éviter que cette mesure altère la relation entre nos deux mesures d'intérêt principal (SANU et GCB).

Pour limiter les éventuels effets d'ordre, chaque participant était affecté aléatoirement à un des quatre ordres possibles. Ces différents ordres étaient : item unique/SANU/GCB/US ($n = 66$), SANU/item unique/GCB/US ($n = 46$), SANU/GCB/item unique/US ($n = 62$), et GCB/SANU/item unique/US ($n = 43$).

La dernière partie du questionnaire comprenait des questions visant à connaître le pays de résidence du participant, sa langue maternelle, son niveau d'Anglais (débutant, moyen ou fluent), ainsi que des questions démographiques. Nous avons utilisé une question contrôle de l'attention pour détecter les participants qui ne portaient pas suffisamment attention aux questions posées. Ensuite, les participants avaient la possibilité d'inscrire dans une case commentaire ce qu'ils avaient deviné du but réel de l'étude. Finalement, les participants ont été remerciés et débriefés.

Résultats

Résultats Préliminaires

Comme planifié, les participants qui n'ont pas réussi à répondre correctement à la question contrôle de l'attention ($n = 9$) ont été exclus des analyses. L'échantillon final était composé de 208 participants ($M_{\text{âge}} = 32.44$, $ET_{\text{âge}} = 10.89$, 96 femmes).

De manière consistante avec les Etudes 1, 2 et 3, nous avons trouvé une forte corrélation positive entre la mesure GCB ($M = 2.76$, $ET = 0.90$) et l'item unique ($M = 5.44$, $ET = 2.30$), $r(206) = .79$, 95 % CI [.73, .83], $p < .001$ ³⁸. Nous observons également une corrélation positive entre la SANU ($M = 3.24$, $ET = 0.99$) et la US ($M = 3.15$, $ET = 0.42$), $r(206) = .27$, [.14, .40], $p < .001$.

Résultats Confirmatoires

Dans un premier temps, nous avons testé la relation linéaire entre les deux mesures d'intérêt. En accord avec notre hypothèse, un plus fort besoin d'unicité (mesuré avec la SANU) est associé à un plus haut degré de croyances aux théories du complot (mesurées avec le GCB), $r(206) = .17$, 95 % CI [.03, .30], $p = .015$ (voir Figure 7). Le même test réalisé avec l'item unique nous permet d'arriver à la même conclusion : les croyances aux théories du complot sont liées positivement au besoin d'unicité, $r(206) = .18$, 95 % CI [.04, .30], $p = .011$.

³⁸ Un participant ayant un résidu supprimé studentisé trop élevé (i.e., 3.78) a été détecté. Comme l'inclusion ou non de cette observation ne change pas les conclusions, nous l'avons conservé dans l'analyse.

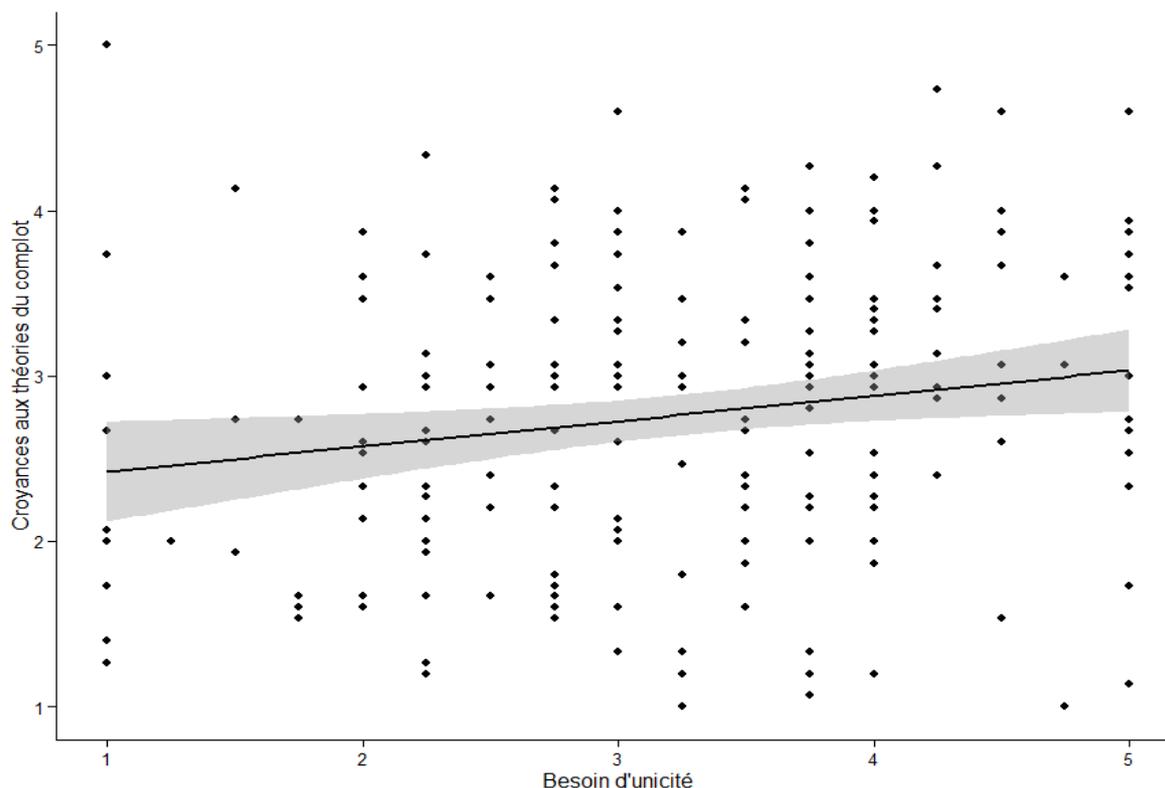


Figure 7. Niveau de croyances aux théories du complot en fonction du besoin d'unicité. La droite de régression correspond à la relation linéaire entre ces deux variables. Les bornes grises représentent l'intervalle de confiance à 95 %.

Dans un second temps, nous avons conduit la même série d'analyses, mais cette fois avec l'échelle US prise comme mesure du besoin d'unicité. Au niveau de la relation avec le GCB, bien que la relation semble aller dans la direction prédite, les résultats ne nous permettent pas de conclure, $r(206) = .09$, 95 % CI [-.05, .22], $p = .20$. Le même test réalisé avec l'item unique n'est pas significatif non plus, $r(206) = .06$, [-.07, .20], $p = .36$.

Résultats Exploratifs

Dans cette partie, nous faisons explicitement une exploration *post-hoc* de nos données (voir Wagenmakers, Wetzels, Borsboom, van der Maas, & Kievit, 2012), ce qui peut nous apporter éventuellement quelques éclairages à propos de la relation entre croyances aux théories du complot et besoin d'unicité. Pour limiter un taux trop élevé de faux-positifs (Murayama et al., 2013), nous avons utilisé des corrections de Bonferroni, dans toutes les

analyses qui vont suivre, de manière à contrôler le taux d'erreurs de Type I par famille de comparaisons (i.e., *Family-wise error rate*, Howell, 2012).

En premier lieu, pour avoir une meilleure vision d'ensemble des données, nous avons calculé une matrice de corrélations entre toutes les mesures de besoin d'unicité de l'étude, incluant les échelles de la SANU, US et les trois facteurs sous-jacent de la US (voir Tableau 4). À première vue, les trois sous-facteurs composant la US sont corrélés modestement et positivement les uns aux autres ($r_s < .24$), suggérant que ces mesures ne sont pas parfaitement redondantes. Ensuite, nous avons testé la relation entre les trois facteurs sous-jacents du besoin d'unicité avec les croyances aux théories du complot. Pour éviter un trop grand nombre de tests statistiques, nous avons combiné nos deux mesures différentes des croyances aux théories du complot (i.e., le GCB et l'item unique). Nous avons réalisé ces analyses avec un niveau alpha corrigé de $p < .017$ ($\alpha = .05/3$ comparaisons). Sur tous les tests statistiques réalisés, un seul test s'est révélé significatif au seuil fixé (tous les autres $ps > .52$). Ce test significatif concerne la relation positive entre le désir de ne pas toujours suivre les règles (Facteur 2 de l'échelle US) et les croyances aux théories du complot, $r(206) = .22$, 95 % CI [.08, .34], $p = .002$.

Tableau 4.

Corrélations bivariées (avec intervalle de confiance à 95 %) entre toutes les variables.

	1. SANU	2. US	3. US-1	4. US-2	5. US-3
1.	-	.27** [.14, .40]	.18 [.04, .31]	.24*** [.11, .37]	.15 [.01, .28]
2.		-	.77*** [.71, .82]	.71*** [.63, .77]	.61*** [.52, .69]
3.			-	.18 [.04, .31]	.22* [.09, .35]
4.				-	.39*** [.26, .50]
5.					-
<i>Score</i>	3.24	100.94	49.27	34.20	17.47
<i>ET</i>	0.99	13.39	8.33	6.54	3.82

Notes : $N = 208$. * = $p < .005$, ** = $p < .001$, *** = $p < .0005$ (alpha ajusté avec Bonferroni pour 10 corrélations bivariées). SANU : *self-attributed need for uniqueness*, US : *uniqueness scale*, US-1 = absence de préoccupation à propos des réactions et agissements d'autrui, US-2 : désir de ne pas toujours suivre les règles, US-3 : volonté de défendre publiquement ses croyances.

Discussion

Dans cette étude, nous avons examiné la relation entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot. Dans l'ensemble, les résultats corroborent notre hypothèse et montrent que les personnes qui expriment un plus fort besoin d'unicité croient en moyenne plus fortement aux théories du complot. Cependant, ces résultats sont à nuancer étant donné l'incertitude qui repose sur les résultats obtenus lorsque l'autre échelle de mesure du besoin d'unicité (US) est utilisée.

Les analyses exploratoires nous ont apporté des éclairages supplémentaires. Il semblerait en effet que parmi les différents facteurs composant le besoin d'unicité, le désir de ne pas toujours suivre les règles est lié positivement à la tendance à croire aux théories du complot. Théoriquement, ce résultat est cohérent avec l'image stéréotypique du croyant aux théories du complot qui se considère en dehors (voire au-dessus) de la masse. Selon certains

auteurs, ce désir de ne pas suivre les règles est un des facteurs qui « reflète le plus le désir d'expression de son unicité et l'évitement de la conformité » (Stern et al., 2014, p. 143, traduction personnelle). Comme ce résultat est le produit d'une analyse exploratoire, une réplication peut s'avérer nécessaire afin d'accroître son degré de fiabilité.

Pour conclure, nous avons vu que les personnes qui disposent d'un plus fort besoin d'unicité croient le plus aux théories du complot. Ce résultat semble robuste étant donné qu'il réplique les résultats obtenus dans l'Etude 7.

Avant de poursuivre, rappelons que nous présumons que les théories du complot sont caractérisées, particulièrement aux yeux de ceux qui y adhèrent, comme indissociablement liées au secret et à la non-accessibilité (i.e., rareté). C'est justement cet aspect qui peut particulièrement susciter de l'attraction chez les individus disposant d'un haut niveau d'unicité. Comme nous l'avons déjà évoqué, les personnes ayant un fort besoin d'unicité devraient être particulièrement attirées par ce qui est rare (Brock, 1968 ; Brock & Brannon, 1992 ; Lynn, 1989 ; Lynn, 1991 ; Lynn & Harris, 1997a ; Snyder, 1992 ; Snyder & Fromkin, 1980 ; Tian et al., 2001). Nous allons donc maintenant nous focaliser sur le caractère rare et secret qui est associé aux croyances aux théories du complot.

4.1.2. Etude 9

« Toute croyance rend insolent ; nouvellement acquise, elle avive les mauvais instincts ; ceux qui ne la partagent pas font figure de vaincus et d'incapables, ne méritant que pitié et mépris » (Cioran, 1952/1995, p. 792)

Nous venons de voir qu'un fort besoin d'unicité est associé positivement aux croyances aux théories du complot (Etude 8). L'explication que nous avançons pour rendre compte de cette relation est que les hauts conspirationnistes pourraient être plus enclins à penser être en possession d'informations rares (i.e., peu connues des autres, car considérées comme secrètes ou difficilement accessibles), nourrissant par la même occasion leur fort besoin d'unicité. De plus, une autre raison qui nous permet de faire cette prédiction est que les hauts conspirationnistes ont tendance à penser qu'ils croient plus que les autres aux théories du complot (comme nous l'avons déjà vu Etudes 4, 5, 6 et 7). De ce fait, afin de justifier leur niveau de croyances et réduire la potentielle dissonance qui pourrait découler de la constatation que leurs croyances ne sont pas partagées, les hauts conspirationnistes pourraient également surestimer *a posteriori* la rareté de ce qui les a conduits à croire aux théories du complot. Par ailleurs, nous avons pris en compte que les individus se servent d'éléments factuels (que nous désignerons comme informations) qu'ils considèrent comme des « preuves » lorsqu'ils ont pour consigne de justifier leurs croyances aux théories du complot (Bost, Prunier, & Piper, 2010). Comme notre hypothèse implique que les individus se réfèrent à des informations qu'ils ont pu acquérir à propos de ces complots, nous avons inclus quelques mesures permettant de tester ce présupposé.

Par ailleurs, à ce stade de la thèse, il nous est difficile d'écarter d'emblée une hypothèse concurrente à celle que nous défendons, hypothèse qui se base sur un autre phénomène connu sous le nom de *supériorité de sa croyance* (*belief superiority* ; Jongman-

Sereno, Toner, & Leary, 2013 ; Toner, Leary, Asher, & Jongman-Sereno, 2013). Ce phénomène désigne le fait que les individus qui ont des croyances extrêmes, et ce, quelle que soit la direction—par exemple sur la politique (Toner et al., 2013) ou sur des questions plus triviales (Jongman-Sereno et al., 2013)—sont plus susceptibles d'être convaincus que leur propre croyance est meilleure ou plus correcte que celle des autres. Si ce phénomène entre en jeu, il se pourrait que non seulement les hauts conspirationnistes, mais aussi les bas conspirationnistes considèrent que les informations qui sont à l'origine de leurs croyances sont rares. Cette dernière remarque implique que les bas conspirationnistes pourraient également tirer des bénéfices du fait de l'impression de détenir des informations rares, ce qui nous amène plus généralement à devoir tester la tendance quadratique en plus de la tendance linéaire. Plus précisément, la relation entre croyances aux théories du complot et perception de rareté de l'information (ainsi que sur les autres critères) peut peut-être varier suivant le niveau de croyances aux théories du complot, suivant approximativement une forme en U.

Dans cette étude, notre prédiction principale est que plus les personnes croient aux théories du complot, plus elles pourraient avoir l'impression de disposer d'informations rares à propos de ces complots présumés (Hypothèse 1). Nous avons également inclus une seconde prédiction qui est que les hauts conspirationnistes dérivent de ces croyances des habilités ou des traits de personnalité spéciaux qui pourraient contribuer à leur sentiment d'être uniques (Hypothèse 2). Plus spécifiquement, nous allons tester si les hauts conspirationnistes considèrent leur croyance comme étant le fruit d'une habilité spéciale ou un don. Ce faisant, nous prédisons que plus les gens croient aux théories du complot, plus ils devraient se percevoir comme des personnes perspicaces.

Méthode

Participants

Nous avons recruté 200 participants Français ($M_{\text{âge}} = 24.85$, $ET_{\text{âge}} = 8.53$, 121 femmes) dans une étude en ligne mise en place à partir de *Qualtrics*. L'étude était présentée comme une enquête s'intéressant aux représentations que peuvent avoir les personnes sur le monde et les éléments qu'ils prennent en compte pour se former leurs opinions.

Matériel et Procédure

Après avoir lu les consignes, les participants accédaient à la section décrite comme la Partie 1 de l'étude et complétaient une mesure des croyances aux théories du complot correspondant à la version française en 10 items (BCTI-10, Etudes 1 et 3) de l'échelle BCTI (Swami et al., 2010 ; Swami et al., 2011). Nous avons choisi d'utiliser cette échelle ($\alpha = .82$), plutôt que le GCB (Brotherton et al., 2013) utilisé dans l'étude précédente, car l'échelle BCTI renvoie explicitement à des théories du complot familières spécifiques (e.g., « L'assassinat de John F. Kennedy n'a pas été commis par un tireur isolé, Lee Harvey Oswald, mais par une conspiration organisée pour tuer le Président. », sur une échelle de réponse allant de 1 = *Complètement faux* à 9 = *Complètement vrai*). Lorsque les personnes complètent les échelles de croyances aux théories du complot, nous pensons qu'elles se servent d'informations qu'elles ont pu acquérir pour répondre aux différents items. Néanmoins, rien ne nous garantit que c'est le cas (e.g., elles peuvent estimer répondre en se basant sur leur intuition, sur le hasard, etc.). Ainsi, nous pensons que le fait d'utiliser ce type d'échelle augmenterait la probabilité que les gens fassent appel aux informations qu'ils auraient à disposition à l'esprit lorsqu'ils répondent sur l'échelle, car comme nous l'avons évoqué précédemment, les personnes tendent à se baser sur ce qu'elles considèrent comme des *faits* pour expliquer leur adhésion à des théories du complot familières (Bost et al., 2010).

Ensuite, les participants se rendaient à la section suivante—présentée comme la Partie 2 de l'étude—dans laquelle ils ont complété une première mesure (correspondant à notre première hypothèse), à savoir la perception de rareté des informations susceptibles d'avoir été utilisées pour répondre à l'échelle des croyances aux théories du complot. Nous avons créé une échelle en trois items ($\alpha = .74$) afin de mesurer cette dimension de rareté. Par exemple, l'un de ces items était « Les informations dont je me suis servies pour répondre aux différentes questions de la Partie 1 sont : », sur une échelle en 9 points (1 = *Totalement inconnues du grand public* à 9 = *Très connues du grand public*)³⁹. Plus les valeurs sont élevées sur ce score et plus les individus pensent avoir des informations rares à propos des événements mentionnés dans la première partie.

Ensuite, les participants devaient indiquer dans quelle mesure ils pensaient s'appuyer sur différentes sources de croyances lorsqu'ils avaient complété l'échelle des croyances aux théories du complot, le tout sur une échelle en 9 points (1 = *Pas du tout d'accord* à 9 = *Tout à fait d'accord*). Ces sources de croyances potentielles—basées à la fois sur un pré-test⁴⁰ et un examen de la littérature—étaient : a) informations acquises par soi-même : « J'ai acquis moi-même les informations dont je me suis servies pour répondre aux différentes questions de la Partie 1 (ex : médias, lectures, etc.) », b) informations acquises par le biais d'autrui : « D'autres personnes m'ont permis d'acquérir les informations dont je me suis servies pour répondre aux différentes questions de la Partie 1 (discussion avec mes ami(e)s, etc.) », c) raisonnement : « Je me suis plutôt basé sur mon raisonnement pour répondre aux différentes questions de la Partie 1 », d) intuition : « Je me suis plutôt basé sur mon intuition pour répondre aux différentes questions de la Partie 1 », et e) hasard : « En réalité, j'ai répondu plus ou moins au hasard aux différentes questions de la Partie 1 ». De plus, pour tester si les hauts

³⁹ Item négatif qui a été recodé pour calculer le score total.

⁴⁰ Prétest réalisé sur 15 personnes ($M_{\text{âge}} = 25.80$ ans, dont 8 hommes) qui ont complété une mesure de croyances aux théories du complot suivi de la question « Qu'est-ce qui vous a permis ou qu'avez-vous utilisé pour pouvoir répondre aux questions précédentes ? ».

conspirationnistes tendaient à se rehausser lorsqu'ils avaient l'occasion d'affirmer leurs croyances, nous avons inclus deux items sous forme de mesure de comparaison directe soi-autrui : « Je pense que mon niveau d'intuition (raisonnement) est : (1= *Moins bon que la moyenne des Français* à 9 = *Meilleur que la moyenne des Français*) ». Dans le même esprit, nous avons également ajouté l'item : « Ma capacité à ne pas me laisser bernier comme les autres personnes m'a servie pour répondre aux différentes questions de la Partie 1 », (1 = *Pas du tout d'accord* à 9 = *Tout à fait d'accord*). Pour limiter les éventuels effets d'ordre, toutes les potentielles sources de croyances étaient présentées de manière aléatoire.

Les participants passaient ensuite à la Partie 3 de l'étude, correspondant à notre seconde hypothèse. Afin de mesurer la manière dont les individus se percevaient par rapport aux autres, nous avons opté pour une mesure de comparaison soi-autrui plus indirecte que la simple comparaison directe avec autrui. Plus précisément, nous avons introduit une tâche de jugement (tâche consistant à attribuer différents traits de personnalité à une personne). Nous avons utilisé cette tâche, car nous savons que la manière dont une personne est jugée ne peut pas être entièrement dissociée de la manière dont la personne qui émet le jugement se perçoit (Dunning, 2000). La personne qui émet les jugements peut ainsi comprendre qu'elle est indirectement jugée lorsqu'elle juge une personne et va alors tenter de donner une bonne image d'elle-même à travers ses jugements, c'est ce que l'on appelle le *management symbolique du jugement social* (Dunning, 2000).

Dans cette section, les participants devaient dans un premier temps compléter l'item unique (Etudes 1 à 3). Nous avons délibérément mis cette échelle en première position—avant la tâche de jugement des deux cibles—de manière à pousser les participants à se positionner et ainsi à s'identifier plus ou moins avec les deux cibles qui allaient être jugées ensuite. Une fois l'échelle complétée, les participants devaient juger deux cibles (présentées dans un ordre aléatoire). Pour ce faire, les participants devaient imaginer que l'unique

information qu'ils avaient sur une cible inconnue était sa réponse donnée sur l'échelle des croyances aux théories du complot (i.e., mesure de croyances aux théories du complot qu'ils venaient de compléter précédemment). Ils étaient informés que l'une des deux cibles avait répondu « 1 » tandis que l'autre cible avait répondu « 9 »⁴¹. Les instructions demandaient aux participants d'imaginer et de décrire la personnalité de chacune des cibles à l'aide de l'attribution de 10 traits de personnalité (présentés aléatoirement) sur une échelle en 9 points (1 = *Pas du tout d'accord*, 9 = *Tout à fait d'accord*). Tous les items étaient tirés d'une base de données de vocabulaire français de traits de personnalité (Ric, Alexopoulos, Muller, & Aubé, 2013), excepté les items « influençable » et « crédule » que nous voulions spécifiquement inclure. Nous avons sélectionné 5 traits de personnalité (*crédule*, *influençable*, *lucide*, *naïve* et *sceptique*) véhiculant l'idée d'une personne perspicace (trois de ces traits de personnalité ont été recodés). Pour avoir un élément de comparaison et limiter les suspicions, nous avons également inclus 5 traits de personnalité non-liés à l'idée de quelqu'un de perspicace (*agréable*, *mature*, *gentille*, *bienveillante* et *sympathique*). Tout à la fin, dans un objectif purement exploratoire, nous demandions aux participants d'indiquer dans quelle mesure ils considéraient internet et la télévision (dans un ordre aléatoire) comme une source fiable d'information (1 = *Pas du tout fiable*, 9 = *Vraiment très fiable*) et la fréquence à laquelle ils suivaient les informations sur ces deux canaux (1 = *Pas du tout fréquemment*, 9 = *Vraiment très fréquemment*).

Finalement, les participants devaient compléter des informations démographiques, comme leur orientation politique (sur une échelle en continuum : 1 = *Extrême gauche*, 3 = *Gauche*, 5 = *Centre*, 7 = *Droite*, 9 = *Extrême droite*), tout en ayant la possibilité de ne pas répondre à cette dernière question et choisir l'option « Sans opinion politique », « Je n'ai pas envie de dévoiler mon orientation politique » ou encore « Je pense me situer en dehors de ce

⁴¹ Nous avons choisi le minimum et le maximum possible sur l'échelle pour souligner le niveau d'extrémité de croyances (ou de l'absence de croyances) aux théories du complot de la cible.

continuum »⁴². Les participants rapportaient aussi leur catégorie socio-professionnelle (ainsi que leur domaine d'étude majeur si la question s'appliquait), la manière dont ils ont eu accès au lien conduisant vers l'étude, leur âge, leur genre et une question ouverte pour déceler les éventuelles suspicions. Les participants étaient débriefés et remerciés, et avaient la possibilité de s'inscrire pour participer à une loterie dans laquelle deux cartes cadeaux d'une valeur de 25 euros étaient mises en jeu. Au total, 66.5 % des participants se sont inscrits à cette loterie.

Résultats

Résultats Préliminaires

Avant toutes choses, nous avons exclu les participants qui étaient mineurs au moment de l'étude ($n = 10$)⁴³. L'échantillon final comprenait 190 participants ($M_{\text{âge}} = 25.32$, $ET_{\text{âge}} = 8.50$, 117 femmes). La majorité de l'échantillon était composée d'étudiants (63.2 %).

Nous avons répliqué la corrélation positive entre croyances aux théories du complot mesuré avec l'échelle BCTI-10 ($M = 3.46$, $ET = 1.32$) et l'item unique ($M = 6.43$, $ET = 1.93$), $r(205) = .52$, 95 % CI [.40, .61], $p < .001$ (Etude 1). Afin de clarifier les résultats présentés dans la section suivante, les croyances aux théories du complot font référence au score obtenu sur l'échelle du BCTI-10, à l'exception du test de la seconde hypothèse (i.e., la tâche de jugement). Pour tester cette seconde hypothèse, nous avons simplement utilisé le score de l'item unique mesuré juste avant l'attribution des traits de personnalité aux deux cibles. Comme les cibles ont été jugées sur la base de cette réponse, il est plus pertinent de considérer ce score plutôt que le score obtenu sur l'échelle du BCTI-10.

Résultats Confirmatoires

En accord avec notre première hypothèse, plus les gens adhèrent à diverses croyances aux théories du complot, plus ils pensent détenir des informations rares à propos de ces

⁴² Nous avons inclus ce choix de réponse pour permettre aux individus qui ne partagent pas la vision de l'orientation politique comme une position sur un *continuum* de manifester leur point de vue.

⁴³ L'inclusion ou non de ces mineurs dans l'échantillon final ne change pas les conclusions principales de l'étude.

différentes conspirations, $r(188) = .46$, 95 % CI [.34, .57], $p < .001$ (voir Figure 8). Le test de la tendance quadratique entre les croyances aux théories du complot et l'attribution de rareté à l'information n'est pas significatif, $t(187) = 1.31$, $p = .191$, $PRE = .009$. De plus, en accord avec notre hypothèse, les individus pensent utiliser dans une certaine mesure des informations acquises par eux-mêmes ($M = 6.44$, $ET = 2.02$) pour répondre aux différentes questions sur les théories du complot.

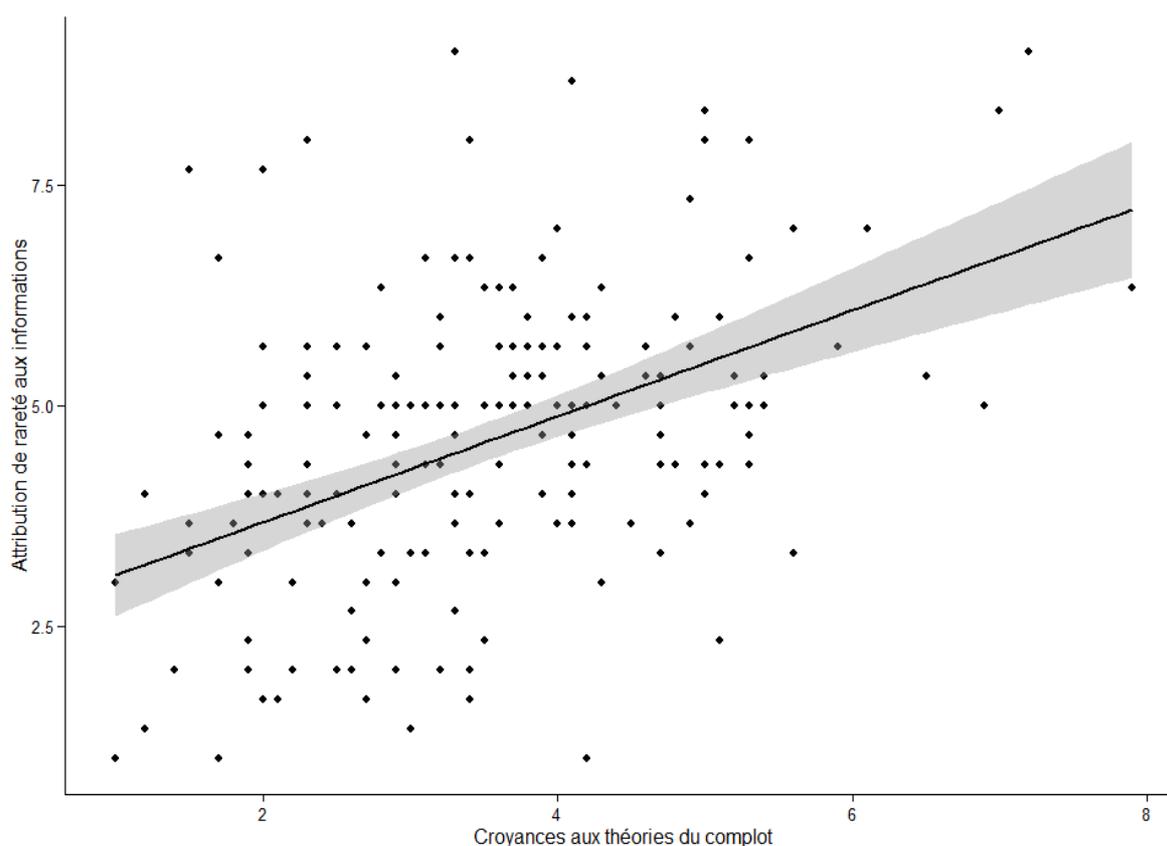


Figure 8. Attribution de rareté aux informations à l'origine de ses croyances en fonction du niveau de croyances aux théories du complot. La droite de régression correspond à la relation linéaire entre ces deux variables. Les bornes grises représentent l'intervalle de confiance à 95 %.

La relation linéaire entre l'utilisation d'informations acquises par soi-même et les croyances aux théories du complot n'est pas significative, $t(188) = 1.18$, [-.09, .35], $p = .24$, tandis que la relation quadratique est significative, $t(187) = 2.21$, $p = .028$, $PRE = .026$ (voir Figure 9).

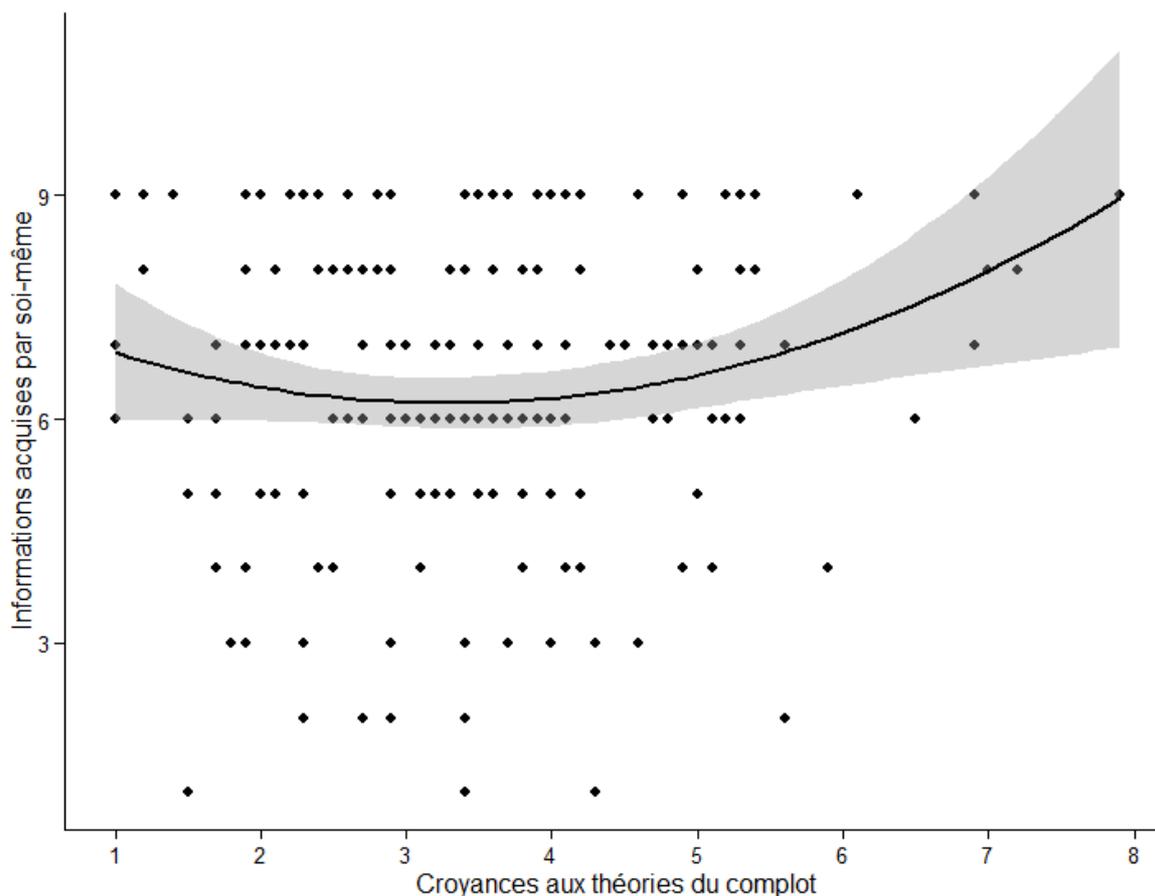


Figure 9. Utilisation des informations acquises par soi-même comme sources de ses croyances en fonction du niveau de croyances aux théories du complot. La droite de régression correspond à la relation quadratique entre ces deux variables. Les bornes grises représentent l'intervalle de confiance à 95 %.

Ce dernier résultat indique que l'effet du niveau de croyances aux théories du complot sur le sentiment de se servir d'informations acquises par soi-même dépend du niveau de croyances aux théories du complot. Descriptivement, la pente est négative jusqu'à la valeur 3.30 sur l'échelle des croyances aux théories du complot puis devient positive. Pour aller plus loin, nous avons testé à partir de quel seuil (du niveau de croyances aux théories du complot) les pentes « simples » devenaient significatives. Aucune pente « simple » n'est significative en-dessous de 4.21 sur le niveau de croyances aux théories du complot. À partir de ce seuil ($z = 0.57$), une hausse du niveau de croyances aux théories du complot se traduit par un plus fort sentiment d'utiliser des informations acquises par soi-même pour répondre aux questions sur les théories du complot.

L'utilisation d'autres sources potentielles expliquant ses croyances, ainsi que la relation linéaire et quadratique entre chacune de ces sources et le niveau de croyances aux théories du complot sont consignées dans le Tableau 5. Pour une question de clarté, nous ne nous attarderons pas en détail sur ces résultats dans cette section.

Tableau 5. Sources subjectives des croyances aux théories du complot et relation linéaire et quadratique avec le niveau de croyances aux théories du complot.

	Moyenne [IC 95 %]	ET	Tendance linéaire	Tendance quadratique
Acquis par d'autres	5.15 [4.78, 5.51]	2.54	$t(188) = 2.34, p = .023, PRE = .028$	$t(187) < 1$
Raisonnement	6.57 [6.30, 6.85]	1.92	$t(188) = 1.36, p = .18, PRE = .010$	$t(187) < 1$
Intuition	5.78 [5.44, 6.14]	2.47	$t(188) = 1.14, p = .26, PRE = .007$	$t(187) = 2.32, p = .021, PRE = .021^1$
Hasard	2.88 [2.60, 3.16]	1.94	$t(188) = 1.29, p = .20, PRE = .009$	$t(187) = 2.13, p = .034, PRE = .024^2$

Note :

¹ Descriptivement, la pente est positive jusqu'à la valeur 3.34 sur l'échelle des croyances aux théories du complot puis devient négative. Aucune pente « simple » n'est significative en-dessous de 4.21 sur le niveau de croyances aux théories du complot. À partir de ce seuil ($z = 0.57$), une hausse du niveau de croyances aux théories du complot se traduit par un moins fort appel à l'intuition pour répondre aux questions sur les théories du complot.

² Descriptivement, la pente est positive jusqu'à la valeur 3.23 sur l'échelle des croyances aux théories du complot puis devient négative. Aucune pente « simple » n'est significative en-dessous de 4.17 sur le niveau de croyances aux théories du complot. À partir de ce seuil ($z = 0.53$), une hausse du niveau de croyances aux théories du complot se traduit par un moindre recours au hasard pour répondre aux questions sur les théories du complot.

Pour tester notre seconde hypothèse, nous avons commencé par créer un seul score en moyennant les réponses données aux 5 traits de personnalité qui constituent le jugement de la personnalité « perspicace » de la cible (variable intitulée *perspicace*, $\alpha = .79$ pour la cible qui ne croit pas aux théories du complot et $\alpha = .75$ pour la cible qui croit aux théories du complot). Nous avons fait de même avec les réponses données aux 5 traits de personnalité qui constituent le jugement de la personnalité non-reliée à la dimension « perspicace » de la cible (variable intitulée *contrôle*, $\alpha = .85$ pour la cible qui ne croit pas aux théories du complot et $\alpha = .85$ pour la cible qui croit aux théories du complot). Nous avons procédé à une régression multiple impliquant la variable cible du jugement (croyante [aux théories du complot] vs. non croyante, variable intra-sujet catégorielle), la variable catégorie des traits de personnalité (perspicace vs. contrôle, variable intra-sujet catégorielle) et la variable croyances

aux théories du complot (variable inter-sujet continue). Le test de l'interaction de second ordre (cible de jugement x catégorie de traits de personnalité x croyances aux théories du complot) correspondant directement à notre hypothèse est significatif, $t(188) = 4.26, p < .001, PRE = .088$ (voir Figure 10).

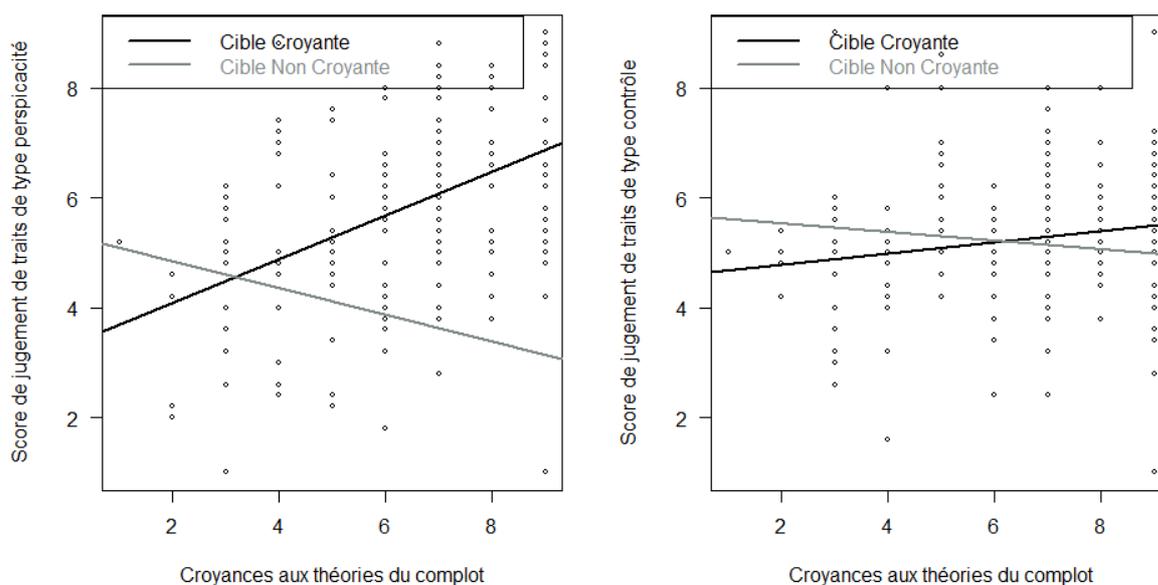


Figure 10. Score de jugement des traits de personnalité en fonction de la cible (croyante vs. non croyante), la catégorie des traits de personnalité (perspicace vs. contrôle), et du niveau de croyances aux théories du complot.

Cette interaction de second ordre traduit notamment le fait que l'interaction entre la cible du jugement et ses croyances aux théories du complot est plus marquée pour le jugement de traits de personnalité de type « perspicace », $t(188) = 6.07, p < .001, PRE = .164^{44}$, que pour le jugement de traits de personnalité de type « contrôle », $t(188) = 3.68, p < .001, PRE = .067$, même si ces deux interactions sont significatives. Ainsi, la première de ces interactions relève que plus les personnes croient aux théories du complot, plus elles jugent la cible qui croit aux théories du complot comme perspicace (comparée à cible qui n'y croit pas). La seconde relève également que plus les personnes croient aux théories du complot, plus elles

⁴⁴ Un participant ayant un résidu supprimé studentisé très élevé (i.e., 4.35) a été détecté. Comme l'inclusion ou non de cette observation ne change pas les conclusions, nous l'avons conservé dans l'analyse.

ont tendance à juger une personne qui adhère à ces mêmes croyances avec des traits « contrôles », c'est-à-dire avec des traits non-reliés à la perspicacité (toujours par rapport au jugement d'une personne qui n'y adhère pas). Ce résultat est d'autant plus intéressant qu'il montre—grâce à l'inclusion de traits de personnalité contrôle—que nous ne nous situons pas simplement dans le cadre d'un effet de positivité (i.e., attribution de traits de personnalité positifs aux personnes similaires à soi). Remarquons également que cet effet semble se croiser descriptivement (suggérant que le même effet se déroule en miroir chez les bas conspirationnistes).

Enfin, à propos du test de la tendance à rehausser le soi en fonction du niveau de croyances aux théories du complot, nous observons que l'adhésion aux théories du complot n'est pas liée linéairement au sentiment de ne pas se faire avoir comme les autres⁴⁵, $r(188) = -.01$, 95 % CI [-.15, .13], $p = .87$. En revanche, le test de la tendance quadratique est significatif, $t(187) = 2.18$, $p = .030$, $PRE = .025$ (voir Figure 11). Descriptivement, la pente est négative jusqu'à la valeur 3.88 sur l'échelle des croyances aux théories du complot puis devient ensuite positive. Les analyses complémentaires révèlent que jusqu'à une valeur de 2.17 sur le niveau de croyances aux théories du complot ($z = -0.98$), une hausse du niveau de croyances aux théories du complot s'accompagne par un plus faible sentiment de ne pas se faire avoir comme les autres. Entre les valeurs 2.17 et 6.27 sur le niveau de croyances aux théories du complot, les pentes « simples » ne sont plus significatives. Enfin, à partir de 6.27 sur le niveau de croyances aux théories du complot ($z = 2.13$), plus les personnes croient aux théories du complot et plus ils ont le sentiment de ne pas se faire avoir comme les autres (ce dernier résultat est à interpréter avec prudence étant donné que six participants seulement ont des valeurs supérieures à 6.27 sur l'échelle des croyances aux théories du complot).

⁴⁵ La moyenne sur cette variable mesurant le sentiment de ne pas se faire avoir comme les autres est de 5.53 sur 9 ($ET = 1.95$).

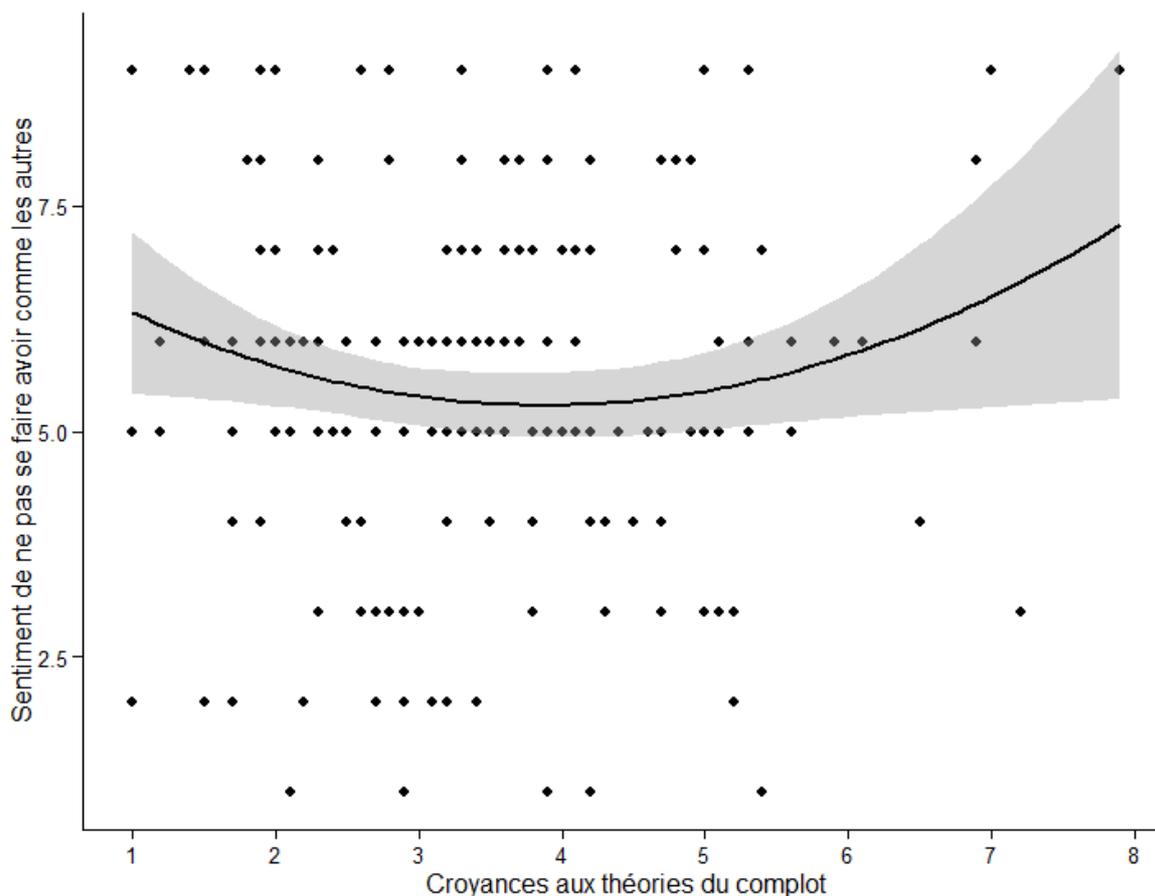


Figure 11. Sentiment de ne pas se faire avoir comme les autres comme sources de ses croyances en fonction du niveau de croyances aux théories du complot. La droite de régression correspond à la relation quadratique entre ces deux variables. Les bornes grises représentent l'intervalle de confiance à 95 %.

Par ailleurs, la relation linéaire entre la mesure de la comparaison directe soi-autrui en terme d'intuition ($M = 5.65$, $ET = 1.44$) n'est pas significativement associée aux croyances aux théories du complot, $t < 1$, alors que la relation quadratique est significative, $t(187) = 2.23$, $p = .027$, $PRE = .026$ (voir Figure 12). Descriptivement, la pente est négative jusqu'à la valeur 3.47 sur l'échelle des croyances aux théories du complot puis devient positive. Les analyses complémentaires révèlent qu'à partir d'une valeur de 4.52 sur le niveau de croyances aux théories du complot ($z = 0.80$), une hausse du niveau de croyances aux théories du complot se traduit par une plus forte tendance à considérer avoir une meilleure intuition que la moyenne.

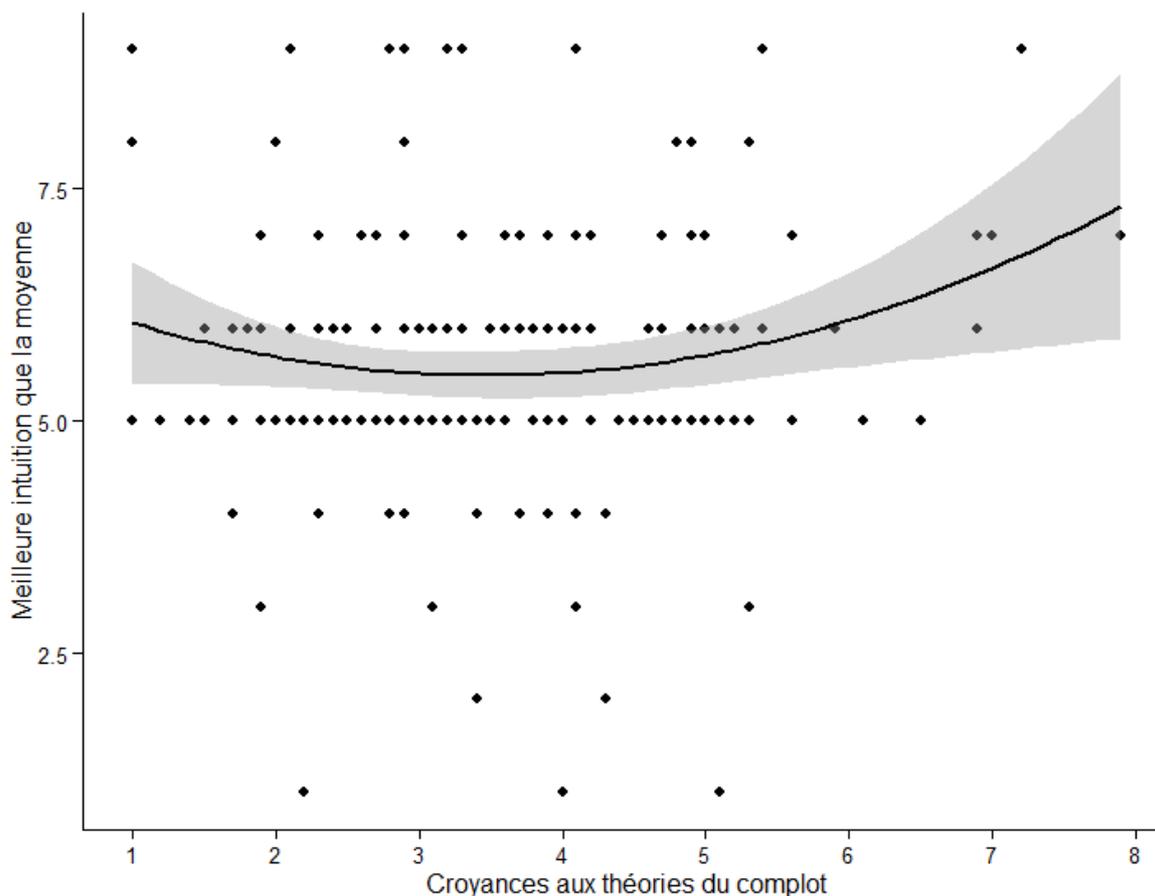


Figure 12. Tendence à considérer avoir une meilleure intuition que la moyenne en fonction du niveau de croyances aux théories du complot. La droite de régression correspond à la relation quadratique entre ces deux variables. Les bornes grises représentent l'intervalle de confiance à 95 %.

Enfin, la relation linéaire entre la mesure de la comparaison directe soi-autrui en terme de raisonnement ($M = 6.05$, $ET = 1.54$) n'est pas significativement associée aux croyances aux théories du complot, $t < 1$, tandis que la relation quadratique est significative, $t(187) = 2.46$, $p = .015$, $PRE = .031$ (voir Figure 13).

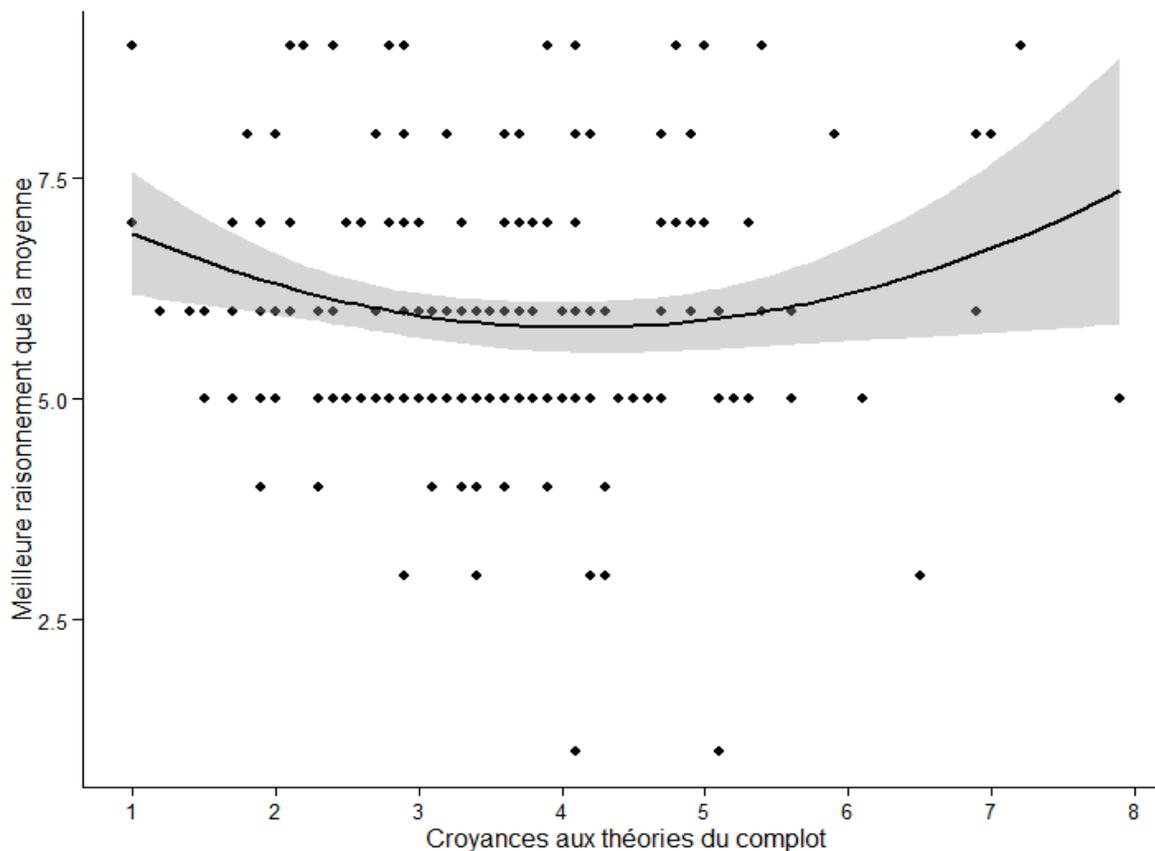


Figure 13. Tendance à considérer avoir un meilleur raisonnement que la moyenne en fonction du niveau de croyances aux théories du complot. La droite de régression correspond à la relation quadratique entre ces deux variables. Les bornes grises représentent l'intervalle de confiance à 95 %.

Descriptivement, la pente est négative jusqu'à la valeur 4.13 sur l'échelle des croyances aux théories du complot puis devient ensuite positive. Les analyses complémentaires révèlent que jusqu'à une valeur de 3.25 sur le niveau de croyances aux théories du complot ($z = -0.16$), une hausse du niveau de croyances aux théories du complot est liée à une plus faible tendance à considérer avoir un meilleur raisonnement que la moyenne. Entre les valeurs 3.25 et 6.18 sur le niveau de croyances aux théories du complot, les pentes « simples » ne sont plus significatives. Enfin, à partir de 6.18 sur le niveau de croyances aux théories du complot ($z = -0.16$), plus les personnes croient aux théories du complot et plus ils considèrent avoir un meilleur raisonnement que la moyenne (en gardant à

l'esprit que seul 6 participants ont des valeurs supérieures à 6.18 sur l'échelle des croyances aux théories du complot).

Résultats Exploratifs

Concernant la partie exploratoire de notre étude, nous avons observé que les participants de cette étude rapportent que pour suivre l'actualité, ils utilisent en moyenne significativement plus internet ($M = 6.52$, $ET = 2.11$) que la télévision ($M = 5.00$, $ET = 2.78$), $t(189) = 6.87$, $p < .001$, 95 % CI [1.08, 1.96], $PRE = .200$. Cette différence n'est pas liée significativement au niveau de croyances aux théories du complot, $r(188) = -.06$, [-.20, .08], $p = .41$. Nous observons également que, de manière générale, les individus considèrent internet comme une source d'information plus fiable ($M = 5.19$, $ET = 1.77$) que la télévision ($M = 3.94$, $ET = 1.95$), $t(189) = 7.33$, $p < .001$, [0.92, 1.59], $PRE = .221$. De façon plus intéressante, cette différence de fiabilité attribuée à internet (i.e., relativement à la télévision) est liée positivement aux croyances aux théories du complot, $r(188) = .20$, [.06, .33], $p = .005$.

Discussion

Les résultats de cette étude confirment que les personnes qui croient le plus aux théories du complot sont plus susceptibles que les autres de penser détenir des informations rares à propos de différentes conspirations. Cette relation positive suit une fonction linéaire et non quadratique. Nos résultats permettent également de soutenir le prérequis théorique selon lequel les individus (quel que soit leur niveau de croyances aux théories du complot) rapportent se servir d'informations acquises (par eux-mêmes et par le biais d'autrui) pour répondre aux différentes questions sur les complots. De plus, les hauts conspirationnistes (seulement à partir d'un certain seuil de croyances) ont davantage tendance à s'appuyer sur ces informations acquises par eux-mêmes afin d'exprimer leur position sur différentes théories du complot. Le fait qu'ils soient également moins susceptibles de répondre en se reposant sur leur intuition et sur le hasard pour répondre (toujours à partir d'un certain seuil

de croyances), souligne l'importance des informations qu'ils ont pu acquérir dans la formation de leurs croyances. De plus, comme nos données (ainsi que notre prétest) le démontrent, les informations ne sont pas les seules sources sur lesquelles les participants rapportent s'appuyer pour répondre aux mesures de croyances aux théories du complot.

L'autre contribution de cette étude est que les hauts conspirationnistes jugent ceux qui partagent leurs croyances (comparés à ceux qui ne les partagent pas) comme étant des personnes plus perspicaces sur le fonctionnement du monde. Nos résultats viennent s'ajouter à ceux de Klein et collaborateurs (2015) qui avaient testé la manière dont les personnes qui croient (vs. qui ne croient pas) aux théories du complot étaient perçues. À notre connaissance, la prise en compte des propres croyances de la personne qui émet ces jugements n'avait jamais été prise en compte jusque-là. Ce résultat nous informe de la façon dont les personnes qui ont un point de vue tranché sur la question des complots se jugent relativement aux autres. En outre, ce résultat montre que le même phénomène se produit chez les personnes qui ne croient pas aux théories du complot lorsqu'elles doivent juger ceux qui partagent leur absence de croyances à ces théories. Ce dernier résultat peut être interprété comme une tendance à chercher à rehausser le soi.

Bien évidemment, la nature corrélationnelle de l'étude laisse en suspens certaines questions concernant la relation causale entre rareté de l'information et croyances aux théories du complot. Nous pouvons imaginer plusieurs explications (non mutuellement exclusives) pouvant rendre compte de cette association. Par exemple, il se peut que cette impression de rareté et de secret attribué à l'information vienne colorer le traitement de l'information en amont (processus *top-down*). Plus spécifiquement, du moment qu'il est question de conspirations, les hauts conspirationnistes peuvent avant même de traiter ces informations les considérer comme rares et secrètes. Cette impression de rareté peut être également le fruit des caractéristiques liées directement aux *stimuli* (processus *bottom-up*). En effet, si les

informations concernant les théories du complot sont enrobées d'un métadiscours qui insiste sur leur caractère rare et secret, alors les personnes qui en ont pris connaissance peuvent penser que ces informations sont effectivement peu connues des autres. Cette dernière possibilité pourrait expliquer en partie leur pouvoir persuasif car nous savons que le simple fait de labéliser une information comme secrète lui fait prendre plus de poids (Travers et al., 2014). En outre, une dernière explication pourrait être que les hauts conspirationnistes surestiment *a posteriori* la rareté des informations auxquelles ils ont eu accès afin de réduire la dissonance cognitive déclenchée par la prise de conscience que les autres adhèrent moins qu'eux-mêmes aux théories du complot (Etudes 4, 5, 6 et 7). Enfin, même si cette proposition peut paraître *a priori* difficilement défendable, il est possible que les individus qui adhèrent aux théories du complot ont en réalité eu accès à des informations peu partagées (qu'elles soient ou non réellement responsables de ces croyances).

Concernant l'hypothèse de la supériorité de ses croyances, il est pour le moment difficile de penser qu'elle est parcimonieuse, car les résultats obtenus offrent une image relativement nuancée. Les deux seules relations en U que nous avons observé concerne les liens entre croyances aux théories du complot et sentiment d'avoir un meilleur raisonnement que la moyenne (ainsi que sur l'impression de se faire moins avoir que les autres), dans le sens où à la fois une très faible et une très forte croyance aux théories du complot est associé au sentiment d'avoir un meilleur raisonnement que la moyenne (et à l'impression de se faire moins avoir que les autres). Néanmoins, chez les hauts conspirationnistes, cette association ne concerne que peu de personnes.

4.1.3. Bilan des Etudes 8 et 9

Dans cette sous-partie, le premier objectif était de mettre en évidence que les personnes qui possèdent un besoin d'unicité élevé ont plus tendance à croire aux théories du

complot. Les résultats de l'Etude 8 vont dans le sens de cette hypothèse et viennent renforcer les premières données collectées dans l'Etude 7. Des analyses complémentaires des sous-dimensions du besoin d'unicité nous ont permis d'observer que c'est vraisemblablement la sous-dimension de contre-conformité qui pourrait peser dans cet effet.

Le second objectif était de mesurer le degré de rareté que les hauts conspirationnistes pourraient attribuer aux informations (i.e., connaissances) supposées être le socle de leurs croyances. Cette hypothèse semble être soutenue par les données qui mettent en évidence l'importance de la rareté et du secret attribué aux informations. Ces mêmes informations sont perçues comme étant une source déterminante dans le positionnement des individus vis-à-vis des croyances aux théories du complot, et encore plus spécifiquement à partir d'un certain seuil chez les hauts conspirationnistes.

D'autres conclusions peuvent être également tirées de l'Etude 9. En effet, il se trouve que les théoriciens du complot se considèrent (indirectement) comme des personnes dotées de traits de personnalité valorisants, en particulier sur des dimensions liées à la perspicacité. En revanche, cette image est à nuancer, car d'un autre côté, les personnes qui adhèrent faiblement aux théories du complot partagent avec eux le sentiment d'avoir un meilleur raisonnement que la moyenne et de se faire moins avoir que les autres.

Nous pouvons néanmoins souligner quelques limites à ces études. Tout d'abord, dans l'Etude 8, l'association positive entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot n'est pas répliquée lorsqu'une autre échelle de mesure du besoin d'unicité est utilisée (i.e., la NU). Ceci pose évidemment un problème de généralisabilité. De plus, comme nous l'avons déjà évoqué dans la discussion de l'Etude 8, des facteurs confondus peuvent intervenir dans la relation entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot (e.g., ouverture à l'expérience, narcissisme individuel, etc.). En outre, la nature corrélacionnelle de l'Etude 9 empêche de déterminer à quel moment précisément l'attribut de

rareté est appliqué aux informations pressenties comme étant la source des croyances aux théories du complot.

Pour finir, étant donné que, dans l'ensemble, les résultats de ces deux études sont suffisamment conclusifs et encourageants, nous allons pousser plus loin l'examen de la relation entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot. Ainsi, les trois prochaines études auront pour objectif de manipuler expérimentalement le besoin d'unicité et d'étudier son effet sur les croyances aux théories du complot.

4.2. Effet du besoin d'unicité sur les croyances aux théories du complot

Dans cette sous-partie, nous allons examiner l'impact causal du besoin d'unicité sur l'adhésion aux théories du complot. Dans les Etudes 10, 11 et 12, nous avons eu recours à différentes manipulations expérimentales pour tester les conditions dans lesquelles nous pouvons prédire qu'une hausse du besoin d'unicité conduit les individus à accroître leurs croyances aux théories du complot ou à s'en former de nouvelles. De plus, dans l'Etude 11, nous nous sommes efforcés d'inclure une mesure du niveau de base de croyances aux théories du complot pour augmenter les chances de détecter l'effet d'intérêt. Dans cette même étude, nous avons aussi mesuré le niveau de base du besoin d'unicité afin de tester si celui-ci modère les effets de la manipulation expérimentale. Nous avons terminé par la conduite d'une méta-analyse sur les résultats des Etudes 11 et 12 afin d'affiner l'estimation de la taille de l'effet d'intérêt.

4.2.1. Etude 10

L'objectif de cette étude était de manipuler le besoin d'unicité pour tester son effet sur les croyances aux théories du complot. Dans la littérature, nous pouvons recenser diverses méthodes qui ont été développées afin de manipuler le besoin d'unicité (voir Berger & Shiv, 2011 ; Chan et al., 2012 ; Cheema & Kaikati, 2010 ; Duval, 1976 ; Fromkin, 1968, 1970, 1972 ; Imhoff & Erb, 2009 ; Maimaran & Wheeler, 2008 ; Okamoto, 1983 ; Pickett et al., 2002 ; Powell, 1974 ; Rios & Chen, 2014). Suite à l'échec de la manipulation expérimentale du besoin d'unicité *via* la tâche d'écriture employée dans l'Etude 7, nous avons opté pour la méthode du faux *feedback* donné aux participants suite à la passation d'un test de personnalité. Plus précisément, nous adapterons la procédure proposée par Fromkin (1968, 1970, 1972) qui consiste à proposer au participant de répondre à de très nombreuses questions, puis à donner un *feedback* sur le test de personnalité sous la forme d'une représentation graphique des résultats obtenus relativement aux autres personnes. Parmi les différentes conditions expérimentales de la procédure utilisée par Fromkin (1968, 1970) pour manipuler le besoin d'unicité, deux nous intéressent particulièrement (les deux conditions extrêmes). Dans la condition similarité extrême, le résultat du test suggère que la personne est très similaire aux autres, ce qui d'après la théorie de l'unicité devrait augmenter le besoin d'unicité de cette personne. Au contraire, dans la condition dissimilarité extrême, le *feedback* suggère que la personne est très différente des autres, ce qui d'après la théorie de l'unicité devrait diminuer le besoin d'unicité. Comme le matériel est relativement ancien, nous avons actualisé certaines questions de sorte à adapter le matériel au contexte actuel. De plus, nous avons adapté ce protocole pour une passation en ligne, alors que la passation originelle se réalisait en laboratoire avec un résultat du test proposé sous forme imprimée.

L'hypothèse principale de cette étude est que le fait d'amener les participants à croire qu'ils sont extrêmement similaires aux autres (condition forte similarité) devrait augmenter

leur besoin d'unicité, se traduisant par une hausse des croyances aux théories du complot comparé à la condition faible similarité. Concernant l'aspect plus exploratoire de cette étude, nous allons tester si l'effet du besoin d'unicité agit de manière différente sur la tendance générale à croire aux théories du complot et les croyances plus spécifiques en différents complots (i.e., si l'effet du besoin d'unicité sur la tendance générale à croire aux théories du complot est différent de l'effet du besoin d'unicité sur les croyances aux théories du complot spécifiques).

Calcul de puissance et critères d'exclusions *a priori*

Nous avons conduit une analyse de puissance *a priori* (Cohen, 1992) pour déterminer la taille d'échantillon appropriée (erreur alpha = .05, $d = .35$, puissance = .80). Le résultat nous indique que nous avons besoin de recruter un minimum de 225 participants (soit environ 129 par condition) pour avoir 80 % de chance de détecter un effet (si un effet de cette taille existe). Concernant les critères d'exclusions, nous avons décidé d'exclure les participants qui se tromperaient à la question du contrôle de l'attention, les personnes débutantes en anglais, ainsi que les personnes qui devineraient le but de notre hypothèse.

Méthode

Participants

Au total, 285 *MTurkers* ($M_{\text{âge}} = 36.56$, $ET_{\text{âge}} = 12.03$, 164 femmes) ont participé à cette étude. Nous avons restreint la participation aux participants localisés aux États-Unis.

Matériel et Procédure

La procédure a été mise en place sur la plateforme de création d'études en ligne *Qualtrics* et a été publiée sur *MTurk*. L'étude était présentée comme un test de personnalité très complet en 90 questions (qui s'intéresse également aux valeurs, croyances, habiletés, etc.), validé à grande échelle (sur 10 000 *MTurkers*) et présenté comme un bon prédicteur des

compétences interpersonnelles. Les participants étaient payés 0.60\$ pour une durée de passation estimée à 30 minutes

Les questions posées étaient diverses et variées (e.g., des choix à faire parmi des propositions, par exemple indiquer les sport pratiqués, les journaux de presse consultés, etc.), mais elles avaient pour unique fonction de servir de prétexte afin de donner aux participants un faux *feedback* déterminé par avance en fonction de la condition expérimentale. Le nombre important de questions se justifie par la volonté de rendre le *feedback* réaliste. En effet, nous pensons que plus le nombre de questions ou le temps passé à répondre à des questions est élevé, plus il est difficile pour les participants de concevoir que tout ceci ne sert en réalité que de prétexte.

Une fois toutes les questions complétées, une animation, sous forme de temps de chargement, se déroulait de manière à faire croire que le programme s'exécutait afin de calculer le score du participant, pour l'afficher et le mettre en relation avec le score des 10 000 autres *MTurkers*. Nous avons repris la représentation graphique proposée par Fromkin (1968, 1970, 1972), avec les différents scores du participant très proches des moyennes des 10 000 autres *MTurkers* dans la condition forte similarité (voir Figure 14) et très différents des moyennes des 10 000 autres *MTurkers* dans la condition faible similarité. Afin de s'assurer que les participants comprennent correctement leurs scores, nous avons, à la manière de Fromkin (1968, 1970, 1972), rajouté quelques indications sur la signification des scores. Les scores très faibles (condition forte similarité) suggèrent que la personne possède des caractéristiques absolument « non-uniquees » alors que les scores très élevés (condition faible similarité) suggèrent que la personne possède des caractéristiques absolument uniques.

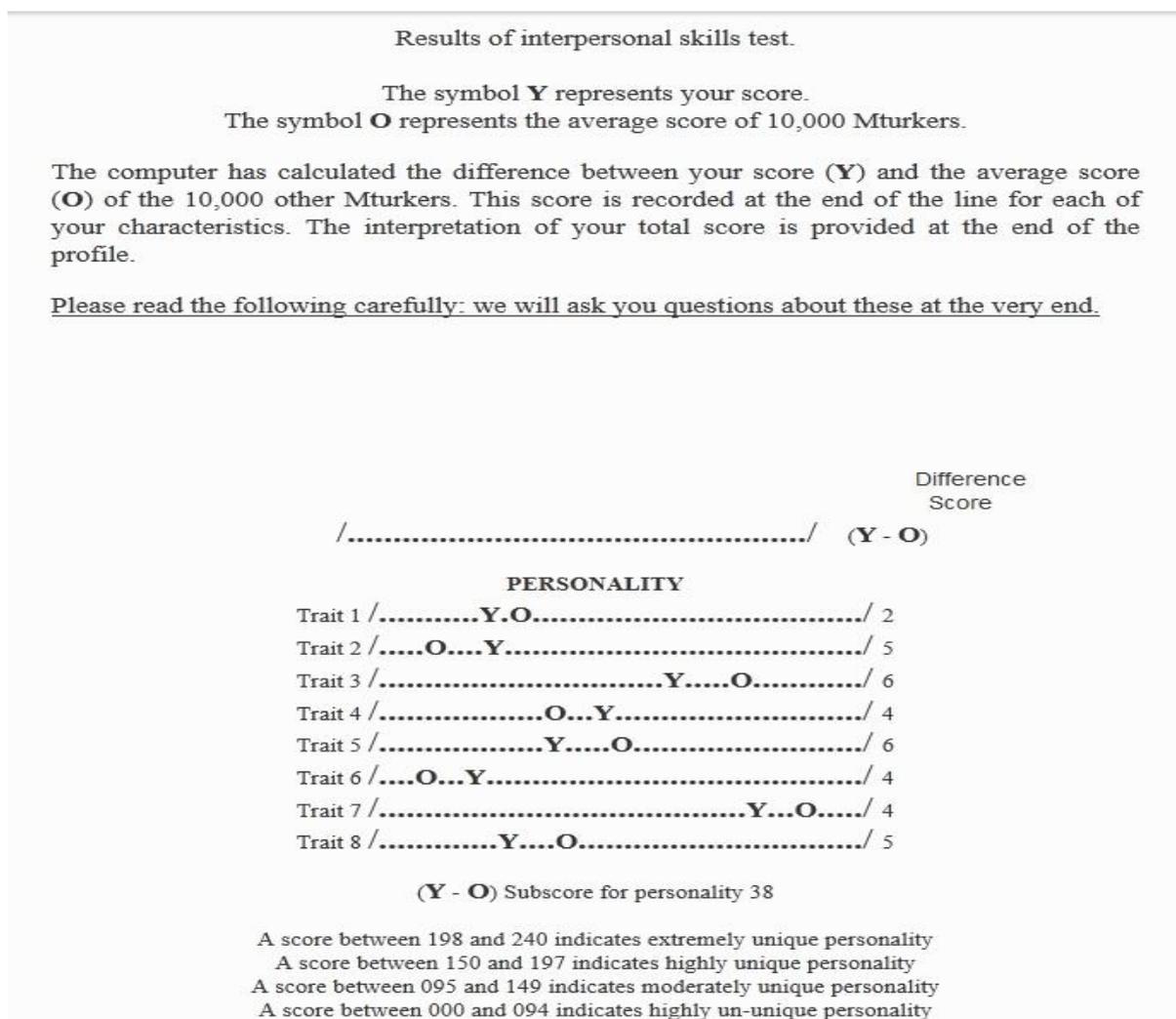


Figure 14. Extrait du faux *feedback* sur les traits de personnalité de la condition forte similarité (fort besoin d'unicité).

Suite à ce *feedback*, prétextant l'intention d'améliorer le test *via* l'ajout de nouvelles questions, les participants avaient pour consigne de compléter une mesure de besoin d'unicité (la SANU, Lynn & Harris, 1997a) qui correspond en réalité au contrôle des manipulations. Cette échelle, que nous avons déjà utilisée dans les Etudes 8 et 9, est composée de quatre items ($\alpha = .91$) en cinq points (1 = *Pas du tout* à 5 = *Extrêmement*). Nous avons également inclus deux items issus de l'étude originale de Fromkin (1968, 1970), qui correspondaient originellement au contrôle des manipulations. Le premier item (perception de sa propre unicité) correspondait à l'affirmation « Dans quelle mesure vous sentez-vous unique en ce moment précis », sur une échelle en cinq points (1 = *Pas du tout unique*, 5 = *Extrêmement*

unique). Le deuxième item (désir d'unicité), correspondait à l'affirmation « Dans quelle mesure avez-vous envie de nous sentir unique en ce moment même » sur la même échelle en cinq points. Notons que ce qui présentait un intérêt particulier pour nous était le sentiment de privation de son unicité, se calculant en soustrayant le score de l'item se référant à la perception de sa propre unicité au score de l'item se référant à son désir d'unicité (voir Fromkin, 1968, 1970). Un score positif traduit un désir d'unicité plus fort que la perception de sa propre unicité (Fromkin, 1970) et correspond à une forme de sentiment de privation de son unicité. Enfin, un troisième et dernier item mesure l'importance de la volonté de se sentir unique : « Dans quelle mesure il est important pour vous de vous sentir unique », sur une échelle en cinq points (1 = *Pas du tout important*, 5 = *Très important*).

La section suivante contenait nos deux variables dépendantes visant à mesurer les croyances aux théories du complot. La première correspondait à l'échelle GCB (Brotherton et al., 2013) décrite dans nos études précédentes ($\alpha = .94$). Pour avoir une mesure des croyances à des théories du complot plus spécifiques, nous avons utilisé une échelle en sept items (sur une échelle de réponse en sept points, 1 = *Pas du tout d'accord*, 7 = *Tout à fait d'accord*) créé par Douglas et Sutton (2011). Ceux-ci faisaient référence à diverses conspirations (e.g., « Le virus du SIDA a été créé en laboratoire ») et ont été moyennés pour former un score global ($\alpha = .85$).

Suite à la mesure des deux variables dépendantes, nous avons introduit une question permettant de vérifier que les participants ont bien compris leur score : « Le résultat du test suggère que je suis : » (1 = *Une personne absolument non-unique* à 10 = *Une personne absolument unique*). Pour écarter une explication alternative reposant sur une différence de crédibilité accordée au test en fonction de la condition expérimentale, nous avons évalué l'exactitude attribuée par les participants à l'évaluation produite par le test (1 = *Très inexact* à 5 = *Très exact*).

Enfin, les participants indiquaient leur pays d'origine et leur langue maternelle, leur niveau de maîtrise de la langue anglaise (choix entre débutant, moyen et fluent), leur âge et leur genre. La question relative au contrôle de l'attention était insérée à cet endroit et était formulée ainsi : « Ceci est une question type distracteur que nous utilisons pour détecter les participants qui ne portent pas suffisamment d'attention aux questions que nous posons. Veuillez cocher la sixième case en partant de la gauche avant de continuer ». Une question ouverte (ainsi qu'un espace destiné à recueillir d'éventuels commentaires) permettait de vérifier le niveau de suspicion. Pour terminer, les participants étaient remerciés et débriefés.

Résultats

Résultats Préliminaires

Comme annoncé au préalable, nous avons exclu 23 participants au total⁴⁶, comprenant les participants qui n'ont pas réussi à répondre correctement à la question contrôle de l'attention ($n = 14$), ceux qui ne résidaient pas aux États-Unis ($n = 4$), ceux ayant deviné l'hypothèse ($n = 4$) et le participant pour lequel la condition expérimentale n'a pas été enregistrée par *Qualtrics*. L'échantillon final était composé de 262 participants ($M_{\text{âge}} = 36.85$, $ET_{\text{âge}} = 12.15$, 153 femmes).

Nos résultats font apparaître que les participants ont bien compris le (faux) *feedback* du test, car ils estiment que le résultat du test indiquait qu'ils étaient des personnes plus uniques dans la condition faible similarité ($M = 8.67$, $ET = 2.22$, $n = 140$) qu'en condition forte similarité ($M = 2.21$, $ET = 2.30$, $n = 122$), $t(260) = 23.10$, $p < .001$, $[5.91, 7.01]$, $PRE = .672$ ⁴⁷. Il reste toutefois important de savoir si les résultats leur ont paru crédibles. Un élément de réponse à cette question peut être apporté par le degré d'exactitude moyen accordé

⁴⁶ Le fait d'inclure ou non ces participants dans les analyses ne change pas les conclusions que nous pouvons tirer de cette étude.

⁴⁷ Dans cette analyse, 19 participants ayant un résidu supprimé studentisé élevé (i.e., > 3.54) ont été détectés. Étant donné que l'inclusion ou non de ces observations ne change pas les conclusions, nous les avons conservées dans l'analyse.

au test. Les résultats indiquent un degré d'exactitude relativement acceptable ($M = 3.08$ sur 5, $ET = 1.25$), bien que ne s'écartant pas significativement du milieu de l'échelle ($p = .28$). Par contre, ce degré d'exactitude accordé au test diffère suivant les conditions. En effet, le test est considéré comme plus exact en condition faible similarité ($M = 3.62$, $ET = 1.08$, $n = 140$) qu'en condition forte similarité ($M = 2.47$, $ET = 1.18$, $n = 122$), $t(260) = 8.26$, $p < .001$, $[0.88, 1.43]$, $PRE = .208$. Ainsi, les personnes estiment que le test est davantage valide lorsqu'il suggère qu'elles sont différentes des autres que lorsqu'il suggère qu'elles sont similaires aux autres.

Concernant le contrôle des manipulations, rappelons que conformément à la littérature sur le besoin d'unicité, nous nous attendions à ce que la condition qui laisse croire aux individus qu'ils sont très similaires aux autres entraîne une hausse du besoin d'unicité comparativement à la condition qui laisse croire aux individus qu'ils sont très différents des autres. Contrairement à nos attentes, les résultats vont significativement dans l'autre sens. Ainsi, le besoin d'unicité moyen est plus fort en condition faible similarité ($M = 3.40$, $ET = 1.03$, $n = 140$) qu'en condition forte similarité ($M = 3.00$, $ET = 1.01$, $n = 122$), $t(260) = 3.15$, $p = .002$, $[0.15, 0.64]$, $PRE = .037$. Lorsque nous regardons comment varie le score de privation de son unicité, afin de procéder de la même manière que Fromkin (1968, 1970), cette inversion d'effet se confirme : les participants se perçoivent comme moins fortement privés de leur unicité en condition faible similarité ($M = 0.24$, $ET = 0.98$, $n = 140$) qu'en condition forte similarité ($M = 0.63$, $ET = 1.29$, $n = 122$), $t(260) = 2.77$, $p = .006$, $[0.11, 0.66]$, $PRE = .023$. Enfin, précisons que la condition expérimentale n'a pas produit de différence au niveau de l'importance que peut prendre le fait de vouloir se sentir différent, $t(260) = 1.28$, $p = .20$, $PRE = .006$.

Résultats Confirmatoires

Comme la manipulation expérimentale n'a pas produit l'effet attendu sur le contrôle des manipulations, mais plutôt l'effet opposé, cela pose des difficultés pour la suite des analyses, car les conditions de base ne sont pas satisfaites. Cependant, nous pouvons toujours considérer que même si la manipulation n'a pas produit un résultat dans le sens attendu par la théorie de l'unicité, le besoin d'unicité a bien été manipulé et ce changement de niveau de ce besoin d'unicité a pu produire une différence sur les croyances aux théories du complot. Néanmoins, nous n'observons pas de différence significative de niveau de croyances générales aux théories du complot (échelle GCB) entre la condition faible similarité ($M = 2.57$, $ET = 0.88$, $n = 140$) et la condition forte similarité ($M = 2.50$, $ET = 0.96$, $n = 122$), $t(260) < 1$. Nous n'observons pas non plus une différence significative du niveau de croyances aux théories du complot spécifiques (Douglas & Sutton, 2011) entre la condition faible similarité ($M = 2.54$, $ET = 1.14$, $n = 140$) et la condition forte similarité ($M = 2.70$, $ET = 1.39$, $n = 122$), $t(260) = 1.03$, $p = .30$, $[-0.15, 0.47]$, $PRE = .004$. À un niveau purement descriptif et en se fiant à la différence observable relative au besoin d'unicité mesurée par le contrôle des manipulations (et non à la condition expérimentale), les résultats vont dans le sens attendu par l'hypothèse pour l'échelle GCB et dans le sens opposé pour l'échelle en sept items de Douglas et Sutton (2011).

Résultats Exploratoires

En l'absence de résultats significatifs, nous pouvons toujours tester une nouvelle fois le lien entre le besoin d'unicité (mesure ayant servi initialement comme contrôle des manipulations) et les deux mesures de croyances aux théories du complot. Conformément à notre hypothèse générale et à nos précédents résultats, le besoin d'unicité ($M = 3.21$, $ET = 1.03$) corrèle à nouveau positivement avec l'échelle GCB ($M = 2.54$, $ET = 0.92$), $r(260) = .15$, 95 % CI $[.03, .27]$, $p = .015$ ainsi qu'avec l'échelle de Douglas et Sutton (2011) mesurant les

croyances aux théories du complot spécifiques ($M = 2.62$, $ET = 1.26$), $r(260) = .16$, $[.04, .27]$, $p = .010$. Enfin, sans surprise, ces deux mesures des croyances aux théories du complot sont fortement liées positivement, $r(260) = .79$, $[.74, .83]$, $p < .001$.

Discussion

L'objectif de cette étude était de tester le lien de causalité entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot. Pour manipuler le besoin d'unicité, nous nous sommes appuyés sur les mécanismes psychologiques prédits par la théorie de l'unicité (Snyder & Fromkin, 1980). Cette théorie prédit une hausse situationnelle du besoin d'unicité lorsque les individus sont amenés à penser, *via* différents indices, qu'ils sont extrêmement similaires aux autres. D'après notre thèse, cette hausse du besoin d'unicité devrait engendrer une hausse du niveau de croyances aux théories du complot.

Nos résultats montrent assez nettement (sur différents indicateurs) que la première phase du paradigme utilisé dans cette étude, reposant sur la théorie de l'unicité, n'est pas soutenue par les données. A l'inverse, dans notre étude, le *feedback* d'extrême similarité, comparé au *feedback* d'extrême dissimilarité, conduit plutôt à une diminution du besoin d'unicité. Ce nous observons dans cette étude va à l'encontre d'un certain nombre de résultats publiés dans la littérature (e.g., Fromkin, 1970, 1972 ; Imhoff & Erb, 2009 ; Okamoto, 1983 ; Powell, 1974). Cette inversion d'effet pourrait être interprétée comme le fait que les participants ont en réalité pris pour argent comptant leur résultat. Cela nous amène alors à considérer une explication reposant sur la *théorie de l'auto-perception* de Bem (1972), dans le sens où il est possible que les participants de la condition forte similarité se sont servis du résultat du test pour inférer qu'en réalité ils sont différents des autres et qu'un désir de se différencier pourrait être à l'origine de cette différence. Nous ne savons pas si cet effet contraire aux prédictions n'est pas dû à une différence de crédibilité donnée au feedback entre les deux conditions, et/ou à une population différente (i.e., *MTurkers*) de celle

habituellement étudiée dans cette littérature (e.g., étudiants). Il est difficile de savoir précisément quelle condition expérimentale a eu le plus d'influence sur le besoin d'unicité étant donné l'absence de condition contrôle ou encore de condition intermédiaire. Notons cependant que de manière purement descriptive, le niveau de base du besoin d'unicité mesurée dans l'Etude 9 ($M = 3.24$) se situe entre le besoin d'unicité moyen de la condition *feedback* de faible ($M = 3.40$) et forte similarité ($M = 3.00$).

Quoi qu'il en soit, nous avons toutefois réalisé les analyses étant donné que nous avons observé une différence entre les deux conditions du besoin d'unicité mesuré par le contrôle des manipulations. Nous n'avons pas été en mesure d'observer de différences significatives entre les deux conditions que ce soit sur la tendance générale à croire aux théories du complot, ainsi que sur les croyances aux théories du complot spécifiques. Nous pouvons nous demander si le fait que ces deux échelles fassent appel à des croyances déjà bien ancrées (c'est-à-dire des croyances déjà formées sur certains complots) nous empêche d'atteindre la sensibilité suffisante pour provoquer un effet. Afin de pallier cette limite, dans notre prochaine étude (Etude 11), nous investiguerons les effets du besoin d'unicité à un niveau plus en amont de ces croyances aux théories du complot, c'est-à-dire au moment de leur formation. En outre, nous ne ferons plus reposer la manipulation du besoin d'unicité sur les prédictions de la théorie de l'unicité. Les résultats obtenus dans cette étude nous amènent à considérer que le fait de compter sur une prédiction reposant sur un mécanisme distal nous fait prendre un plus grand risque. En effet, dans l'Etude 10, nous nous sommes appuyés sur les prédictions de la théorie de l'unicité en anticipant que le faux *feedback* va agir sur le besoin d'unicité. Si cette prédiction se révèle erroné comme cela a été le cas, nous ne sommes pas dans de bonnes conditions pour tester notre hypothèse. Ainsi, dans l'Etude 11, nous simplifierons la procédure nous appuyant sur un mécanisme plus proximal (et moins subtil). De plus, nous prendrons un certain nombre de mesures afin de contrôler une partie de

la variance liée aux croyances aux théories du complot et nous prendrons en compte le niveau de base du besoin d'unicité pour maximiser les chances de détecter l'effet recherché.⁴⁸

⁴⁸ Tout comme les Etudes 8 et 9, les deux prochaines études (Etudes 11 et 12) sont reportées dans un manuscrit en préparation (Lantian et al., 2015b).

4.2.2. Etude 11

Nous souhaitons poursuivre l'investigation de l'effet causal du besoin d'unicité sur les croyances aux théories du complot, mais nous prendrons certaines mesures afin de dépasser les limites de l'étude précédente. Parmi ces changements, nous abandonnerons le fait de vouloir manipuler le besoin d'unicité en utilisant un paradigme reposant sur les prédictions théoriques de la théorie de l'unicité. Nous opterons donc pour une manipulation plus directe et moins dépendante de la théorie de l'unicité, en nous servant d'une technique dite d'« amorçage » du besoin d'unicité par une tâche d'écriture (Cheema & Kaikati, 2010). Concernant la mesure des croyances aux théories du complot, nous utiliserons, cette fois, une mesure renvoyant à un événement ambigu fictif, mais présenté comme véridique, pouvant être interprété comme le résultat d'un complot. Ce type de mesure est parfois utilisé dans la littérature (e.g., Bost & Prunier, 2013 ; Leman & Cinnirella, 2007 ; Leman & Cinnirella, 2013 ; Radnitz & Underwood, 2015 ; van Prooijen & Jostmann, 2013 ; van Prooijen & van Dijk, 2014). Cette mesure présente l'avantage de mettre tous les participants dans les mêmes conditions de départ, comparées aux mesures faisant appel à des croyances aux théories du complot potentiellement connues des participants. Nous pouvons ainsi nous attendre à ce qu'une manipulation expérimentale soit plus efficace sur ce type de mesure (que sur les mesures classiques) étant donné que les participants n'ont pas encore eu l'occasion d'avoir des croyances cristallisées vis-à-vis de l'événement mentionné.

Concernant nos prédictions, la première (et principale) hypothèse de cette étude est que le fait d'activer chez les participants un fort besoin d'unicité les conduira à adhérer plus fortement à une théorie du complot que le fait d'activer chez eux un faible besoin d'unicité. Notre seconde hypothèse est que, conformément à ce qui peut être dit dans la littérature (Maimaran & Wheeler, 2008), la différence mentionnée dans l'Hypothèse 1 devrait être d'autant plus marquée chez les personnes disposant d'un faible besoin d'unicité chronique.

Effectivement, les individus disposant d'un fort besoin d'unicité devraient avoir une forte activation chronique du but correspondant à la volonté de se sentir uniques. Ainsi, ce besoin pourrait être plus difficile à faire varier chez ces individus. Nous conduirons ces analyses en contrôlant statistiquement le niveau de base de la tendance générale à croire aux théories du complot de sorte à maximiser les chances de détecter l'effet désiré. Ce contrôle est légitime, car nous savons que le meilleur prédicteur d'une croyance aux théories du complot spécifiques est la croyance aux autres théories du complot (Darwin et al., 2011 ; Lantian et al., 2016 ; Lobato et al., 2014 ; Newheiser et al., 2011 ; Stieger et al., 2013 ; Swami et al., 2011), ce qui reflète vraisemblablement la propension générale à croire aux théories du complot.

Calcul de puissance et critères d'exclusions *a priori*

Pour déterminer l'échantillon nécessaire dans cette étude, à défaut de connaître la taille de l'effet visé, nous avons basé notre calcul de puissance sur deux études précédentes, études dans lesquelles nous avons trouvé une corrélation positive entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot, $r(194) = .25$ (Etude 7) et $r(206) = .17$ (Etude 8). Ainsi, nous nous attendons à ce que l'effet investigué soit proche d'un effet de taille moyenne, dans notre cas un d de Cohen de 0.42 (équivalent à un PRE de .042, valeur obtenue après avoir réalisé une méta-analyse de ces deux coefficients de corrélation suivie d'une transformation du r en d , voir Borenstein, Hedges, Higgins, & Rothstein, 2009, pp. 48–49 pour la formule). Le calcul de puissance (erreur alpha = .05, $PRE = .042$, 80 % de puissance) nous permet de déterminer que nous aurons besoin d'un minimum de 90 participants par condition pour avoir 80 % de chance de détecter un effet de cette taille.

Concernant les critères d'exclusions, nous en avons fixé un certain nombre *a priori*. Nous avons prévu d'exclure de l'échantillon final les personnes nées ou ayant vécu en Moldavie, ainsi que les personnes ayant un score de 8 ou de 9 sur l'échelle auto-rapportée de la connaissance de la Moldavie (ces choix seront explicités dans la section méthode). Les

personnes manifestant une importante lucidité en formulant explicitement l'hypothèse seront également exclues de l'échantillon.

Méthode

Participants

Nous avons recruté un total de 223 étudiants de psychologie de niveau deuxième année de licence (178 femmes et 5 répondants qui n'ont pas indiqué leur genre) avec une moyenne d'âge de 20.95 ans ($ET = 3.75$ ans). L'étude se déroulait sur deux sessions espacées de 14 jours ($N = 210$ à la Session 1 et $N = 183$ à la Session 2, parmi lesquels nous retrouvons 169 participants ayant participé à la Session 1).

Matériel et Procédure

Lors de la Session 1, un expérimentateur intervenait en début de travaux dirigés pour proposer aux étudiants de participer à son étude. L'étude se présentait sous forme de questionnaire et comprenait une mesure du niveau de base des croyances aux théories du complot (l'item unique, Etudes 1 à 3). Nous avons sélectionné cette mesure, car sa brièveté permet de limiter les risques que les participants se souviennent, lors de la Session 2, qu'il était question de théories du complot. Les participants complétaient également la SANU (Lynn & Harris, 1997a, $\alpha = .86$) pour évaluer leur niveau de base de besoin d'unicité. Précisons que cette fois, nous avons augmenté le nombre de points (passant de cinq points à huit points). Les deux échelles étaient présentées dans un ordre contrebalancé. Enfin, les participants devaient renseigner leur âge et leur genre.

Lors de la Session 2—soit quinze jours plus tard—c'est cette fois l'enseignant des cours de travaux dirigés qui distribuait le questionnaire correspondant à la Session 2, questionnaire prétextant l'étude du lien entre l'expression écrite et le traitement de l'information écrite. Cette décision de ne pas recourir au même expérimentateur s'explique par la volonté d'éviter la réactivation du souvenir de la première session de l'étude et ainsi de

tenter de minimiser la suspicion. Après avoir indiqué leur code personnel, les participants étaient répartis aléatoirement dans l'une des deux conditions expérimentales. Pour manipuler le besoin d'unicité, nous avons repris la manipulation de Cheema et Kaikati (2010). Cette manipulation expérimentale du besoin d'unicité se présente sous la forme d'une tâche d'écriture dans laquelle il est demandé aux participants de penser puis de relater leurs pensées relatives à l'importance de l'individualité (vs. la conformité), ce qui est censé augmenter (vs. diminuer) le besoin de se sentir unique.

Immédiatement après avoir complété cette manipulation, les participants lisaient un texte présenté comme un extrait d'article publié dans un journal national. Pour augmenter sa crédibilité, le texte a été mis sous le format d'un article de journal (voir Annexe 4). L'information relatée était totalement fictive, mais restait toutefois vraisemblable. Pour limiter l'étonnement face à la méconnaissance de l'événement relaté, nous avons situé l'action dans un contexte suffisamment inconnu de nos participants, à savoir la Moldavie. L'article relate un accident de car ayant causé 45 morts, dont 8 politiciens qui étaient des opposants politiques au parti qui se trouvait au pouvoir au moment des faits. L'article a été fabriqué de manière à être suffisamment ambigu sur la ou les causes de l'accident (pouvant être source d'interprétations et de spéculations), tout en achevant l'article par le fait que l'enquête a conduit les autorités à conclure à un événement d'origine purement accidentelle. Après la lecture de l'article, les participants devaient compléter deux items mesurant une interprétation conspirationniste (e.g., « L'accident de car a été provoqué intentionnellement par le pouvoir en place dans le pays ») et deux items mesurant une interprétation de type occurrence naturelle de l'événement (e.g., « Cet événement est le résultat d'un accident malencontreux dû à des facteurs incontrôlables [par ex. mauvaises conditions climatiques, défaillances mécaniques, etc.] »). Ces items étaient accompagnés d'une échelle de réponse en neuf points (1 = *Pas du tout d'accord*, 9 = *Tout à fait d'accord*). Pour être cohérent avec la

cover story de l'étude et limiter la suspicion, nous avons disséminé, parmi les autres items de cette mesure, deux items distracteurs portant sur la facilité à traiter l'information liée au contenu de l'article. Nous avons calculé un score global en moyennant les réponses sur les quatre items, un score élevé sur cette échelle traduit de plus fortes croyances aux théories du complot ($\alpha = .86$).

Afin de s'assurer que l'origine de l'incident ne soit pas considérée par défaut comme un accident purement fortuit ou un complot politique (i.e., effet plancher ou plafond) et que la mesure renvoie bien à un construit unidimensionnel, nous avons réalisé un prétest sur 15 personnes ($M_{\text{âge}} = 22.27$, $ET_{\text{âge}} = 2.96$), dont 8 hommes, recrutées à la bibliothèque Universitaire Droit-Lettres du Campus de l'Université de Grenoble Alpes. Les résultats indiquent une absence d'effet plancher ou plafond, ainsi qu'une variabilité suffisante ($M = 4.98$ sur 9, 95 % CI [3.85, 6.12], $ET = 2.05$). Une analyse factorielle exploratoire forcée à un facteur (utilisant la méthode de maximum de vraisemblance) sur les quatre items composant l'échelle suggère un facteur expliquant 77 % de la variance. De plus, nous observons une très bonne consistance interne de l'échelle ($\alpha = .91$).

Pour terminer, les participants complétaient la version en huit points de la SANU (Lynn & Harris, 1997a, $\alpha = .85$), correspondant au contrôle des manipulations. Enfin, les participants devaient également indiquer s'ils étaient nés ou avaient vécu en Moldavie, leur niveau de connaissance de ce pays (1 = *Très faibles connaissances*, 9 = *Très bonnes connaissances*), leur âge et leur genre. Une question ouverte demandait aux participants de deviner le but de l'étude pour vérifier leur niveau de suspicion.

Résultats

Résultats Préliminaires

Nous avons écarté de l'échantillon final les participants qui ont deviné et formulé explicitement l'hypothèse ($n = 12$) et ceux qui déclarent être nés ($n = 1$) ou bien connaître la

Moldavie ($n = 1$). Nous n'avions pas anticipé cela, mais en consultant les différentes réponses données à la tâche d'écriture, nous avons constaté qu'un certain nombre de participants n'ont visiblement pas suivi correctement les consignes. Face à cette situation, nous avons demandé à deux juges indépendants d'estimer pour chacun des participants s'ils ont respecté ou non les consignes (réponse dichotomique oui/non). Nous avons décidé d'écartier de l'échantillon les participants que les deux juges estimaient non respectueux des consignes ($n = 12$)⁴⁹. En considérant seulement les participants qui étaient présents à la fois sur la Session 1 et 2, notre échantillon final comprend 143 participants ($M_{\text{âge}} = 20.93$, $ET_{\text{âge}} = 4.10$) dont 121 femmes.

Observons que la mesure du niveau de base des croyances aux théories du complot à la Session 1 ($M = 5.62$, $ET = 2.00$, $n = 143$) corrèle positivement avec la mesure des croyances aux théories du complot à la Session 2 ($M = 4.73$, $ET = 1.54$, $n = 143$), $r(141) = .22$, 95 % CI [.05, .37], $p = .009$. De même, la mesure du besoin d'unicité à la Session 1 ($M = 4.30$, $ET = 1.32$, $n = 143$) corrèle positivement avec la mesure du besoin d'unicité à la Session 2 ($M = 4.57$, $ET = 1.28$, $n = 143$), $r(141) = .62$, [.51, .71], $p < .001$ ⁵⁰. Ces résultats suggèrent que ces deux facteurs sont stables dans le temps et présentent un intérêt à être pris en compte dans les prochaines analyses.

Enfin, le test du contrôle des manipulations fait apparaître que le besoin d'unicité moyen des participants est plus élevé dans la condition fort besoin d'unicité ($M = 4.80$, $ET = 1.28$, $n = 67$) que dans la condition faible besoin d'unicité ($M = 4.37$, $ET = 1.25$, $n = 76$), $t(141) = 2.05$, $p = .042$, [0.02, 0.85], $PRE = .029$. Par conséquent, la manipulation expérimentale a effectivement produit l'effet attendu sur le besoin d'unicité.

⁴⁹ Précisons que si l'on conserve les participants considérés comme non-respectueux des consignes dans l'échantillon, les résultats liés au test des effets de la manipulation du besoin d'unicité sur le contrôle des manipulations et sur les croyances aux théories du complot sont moins nets et ne permettent pas de conclure ($p = .23$ et $.21$, respectivement). Ceci peut s'expliquer par le fait que la manipulation expérimentale a vraisemblablement été moins effective chez les participants qui n'ont visiblement pas respectés les consignes.

⁵⁰ Un participant ayant un résidu supprimé studentisé élevé (i.e., 4.22) a été détecté. Comme l'inclusion ou non de cette observation ne change pas les conclusions, nous l'avons conservé dans l'analyse.

Résultats Confirmatoires

Pour rappel, notre première hypothèse stipulait que la manipulation du besoin d'unicité devrait amener les individus à plus croire aux théories du complot dans la condition fort besoin d'unicité que dans la condition faible besoin d'unicité. Pour gagner de la puissance statistique, nous avons prévu de contrôler le niveau de base des croyances aux théories du complot. Notre seconde hypothèse stipulait que l'effet de la manipulation expérimentale sur les croyances aux théories du complot devrait être plus efficace chez les personnes disposant d'un faible besoin d'unicité chronique que chez les personnes disposant d'un fort besoin d'unicité chronique. Autrement dit, la différence de niveau de croyances aux théories du complot entre les deux conditions expérimentales devrait être d'autant plus marquée au fur et à mesure que le besoin d'unicité diminue.

Nous avons testé ces deux prédictions dans le même modèle, qui correspond à l'interaction entre la condition expérimentale, le niveau de base des croyances aux théories du complot et le niveau de base du besoin d'unicité afin de prédire les croyances aux théories du complot. Aucun des termes d'interactions de premier ordre et de second ordre n'est significatif ($p > 10$), ce qui écarte d'emblée notre seconde hypothèse sur l'effet de la manipulation expérimentale sur les croyances aux théories du complot qui différencierait en fonction du besoin d'unicité chronique.

En revanche, le fait qu'aucun des termes d'interactions n'est significatif est un gage de respect des conditions d'homogénéité de la régression (Howell, 2012) nécessaire à la conduite du modèle ANCOVA (analyse de covariance) que le test de notre première hypothèse nécessite de conduire. Le test de ce modèle ANCOVA (i.e., effet de la condition expérimentale sur les croyances aux théories du complot en contrôlant le niveau de base des croyances aux théories du complot, mais sans inclure l'interaction entre ces variables) indique un effet tendanciel de la condition expérimentale sur les croyances aux théories du complot,

$t(140) = 1.72, p = .087, 95 \% \text{ CI } [-0.06, 0.93], PRE = .021$. Cela indique que, tout en contrôlant pour la propension de base à croire aux théories du complot, les personnes issues de la condition expérimentale fort besoin d'unicité croient tendanciellement plus aux théories du complot que celles issues de la condition expérimentale faible besoin d'unicité. Nous observons également que la propension à croire aux théories du complot mesurée à la Session 1 prédit positivement et significativement les croyances aux théories du complot liées à l'incident de Moldavie à la Session 2, $t(140) = 2.58, p = .011, [0.04, 0.29], PRE = .046$.

En fin de compte, il semblerait que le contrôle du niveau de base de croyances aux théories du complot ne soit pas indispensable. En effet, même sans contrôler la propension générale à croire aux complots, le niveau de croyances aux théories du complot des participants est tendanciellement plus élevé dans la condition fort besoin d'unicité ($M = 4.97, ET = 1.65, n = 67$) que dans la condition faible besoin d'unicité ($M = 4.52, ET = 1.41, n = 76$), $t(141) = 1.79, p = .078, 95 \% \text{ CI } [-0.05, 0.96], PRE = .022$.

Discussion

L'objectif de cette étude était de mettre en évidence le rôle causal du besoin d'unicité sur les croyances aux théories du complot. Le fait d'avoir observé—conformément à l'hypothèse—que le niveau moyen de croyances aux théories du complot est plus élevé en condition fort besoin d'unicité qu'en condition faible besoin d'unicité est encourageant, bien qu'étant juste au-dessus du niveau conventionnel de significativité. Cet effet tendanciel et le fait que nous n'avions pas anticipé que certains participants ne respecteraient pas les consignes (et que nous devrions par conséquent les exclure) nous pousse à vouloir répliquer ce résultat pour renforcer les conclusions. De plus, nous avons observé un nombre assez conséquent de suspicions ($n = 12$), ce qui nous incite à non seulement viser un échantillon ne comprenant pas d'étudiants de psychologie, mais également à essayer de manipuler le besoin d'unicité de manière plus subtile.

Nous nous attendions également à observer une modération de l'effet du besoin d'unicité sur les croyances aux théories du complot en fonction du niveau de base de besoin d'unicité. Toutefois, les résultats ne nous permettent pas d'abonder dans le sens d'un effet plus fort de la manipulation du besoin d'unicité sur les croyances aux théories du complot chez les individus disposant d'un plus faible besoin d'unicité chronique. Nous observons également que le contrôle du niveau de base des croyances aux théories du complot⁵¹ ne permet pas d'être dans des conditions significativement meilleures pour observer l'effet d'intérêt. Cela justifie donc de ne plus prendre en compte des mesures de niveau de base (i.e., croyances aux théories du complot et besoin d'unicité) dans la prochaine étude. En résumé, compte tenu des résultats encourageants de cette étude, notre prochaine étude aura pour objectif de tester une nouvelle fois l'hypothèse d'une augmentation des croyances aux théories du complot suite à une hausse du besoin d'unicité.

⁵¹ Bien que cette dernière variable prédit les croyances aux théories du complot liées à l'événement se déroulant en Moldavie.

4.2.3. Etude 12

Le but de cette dernière étude était de répliquer les résultats de l'étude précédente (i.e., augmentation des croyances aux théories du complot en condition fort besoin d'unicité comparée à la condition faible besoin d'unicité). Afin d'augmenter la précision de l'estimation de la taille d'effet, nous nous fixons l'objectif de réaliser une méta-analyse en combinant les résultats de cette étude et de la précédente.⁵² Ainsi, nous estimerons plus précisément la taille d'effet (Cumming, 2012, 2014) relative au rôle du besoin d'unicité dans les croyances aux théories du complot.

Pour manipuler le besoin d'unicité, nous nous sommes inspirés d'un protocole destiné à modifier le concept de soi en direction d'un attribut désiré (voir Kunda & Sanitioso, 1989 ; Sanitioso, Kunda, & Fong, 1990). Pour cela, nous allons faire croire aux participants qu'un attribut spécifique (i.e., les gens qui cherchent activement à se différencier vs. à être similaires aux autres) est lié, d'après la recherche scientifique, à un ensemble de conséquences positives (e.g., meilleure réussite dans les études, plus haut salaire, meilleure qualité de vie, etc.) et nous leur demanderons de trouver des raisons expliquant ces résultats. Cette procédure devrait modifier le concept de soi des participants et les motiver à se percevoir comme quelqu'un qui cherche à se distinguer vs. à se conformer aux autres (Kunda & Sanitioso, 1989 ; Sanitioso et al., 1990).

Calcul de puissance et critères d'exclusions *a priori*

Pour déterminer l'échantillon nécessaire dans cette étude, nous avons basé notre calcul de puissance en prenant en compte la taille d'effet obtenue dans l'étude précédente. Ainsi, nous avons pris comme référence un *d* de Cohen de 0.28 (équivalent à un *PRE* de .019). Sur la base de cette estimation, nous avons conduit un calcul de puissance pour déterminer la

⁵² Etant donné l'inversion de l'effet de la manipulation expérimentale sur le contrôle des manipulations dans l'Etude 10, nous avons choisi de ne pas l'intégrer à cette méta-analyse. À titre informatif, nous donnerons en note de bas de page les estimations incluant les résultats de l'Etude 10 dans la partie méta-analyse en fin de document.

taille de l'échantillon nécessaire (erreur alpha = .05, d de Cohen = 0.28, 80 % de puissance). Nous avons donc estimé avoir besoin d'environ 400 participants (200 participants par condition) pour avoir 80 % de chance de détecter l'effet. Ainsi, nous nous fixons une règle d'arrêt de la collecte des données à 400 participants.

Concernant les critères d'exclusions, nous avons fixé *a priori* que nous allons exclure les participants pour lesquels deux juges indépendants auront unanimement décidé (sur réponse dichotomique oui/non) que les réponses données lors de la manipulation expérimentale traduisent un non-respect des consignes. Comme l'étude se déroule en ligne, nous allons pouvoir cette fois mesurer le temps passé à lire l'article et pouvoir détecter les personnes qui pourraient passer un temps beaucoup trop court sur la page pour pouvoir lire correctement le contenu de l'article. Nous savons que le lecteur français moyen lit environ 150 à 200 mots par minute (Ferrand, 2009) et que les excellents lecteurs peuvent lire jusqu'à 700 mots par minute (<http://www.free-speed-reading.com/articles/what-is-the-average-reading-speed-of-americans/> ; <http://www.readingsoft.com/fr/test.html>). Compte tenu du fait que le texte à lire est composé de 214 mots, nous avons considéré que les personnes passant moins de 18 secondes sur la page ne peuvent pas avoir lu correctement le texte et ne seront donc pas intégrées dans l'échantillon final. Nous excluons également les étudiants de psychologie et les personnes qui reconnaîtront ne pas avoir participé sérieusement à l'étude (Aust, Diedenhofen, Ullrich, & Musch, 2013). Enfin, les personnes manifestant une importante lucidité en formulant explicitement l'hypothèse seront également exclues de l'échantillon.

Méthode

Participants

Sur un total de 775 participants qui ont cliqué sur le lien permettant d'accéder à l'étude, 402 d'entre eux sont allés jusqu'au bout de l'étude ($M_{\text{âge}} = 27.20$, $ET_{\text{âge}} = 11.90$, dont

296 femmes). Nous constatons que la catégorie « étudiants » est surreprésentée dans notre échantillon (69.9 % de l'échantillon total).

Matériel et Procédure

L'étude a été conçue sur *Qualtrics* et nous la présentons comme une investigation de la manière dont les individus traitent l'information. L'étude était prévue pour être complétée en environ 10 minutes. En se servant de ce prétexte, nous informions les participants qu'une série de tâches—sélectionnées au hasard par le programme parmi un ensemble de tâches développées—allait être proposée. Cette explication permet de limiter le questionnement des participants sur la connexion entre les différentes tâches. Le lien de l'étude a été envoyé sur différentes listes d'emails d'étudiants et publié sur différents *forums* internet français. Nous précisons dans l'annonce de l'étude (et dans les instructions) que celle-ci ne pouvait pas être passée par les étudiants de psychologie. Pour encourager la participation, nous ajoutons qu'à la fin de l'étude, il serait possible de s'inscrire pour participer à un tirage au sort mettant en jeu trois lecteurs MP3.

Les participants commençaient par prendre connaissance d'un compte-rendu d'une méta-analyse (fictive) publiée dans une revue scientifique, faisant état d'un ensemble de résultats montrant que les personnes qui cherchent à se distinguer (vs. qui cherchent à être similaires aux autres, condition expérimentale déterminée aléatoirement) bénéficient en moyenne d'un certain nombre d'avantages dans la vie (e.g., meilleure réussite académique, meilleure qualité de vie, etc.). Les participants devaient lister trois raisons qui pourraient expliquer ces avantages. Afin d'impliquer les participants et de faciliter le travail des juges, les participants ne pouvaient pas passer à la suite de l'étude sans avoir tapé un minimum de 50 caractères par raison.

Suite à cela, les participants étaient informés qu'ils étaient sur le point de lire un extrait d'article de journal. Nous précisons qu'ils ne pouvaient plus revenir en arrière une

fois qu'ils passeraient à la page suivante et qu'ils devaient par conséquent lire très attentivement l'article, car des questions portant sur celui-ci allaient leur être posées ensuite. La mesure des croyances aux théories du complot était la même que celle utilisée dans l'étude précédente, à ceci près que nous avons fait varier l'ordre de chacun des items aléatoirement (y compris les deux items distracteurs, $\alpha = .88$).

Les participants devaient ensuite compléter le contrôle des manipulations correspondant à la version en huit points de la SANU (Lynn & Harris, 1997a, $\alpha = .87$). La mesure était exactement la même que celle utilisée dans l'étude précédente, excepté que nous avons fait varier aléatoirement l'ordre de chacun des items.

Enfin, les participants rapportaient leur âge, genre et catégorie socio-professionnelle (ainsi que leur domaine d'étude si la question s'y prêtait). Une question ouverte demandant de deviner le but de l'étude et une case permettant de laisser un éventuel commentaire nous permettait de vérifier le niveau de suspicion des participants. Les participants avaient également la possibilité de s'inscrire pour participer au tirage au sort pour gagner l'un des trois lecteurs MP3 mis en jeu (81.1 % des participants ont choisi de s'inscrire à la loterie). Sur la page suivante, une question évaluant le degré de sérieux que les participants ont porté à notre étude leur permettait de choisir entre l'option « j'ai participé sérieusement » et « j'ai juste cliqué n'importe où, merci de ne pas tenir compte de mes données » (voir Aust et al., 2013). Nous avons spécifié que leur réponse à cette question n'aurait aucune incidence sur le tirage au sort, s'ils avaient choisi d'y participer. Les participants furent enfin débriefés et remerciés, et devaient cocher une case certifiant sur l'honneur de ne pas dévoiler le but de l'étude à des tiers pour des questions de validité de celle-ci. L'adresse email de l'investigateur principal de l'étude était proposée dans l'éventualité où le participant voulait connaître les résultats de l'étude.⁵³

⁵³ Nous avons reçu 37 emails réclamant la connaissance des résultats de l'étude, soit près de 10 % de l'échantillon total de notre étude.

Résultats

Analyses préliminaires

Comme spécifié dans le pré-enregistrement, nous avons dû exclure de l'échantillon final la personne qui a deviné l'hypothèse ($n = 1$), celles pour qui les deux juges ont unanimement considéré qu'elles n'avaient pas respecté les consignes ($n = 7$), ainsi qu'une personne ayant cumulé les deux critères d'exclusions qui viennent d'être mentionnées ($n = 1$). Ajoutons qu'en dépit des précautions prises pour ne pas inclure des étudiants de psychologie dans notre étude, des personnes se déclarant étudiantes en psychologie ($n = 6$) ont malgré tout complété l'étude et ont été écartées des analyses. Concernant le critère correspondant au temps passé sur la page dédiée à la lecture de l'article, nous avons ôté de l'échantillon les individus qui ont passé moins de 18 secondes sur la page ($n = 5$) et à titre de précaution, ceux pour qui le programme n'a pas enregistré le temps passé sur la page ($n = 3$) pour une raison que l'on ignore. En plus des exclusions correspondant aux critères préétablis, nous avons exclu d'autres participants⁵⁴ qu'il nous semble légitime de ne pas considérer dans l'échantillon final. Ainsi, nous avons exclu un participant qui admet dans les commentaires avoir cherché sur internet des informations à propos de la personne citée dans l'article, celle qui reconnaît avoir pris une capture d'écran de l'article et une personne qui doutait fortement de la réalité de l'étude mentionnée dans la manipulation expérimentale. Nous avons également identifié deux participants qui ont passé un temps supérieur à 1000 secondes (soit environ 17 minutes) sur la page contenant l'article à lire. Au vu du temps passé, et compte tenu du temps moyen passé sur la page (qui était d'environ 108 secondes en incluant tout le monde) nous pouvons douter que la manipulation expérimentale puisse conserver son effet. Notons également que d'après les données recueillies avec l'item visant à contrôler le sérieux auto-rapporté des participants, aucun d'entre eux ne reconnaît avoir manqué de sérieux lors de

⁵⁴ Le fait de conserver ou non ces cinq participants ne change aucune des conclusions.

l'étude. L'échantillon final était ainsi composé de 375 participants ($M_{\text{âge}} = 27.06$, $ET_{\text{âge}} = 11.81$, 277 femmes).

Nous ne pouvons pas affirmer que la manipulation expérimentale ait effectivement affecté le contrôle des manipulations. En effet, le besoin d'unicité moyen mesuré chez les participants de la condition expérimentale fort besoin d'unicité ($M = 4.80$, $ET = 1.51$, $n = 193$) n'est pas significativement plus élevé que celui des participants de la condition expérimentale faible besoin d'unicité ($M = 4.76$, $ET = 1.61$, $n = 182$), $t(373) = 0.23$, $p = .82$, $[-0.28, 0.35]$, $PRE < .001$.

Résultats Confirmatoires

En conformité avec notre prédiction et le résultat obtenu dans l'étude précédente, le niveau de croyances aux théories du complot des participants est tendanciellement plus élevé dans la condition fort besoin d'unicité ($M = 5.32$, $ET = 1.78$, $n = 193$) que dans la condition faible besoin d'unicité ($M = 4.97$, $ET = 2.06$, $n = 182$), $t(373) = 1.75$, $p = .081$, 95 % CI $[-0.04, 0.74]$, $PRE = .008$.

Discussion

L'objectif de cette nouvelle étude était non seulement de répliquer (conceptuellement) la tendance observée dans l'étude précédente avec un *design* plus simple, mais également de réduire le nombre de suspicions. Cet objectif a été tenu dans le sens où nous répliquons la tendance des participants issus de la condition fort besoin d'unicité à plus croire aux théories du complot que ceux issus de la condition faible besoin d'unicité. Enfin, le fait d'observer la proportion moindre de suspicieux permet de dépasser une des limites de l'étude précédente.

En revanche, même si cette étude a produit des résultats assez similaires à ceux de l'étude précédente au niveau de l'effet du besoin d'unicité sur les croyances aux théories du complot, la manipulation expérimentale ne nous permet pas de nous assurer qu'elle ait effectivement agi sur la variable que nous cherchions à manipuler. Cette absence d'effet

pourrait notamment être due à une manipulation expérimentale qui persiste moins dans le temps comparativement à la précédente manipulation expérimentale. En effet, le contrôle des manipulations apparaissait après la mesure de croyances aux théories du complot. Nous pouvons également ajouter qu'il est encore pour l'heure difficile de généraliser cet effet à la population générale étant donné la surreprésentation d'étudiants dans cette étude.

4.2.4. Méta-analyse des résultats des Etudes 11 et 12

Comme annoncé au préalable, nous avons choisi de combiner les résultats des Etudes 11 et 12 *via* une méta-analyse. Celle-ci permet non seulement de dépasser la pensée dichotomique « étude qui fonctionne vs. étude qui ne fonctionne pas », mais permet également un gain de précision, ainsi que le cumul des connaissances (Braver, Thoemmes, & Rosenthal, 2014 ; Cumming, 2012, 2014).

Cette analyse a été réalisée à l'aide du package *meta* (Schwarzer, 2007, v. 4.1-0) sous R. Nous avons eu recours à une méta-analyse testant un modèle à effets aléatoires⁵⁵ utilisant la méthode de l'inverse de la variance (*inverse variance method*). L'examen des différents indices, $Q(1) = 0.32$, $p = .57$, $I^2 = 0\%$, révèle une bonne homogénéité ce qui nous conforte dans l'intérêt de cumuler les résultats de ces deux études. L'estimation de la taille d'effet cumulée (reportée sous la forme du g de Hedge, voir Borenstein et al., 2009 ; Lakens, 2013) indique une valeur significative de 0.21, 95 % CI [0.04 à 0.39], $p = .016$ ⁵⁶.

En conclusion, les résultats de cette méta-analyse indiquent que, combinées, ces deux dernières études nous permettent d'affirmer que la hausse du besoin d'unicité entraîne bien une hausse significative, quoique relativement modeste, des croyances aux théories du complot. La supériorité du niveau de précision qu'apporte la méta-analyse de manière générale compense donc le fait que les deux études prises indépendamment ne permettaient pas de rejeter l'hypothèse nulle au seuil traditionnel de significativité. Signalons tout de même que la taille d'effet est petite, indiquant que dans ces conditions définies, le besoin

⁵⁵ Lorsque les études qui composent la méta-analyse sont suffisamment homogènes (ce qui est notre cas), l'estimation de la taille d'effet obtenue en se basant sur un modèle à effets fixes ne diffère pas de celle obtenue en se basant sur un modèle à effets aléatoires.

⁵⁶ Lorsque l'on inclut les résultats de l'Etude 10, l'estimation de la taille d'effet cumulée reste significative en incluant les données relatives aux croyances générales aux théories du complot ($Q(2) = 1.12$, $p = .57$, $I^2 = 0\%$) 0.20, 95 % CI [0.03 à 0.31], $p = .021$.

d'unicité expliquerait environ 1 % de la variance des croyances aux théories du complot et pourrait expliquer dans le meilleur des cas 4 % de variance.

4.2.5. Bilan des Etudes 10, 11 et 12

Dans ce travail, nous cherchons à défendre la thèse selon laquelle l'adoption de croyances aux théories du complot permettrait de répondre au besoin de se sentir unique. Dans cette sous-partie, nous avons proposé une manière de tester cette hypothèse en essayant d'augmenter expérimentalement le besoin d'unicité des individus pour observer si cela conduit effectivement à augmenter les croyances aux théories du complot. L'absence de résultats significatifs et l'inversion de l'effet sur le contrôle des manipulations dans l'Etude 10 nous ont poussés à abandonner l'idée de chercher à faire varier le besoin d'unicité en se basant sur les prédictions de la théorie de l'unicité. Nous avons donc privilégié des manipulations plus directes. Au vu des résultats des deux études subséquentes, il semble que ce choix était judicieux. En effet, à partir du résultat de la méta-analyse prenant en compte l'effet du besoin d'unicité sur les croyances aux théories complot investigué par l'Etude 11 et 12, nous pouvons dresser le constat que la hausse du besoin d'unicité entraîne bien une hausse modérée des croyances aux théories du complot.

Nous sommes néanmoins confrontés à certaines limites. Parmi ces limites, nous pouvons évoquer l'absence de différence significative sur le contrôle des manipulations en fonction de la condition expérimentale dans l'Etude 12. De plus, l'absence de condition contrôle ne nous permet pas de savoir quelle condition expérimentale est responsable de l'effet (ou plus exactement laquelle à plus de poids) comparée à une condition contrôle (van Prooijen & Acker, 2015). Enfin, la forte proportion d'étudiants dans ces deux études ne nous permet pas de généraliser l'effet à l'ensemble de la population.

4.3. Discussion des résultats du Chapitre 4

Dans ce quatrième chapitre, nous nous interrogeons sur la relation entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot. Au-delà de l'association entre ces deux dernières variables, nous avons testé l'effet causal du besoin d'unicité sur les croyances aux théories du complot. Trois éléments importants ressortent de nos résultats.

Le premier est que nous avons pu observer (dans l'Etude 8) que le besoin d'unicité est effectivement lié positivement aux croyances aux théories du complot. Ce lien avait déjà été observé dans l'Etude 7 et à nouveau observé dans l'Etude 10, ce qui renforce notre idée que les personnes qui ont un fort besoin d'unicité sont plus susceptibles que les autres d'adhérer aux théories du complot.

Le deuxième est que les personnes qui croient aux théories du complot ont plus de chances de penser que les informations présumées comme étant à l'origine de ces croyances aux théories du complot sont plus rares (Etude 9). Ce résultat permet de supporter l'hypothèse du caractère rare des croyances aux théories du complot, caractère rare qui serait susceptible d'attirer des individus ayant un fort besoin de se distinguer des autres.

Le troisième et dernier élément qui ressort est qu'il semblerait qu'une hausse du besoin d'unicité se traduise par une hausse des croyances aux théories du complot. Bien que cette hausse soit relativement faible, elle reste toutefois statistiquement significative.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus dans cette série d'étude constituent un faisceau d'indices en faveur du rôle du besoin d'unicité (et plus généralement d'un mécanisme motivationnel) intervenant dans les croyances aux théories du complot. Ces résultats nous encouragent à poursuivre l'investigation de cette piste motivationnelle pour expliquer l'adhésion aux théories du complot.

5. Chapitre 5 : Discussion générale

5.1. Bilan des résultats et apports des travaux de la thèse

L'étude des croyances aux théories du complot est relativement récente, puisque l'on estime que l'essentiel des connaissances en psychologie à ce sujet a été produit ces 15 dernières années (Wood & Douglas, 2015). La récence de l'investigation des déterminants des croyances aux théories du complot explique la relative méconnaissance que nous pouvons avoir de ce sujet. A cette méconnaissance s'ajoute la complexité reconnue de cet objet d'étude (Zonis & Joseph, 1994).

La thèse que nous défendons dans ce travail se propose de porter un nouvel éclairage sur les croyances aux théories du complot afin d'avancer dans la compréhension de ces croyances. Tandis qu'un certain nombre d'études ont cherché à mettre en évidence des facteurs cognitifs pouvant être à l'origine de l'adhésion aux théories du complot (e.g., Brotherton & French, 2014, 2015 ; Leman & Cinnirella, 2007 ; McHoskey, 1995 ; Swami et al., 2014), nous nous sommes plus particulièrement concentrés sur un terrain un peu moins exploré. Il s'agit, en l'occurrence, d'étudier le rôle des motivations du soi dans l'adoption des croyances aux théories du complot. Plus précisément, nous défendons la thèse que le besoin de se sentir unique peut se manifester par une plus forte adhésion aux théories du complot. En effet, les théories du complot peuvent être considérées comme des croyances se positionnant à contre-courant des positions majoritaires et reposant sur des informations qui se veulent secrètes (Mason, 2002). Ce faisant, elles sont plus susceptibles d'exercer un pouvoir de séduction sur les individus ayant un fort besoin d'unicité.

Au niveau des résultats obtenus, nous pouvons tout d'abord remarquer que conformément à nos attentes, les théories du complot semblent effectivement être reliées à ce

qui est non-accessible. Nous affirmons cela en nous basant sur le fait que les conspirationnistes pensent avoir eu accès à des informations rares, difficiles à trouver, voire secrètes (Etude 9). Dans cette même étude, nous avons observé que les personnes (quel que soit leur niveau de croyances aux théories du complot) considèrent les informations qu'ils ont pu acquérir comme l'une des sources importantes de leurs croyances. Par ailleurs, à partir d'un certain seuil de croyances aux théories du complot, les hauts conspirationnistes affirment que les informations qu'ils auraient acquises à propos de ces complots ont un poids plus important dans les déterminants de leurs croyances.

Ces théories du complot ne permettent pas seulement aux personnes de se différencier par l'intermédiaire de l'origine de ces croyances (i.e., informations qui seraient peu connues des autres), mais également par l'intensité de l'adhésion qu'elles suscitent. En effet, les personnes les plus susceptibles de croire aux théories du complot pensent y croire plus que les autres (Etudes 4, 5 et 6). Nous pouvons alors considérer que cette conscience de l'écart entre leur propre niveau de croyances aux théories du complot et celui attribué à d'autrui permettrait aux hauts conspirationnistes d'alimenter leur besoin de se sentir unique (e.g., faire partir des rares qui ont vraiment compris). Nous avons fait l'hypothèse que les hauts conspirationnistes pourraient dériver de ces croyances un certain nombre de traits valorisants. C'est ce que nous avons effectivement démontré par l'intermédiaire de la tendance des hauts conspirationnistes à percevoir les personnes qui partagent leurs croyances comme dotées de perspicacité (Etude 9). De plus, tandis que la plupart des gens pensent avoir une meilleure capacité d'intuition (et de raisonnement) que la moyenne (conformément à ce que nous pouvions attendre connaissant l'effet *meilleur que la moyenne*, Ross et al., 1977), à partir d'un certain seuil uniquement, les théoriciens du complot creusent davantage la distance qui sépare leur auto-évaluation de leur capacité d'intuition (et de raisonnement) de celle qu'ils attribuent à la moyenne des gens (Etude 9). Enfin, nous remarquerons également que les hauts

conspirationnistes pensent mieux saisir que les autres les subtilités des informations liées aux complots (Etude 6).

Après avoir vu en quoi les croyances aux théories du complot pouvaient être un support de différenciation, et devenir de ce fait attractives pour les personnes qui cherchent à se distinguer, nous avons observé que plus les personnes expriment le besoin de se sentir uniques, plus elles croient aux théories du complot, association observée à plusieurs reprises (Etudes 7, 8 et 10). Cette liaison entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot n'avait jamais été observée dans la littérature.

Pour terminer, afin de pouvoir avancer des arguments sur la relation causale entre besoin d'unicité et croyances aux théories du complot, nous avons cherché à étudier l'effet de la manipulation du besoin d'unicité sur les croyances aux théories du complot (Etudes 10, 11 et 12). Les résultats obtenus sont importants pour notre thèse, car nous avons vu que le fait de pousser les individus à chercher activement à se différencier des autres les rend plus susceptibles de croire aux théories du complot (Etudes 11 et 12). Bien entendu, on pourra nous faire remarquer que la relation entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot est relativement faible. Toutefois, il faut aussi rappeler que la taille d'effet observée est dépendante de la manipulation expérimentale et des mesures utilisées (Prentice & Miller, 1992). Par conséquent, il est difficile de savoir quelle est la force de la relation entre le besoin de se sentir unique et les croyances aux théories du complot en dehors de ce cadre expérimental précis. De plus, il faut garder à l'esprit que l'estimation de la taille d'effets moyens issus des publications en psychologie sociale correspond à un r de .21 (i.e., expliquant 4% de variation des phénomènes étudiés, Richard, Bond, & Stokes-Zoota, 2003). Quoi qu'il en soit, nous voulons insister sur le fait que c'est la première fois que des travaux de recherche mettent en évidence que le fait de chercher à se sentir unique se traduit par de plus fortes croyances aux théories du complot.

Cette thèse constitue une contribution originale dans le sens où elle introduit le besoin d'unicité comme facteur motivationnel intervenant dans les croyances aux théories du complot. Les résultats obtenus permettent également d'offrir de nouveaux éclairages sur la manière dont les croyances aux théories du complot s'auto-alimentent. En effet, il faut se souvenir que les hauts conspirationnistes ont une démarche proactive de recherche continue de nouvelles informations sur les théories du complot (e.g., inscription à la *newsletter* dans l'Etude 2, intérêt pour les nouvelles informations à propos des théories du complot dans l'Etude 6). En outre, une autre raison qui pourrait contribuer à l'auto-alimentation de ces croyances est la prise en compte que les hauts conspirationnistes pensent détenir des informations secrètes à propos de ces complots, tandis que l'on sait qu'une information secrète est considérée comme de meilleure qualité en raison même du fait qu'elle est secrète (Travers et al., 2014). Tout cela pourrait ainsi contribuer à expliquer le pouvoir de persistance des croyances théories du complot.

Ces résultats ne constituent pas uniquement une contribution dans le domaine de l'étude des croyances aux théories du complot, mais également à la littérature sur le besoin d'unicité. En effet, certains auteurs avaient formulé antérieurement l'hypothèse du rôle des croyances en tant que source d'un sentiment de différenciation (e.g., Fromkin & Snyder, 1980 ; Snyder & Fromkin, 1980), mais les données en faveur de cette hypothèse étaient très peu nombreuses et n'ont jamais donné lieu à des publications défendant clairement cette idée de croyances comme attribut d'unicité. Les résultats de cette thèse peuvent ainsi venir apporter des éléments empiriques à cette perspective théorique.

5.2. Limites, questions ouvertes et perspectives de recherche

Bien que nous ayons obtenu un certain nombre de résultats qui vont dans le sens de la thèse défendue, il convient d'évoquer certaines limites. La discussion de ces limites nous

permettra également d'envisager différentes perspectives de recherche. Toutefois, au-delà des limites, des questions restent ouvertes et nous amène également à envisager des suites à ce travail.

Nous évoquerons ici quatre limites qui nous paraissent les plus importantes à soulever. Elles portent sur les difficultés d'interprétations que peuvent poser certains de nos résultats empiriques, des possibles conflits entre des besoins du soi, la nature des croyances elles-mêmes et les difficultés que cela implique et enfin sur la généralisabilité de nos résultats. Nous terminerons par les questions qui restent ouvertes ainsi que sur perspectives de recherche qu'elles appellent.

Limites empiriques

Un certain nombre de résultats de cette thèse reposent sur des données corrélationnelles. Ces études corrélationnelles ne nous permettent pas d'évacuer certaines explications alternatives. Par exemple, en ce qui concerne la relation entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot, une variable confondue potentielle pourrait être l'ouverture à l'expérience qui est à la fois associée aux croyances aux théories du complot (Swami, et al., 2010 ; Swami et al., 2011 ; Swami & Furnham, 2012) et au besoin d'unicité (Dollinger, 2003 ; Şimşek & Yalınçetin, 2010). De plus, nous pouvons penser également au narcissisme individuel qui pourrait également faire office de facteur plus général expliquant la relation entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot (voir à ce propos le très récent article de Cichocka, Marchlewska, & de Zavala, sous presse). En effet, le narcissisme est positivement lié au besoin d'unicité (Emmons, 1984 ; Riketta, 2008) et le fait de se croire unique ou « spécial » est un symptôme clinique du versant psychopathologique du narcissisme (i.e., trouble de personnalité narcissique, American Psychiatric Association, 2013, pp. 669–672). Cette dernière caractéristique pourrait ainsi expliquer les résultats de Wilson et Rose (2014) qui ont fait part dans leur chapitre d'une association positive entre le

narcissisme et les croyances aux théories du complot. Nous pourrions envisager d'introduire une mesure de narcissisme pour vérifier si le lien entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot persiste lorsque cette mesure de narcissisme est prise en compte.

En outre, les données corrélationnelles empêchent de se prononcer sur le sens causal. Par exemple, dans l'Etude 9, nous ne pouvons pas savoir si les conspirationnistes jugent *a priori* l'information comme rare et/ou si elle ne le devient qu'*a posteriori*. De même, nous ne pouvons pas déterminer si le jugement de rareté attribué à cette information (*a priori* ou *a posteriori*) n'interagit pas en amont avec le besoin d'unicité et/ou de croyances aux théories du complot. Des études dans lesquelles ces différentes variables seront mesurées à différents moments ou directement manipulées seront nécessaires afin de pouvoir répondre à ces questions. De plus, nous nous sommes appuyés sur la littérature pour prédire que les personnes ayant un fort besoin d'unicité seraient plus susceptibles d'être séduites par les informations présentées comme rares, mais nous ne l'avons pas directement testé.

Les études s'appuyant sur la méthode expérimentale n'échappent pas pour autant à certaines limitations. L'absence de condition contrôle (dans les Etudes 10, 11 et 12) nous empêche d'écarter la possibilité que c'est la chute du besoin d'unicité qui diminue les croyances aux théories du complot et non la hausse qui agit sur les croyances aux théories du complot. Il faudra ainsi penser à inclure une condition contrôle afin de gagner en pertinence. Nous avons également vu que la manipulation du besoin d'unicité s'est avérée beaucoup plus compliquée que prévu (Etudes 7, 10 et 12) et que la manipulation optimale reste encore à trouver.

Enfin, en ce qui concerne l'effet selon lequel les hauts conspirationnistes pensent croire plus que les autres aux théories du complot, il reste à démontrer que cet effet est spécifique aux croyances aux théories du complot et ne s'applique pas à n'importe quelle croyance. Nous pourrions par la même occasion en profiter pour envisager l'utilisation d'une

méthode alternative—plus « pure » que celle que nous avons employée dans cette thèse—afin de tester chez les hauts conspirationnistes le sentiment consistant à croire plus que les autres aux théories du complot. Cette méthode consisterait à demander aux personnes d'estimer à l'aide d'une question ouverte combien de personnes sur 100 auraient un score supérieur (ou inférieur) au leur sur l'échelle mesurant les croyances aux théories du complot complétée l'instant précédent. Cette méthode nous permettrait d'obtenir des estimations plus fines et quantifiables que celles que nous avons obtenues dans cette thèse.

Penser différemment tout en évaluant la justesse de ses croyances

Une deuxième limite de nos travaux concerne le fait que nous n'ayons pas pris en compte un besoin qui rentre directement en opposition avec l'hypothétique recherche de différenciation. Dans sa théorie de la comparaison sociale, Festinger (1954) postule l'existence d'un *drive* qui nous pousserait à évaluer la validité de nos opinions en les comparant à celles des autres. Cette pression à l'évaluation de la validité de ses opinions devrait être plus forte chez les personnes dont l'opinion en question est importante (Festinger, 1954, Hypothèse 7, Corollaire de la Dérivation E). Ainsi, les conspirationnistes pourraient chercher activement à comparer leurs propres théories à celles des autres, car l'importance de ces dernières est non négligeable : nous supposons qu'ils construisent une partie de leur identité sur la défense de thèses conspirationnistes. En effet, nous avons vu dans l'introduction théorique que ces croyances ont des conséquences sur un large éventail de domaines de notre vie (e.g., Jolley & Douglas, 2014a ; Jolley & Douglas, 2014b ; van der Linden, 2015) ; elles sont par conséquent particulièrement engageantes. En admettant que les croyances visent *la vérité* (Williams, 1973, ou plus modestement *la connaissance* pour reprendre les termes d'Engel, 2004), si une croyance donnée est très peu partagée, alors le degré de confiance accordé à cette croyance devrait chuter en raison de son manque de popularité. Appliqué à ce cas particulier, il est difficile de concevoir comment les individus

peuvent continuer à endosser des croyances aux théories du complot, sachant que la confrontation aux autres ne peut qu'entraîner le constat d'une absence de consensus. Cette confrontation aux autres est d'autant plus nécessaire en raison de la nature difficilement vérifiable des allégations proposées par les théories du complot. En d'autres termes, nous prêtons aux croyants aux théories du complot une volonté de se sentir uniques par l'intermédiaire de l'adoption de croyances aux théories du complot, tandis que par ailleurs nous savons que ces individus vont chercher à évaluer la pertinence de leur vision du monde en sondant ce qu'en pensent les autres.

Afin de résoudre ce paradoxe, une solution consiste à prendre en compte l'insertion des individus au sein du groupe. D'après Festinger (1954, Hypothèse 3), lorsque nous sentons le besoin d'évaluer nos opinions, nous ne les comparons pas avec celles de n'importe qui. En effet, nous allons nous comparer avec des personnes qui sont similaires à nous (Festinger, 1954). Rappelons aussi que les individus recherchent un compromis entre l'assimilation et la différenciation du soi (Brewer, 1991). Nous pouvons imaginer que les théoriciens du complot vont alors spontanément chercher à confronter leurs croyances aux théories du complot au sein de groupes de personnes qui adoptent des points de vue similaires sur les complots. Plus généralement, au-delà de la recherche de différenciation par rapport aux autres personnes en général, les théoriciens du complot vont également viser à démarquer leur groupe de théoriciens du complot des autres groupes. Ainsi, en se comparant aux autres théoriciens du complot, la personne qui adhère à ces théories peut satisfaire conjointement son besoin d'évaluer la solidité de ses croyances tout comme son besoin d'assimilation.

Nature des croyances et implications

Une troisième limite de nos travaux porte sur la manière de définir les croyances et les difficultés que cela implique. En effet, lorsque nous avons formulé notre question de recherche à propos de l'un des hypothétiques rôles fonctionnels des croyances aux théories du

complot, nous avons pris pour acquis un certain nombre de préconceptions sur ce que sont les croyances en général. A première vue, ces préconceptions sur les croyances aux théories du complot peuvent sembler aller de soi. Néanmoins, elles sont en réalité loin d'être acquises au vu des fréquents débats théoriques au sujet de ce qu'est réellement une croyance, dans la littérature en épistémologie (i.e., philosophie de la connaissance) et en sociologie des croyances. Deux difficultés relatives à ces questionnements de fond sur la nature des croyances peuvent être pointées.

La première difficulté de l'étude des croyances renvoie à la polysémie du terme « croyance » (Pouillon, 1979). D'après Engel (2001), lorsque nous utilisons le mot « croyance », il peut tout aussi bien faire référence au contenu de ce qui est cru (e.g., les théories du complot) qu'à l'état psychologique de celui qui porte une croyance (e.g., le théoricien du complot). En outre, le mot croyance peut désigner l'absence de certitude (e.g., « je crois qu'elle est ici ») ou au contraire, la conviction ou la certitude (e.g., « je crois en l'existence du Yéti »). Comme notre investigation se fonde sur les réponses que donnent les personnes aux différentes échelles mesurant les croyances théories du complot, pour interpréter correctement nos résultats, il est important de connaître la signification psychologique associée aux différentes réponses données à l'échelle. Par exemple, nous ne sommes pas en mesure de savoir si avec les échelles habituellement utilisées pour mesurer les croyances aux théories du complot, les individus qui répondent en sélectionnant des faibles valeurs expriment une certitude vis-à-vis de la non-existence d'un complot, une suspension de leur jugement ou une hésitation. En effet, les individus qui répondent en sélectionnant des faibles valeurs sur l'échelle vont être ensuite comparés à ce que nous désignons comme les hauts conspirationnistes. Nous considérons donc que les variations sur l'échelle correspondent à une variation sur un seul continuum (i.e., le continuum des croyances aux théories du complot), mais comme nous venons de le voir, il faudrait s'assurer que la

signification psychologique associée à une réponse est sensiblement la même pour tous les participants.

Dans le même ordre d'idée, rien ne nous assure qu'il n'existerait pas une distorsion importante entre la croyance mesurée et la croyance véritable. Cette hypothétique distorsion n'est peut-être pas si irréaliste lorsque l'on considère les limites régulièrement reconnues des mesures auto-rapportées (Fazio & Olson, 2003 ; Podsakoff & Organ, 1986), ainsi que les résultats de recherches démontrant que les personnes ayant des opinions minoritaires éprouvent une plus grande hésitation à les révéler (Rios & Chen, 2014). A l'heure actuelle, même si les réponses des participants sont complètement anonymes, nous ne pouvons pas certifier l'absence d'intervention d'un effet de désirabilité sociale qui se traduirait par une atténuation de l'intensité des croyances auto-rapportées, ou au contraire une volonté de ne pas paraître naïf (en ne voulant pas communiquer l'impression d'être une personne qui pense que les véritables complots n'ont jamais existé). Ce dernier effet se traduirait par une augmentation de l'intensité des croyances auto-rapportées.

Par ailleurs, nous n'avons pas distingué dans cette thèse l'expression publique de ses croyances *versus* l'expression privée de celles-ci. Notre hypothèse ne précise pas qu'il faille nécessairement prendre position publiquement pour exprimer son besoin d'unicité. Comme nous l'avons déjà mentionné plus tôt, le besoin d'unicité n'est pas un besoin qui s'exprime nécessairement de manière publique (Lynn & Harris, 1997a ; Şimşek & Yalınçetin, 2010). Bien qu'il faille confirmer ceci de manière empirique, nous pouvons faire l'hypothèse que l'autosatisfaction qui découle de l'impression de savoir ce que les autres ignorent n'est pas uniquement réductible à l'expression de cette connaissance en public.

En outre, l'expression publique de ses opinions ou plus généralement toute forme de prosélytisme concernant les théories du complot conduit à un paradoxe au regard du besoin d'unicité. En effet, le fait de parler intensément de ces théories et des preuves qui ont amené

à conclure à la thèse du complot fait prendre le risque à la personne qui transmet ces informations d'être effectivement moins unique. Sauf si l'on conjecture que la personne révélera juste ce qu'il faut (i.e., avec parcimonie) pour attiser la curiosité tout en prenant garde de ne pas en dire trop. Ce paradoxe est à rapprocher des résultats des recherches de Cheema et Kaikati (2010) mettant en évidence que pour éviter d'être imités, et ainsi conserver leur sentiment d'unicité, les individus caractérisés par un fort besoin d'unicité ne recommandent pas un produit de consommation public qu'ils possèdent ou qu'ils comptent acquérir (Cheema & Kaikati, 2010). Plus récemment, Moldovan, Steinhart, et Ofen (2015) ont poursuivi ces travaux faisant l'hypothèse que les personnes ayant adopté un produit avant les autres et qui ont un fort besoin d'unicité sont sujettes à un dilemme : la volonté de montrer aux autres ce nouveau produit et la conservation de leur unicité. Ces auteurs ont ainsi découvert que ces individus vont effectivement parler du produit, mais en insistant sur certains aspects qui peuvent rebuter (e.g., la complexité, le prix élevé, etc.) pour ne pas inciter les autres à se le procurer (Moldovan et al., 2015). En conséquence, ces études nous inspirent de nouvelles pistes de recherche consistant à étudier la manière dont ce type de dilemme peut se traduire au niveau des croyances aux théories du complot. Plus concrètement, nous pouvons nous demander si les hauts conspirationnistes, afin de conserver leur unicité, pourraient insister sur la complexité ou le temps passé à faire des recherches ayant conduit à la formulation des thèses conspirationnistes.

La deuxième difficulté de l'étude des croyances renvoie à notre hypothèse générale qui prend appui sur l'idée que les croyances pourraient avoir un rôle fonctionnel. On pourrait nous reprocher que prétendre que les croyances peuvent en partie être adoptées pour des raisons pragmatiques est une hypothèse forte qui nous engage à prendre parti pour une vision de la nature des croyances qui n'est pas nécessairement partagée par tous les théoriciens des

croyances (e.g., Bronner, 2011). Plus important encore, le fait de postuler que les croyances peuvent avoir une fonction appelle la nécessité d’approfondir et éclaircir certains points.

Tout d’abord, il faut savoir que la thèse selon laquelle une personne peut croire sur simple volonté (i.e., décider de croire) en faisant fi des raisons épistémiques (thèse que l’on désigne aussi sous le nom de volontarisme doxastique) est difficilement défendable (Ouzilou, 2011 ; Williams, 1973). En effet, on ne peut pas croire quelque chose tout en étant conscient que l’on a intentionnellement décidé de croire cette chose. Cette proposition est difficile à tenir, car elle ne peut pas être conciliée avec le fait que les croyances visent la vérité (Engel, 2001 ; Ouzilou, 2011 ; Williams, 1973). À titre d’illustration, si j’ai envie de croire, afin de me sentir plus unique, qu’une gigantesque conspiration a réussi à nous cacher que l’on peut planer dans le ciel simplement en agitant ses bras, je ne peux croire à cette affirmation sur simple volonté et me jeter du toit d’un immeuble en toute sérénité (ce qui serait la conséquence de cette croyance dans la vie réelle). Même si l’on me gratifie d’une forte récompense en échange de l’adoption de cette croyance, cette impossibilité de croire sur commande tient toujours. Ainsi, il n’est pas possible d’affirmer que les personnes vont choisir délibérément de croire aux théories du complot à *seule fin* de répondre à la fonction de se sentir plus unique. Cependant, nous n’avons jamais défendu une thèse aussi radicale (et monocausale), notre propos est que la motivation à se sentir unique serait un facteur parmi d’autres qui favoriserait les croyances aux théories du complot.

D’après Ouzilou (2011), le squelette logique de l’explication fonctionnaliste des croyances serait le suivant :

- « (a) X croit que P parce que P remplit une fonction F
- (b) F est bénéfique à X
- (c) F n’est pas voulu par X
- (d) X n’a pas conscience de cette relation entre P et F. » (p. 11).

Ce faisant, toujours d'après Ouzilou (2011), la condition *c* est indispensable si l'on souhaite pouvoir rejeter la proposition (vraisemblablement impossible) de croire sur simple volonté. Pour le dire autrement, les personnes ne peuvent pas adopter une croyance à des fins purement instrumentales dont elles connaissent par avance l'effet. Lorsque nous appliquons ce raisonnement aux théories du complot, la condition *d* est particulièrement inspirante, car cela impliquerait que les personnes ne soient pas conscientes du lien entre leurs croyances aux théories du complot et leur recherche de différenciation. Cette hypothèse d'absence de conscience de lien entre la croyance et la fonction est particulièrement exigeante, mais a le mérite de pouvoir être testable empiriquement. Dans de futurs travaux, nous pourrions par exemple observer dans quelle mesure la corrélation positive entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot (ou l'effet expérimental de la première variable sur la seconde) interagit avec l'attente d'une relation entre ces deux variables. Nous pourrions de même songer à intégrer des mesures plus implicites du besoin de distinctivité (e.g., Vignoles & Moncaster, 2007). En outre, le test de cette hypothèse nous permettra d'écarter la possibilité que le lien entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot soit exclusivement le fruit d'un biais de demande (Strohmetz, 2008).

Généralisabilité de l'effet causal du besoin d'unicité sur les croyances aux théories du complot

La quatrième limite des travaux de notre thèse que nous allons aborder concerne la difficulté à pouvoir généraliser l'effet de l'activation du besoin d'unicité sur les croyances aux théories (Etudes 11 et 12) à une population non étudiante. Bien que l'effet correspondant à la propension à penser croire plus aux théories du complot que les autres chez les hauts conspirationnistes, ainsi que l'effet correspondant à la corrélation entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot ont été produits sur des individus appartenant à des catégories sociales suffisamment variées, l'effet causal du besoin d'unicité sur les croyances

aux théories du complot reste pour le moment difficilement généralisable à une population non-étudiante. L'utilisation de cet échantillon de convenance (i.e., les étudiants de niveau universitaire) est régulièrement critiquée, et ce, depuis des décennies (e.g., Jung, 1969 ; Sears, 1986 ; Wintre, North, & Sugar, 2001). Nous pouvons alors entreprendre de mener des études similaires sur une frange plus représentative de la population.

Au-delà de la généralisation à des populations issues de milieux socio-culturels différents, la généralisation de nos résultats à des cultures différentes reste une inconnue. A ce propos, de nombreuses recherches indiquent que l'unicité (considérée comme une manifestation de sa liberté et de son d'indépendance) est valorisée dans nos sociétés dites individualistes, tandis que dans les sociétés dites collectivistes (comme dans les pays d'Asie de l'Est), c'est au contraire la préservation de l'harmonie du groupe (l'absence d'unicité ou conformité) qui est valorisée (Kim & Drolet, 2003, Markus & Kitayama, 1991 ; Kim & Markus, 1999 ; Yamaguchi et al., 1995). Ces différences culturelles peuvent refléter deux visions différentes du soi, une conception indépendante du soi dans les sociétés occidentales et une conception interdépendante du soi dans les sociétés non-occidentales (Markus & Kitayama, 1991). Étant donné que d'une part, l'unicité est très peu valorisée, voire dénigrée dans les cultures collectivistes (Markus & Kitayama, 1991 ; Takemura, 2014), et d'autre part, que les conduites tendent à être en accord avec les valeurs cultures dans lesquelles elles s'inscrivent (Kim & Drolet, 2003), l'explication des croyances aux théories du complot par le besoin d'unicité ne devrait pas être pertinente dans les cultures collectivistes. En effet, vu que nous défendons l'idée que le lien entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot repose sur le caractère valorisant du fait d'être différent des autres, si le contexte culturel ne valorise pas la différence, nous pouvons donc prédire que la relation entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot devrait être théoriquement plus

négligeable au Japon comparé aux États-Unis (pour prendre deux cultures prototypiquement collectiviste vs. individualiste).

Questions ouvertes et perspectives de recherche

Il faut reconnaître que malgré les conclusions que nous pouvons tirer de cette thèse, beaucoup de questions restent encore ouvertes. Nous savons que le besoin d'unicité joue un rôle dans la formation de nouvelles croyances aux théories du complot. Une des questions qui reste sans réponse est de savoir si le besoin d'unicité peut aussi modifier les croyances aux théories du complot déjà formées chez les individus. Compte tenu de notre hypothèse, la réponse à cette question devrait être affirmative, bien que nous puissions d'ores et déjà anticiper certaines difficultés à un niveau purement empirique. Si l'on considère qu'il est plus facile de faire varier la propension à croire à de nouvelles théories du complot que des croyances déjà « cristallisées », alors, les moyens à mettre en œuvre pour trouver un tel effet est une difficulté à prendre en considération. Pour pallier cette faiblesse méthodologique, il serait certainement plus prudent de faire une mesure des croyances aux théories du complot de base et d'administrer la même échelle après avoir manipulé le besoin d'unicité. Ainsi, chaque individu serait son propre élément de comparaison. Pour rappel, nous avons vu que le contrôle du niveau de base ne permettait pas d'être dans de meilleures conditions pour détecter un effet sur de nouvelles croyances aux théories du complot (Etude 11). Mais dans ce cadre, nous envisageons une mesure des croyances aux théories du complot déjà acquises avec un contrôle du niveau de base mesuré avec la même échelle afin de pouvoir être strictement comparable. Nous pourrions également profiter de l'occasion pour rajouter une condition contrôle qui fait actuellement défaut à nos études dans lesquelles nous avons manipulé le besoin d'unicité (Etudes 10, 11 et 12). Cette idée constitue ainsi une piste d'investigation à suivre.

Une autre question qui nécessite un approfondissement concerne le déroulé de la dynamique causale à moyen terme (dans un contexte écologique) qui permettrait de comprendre plus précisément les interactions entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot. Nous avons montré qu'à court terme et dans un contexte expérimental, l'activation du besoin de se distinguer augmente les croyances aux théories du complot et que de manière chronique les personnes qui disposent d'un fort besoin d'unicité croient plus aux théories du complot. En effet, ces deux relations sont difficilement conciliables car elles ne sont pas nécessairement de même nature. Cette question fondamentale se révèle extrêmement complexe, car il serait simpliste de considérer uniquement des relations causales unidirectionnelles entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot (dans un sens comme dans l'autre), la complexité de la réalité fait que les relations entre ces deux dernières variables sont vraisemblablement réciproques et n'agissent pas de manière isolée.

Si l'on suit le raisonnement qui justifie notre hypothèse, les croyances aux théories du complot auraient des propriétés intrinsèques qui devraient susciter de l'attrance chez les individus ayant un fort besoin d'unicité. Si l'on considère que l'unicité est réellement un besoin⁵⁷ et que les croyances aux théories du complot répondent à ce besoin, alors les croyances aux théories du complot devraient également avoir en retour un impact (au moins à court terme) sur ce besoin (e.g., un mécanisme de rétroaction). Plus concrètement, nous pouvons faire la prédiction que le besoin d'unicité devrait diminuer (i.e., sans nécessairement retourner à l'équilibre) suite à l'adoption ou à l'augmentation des croyances aux théories du complot. En tout état de cause, il serait très éclairant de mener une étude longitudinale pour savoir comment cette dynamique causale évolue dans le temps. Pour rester sur cette idée de besoin, nous pourrions également tester si le fait de donner aux personnes qui ont un fort besoin d'unicité chronique l'occasion d'assouvir leur besoin de se distinguer *via* un autre

⁵⁷ Lorsque nous parlons de « besoin », nous avons à l'esprit l'idée d'une nécessité qui va guider nos comportements jusqu'à atteindre un état de retour à l'équilibre (ou de réduction d'une tension).

canal que l'adoption de croyances aux théories du complot se traduirait par une moindre nécessité de se tourner vers celles-ci. Cette dernière idée pourrait tout à fait être testée dans le cadre d'un projet applicatif, par exemple en intervenant dans des classes de lycée.

À un niveau plus général, il se pourrait bien que le temps fasse basculer les choses. En effet, si ces théories du complot deviennent trop populaires et largement déconstruites, alors, un fort besoin d'unicité se traduira par une chute de ces croyances aux théories du complot. Cette dernière réflexion souligne le caractère contextuel de notre hypothèse, ce qui justifie très largement son insertion au sein de la psychologie sociale.

5.3. Conclusion

En conclusion, nous défendons l'idée que le besoin de différenciation pourrait accroître la probabilité que des personnes soient séduites par les croyances aux théories du complot. La prise en compte des motivations individuelles dans l'explication des croyances aux théories du complot a suscité la production d'un certain nombre de résultats encourageants. Cette perspective motivationnelle nous a conduits à développer des réflexions théoriques qui laissent présager de nombreuses pistes de recherches particulièrement stimulantes et variées. Il s'avère que les motivations individuelles semblent effectivement agir sur la manière dont les individus expliquent l'origine des événements pour lesquels ils éprouvent le besoin de donner une signification. En ce sens, chercher à vouloir se distinguer se traduirait par une plus grande propension à croire que des événements ont pour origine la planification de petits groupes d'individus malveillants agissant dans l'illégalité et le secret le plus total. La découverte d'ententes et d'agissements secrets méconnus de tous n'est-elle pas justement la plus grande délectation pour celui ou celle qui veut être unique ?

Encart

Encart : L'essentialisme ethnique et le manque de soutien diffus accordé au système politique prédisent les croyances aux théories du complot

L'introduction, la description des études et des résultats, ainsi que la discussion générale correspondent à la synthèse d'un manuscrit (originellement écrit en anglais) actuellement en préparation (Lantian et al., 2015a).

Notre première hypothèse est que les croyances aux théories du complot devraient être associées positivement à une tendance générale à essentialiser les groupes sociaux, et ce, en raison de la connexion entre les croyances aux théories du complot et l'erreur d'attribution fondamentale (Clarke, 2002), ainsi que de la relation positive entre croyances aux théories du complot et perception d'homogénéité des groupes (Grzesiak-Feldman & Suszek, 2008). Notre seconde hypothèse est que les croyances aux théories du complot devraient être associées positivement au manque de soutien diffus accordé au système politique (Easton, 1975). Nous prédisons cette relation en raison du manque de confiance accordé aux autorités qui caractérise les croyances aux théories du complot (Goertzel, 1994). Cette méfiance généralisée pourrait partiellement résulter d'une évaluation négative du système politique actuel (qui correspond au manque de soutien diffus accordé au système politique).

Afin de tester la pertinence des concepts mentionnés précédemment pour prédire des attitudes nouvellement formées, nous avons mesuré les attitudes à propos d'une affaire d'actualité se déroulant au moment de l'étude, à savoir l'affaire Dieudonné. L'affaire Dieudonné fait suite au 9 janvier 2014, jour où le conseil d'État Français a pris la décision de bannir le spectacle « Le Mur » de Dieudonné M'bala M'bala, un humoriste controversé, acteur et activiste politique, connu sous le nom de scène de « Dieudonné » (Gander, 2014). Les autorités ont banni son spectacle, car celui-ci était considéré comme susceptible de conduire à un trouble à l'ordre public. En réaction à cette décision, Dieudonné a reçu beaucoup de soutiens provenant d'une grande diversité d'individus (Seelow, 2014) le plus souvent exprimés sur les médias sociaux (Lentze, 2014). En raison de la réaction forte et soudaine des autorités, nous pouvons nous attendre à ce que les gens qui croient aux théories du complot aient pu interpréter cette réaction comme une preuve que les conspirateurs allégués—cachés derrière les autorités—ont voulu pousser Dieudonné à garder le silence. Ainsi, cela nous a amené à chercher à savoir si les personnes qui croient aux théories du complot en général sont plus susceptibles d'avoir une attitude positive envers Dieudonné (i.e., de le défendre) lors de cette affaire. Nous allons également voir, par extension, si cette attitude positive envers Dieudonné pourrait être prédite par les deux variables qui prédiraient les croyances aux théories des complots examinés dans cette étude (i.e., essentialisme et manque de soutien diffus).

Méthode

Participants

Un total de 213 internautes a participé à une étude en ligne. Ces participants (comprenant 68 femmes) ont une moyenne d'âge de 26.85 ans ($ET = 10.37$).

Matériel et Procédure

Nous avons inclus deux mesures pour évaluer les croyances aux théories du complot. La première de ces mesures correspond à l'échelle GCB (Brotherton et al., 2013). Des scores élevés sur cette échelle traduisent des *idées conspirationnistes* élevées ($\alpha = .90$). La seconde mesure correspond à l'item unique (présenté dans les Etudes 1 à 3 de cette thèse). Les plus hauts scores indiquent des croyances aux théories du complot plus élevées.

Nous avons mesuré le soutien diffus accordé au système politique français en utilisant l'échelle *Political Support-Alienation* (Muller, Jukam, & Seligson, 1982) en huit items (1 = *Pas du tout* à 7 = *Tout à fait*). Un score plus élevé sur l'échelle indique un plus fort soutien diffus accordé au système ($\alpha = .89$).

Les croyances essentialistes concernant la nature de l'ethnie ont été mesurées avec l'échelle *Lay Theory of Race* (No et al., 2008). Cette échelle (1 = *Pas du tout d'accord* à 6 = *Tout à fait d'accord*) contient huit items. De plus hauts scores sur cette échelle reflètent une vision essentialiste de l'ethnie ($\alpha = .82$).

Nous avons aussi créé une échelle en 10 items (1 = *Pas du tout* à 7 = *Tout à fait*, avec cinq items à inverser) pour mesurer le soutien général apporté à Dieudonné dans le cadre de l'affaire Dieudonné (e.g., "Dieudonné M'bala M'bala est censuré, car il énonce des vérités qui dérangent"). Les items ont été développés sur la base de commentaires et réactions entendus lors de l'affaire Dieudonné. Les scores les plus élevés traduisent un soutien plus élevé envers Dieudonné dans le cadre de l'affaire le concernant ($\alpha = .92$)⁵⁸.

Les participants devaient ensuite répondre à des questions démographiques comme leur orientation politique, leur âge et leur genre. L'étude était présentée comme une enquête sur les visions du monde et les attitudes envers l'actualité. Le lien de participation a été publié sur de nombreux médias sociaux (e.g., Facebook) et était accessible du 20 au 24 janvier 2014. Aucune référence à propos de Dieudonné n'était faite sur le message de recrutement. À la fin de l'étude, les participants ont été débriefés et remerciés.

⁵⁸ Par souci de brièveté, nous n'emploierons plus le terme « dans le cadre de l'affaire Dieudonné » lorsque nous désignerons la variable « soutien à Dieudonné » dans la suite du document.

Résultats

Corrélations entre les items et analyse de médiation

En premier lieu, et en lien avec notre première hypothèse, nous avons trouvé que plus les participants croient à l'essentialisme ethnique, plus ils croient aux théories du complot ($r = .29, p < .001$, avec la mesure GCB, bien que cette association positive n'atteigne pas le seuil de significativité avec l'item unique, $r = .10, p = .16$) et plus ils soutiennent Dieudonné ($r = .25, p < .001$). En second lieu, et en lien avec notre seconde hypothèse, nous avons observé que moins les participants accordent un soutien diffus au système politique, plus ils croient aux théories du complot ($r = -.34, p < .001$ avec le GCB, $r = -.29, p < .001$ avec l'item unique) et plus ils soutiennent Dieudonné ($r = -.48, p < .001$). De plus, nous voyons que plus les participants croient aux théories du complot, plus ils soutiennent Dieudonné ($r = .33, p < .001$ avec la mesure GCB, $r = .27, p < .001$ avec l'item unique). Toutes les corrélations bivariées sont présentées dans le Tableau 6.

Tableau 6.

Corrélations bivariées entre les différentes variables.

	1. GCB ¹	2. Item unique	3. Essentialisme ethnique	4. Soutien diffus	5. Soutien à Dieudonné	6. Orientation politique ²
1.		.59**	.29**	-.34**	.33**	.21*
2.			.10	-.29**	.27**	.07
3.				-.28**	.25**	.63**
4.					-.48**	-.27**
5.						.32**
<i>M</i>	2.72	5.50	3.13	3.34	3.94	4.80
<i>ET</i>	0.79	2.24	0.99	1.26	1.65	2.41
<i>N</i>	213	213	213	213	213	146 ³

Notes :

* = $p < .05$, ** = $p < .001$.

¹ GCB = Generic Conspiracist Beliefs scale.

² Les valeurs sont codées de telle manière que les scores les plus élevés correspondent à une orientation politique de droite.

³ La différence dans l'échantillon est due au fait que 50 participants ont déclaré ne « pas avoir d'opinion politique » et 14 participants ont répondu « Je n'ai pas envie de dévoiler mon orientation politique ». Notons également la présence de 3 valeurs manquantes.

Ensuite, nous avons voulu savoir si les croyances aux théories du complot pouvaient agir en tant que variable médiatrice entre l'essentialisme racial (et le soutien diffus accordé au système politique) et le soutien à Dieudonné. Pour ce faire, nous avons testé le modèle de médiation présenté sur la Figure 15.

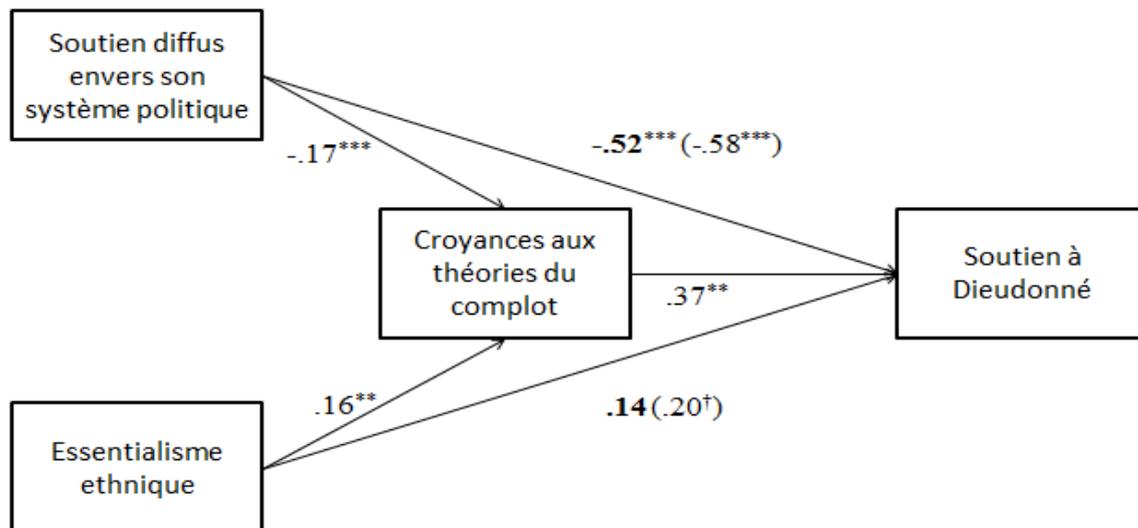


Figure 15. Rôle médiateur des croyances aux théories du complot sur le rôle prédictif du soutien diffus envers son système politique et de l'essentialisme ethnique sur le soutien à Dieudonné lors de l'affaire Dieudonné.

Les valeurs indiquées correspondent aux coefficients de régression non standardisés (B).

Notes: $^\dagger = p = .051$. * = $p < .05$. ** = $p < .01$. *** = $p < .001$.

En raison des relations plus robustes obtenues avec le GCB qu'avec l'item unique, nous avons réalisé l'analyse de médiation avec seulement l'échelle que nous venons de mentionner, et le terme "théories du complot" utilisé dans toutes les analyses qui vont suivre fait référence aux résultats obtenus avec cette mesure. Étant donné la nature de nos variables, nous ne sommes pas en mesure de défendre un modèle causal impliquant une médiation. Cette analyse doit donc être considérée comme une première étape dans la démonstration de ce type de modèle causal.

En premier, nous avons testé l'effet total du soutien diffus envers son système politique et de l'essentialisme ethnique sur le soutien à Dieudonné. Conformément à nos attentes, nous avons trouvé qu'en contrôlant pour chacun d'entre eux, l'essentialisme ethnique, $B = 0.20$, $t(210) = 1.96$, $p = .051$, $PRE = .018$, et le soutien diffus, $B = -0.58$, $t(210) = 7.09$, $p < .001$, $PRE = .193$, sont tous deux liés au soutien à Dieudonné (bien que la première n'est que tendanciellement significative). Ensuite, nous avons également observé, qu'en contrôlant pour chacun d'entre eux, l'essentialisme ethnique, $B = 0.16$, $t(210) = 3.13$, $p = .002$, $PRE = .045$, et le soutien diffus, $B = -0.17$, $t(210) = 4.18$, $p < .001$, $PRE = .077$, sont liés aux croyances aux théories du complot. Finalement, le dernier modèle de régression montre que, même en contrôlant l'essentialisme ethnique et le soutien diffus, les croyances aux théories du complot prédisent le niveau de soutien pour Dieudonné, $B = 0.372$, $t(209) = 2.77$, $p = .006$, $PRE = .035$. De plus, ce modèle révèle la réduction de l'effet de l'essentialisme ethnique qui devient non significatif, $B = 0.14$, $t(209) = 1.36$, $p = .17$, $PRE = .009$, tandis que l'effet du soutien diffus est réduit mais reste significatif, $B = -0.52$, $t(209) = 6.15$, $p < .001$, $PRE = .153$.

Discussion

L'objectif de cette recherche était de tester si deux tendances générales, à savoir une vision essentialisée de l'ethnie et un manque de soutien diffus envers son système politique faciliteraient l'adhésion aux théories du complot. De plus, nous voulions tester si ces tendances générales, ainsi que l'adhésion aux théories du complot, permettraient de prédire des attitudes envers un événement médiatique et politique (i.e., l'affaire Dieudonné).

Les résultats ont confirmé l'association positive entre des conceptions essentialistes de l'ethnie et les croyances aux théories du complot. De plus, nous avons mis en évidence que l'essentialisme ethnique prédit le soutien envers Dieudonné lors de l'affaire Dieudonné et que cet effet est médiatisé par la tendance générale à croire aux théories du complot. Bien entendu, en raison de la nature corrélationnelle de cette étude, nous ne pouvons pas écarter l'idée que l'affaire Dieudonné n'ait pas influencé temporairement les croyances aux théories du complot et les visions essentialistes de l'ethnie. Malgré ces limitations, il restait important d'établir une relation positive entre les croyances aux théories du complot et la tendance générale à concevoir les groupes sociaux comme partageant une essence commune (dans notre cas, des groupes ethniques). Cette relation est une première étape dans l'étude de la tendance générale des conspirationnistes à percevoir le monde social en le discrétisant en différentes catégories. Étant donné que l'essentialisme n'est pas unidimensionnel, mais est un construit formé de multiples sous-composants (Haslam et al., 2000), les futurs travaux pourront tenter de préciser quels sont les sous-composants qui sont plus spécifiquement liés aux croyances aux théories du complot.

Nos résultats confirment également l'association négative entre le soutien diffus accordé à son système politique et les croyances aux théories du complot. De plus, le manque de soutien diffus prédit également le soutien apporté à Dieudonné dans le cadre de l'affaire Dieudonné, et cet effet est médiatisé par les croyances aux théories du complot. Ces résultats contribuent à l'idée que les conspirationnistes ne sont probablement pas satisfaits de leur système politique.

Concernant les implications pratiques de ces résultats, nous savons qu'un faible soutien diffus envers le système politique prédit des comportements antisystème (Muller et al., 1982). Dans la lignée de certains auteurs qui suggèrent que les croyances aux théories du complot peuvent conduire à de la radicalisation et à la violence (Bartlett & Miller, 2010), nous pouvons considérer que les croyances aux théories du complot peuvent entraîner l'utilisation de moyens non-pacifiques afin d'initier des changements dans la société. Par conséquent, le lien entre croyances aux théories du complot et les comportements antisystèmes devrait faire l'objet d'investigations à l'avenir.

Pour conclure, cette étude montre que le fait d'avoir des croyances essentialistes à propos de l'ethnie et d'afficher un faible soutien diffus envers son système politique aident conjointement à prédire les croyances aux théories du complot. Nous avons également vu que les différences interindividuelles en termes d'essentialisme et de soutien diffus permettent d'expliquer, *via* les croyances aux théories du complot, comment se forment les attitudes des individus à propos d'un événement d'actualité.

Références

- Abalakina-Paap, M., Stephan, W. G., Craig, T., & Gregory, W. L. (1999). Beliefs in conspiracies. *Political Psychology, 20*, 637–647. doi: 10.1111/0162-895X.00160
- Abelson, R. P. (1986). Beliefs are like possessions. *Journal for the Theory of Social Behaviour, 16*, 223–250. doi: 10.1111/j.1468-5914.1986.tb00078.x
- Abelson, R. P., & Prentice, D. A. (1989). Beliefs as possessions: A functionalist perspective. In A. R. Pratkanis, S. J. Breckler, & A. G. Greenwald (Eds.), *Attitude structure and function* (pp. 361–381). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Alicke, M. D. (1985). Global self-evaluation as determined by the desirability and controllability of trait adjectives. *Journal of Personality and Social Psychology, 49*, 1621–1630. doi: 10.1037//0022-3514.49.6.1621
- Alicke, M. D., & Sedikides, C. (2009). Self-enhancement and self-protection: What they are and what they do. *European Review of Social Psychology, 20*, 1–48. doi: 10.1080/10463280802613866
- Allen, J., & O’Callaghan, J. (2008, September 10). No consensus on who was behind September 11: Global poll. Reuters. Retrieved from <http://web.archive.org/web/20150419160102/http://www.reuters.com/article/2008/09/10/us-sept11-qaeda-poll-idUSN1035876620080910>
- Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed.). Washington, DC: Author.
- Ames, D. R., & Iyengar, S. S. (2005). Appraising the unusual: Framing effects and moderators of uniqueness-seeking and social projection. *Journal of Experimental Social Psychology, 41*, 271–282. doi: 10.1016/j.jesp.2004.07.003

- Anderson, C., Hildreth, J. A. D., & Howland, L. (2015). Is the desire for status a fundamental human motive? A review of the empirical literature. *Psychological Bulletin*, *141*, 574–601. doi: 10.1037/a0038781
- Anderson, C. A., Lepper, M. R., & Ross, L. (1980). Perseverance of social theories: The role of explanation in the persistence of discredited information. *Journal of Personality and Social Psychology*, *39*, 1037–1049. doi: 10.1037/h0077720
- Ariely, D., & Levav, J. (2000). Sequential choice in group settings: Taking the road less traveled and less enjoyed. *Journal of Consumer Research*, *27*, 279–290. doi: 10.1086/317585
- Asendorpf, J. B., Conner, M., De Fruyt, F., De Houwer, J., Denissen, J. J. A., Fiedler, K., . . . Wicherts, J. M. (2013). Recommendations for increasing replicability in psychology. *European Journal of Personality*, *27*, 108–119. doi: 10.1002/per.1919
- Aust, F., Diedenhofen, B., Ullrich, S., & Musch, J. (2013). Seriousness checks are useful to improve data validity in online research. *Behavior Research Methods*, *45*, 527–535. doi: 10.3758/s13428-012-0265-2
- Bale, J. M. (2007). Political paranoia v. political realism: On distinguishing between bogus conspiracy theories and genuine conspiratorial politics. *Patterns of Prejudice*, *41*, 45–60. doi: 10.1080/00313220601118751.
- Banas, J. A., & Miller, G. (2013). Inducing resistance to conspiracy theory propaganda: Testing inoculation and metainoculation strategies. *Human Communication Research*, *39*, 184–207. doi: 10.1111/hcre.12000
- Bandura, A. (1994). Self-efficacy. In V. S. Ramachaudran (Ed.), *Encyclopedia of human behavior* (Vol. 4, pp. 71–81). New York, NY: Academic Press.
- Barreto, M. A., Cooper, B. L., Gonzalez, B., Parker, C. S., & Towler, C. (2011). The tea party in the age of Obama: Mainstream conservatism or out-group anxiety? In J. Go (Ed.),

- Political power and social theory* (Vol. 22, pp. 105–137). Bingley, UK: Emerald Group Publishing.
- Barron, D., Morgan, K., Towell, T., Altemeyer, B., & Swami, V. (2014). Associations between schizotypy and belief in conspiracist ideation. *Personality and Individual Differences, 70*, 156–159. doi: 10.1016/j.paid.2014.06.040.
- Bartlett, J., & Miller, C. (2010). *The power of unreason: Conspiracy theories, extremism and counter-terrorism*. London, UK: DEMOS.
- Basham, L. (2003). Malevolent global conspiracy. *Journal of Social Philosophy, 34*, 91–103. doi: 10.1111/1467-9833.00167
- Baudrillard, J. (1970). *La société de consommation*. Paris: Folio.
- Baumeister, R. F. (1998). The self. In D. T. Gilbert, S. T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of social psychology* (4th ed., pp. 680-740). New York, NY: McGraw-Hill.
- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin, 117*, 497–529. doi: 10.1037/0033-2909.117.3.497
- Belk, R. W. (1988). Possessions and the extended self. *Journal of Consumer Research, 15*, 139–168. doi: 10.1086/209154
- Bellezza, S., Gino, F., & Keinan, A. (2014). The Red Sneakers effect: Inferring status and competence from signals of nonconformity. *Journal of Consumer Research, 41*, 35–54. doi: 10.1086/674870
- Bem, D. J. (1972). Self-perception theory. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 6, pp. 1–62). New York, NY: Academic Press.
- Bennett, B. P. (2007). Hermetic histories: Divine providence and conspiracy theory. *Numen, 54*, 174–209. doi: 10.1163/156852707X185005

- Berger, J., & Heath, C. (2007). Where consumers diverge from others: Identity signaling and product domains. *Journal of Consumer Research*, *34*, 121–134. doi: 10.1086/519142
- Berger, J., & Heath, C. (2008). Who drives divergence? Identity signaling, outgroup dissimilarity, and the abandonment of cultural tastes. *Journal of Personality and Social Psychology*, *95*, 593–607. doi: 10.1037/0022-3514.95.3.593
- Berger, J., & Shiv, B. (2011). Food, sex and the hunger for distinction. *Journal of Consumer Psychology*, *21*, 464–472. doi:10.1016/j.jcps.2011.01.003
- Berglas, S., & Jones, E. E. (1978). Drug choice as a self-handicapping strategy in response to noncontingent success. *Journal of Personality and Social Psychology*, *36*, 405–417. doi: 10.1037/0022-3514.36.4.405
- Berinsky, A. J., Huber, G. A., & Lenz, G. S. (2012). Evaluating online labor markets for experimental research: Amazon.com’s Mechanical Turk. *Political Analysis*, *20*, 351–368. doi:10.1093/pan/mpr057
- Bessi, A., Coletto, M., Davidescu, G. A., Scala, A., Caldarelli, G., & Quattrociocchi, W. (2015). Science vs conspiracy: Collective narratives in the age of misinformation. *PLoS ONE*, *10*, e0118093. doi:10.1371/journal.pone.0118093
- Bilewicz, M., & Krzeminski, I. (2010). Anti-Semitism in Poland and Ukraine: The belief in Jewish control as a mechanism of scapegoating. *International Journal of Conflict and Violence*, *4*, 234–243.
- Bilewicz, M., Winiewski, M., Kofta, M., & Wójcik, A. (2013). Harmful ideas: The structure and consequences of anti-Semitic beliefs in Poland. *Political Psychology*, *34*, 821–839. doi:10.1111/pops.12024
- Billig, M. (1987). Anti-Semitic themes and the British far left: Some social-psychological observations on indirect aspects of the conspiracy tradition. In C. F. Graumann, & S.

- Moscovici (Eds.), *Changing conceptions of conspiracy* (pp. 115–136). New York, NY: Springer.
- Bogart, L. M., & Bird, S. T. (2003). Exploring the relationship of conspiracy beliefs about HIV/AIDS to sexual behaviors and attitudes among African-Americans adults. *Journal of the National Medical Association, 95*, 1057–1065.
- Bogart, L. M., Galvan, F. H., Wagner, G. J., & Klein, D. J. (2011). Longitudinal association of HIV conspiracy beliefs with sexual risk among black males living with HIV. *AIDS and Behavior, 15*, 1180–1186. doi:10.1007/s10461-010-9796-7
- Bogart, L. M., & Thorburn, S. T. (2006). Relationship of African Americans' socio demographic characteristics to belief in conspiracies about HIV/AIDS and birth control. *Journal of the National Medical Association, 98*, 1144–1150.
- Borenstein, M., Hedges, L. V., Higgins, J. P. T., & Rothstein, H. R. (2009). *Introduction to meta-analysis*. Chichester, England: Wiley.
- Bost, P. R., & Prunier, S. G. (2013). Rationality in conspiracy beliefs: The role of perceived motive. *Psychological Reports, 113*, 118–128. doi: 10.2466/17.04/PR0.113x17z0.
- Bost, P. R., Prunier, S. G., & Piper, A. J. (2010). Relations of familiarity with reasoning strategies in conspiracy beliefs. *Psychological Reports, 107*, 593–602. doi: 10.2466/07.09.17.PR0.107.5.593-602
- Boudry, M., & Braeckman, J. (2011). Immunizing strategies and epistemic defense mechanisms. *Philosophia, 39*, 145–161. doi: 10.1007/s11406-010-9254-9
- Boudry, M., & Braeckman, J. (2012). How convenient! The epistemic rationale of self-validating belief systems. *Philosophical Psychology, 25*, 341–364. doi: 10.1080/09515089.2011.579420
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction : critique sociale du jugement*. Paris: Les éditions de Minuit.

- Bouvet, R., Djeriouat, H., Goutaudier, N., Py, J., & Chabrol, H. (2014). Validation française de la Revised Paranormal Belief Scale. [French validation of the Revised Paranormal Belief Scale]. *L'Encéphale*, *40*, 308–314. doi: 10.1016/j.encep.2014.01.004
- Brandt, J. M., & Fromkin, H. L. (1975). A survey of unique attitudes among college students: A state of pluralistic ignorance. Unpublished manuscript, Purdue University. Cited in Snyder, C.R., & Fromkin, H.L. (1980). *Uniqueness: The human pursuit of difference*. New York, NY: Plenum.
- Braver, S. L., Thoemmes, F. J., & Rosenthal, R. (2014). Continuously cumulating meta-analysis and replicability. *Perspectives on Psychological Science*, *9*, 333–342. doi: 10.1177/1745691614529796
- Breckler, S. J. (1984). Empirical validation of affect, behavior, and cognition as distinct components of attitude. *Journal of Personality and Social Psychology*, *47*, 1191–1205. doi: 10.1037/0022-3514.47.6.1191
- Brewer, M. B. (1991). The social self: On being the same and different at the same time. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *17*, 475–482. doi: 10.1177/0146167291175001
- Brewer, M. B., & Gardner, W. (1996). Who is this "we"? Levels of collective identity and self representations. *Journal of Personality and Social Psychology*, *71*, 83–93. doi: 10.1037//0022-3514.71.1.83
- Brewer, M. B., Manzi, J. M., & Shaw, J. S. (1993). In-group identification as a function of depersonalization, distinctiveness, and status. *Psychological Science*, *4*, 88–92. doi: 10.1111/j.1467-9280.1993.tb00466.x
- Brock, T. C. (1968). Implications of commodity theory for value change. In A. G. Greenwald, Brock, & T. M. Ostrom (Eds.), *Psychological foundations of attitudes* (pp. 243–275). New York, NY: Academic.

- Brock, T. C., & Brannon, L. A. (1992). Liberalization of commodity theory. *Basic and Applied Social Psychology, 13*, 135–144. doi: 10.1207/s15324834basp1301_11
- Brock, T. C., & Mazzocco, P. (2004). Responses to scarcity: A commodity theory perspective on reactance and rumination. In R. A. Wright, J. Greenberg, & S. S. Brehm (Eds.), *Motivational analyses of social behavior: Building on Jack Brehm's contributions to psychology* (pp. 129–148). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Bronner, G. (2008). *L'empire des croyances*. Paris: PUF.
- Bronner, G. (2011). Ce qu'Internet fait à la diffusion des croyances. *Revue Européenne des Sciences Sociales, 49*, 35–60. doi: 10.4000/ress.805
- Bronner, G. (2013). *La démocratie des crédules*. Paris: PUF.
- Brotherton, R. (2013). Towards a definition of “conspiracy theory”. *PsyPAG Quarterly, 88*, 9–14.
- Brotherton, R., & Eser, S. (2015). Bored to fears: Boredom proneness, paranoia, and conspiracy theories. *Personality and Individual Differences, 80*, 1–5.
doi:10.1016/j.paid.2015.02.011
- Brotherton, R., & French, C. C. (2014). Belief in conspiracy theories and susceptibility to the conjunction fallacy. *Applied Cognitive Psychology, 28*, 238–248. doi: 10.1002/acp.2995
- Brotherton, R., French, C. C. (2015). Intention seekers: Conspiracist ideation and biased attributions of intentionality. *PLoS ONE, 10*, e0124125. doi: 10.1371/journal.pone.0124125
- Brotherton, R., French, C. C., & Pickering, A. D. (2013). Measuring belief in conspiracy theories: The Generic Conspiracist Beliefs Scale. *Frontiers in Psychology, 4*, 279. doi:10.3389/fpsyg.2013.00279

- Brown, J. D. (1986). Evaluations of self and others: Self-enhancement biases in social judgments. *Social Cognition*, *4*, 353–376. doi: 10.1521/soco.1986.4.4.353
- Brown, J. D. (2012). Understanding the better than average effect motives (still) matter. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *38*, 209–219. doi: 10.1177/0146167211432763
- Bruder, M., Haffke, P., Neave, N., Nouripanah, N., & Imhoff, R. (2013). Measuring individual differences in generic beliefs in conspiracy theories across cultures: Conspiracy Mentality Questionnaire. *Frontiers in Psychology*, *4*, 225. doi:10.3389/fpsyg.2013.00225
- Buenting, J., & Taylor, J. (2010). Conspiracy theories and fortuitous data. *Philosophy of the Social Sciences*, *40*, 567–578. doi: 10.1177/0048393109350750
- Buhrmester, M., Kwang, T., & Gosling, S. D. (2011). Amazon's Mechanical Turk: A new source of inexpensive, yet high-quality, data? *Perspectives on Psychological Science*, *6*, 3–5. doi: 10.1177/1745691610393980
- Burke, B. L., Martens, A., & Faucher, E. H. (2010). Two decades of terror management theory: A meta-analysis of mortality salience research. *Personality and Social Psychology Review*, *14*, 155–195. doi: 10.1177/1088868309352321
- Butler, L. D., Koopman, C., & Zimbardo, P. G. (1995). The psychological impact of viewing the film "JFK": Emotions, beliefs, and political behavioral intentions. *Political Psychology*, *16*, 237–257. doi: 10.2307/3791831
- Byford, J. (2014). Beyond belief: the social psychology of conspiracy theories and the study of ideology. In C. Antaki, & S. Condor (Eds.), *Rhetoric, ideology and social psychology: Essays in honour of Michael Billig* (pp. 83–94). London, UK: Routledge.

- Campbell, D. T. (1958). Common fate, similarity, and other indices of the status of aggregates of persons as social entities. *Behavioral Science*, 3, 14–25. doi: 10.1002/bs.3830030103
- Campbell, J. D. (1986). Similarity and uniqueness: The effects of attribute type, relevance, and individual differences in self-esteem and depression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 281–294. doi: 10.1037//0022-3514.50.2.281
- Campbell, W. K., & Sedikides, C. (1999). Self-threat magnifies the self-serving bias: A meta-analytic integration. *Review of General Psychology*, 3, 23–43. doi: 10.1037/1089-2680.3.1.23
- Campion-Vincent, V. (2005). From evil others to evil elites. A dominant pattern in conspiracy theories today. In G. A. Fine, V. Campion-Vincent, & C. Heath (Eds.), *Rumor mills: the social impact of rumor and legend* (pp. 103–122). New Brunswick: Aldine Transaction.
- Carrier, A. (2009). *La notion d'anomie : généalogie d'un concept sociologique*. (Master's thesis). Retrieved from <http://web.archive.org/web/http://www.theses.ulaval.ca/2009/26470/26470.pdf>
- Champely, S. (2009). pwr: Basic functions for power analysis (R package version 1.1.1). Retrieved from <http://CRAN.R-project.org/package=pwr>
- Chan, C., Berger, J., & Van Boven, L. (2012). Identifiable but not identical: Combining social identity and uniqueness motives in choice. *Journal of Consumer Research*, 39, 561–573. doi: 10.1086/664804
- Chapman, R. D. (2014). The Kennedy assassination 50 years later. *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence*, 27, 615–619. doi: 10.1080/08850607.2014.900300

- Cheema, A., & Kaikati, A. M. (2010). The effect of need for uniqueness on word of mouth. *Journal of Marketing Research*, 47, 553–563. doi: 10.1509/jmkr.47.3.553
- Chevassus-au-Louis, N. (2014). *Théories du complot - On nous cache tout, on nous dit rien*. Paris: Edition First.
- Cialdini, R. B. (2008). *Influence: Science and practice* (5th ed.). Boston, MA: Allyn & Bacon.
- Cichocka, A., Marchlewska, M., & de Zavala, A. G. (in press). Does self-love or self-hate predict conspiracy beliefs? Narcissism, self-esteem and the endorsement of conspiracy theories. *Social Psychological and Personality Science*.
- Cioran, E. (1995). *Œuvres*. Paris: Quarto Gallimard.
- Clarke, S. (2002). Conspiracy theories and conspiracy theorizing. *Philosophy of the Social Sciences*, 32, 131–150. doi: 10.1177/004931032002001
- Codol, J. P. (1973). Le phénomène de « conformité supérieure de soi ». Expériences exploratoires. *L'année Psychologique*, 73, 565–585.
- Codol, J. P. (1975). On the so-called “superior conformity of the self” behavior: Twenty experimental investigations. *European Journal of Social Psychology*, 5, 457–501. doi: 10.1002/ejsp.2420050404
- Codol, J. P. (1984). La perception de la similitude interpersonnelle: Influence de l'appartenance catégorielle et du point de référence de la comparaison. *L'Année Psychologique*, 84, 43–56.
- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological Bulletin*, 112, 155–159. doi: 10.1037/0033-2909.112.1.155
- Crocker, J., Luhtanen, R., Broadnax, S., & Blaine, B. E. (1999). Belief in US government conspiracies against blacks among black and white college students: Powerlessness

- or system blame? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25, 941–953. doi: 10.1177/01461672992511003
- Cumming, G. (2012). *Understanding the new statistics: Effect sizes, confidence intervals, and meta-analysis*. New York, NY: Routledge.
- Cumming, G. (2014). The new statistics: Why and how. *Psychological Science*, 25, 7–29. doi: 10.1177/0956797613504966
- Dagnall, N., Drinkwater, K., Parker, A., Denovan, A., & Parton, M. (2015). Conspiracy theory and cognitive style: A worldview. *Frontiers in Psychology*, 6, 206. doi:10.3389/fpsyg.2015.00206
- Dang, J., Xiao, S., Sun, X., Louis Lee, N. Y., & Mao, L. (2015). Similarity as threat: A motivational explanation of self–other similarity judgment asymmetry. *European Journal of Social Psychology*, 45, 336–341. doi: 10.1002/ejsp.2093.
- Darwin, H., Neave, N., & Holmes, J. (2011). Belief in conspiracy theories. The role of paranormal belief, paranoid ideation and schizotypy. *Personality and Individual Differences*, 50, 1289–1293. doi: 10.1016/j.paid.2011.02.027
- Davey, H. M., Barratt, A. L., Butow, P. N., & Deeks, J. J. (2007). A one-item question with a Likert or Visual Analog Scale adequately measured current anxiety. *Journal of Clinical Epidemiology*, 60, 356–360. doi: 10.1016/j.jclinepi.2006.07.015
- Davis, J. L., Green, B. L., & Katz, R. V. (2012). Influence of scary beliefs about the Tuskegee Syphilis Study on willingness to participate in research. *ABNF Journal*, 23, 59–62.
- Davison, W. (1983). The third-person effect in communication. *Public Opinion Quarterly*, 47, 1–15. doi:10.1086/268763
- Dieguez, S., Wagner-Egger, P., & Gauvrit, N. (2015). Nothing happens by accident, or does it? A low prior for randomness does not explain belief in conspiracy theories. *Psychological Science*. doi.org/10.1177/0956797615598740

- Ditto, P. H., & Jemmott, J. B. (1989). From rarity to evaluative extremity: Effects of prevalence information on evaluations of positive and negative characteristics. *Journal of Personality and Social Psychology*, *57*, 16–26. doi: 10.1037/0022-3514.57.1.16
- Dixon, R. M., & Jones, J. A. (2015). Conspiracy ideation as a predictor of climate-science rejection: An alternative analysis. *Psychological Science*, *26*, 664–666. doi: 10.1177/0956797614566469
- Dollinger, S. J. (2003). Need for uniqueness, need for cognition, and creativity. *The Journal of Creative Behavior*, *37*, 99–116. doi: 10.1002/j.2162-6057.2003.tb00828.x
- Dorsey, L. G. (2002). Re-reading “The X-Files”: The trickster in contemporary conspiracy myth. *Western Journal of Communication*, *66*, 448–468. doi: 10.1080/10570310209374749
- Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2008). The hidden impact of conspiracy theories: Perceived and actual influence of theories surrounding the death of Princess Diana. *The Journal of Social Psychology*, *148*, 210–222. doi: 10.3200/SOCP.148.2.210-222
- Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2011). Does it take one to know one? Endorsement of conspiracy theories is influenced by personal willingness to conspire. *British Journal of Social Psychology*, *50*, 544–552. doi: 10.1111/j.2044-8309.2010.02018.x
- Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2015). Climate change: Why the conspiracy theories are dangerous. *Bulletin of the Atomic Scientists*, *71*, 98–106. doi: 10.1177/0096340215571908
- Douglas, K. M., Sutton, R. M., Callan, M. J., Dawtry, R. J., & Harvey, A. J. (in press). Someone is pulling the strings: Hypersensitive agency detection and belief in conspiracy theories. *Thinking & Reasoning*. doi: 10.1080/13546783.2015.1051586

- Dunning, D. (2000). Social judgment as implicit social comparison. In J. Suls & L. Wheeler (Eds.), *Handbook of social comparison* (pp. 353–378). New York, NY: Plenum.
- Dunning, D. (2007). Self-Enhancement. In R. Baumeister & K. Vohs (Eds.), *Encyclopedia of social psychology* (pp. 817–819). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Duval, S. (1976). Conformity on a visual task as a function of personal novelty on attitudinal dimensions and being reminded of the object status of self. *Journal of Experimental Social Psychology*, *12*, 87–98. doi: 10.1016/0022-1031(76)90088-3
- Easton, D. (1975). A re-assessment of the concept of political support. *British Journal of Political Science*, *5*, 435–457. doi: 10.1177/004931032002001
- Edwards, P., Roberts, I., Sandercock, P., & Frost, C. (2004). Follow-up by mail in clinical trials. Does questionnaire length matter? *Controlled Clinical Trials*, *25*, 31–52. doi: 10.1016/j.cct.2003.08.013
- Emmons, R. A. (1984). Factor analysis and construct validity of the narcissistic personality inventory. *Journal of Personality Assessment*, *48*, 291–300. doi: 10.1207/s15327752jpa4803_11
- Engel, P. (2001). Sommes-nous responsables de nos croyances ? In Y. Michaud (dir.), *Université de Tous les savoirs. Qu'est-ce que la Culture ?* (Vol. 6, pp. 429–439). Paris: Odile Jacob.
- Engel, P. (2004). Truth and the aim of belief. In D. Gillies (Ed.), *Laws and Models in Science* (pp. 77–97). London: King's College.
- Fazio, R. H., & Olson, M. A. (2003). Implicit measures in social cognition research: Their meaning and use. *Annual Review of Psychology*, *54*, 297–327. doi: 10.1146/annurev.psych.54.101601.145225
- Fenster, M. (2008). *Conspiracy theories: Secrecy and power in American culture*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

- Ferrand, L. (2009). *Psychologie cognitive de la lecture*. Bruxelles: De Boeck.
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human relations*, 7, 117–140.
doi: 10.1177/001872675400700202
- Fiedler, K. (2004). Tools, toys, truisms, and theories: Some thoughts on the creative cycle of theory formation. *Personality and Social Psychology Review*, 8, 123–131. doi: 10.1207/s15327957pspr0802_5
- Fiedler, K., Unkelbach, C., & Freytag, P. (2009). On splitting and merging categories: A regression account of subadditivity. *Memory & Cognition*, 37, 383–393. doi: 10.3758/MC.37.4.383
- Fishbein, M., & Ajzen, I. (1975). *Belief, attitude, intention, and behavior: An introduction to theory and research*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Fournier, C. (2015, January 9). Attentat à "Charlie Hebdo" : les théories du complot fleurissent déjà sur internet. *Francetvinfo*. Retrieved from http://web.archive.org/web/20150109093434/http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/attaque-au-siege-de-charlie-hebdo/attentat-de-charlie-hebdo-les-theories-du-complot-fleurissent-deja-sur-internet_792211.html
- Frable, D. E. (1993). Being and feeling unique: Statistical deviance and psychological marginality. *Journal of Personality*, 61, 85–110. doi: 10.1111/j.1467-6494.1993.tb00280.x
- Francis, G., Tanzman, J., & Matthews, W. J. (2014). Excess success for psychology articles in the journal *Science*. *PLoS ONE*, 9, e114255. doi: 10.1371/journal.pone.0114255
- Franks, B., Bangerter, A., & Bauer, M. W. (2013). Conspiracy theories as quasi-religious mentality: An integrated account from cognitive science, social representations theory, and frame theory. *Frontiers in Personality Science and Individual Differences*, 4, 424. doi:10.3389/fpsyg.2013.00424

- Friesen, J. P., Campbell, T. H., & Kay, A. C. (2015). The psychological advantage of unfalsifiability: The appeal of untestable religious and political ideologies. *Journal of Personality and Social Psychology, 108*, 515–529. doi: 10.1037/pspp0000018
- Fromkin, H. L. (1968). Affective and valuational consequences of self-perceived uniqueness deprivation. *Unpublished doctoral dissertation*, The Ohio State University, Columbus.
- Fromkin, H. L. (1970). Effects of experimentally aroused feelings of undistinctiveness upon valuation of scarce and novel experiences. *Journal of Personality and Social Psychology, 16*, 521–529. doi: 10.1037/h0030059
- Fromkin, H. L. (1972). Feelings of interpersonal undistinctiveness: An unpleasant affective state. *Journal of Experimental Research in Personality, 6*, 178–182.
- Fromkin, H. L., & Brock, T. C. (1973). Erotic materials: A commodity theory analysis of the enhanced desirability that may accompany their unavailability. *Journal of Applied Social Psychology, 3*, 219–231. doi: 10.1111/j.1559-1816.1973.tb02798.x
- Fromkin, H. L., & Demming, B. (1967). A survey of retrospective reports of feelings of uniqueness. Unpublished manuscript, Ohio State University. Cited in Snyder, C.R., & Fromkin, H.L. (1980). *Uniqueness: The human pursuit of difference*. New York, NY: Plenum.
- Fromkin, H. L., & Snyder, C. R. (1980). The search for uniqueness and valuation in scarcity. In K. J. Gergen, M. S. Greenberg, & R. H. Willis (Eds.), *Social exchange: Advances in theory and research*. New York, NY: Plenum Press. doi: 10.1007/978-1-4613-3087-5_3
- Furinghetti, F., & Pehkonen, E. (2002). Rethinking characterizations of beliefs. In G. C. Leder, E. Pehkonen, & G. Torner (Eds.), *Beliefs: A hidden variable in mathematics*

- education* (pp. 39–57). Dordrecht, The Netherlands: Kluwer Academic. doi: 10.1007/0-306-47958-3_3
- Furnham, A. (2013). Commercial conspiracy theories: A pilot study. *Frontiers in Psychology*, 4, 379. doi: 10.3389/fpsyg.2013.00379
- Gander, K. (2014, January 9). Nantes ban on controversial comic Dieudonné M'Bala M'Bala lifted by French court in time for show. Retrieved from <http://web.archive.org/web/20150701230655/http://www.independent.co.uk/news/world/europe/nantes-ban-on-controversial-comic-dieudonn-mbala-mbala-lifted-by-french-court-in-time-for-show-9049900.html>
- Gentzkow, M. A., & Shapiro, J. M. (2004). Media, education, and anti-Americanism in the Muslim world. *Journal of Economic Perspectives*, 18, 117–133. doi: 10.1257/0895330042162313
- Goertzel, T. (1994). Belief in conspiracy theories. *Political Psychology*, 15, 731–742. doi: 10.2307/3791630
- Goertzel, T. (2010). Conspiracy theories in science. *EMBO reports*, 11, 493–499. doi:10.1038/embor.2010.84
- Goethals, G. R., Messick, D. M., & Allison, S. T. (1991). The uniqueness bias: Studies of constructive social comparison. In J. Suls & T. A. Wills (Eds.), *Social comparison: Contemporary theory and research* (pp. 149–176). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Gombin, J. (2013). *Conspiracy theories in France. Interim report*. Retrieved from Counterpoint website: <http://web.archive.org/web/20140308021114/http://counterpoint.uk.com/wp-content/uploads/2013/05/Conspiracy-Theories-in-France-interim-report-3rd-May.pdf>
- Gosa, T. L. (2011). Counterknowledge, racial paranoia, and the cultic milieu: Decoding hip hop conspiracy theory. *Poetics*, 39, 187–204. doi:10.1016/j.poetic.2011.03.003

- Gray, M. (2008) Explaining conspiracy theories in modern Arab Middle Eastern political discourse: Some problems and limitations of the literature. *Middle Eastern Critique* 17, 155–174. doi: 10.1080/10669920802172353
- Gray, M. (2010). Revisiting Saddam Hussein's political language: The sources and roles of conspiracy theories. *Arab Studies Quarterly*, 32, 28–46. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/41858602>
- Greenberg, J., Pyszczynski, T., & Solomon, S. (1986). The causes and consequences of a need for self-esteem: A terror management theory. In R. F. Baumeister (Ed.), *Public self and private self* (pp. 189–212). New York, NY: Springer-Verlag.
- Griskevicius, V., Goldstein, N. J., Mortensen, C. R., Cialdini, R. B., & Kenrick, D. T. (2006). Going along versus going alone: When fundamental motives facilitate strategic (non)conformity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91, 281–294. doi: 10.1037/0022-3514.91.2.281
- Griskevicius, V., Goldstein, N. J., Mortensen, C. R., Sundie, J. M., Cialdini, R. B., & Kenrick, D. T. (2009). Fear and loving in Las Vegas: Evolution, emotion, and persuasion. *Journal of Marketing Research*, 46, 384–395. doi: 10.1509/jmkr.46.3.384
- Groh, D. (1987). The temptation of conspiracy theory or: why do bad things happen to good people? Part I: Preliminary draft of a theory of conspiracy theories. In C. F. Graumann & S. Moscovici (Eds.), *Changing conceptions of conspiracy* (pp. 1–13). New York, NY: Springer. doi: 10.1007/978-1-4612-4618-3_2
- Grzesiak-Feldman, M., & Ejsmont, A. (2008). Paranoia and conspiracy thinking of Jews, Arabs, Germans, and Russians in a Polish sample. *Psychological Reports*, 102, 884–886. doi: 10.2466/pr0.102.3.884-886

- Grzesiak-Feldman, M., & Suszek, H. (2008). Conspiracy stereotyping and perceptions of group entitativity of Jews, Germans, Arabs and homosexuals by Polish students. *Psychological Reports, 102*, 755–758.
- Gyárfášová, O., Krekó, P., Mesežnikov, G., Molnár, C., & Morris, M. (2013). *The conspiratorial mindset in the age of transition: Conspiracy theories in France, Hungary and Slovakia - Survey results*. Retrieved from IVO website: http://www.ivo.sk/buxus/docs//publikacie/subory/The_Conspiratorial_Mindset_in_a_n_Age_of_Transition.pdf
- Harambam, J., & Aupers, S. (2015). Contesting epistemic authority: Conspiracy theories on the boundaries of science. *Public Understanding of Science*. doi: 10.1177/096366251455989
- Haslam, N., Rothschild, L., & Ernst, D. (2000). Essentialist beliefs about social categories. *British Journal of Social Psychology, 39*, 113–127. doi: 10.1348/014466602165072
- Hegstad, V. (2014). *Conspiracy theories as counter-knowledge: Alternative approaches to the current crisis of the capitalist system*. (Master's thesis). Retrieved from <http://scholar.sun.ac.za/handle/10019.1/86422>
- Heo, C. Y., Lee, S., Mattila, A., & Hu, C. (2013). Restaurant revenue management: do perceived capacity scarcity and price differences matter? *International Journal of Hospitality Management, 35*, 316–326. doi: 10.1016/j.ijhm.2013.05.007
- Hepper, E. G., Gramzow, R., & Sedikides, C. (2010). Individual differences in self-enhancement and self-protection strategies: An integrative analysis. *Journal of Personality, 78*, 781–814. doi: 10.1111/j.1467-6494.2010.00633.x
- Hofstadter, R. (1966). The paranoid style in American politics. In R. Hofstadter (Ed.), *The paranoid style in American politics and other essays* (pp. 3–40). New York, NY: Knopf.

- Holm, N. (2009). Conspiracy theorizing surveillance. considering modalities of paranoia and conspiracy in surveillance studies. *Surveillance and Society*, 7, 36–48.
- Holmes, D. S. (1968). Dimensions of projection. *Psychological Bulletin*, 69, 248–268. doi: 10.1037/h0025725
- Hornsey, M. J., & Jetten, J. (2004). The individual within the group: Balancing the need to belong with the need to be different. *Personality and Social Psychology Review*, 8, 248–264. doi: 10.1207/s15327957pspr0803_2
- Hornsey, M. J., Wellauer, R., McIntyre, J. C., & Barlow, F. K. (2015). A critical test of the assumption that men prefer conformist women and women prefer nonconformist men. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 41, 755–768. doi: 10.1177/0146167215577366
- Howell, D. C. (2012). *Statistical methods for psychology* (8th ed.). Belmont, CA: Wadsworth.
- Husting, G., & Orr, M. (2007). Dangerous machinery: “Conspiracy theorist” as a transpersonal strategy of exclusion. *Symbolic Interaction*, 30, 127–150. doi: 10.1525/si.2007.30.2.127
- Imhoff, R., & Bruder, M. (2014). Speaking (un-)truth to power: Conspiracy mentality as a generalised political attitude. *European Journal of Personality*, 28, 25–43. doi: 10.1002/per.1930
- Imhoff, R., & Erb, H. P. (2009). What motivates nonconformity? Uniqueness seeking blocks majority influence. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35, 309–320. doi: 10.1177/0146167208328166
- Inglehart, R. (1987). Extremist political positions and perceptions of conspiracy: Even paranoids have real enemies. In C. F. Graumann, & S. Moscovici (Eds.), *Changing conceptions of conspiracy* (pp. 231–244). New York, NY: Springer. doi: 10.1007/978-1-4612-4618-3_14

- Ioannidis, J. P. A., & Trikalinos, T. A. (2007). An exploratory test for an excess of significant findings. *Clinical Trials*, *4*, 245–253. doi: 10.1177/1740774507079441
- James, W. (1890). *The principles of psychology*. New York, NY: Dover Publications.
- Jameson, F. (1988). Cognitive mapping. In C. Nelson, & L. Grossberg (Eds.), *Marxism and the interpretation of culture* (pp. 367–360). London, UK: Macmillan Education.
- Jameson, F. (2007). *La totalité comme complot, Conspiration et paranoïa dans l'imaginaire contemporain*. Paris: Les Prairies Ordinaires.
- Jamil, U., & Rousseau, C. (2011). Challenging the ‘official’ story of 9/11: Community narratives and conspiracy theories. *Ethnicities*, *11*, 245–261. doi: 10.1177/1468796811398836
- John, L. K., Loewenstein, G., & Prelec, D. (2012). Measuring the prevalence of questionable research practices with incentives for truth-telling. *Psychological Science*, *23*, 524–532. doi: 10.1177/0956797611430953
- Jolley, D., & Douglas, K. M. (2014a). The social consequences of conspiracism: Exposure to conspiracy theories decreases intentions to engage in politics and to reduce one's carbon footprint. *British Journal of Psychology*, *105*, 35–56. doi: 10.1111/bjop.12018
- Jolley, D., & Douglas, K. M. (2014b). The effects of anti-vaccine conspiracy theories on vaccination intentions. *PLoS ONE*, *9*, e89177. doi: 10.1371/journal.pone.0089177
- Jongman-Sereno, K. P., Toner, K., & Leary, M. R. (2013, May). *People who hold extreme attitudes are more certain that they are correct even for trivial issues*. Paper presented at the meeting of the Association for Psychological Science, Washington, DC.

- Jung, J. (1969). Current practices and problems in the use of college students for psychological research. *Canadian Psychologist*, *10*, 280–290. doi : 10.1037/h0082535
- Kahneman, D., & Tversky, A. (1972). Subjective probability: A judgment of representativeness. *Cognitive Psychology*, *3*, 430–454. doi: 10.1016/0010-0285(72)90016-3
- Kahneman, D., & Tversky, A. (1973). On the psychology of prediction. *Psychological Review*, *80*, 237–251. doi: 10.1037/h0034747
- Katz, D. (1960). The functional approach to the study of attitudes. *Public Opinion Quarterly*, *24*, 163–204. doi: 10.1086/266945
- Keeley, B. L. (1999). Of conspiracy theories. *The Journal of Philosophy*, *96*, 109–126. doi: 10.2307/2564659
- Kelley-Romano, S. (2008). Trust no one: The conspiracy genre in American television. *Southern Communication Journal*, *73*, 105–121. doi: 10.1080/10417940802009509
- Kim, H. S., & Drolet, A. (2003). Choice and self-expression: a cultural analysis of variety-seeking. *Journal of Personality and Social Psychology*, *85*, 373–382. doi: 10.1037/0022-3514.85.2.373
- Kim, H., & Markus, H. R. (1999). Deviance or uniqueness, harmony or conformity? A cultural analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, *77*, 785–800. doi: 10.1037/0022-3514.77.4.785
- Klein, O., & Van der Linden, N. (2010). Lorsque la cognition sociale devient paranoïde ou les aléas du scepticisme face aux théories du complot [When social cognition becomes paranoid or the hazards of skepticism towards conspiracy theories]. In E. Danblon, & L. Nicolas (Eds.), *Les rhétoriques de la conspiration: Représentations, doxa, indices* (pp. 133–152). Paris: CNRS Alpha.

- Klein, O., Van der Linden, N., Pantazi, M., & Kissine, M. (2015). *Behind the screen conspirators: Paranoid social cognition in an online age*. In M. Bilewicz, A. Cichocka, & W. Soral (Eds.), *The Psychology of Conspiracy* (pp. 162–182). London: Routledge.
- Knight, P. (2003). *Conspiracy theories in American history: An encyclopedia* (Vol. 1 and 2). Santa Barbara, CA: ABC-CLIO.
- Kofta, M., & Sędek, G. (2005). Conspiracy stereotypes of Jews during systemic transformation in Poland. *International Journal of Sociology*, 35, 40–64. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/20628732>
- Konrath, S., Meier, B. P., & Bushman, B. J. (2014). Development and validation of the Single Item Narcissism Scale (SINS). *PLoS ONE*, 9, e103469.
doi:10.1371/journal.pone.0103469
- Kravitz, B. (1999). The truth is out there: Conspiracy as a mindset in American high and popular culture. *Journal of American Culture*, 22, 23–29. doi: 10.1111/j.1542-734X.1999.2204_23.x
- Krueger, J. (2000). The projective perception of the social world. In J. Suls & L. Wheeler (Eds.), *Handbook of social comparison: Theory and research* (pp. 323–351). New York, NY: Kluwer Academic.
- Krueger, J. (2009, June 27). Conspiracy Theories: Epistemology & Entertainment. *Psychology Today*. Retrieved from <http://web.archive.org/web/20140408130057/http://www.psychologytoday.com/blog/one-among-many/200906/conspiracy-theories-epistemology-entertainment>
- Krueger, J., & Clement, R. W. (1997). Estimates of social consensus by majorities and minorities: The case for social projection. *Personality and Social Psychology Review*, 1, 299–313. doi: 10.1207/s15327957pspr0104_2

- Krueger, J., & Mueller, R. A. (2002). Unskilled, unaware, or both? The better-than-average heuristic and statistical regression predict errors in estimates of own performance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82, 180–188. doi: 10.1037//0022-3514.82.2.180
- Kruglanski, A. W., & Ajzen, I. (1983). Bias and error in human judgment. *European Journal of Social Psychology*, 13, 1–44. doi: 10.1002/ejsp.2420130102
- Kulig, J. W. (2013). What's in a name? Our false uniqueness! *British Journal of Social Psychology*, 52, 173–179. doi: 10.1111/bjso.12001
- Kumareswaran, D. J. (2014). *The Psychopathological Foundations of Conspiracy Theorists*. (Doctoral dissertation). Retrieved from <http://researcharchive.vuw.ac.nz/bitstream/handle/10063/3603/thesis.pdf?sequence=2>
- Kunda, Z. (1990). The case for motivated reasoning. *Psychological Bulletin*, 108, 480–498. doi: 10.1037/0033-2909.108.3.480
- Kunda, Z., & Sanitioso, R. (1989). Motivated changes in the self-concept. *Journal of Experimental Social Psychology*, 25, 272–285. doi: 10.1016/0022-1031(89)90023-1
- Lakens, D. (2013). Calculating and reporting effect sizes to facilitate cumulative science: A practical primer for t-tests and ANOVAs. *Frontiers in Psychology*, 4, 863. doi:10.3389/fpsyg.2013.00863
- Lakoff, G. (1993). The contemporary theory of metaphor. In A. Ortony (Ed.), *Metaphor and thought* (pp. 202–251). Cambridge: Cambridge University Press.
- Lantian, A. (2013). A review of different approaches to study belief in conspiracy theories. *PsyPAG Quarterly*, 88, 19–21.

- Lantian, A., Muller, D., Nurra, C., & Douglas, K. M. (2015a). *Belief in racial essentialism and lack of diffuse political support predict belief in conspiracy theories*. Manuscript in preparation.
- Lantian, A., Muller, D., Nurra, C., & Douglas, K. M. (2015b). *"I know things they don't know!" The role of need for uniqueness in belief in conspiracy theories*. Manuscript in preparation.
- Lantian, A., Muller, D., Nurra, C., & Douglas, K. M. (2016). Measuring belief in conspiracy theories: Validation of a French and English single-item. Manuscript accepted in *Revue Internationale de Psychologie Sociale*.
- Leary, M. R. (2004). *The curse of the self: Self-awareness, egotism, and the quality of human life*. Oxford: Oxford University Press.
- Leary, M. R. (2007). Motivational and emotional aspects of the self. *Annual Review of Psychology*, 58, 317–344. doi: 10.1146/annurev.psych.58.110405.085658
- Leary, M. R., & Shepperd, J. A. (1986). Behavioral self-handicaps versus self-reported handicaps: A conceptual note. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 1265–1268. doi: 10.1037/0022-3514.51.6.1265
- Leary, M. R., Tambor, E. S., Terdal, S. K., & Downs, D. L. (1995). Self-esteem as an interpersonal monitor: The sociometer hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68, 518–530. doi: 10.1037/0022-3514.68.3.518
- LeBoeuf, R. A., & Norton, M. I. (2012). Consequence-cause matching: Looking to the consequences of events to infer their causes. *Journal of Consumer Research*, 39, 128–141. doi: 10.1086/662372
- Lee, S. Y., Gregg, A. P., & Park, S. H. (2013). The person in the purchase: Narcissistic consumers prefer products that positively distinguish them. *Journal of Personality and Social Psychology*, 105, 335–352. doi: 10.1037/a0032703

- Lemaine, G. (1974). Social differentiation and social originality. *European Journal of Social Psychology*, 4, 17–52. doi: 10.1002/ejsp.2420040103
- Leman, P. J., & Cinnirella, M. (2007). A major event has a major cause: Evidence for the role of heuristics in reasoning about conspiracy theories. *Social Psychology Review*, 9, 18–28.
- Leman, P. J., & Cinnirella, M. (2013). Cognitive closure and beliefs in conspiracy theories. *Frontiers in Psychology*, 4, 378. doi: 10.3389/fpsyg.2013.00378
- Le Monde (2015, January 7). Attentat contre « Charlie Hebdo » : Charb, Cabu, Wolinski et les autres, assassinés dans leur rédaction. Retrieved from http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/07/les-dessinateurs-et-journalistes-tues_4550767_3224.html?xtmc=hebdo&xtcr=432
- Le Parisien (2014, June 18). Le préoccupant retour de la théorie du complot. Retrieved from <http://www.leparisien.fr/faits-divers/le-preoccupant-retour-de-la-theorie-du-complot-18-06-2014-3932323.php>
- Lentze, G. (2014, January 10). Fans flock to French comic Dieudonne on social media. *BBC*. Retrieved from <http://web.archive.org/web/20140220101536/http://www.bbc.co.uk/news/world-europe-25687231>
- Leotti, L. A., Iyengar, S. S., & Ochsner, K. N. (2010). Born to choose: The origins and value of the need for control. *Trends in cognitive sciences*, 14, 457–463. doi:10.1016/j.tics.2010.08.001.
- Lewandowsky, S., Ecker, U. K., Seifert, C. M., Schwarz, N., & Cook, J. (2012). Misinformation and its correction continued influence and successful debiasing. *Psychological Science in the Public Interest*, 13, 106–131. doi: 10.1177/1529100612451018

- Lewandowsky, S., Gignac, G. E., & Oberauer, K. (2013). The role of conspiracist ideation and worldviews in predicting rejection of science. *PLoS ONE*, *8*, e75637. doi: 10.1371/journal.pone.0075637
- Lewandowsky, S., Gignac, G. E., & Oberauer, K. (2015). The robust relationship between conspiracism and denial of (climate) science. *Psychological Science*, *26*, 667–670. doi: 10.1177/0956797614568432
- Lewandowsky, S., Oberauer, K., & Gignac, G. E. (2013). NASA faked the moon landing—therefore, (climate) science is a hoax: An anatomy of the motivated rejection of science. *Psychological Science*, *24*, 622–633. doi: 10.1177/0956797612457686
- Lobato, E., Mendoza, J., Sims, V., & Chin, M. (2014). Examining the relationship between conspiracy theories, paranormal beliefs, and pseudoscience acceptance among a university population. *Applied Cognitive Psychology*, *28*, 617–625. doi: 10.1002/acp.3042
- Lord, C. G., Ross, L., & Lepper, M. R. (1979). Biased assimilation and attitude polarization: The effects of prior theories on subsequently considered evidence. *Journal of Personality and Social Psychology*, *37*, 2098–2109. doi: 10.1037//0022-3514.37.11.2098
- Lynn, M. (1989). Scarcity effects on desirability: Mediated by assumed expensiveness? *Journal of Economic Psychology*, *10*, 257–274. doi: 10.1016/0167-4870(89)90023-8
- Lynn, M. (1991). Scarcity effects on value: A quantitative review of the commodity theory literature. *Psychology & Marketing*, *8*, 43–57. doi: 10.1002/mar.4220080105
- Lynn, M., & Harris, J. (1997a). Individual differences in the pursuit of self-uniqueness through consumption. *Journal of Applied Social Psychology*, *27*, 1861–1883. doi: 10.1111/j.1559-1816.1997.tb01629.x

- Lynn, M., & Harris, J. (1997b). The desire for unique consumer products: A new individual differences scale. *Psychology and Marketing, 14*, 601–616. doi: 10.1002/(SICI)1520-6793(199709)14:6<601::AID-MAR5>3.0.CO;2-B
- Lynn, M., & Snyder, C. R. (2002). Uniqueness seeking. In C. R. Snyder & S. J. Lopez (Eds.), *Handbook of positive psychology* (pp. 395–419). New York, NY: Oxford University Press.
- MacDonald, G., & Leary, M. R. (2005). Why does social exclusion hurt? The relationship between social and physical pain. *Psychological Bulletin, 131*, 202–223. doi: 10.1037/0033-2909.131.2.202
- Maimaran, M., & Wheeler, S. C. (2008). Circles, squares, and choice: The effect of shape arrays on uniqueness and variety seeking. *Journal of Marketing Research, 45*, 731–740. doi: 10.1509/jmkr.45.6.731
- Makel, M. C., Plucker, J. A., & Hegarty, B. (2012). Replications in psychology research: How often do they really occur? *Perspectives on Psychological Science, 7*, 537–542. doi: 10.1177/1745691612460688
- Marks, G. (1984). Thinking one's abilities are unique and one's opinions are common. *Personality and Social Psychology Bulletin, 10*, 203–208. doi: 10.1177/0146167284102005
- Marks, G., & Miller, N. (1987). Ten years of research on the false-consensus effect: An empirical and theoretical review. *Psychological Bulletin, 102*, 72–90. doi: 10.1037/0033-2909.102.1.72
- Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review, 98*, 224–253. doi: 10.1037/0033-295X.98.2.224

- Markus, H., & Kunda, Z. (1986). Stability and malleability of the self-concept. *Journal of Personality and Social Psychology*, *51*, 858–866. doi: 10.1037/0022-3514.51.4.858
- Marois, R., & Ivanoff, J. (2005). Capacity limits of information processing in the brain. *Trends in cognitive sciences*, *9*, 296–305. doi: 10.1016/j.tics.2005.04.010
- Martinot, D., & Nurra, C. (2013). Le soi et la connaissance de soi. In L. Bègue & O. Desrichard (Eds.), *Traité de psychologie sociale* (pp. 101–127). Bruxelles: De Boeck.
- Mason, F. (2002). A poor person's cognitive mapping. In P. Knight (Ed.), *Conspiracy nation: The politics of paranoia in postwar America* (pp. 40–56). New York, NY: New York University Press.
- Maxwell, S. E. (2004). The persistence of underpowered studies in psychological research: causes, consequences, and remedies. *Psychological Methods*, *9*, 147–163. doi: 10.1037/1082-989X.9.2.147
- McCauley, C., & Jacques, S. (1979). The popularity of conspiracy theories of presidential assassination: A Bayesian analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, *37*, 637–644. doi: 10.1037//0022-3514.37.5.637
- McClelland, G. H. (2014). Unruly, ill-mannered observations can ruin your analysis. In H. T. Reis & C. M. Judd (Eds.), *Handbook of research methods in social and personality psychology* (2nd edition, pp. 608–626). New York, NY: Cambridge University Press. doi: 10.1017/CBO9780511996481.028
- McHoskey, J. W. (1995). Case closed? On the John F. Kennedy assassination: Biased assimilation of evidence and attitude polarization. *Basic and Applied Social Psychology*, *17*, 395–409. doi:10.1207/s15324834basps1703_7
- Melley, T. (2002). Agency, panic and the culture of conspiracy. In P. Knight (Ed.), *Conspiracy nation: The politics of paranoia in postwar America* (pp. 57–81). New York, NY: New York University Press.

- Merton, R. K. (1938). Social structure and anomie. *American Sociological Review*, *3*, 672–682. doi: 10.2307/2084686
- Miller, D. T., & Ross, M. (1975). Self-serving biases in the attribution of causality: Fact or fiction? *Psychological Bulletin*, *82*, 213–225. doi: 10.1037/h0076486
- Miller, J. D., & Campbell, W. K. (2008). Comparing clinical and social-personality conceptualizations of narcissism. *Journal of Personality*, *76*, 449–476. doi: 10.1111/j.1467-6494.2008.00492.x
- Mittone, L., & Savadori, L. (2009). The scarcity bias. *Applied Psychology: An International Review*, *58*, 453–468. doi: 10.1111/j.1464-0597.2009.00401.x
- Moldovan, S., Steinhart, Y., & Ofen, S. (2015). “Share and scare”: Solving the communication dilemma of early adopters with a high need for uniqueness. *Journal of Consumer Psychology*, *25*, 1–14. doi: 10.1016/j.jcps.2014.06.001
- Moscovici, S. (1987). The conspiracy mentality. In C. F. Graumann, & S. Moscovici (Eds.), *Changing conceptions of conspiracy* (pp. 151–169). New York, NY: Springer. doi: 10.1007/978-1-4612-4618-3_9
- Mullen, B., Atkins, J. L., Champion, D. S., Edwards, C., Hardy, D., Story, J. E., & Vanderklok, M. (1985). The false consensus effect: A meta-analysis of 115 hypothesis tests, *Journal of Experimental Social Psychology*, *21*, 262–283. doi: 10.1016/0022-1031(85)90020-4
- Mullen, B., & Hu, L. T. (1988). Social projection as a function of cognitive mechanisms: Two meta-analytic integrations. *British Journal of Social Psychology*, *27*, 333–356. doi: 10.1111/j.2044-8309.1988.tb00836.x
- Muller, E. N., Jukam, T. O., & Seligson, M. A. (1982). Diffuse political support and antisystem political behavior: A comparative analysis. *American Journal of Political Science*, *26*, 240–264. doi: 10.2307/2111038

- Murayama, K., Pekrun, R., & Fiedler, K. (2013). Research practices that can prevent an inflation of false-positive rates. *Personality and Social Psychology Review, 18*, 107–118. doi: 10.1177/1088868313496330
- Murstein, B. I., & Pryer, R. S. (1959). The concept of projection: A review. *Psychological Bulletin, 56*, 353–374. doi: 10.1037/h0040177
- Newheiser, A. K., Farias, M., & Tausch, N. (2011). The functional nature of conspiracy beliefs: Examining the underpinnings of belief in the *Da Vinci Code* conspiracy. *Personality and Individual Differences, 51*, 1007–1011. doi: 10.1016/j.paid.2011.08.011
- Nickerson, R. S. (1998). Confirmation bias: A ubiquitous phenomenon in many guises. *Review of General Psychology, 2*, 175–220. doi:10.1037/1089-2680.2.2.175
- Nicolas, L. (2014). L'évidence du complot : Un défi à l'argumentation. Douter de tout pour ne plus douter du tout. *Argumentation et Analyse du Discours, 13*. Retrieved from <http://aad.revues.org/1833>
- Nisbett, R. E., & Kunda, Z. (1985). Perception of social distributions. *Journal of Personality and Social Psychology, 48*, 297–311. doi: 10.1037/0022-3514.48.2.297
- No, S., Hong, Y., Liao, H., Lee, K., Wood, D., Chao, M. M. (2008). Lay theory of race affects and moderates Asian Americans' responses to American culture. *Journal of Personality and Social Psychology, 95*, 991–1004. doi: 10.1037/a0012978
- Oakes, P. J. (1996). The categorization process: Cognition and the group in the social psychology of stereotyping. In P. Robinson (Ed.), *Social groups and identity: Developing the legacy of Henri Tajfel* (pp. 95–119). Oxford, UK: Butterworth Heinemann.

- Okamoto, K. (1983). Effects of excessive similarity feedback on subsequent mood, pursuit of difference, and preference for novelty or scarcity. *Japanese Psychological Research*, 25, 69–77. doi: 10.4992/psycholres1954.25.69
- Oliver, J. E., & Wood, T. J. (2014a). Conspiracy theories and the paranoid style(s) of mass opinion. *American Journal of Political Science*, 58, 952–966. doi: 10.1111/ajps.12084
- Oliver, J. E., & Wood, T. J. (2014b). Medical conspiracy theories and health behaviors in the United States. *JAMA Internal Medicine*. doi: 10.1001/jamainternmed.2014.190
- Olson, J. M., & Zanna, M. P. (1993). Attitudes and attitude change. *Annual review of psychology*, 44, 117–154. doi: 10.1146/annurev.ps.44.020193.001001
- Open Science Collaboration (in press). Maximizing the reproducibility of your research. In S. O. Lilienfeld & I. D. Waldman (Eds.), *Psychological Science Under Scrutiny: Recent Challenges and Proposed Solutions*. New York, NY: Wiley.
- Ouzilou, O. (2011). Sociologie cognitive et explication fonctionnelle. *IGITUR – Arguments Philosophiques*, 3, 1–33.
- Parish, J. (2001). The age of anxiety. In J. Parish & M. Parker (Eds.), *The age of anxiety: Conspiracy theory and the human sciences* (pp. 1–16). Oxford, UK: Blackwell Publishers.
- Parsons, S., Simmons, W., Shinhoster, F., & Kilburn, J. (1999). A test of the grapevine: An empirical examination of conspiracy theories among African Americans. *Sociological Spectrum*, 19, 201–222. doi: 10.1080/027321799280235
- Pashler, H., & Wagenmakers, E. J. (2012). Editors’ introduction to the special section on replicability in psychological science: A crisis of confidence? *Perspectives on Psychological Science*, 7, 528–530. doi: 10.1177/1745691612465253

- Pelletier, L. G., & Vallerand, R. J. (1990). L'Échelle révisée de conscience de soi : Une traduction et une validation canadienne-française du "Revised Self-Consciousness Scale". [The Revised Self-Consciousness Scale: A translation and a French-Canadian validation of the Revised Self-Consciousness Scale.]. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 22, 191–206. doi: 10.1037/h0078983
- Pickett, C. L., Silver, M. D., & Brewer, M. B. (2002). The impact of assimilation and differentiation needs on perceived group importance and judgments of ingroup size. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28, 546–558. doi: 10.1177/0146167202287011
- Podsakoff, P. M., & Organ, D. W. (1986). Self-reports in organizational research: Problems and prospects. *Journal of Management*, 12, 531–544. doi: 10.1177/014920638601200408
- Pouillon, J. (1979). Remarques sur le verbe “croire”. In M. Izard & P. Smith (Eds.), *La fonction symbolique. Essais d'anthropologie* (pp. 43–51). Paris: Gallimard.
- Powell, F. A. (1974). The perception of self-uniqueness as a determinant of message choice and valuation. *Speech Monographs*, 41, 163–168. doi: 10.1080/03637757409375831
- Pratt, R. (2003). Theorizing conspiracy. *Theory and Society*, 32, 255–271. doi: 10.1023/A:1023996501425
- Prentice, D. A., & Miller, D. T. (1992). When small effects are impressive. *Psychological Bulletin*, 112, 160–164. doi: 10.1037/0033-2909.112.1.160
- Pyszczynski, T., Greenberg, J., Solomon, S., Arndt, J., & Schimel, J. (2004). Why do people need self-esteem? A theoretical and empirical review. *Psychological Bulletin*, 130, 435–468. doi: 10.1037/0033-2909.130.3.435

- Raab, M. H., Auer, N., Ortlieb, S. A., & Carbon, C.-C. (2013). The Sarrazin effect: The presence of absurd statements in conspiracy theories makes canonical information less plausible. *Frontiers in Psychology, 4*, 453. doi: 10.3389/fpsyg.2013.00453.
- Raab, M. H., Ortlieb, S. A., Auer, N., Guthmann, K., & Carbon, C.-C. (2013). Thirty shades of truth: Conspiracy theories as stories of individuation, not of pathological delusion. *Frontiers in Psychology, 4*, 406. doi:10.3389/fpsyg.2013.00406
- Radnitz, S., & Underwood, P. (2015). Is belief in conspiracy theories pathological? A survey experiment on the cognitive roots of extreme suspicion. *British Journal of Political Science, 1*–17. doi: 10.1017/S0007123414000556
- Räikkä, J. (2008). On political conspiracy theories. *Journal of Political Philosophy, 17*, 185–201. doi: 10.1111/j.1467-9760.2007.00300.x
- Rammstedt, B., & Beierlein, C. (2014). Can't we make it any shorter? The limits of personality assessment and ways to overcome them. *Journal of Individual Differences, 35*, 212–220. doi: 10.1027/1614-0001/a000141
- Ric, F., Alexopoulos, T., Muller, D., & Aubé, B. (2013). Emotional norms for 524 French personality-trait words. *Behavior Research Methods, 45*, 414–421. doi: 10.3758/s13428-012-0276-z
- Richard, F. D., Bond C. F., Jr & Stokes-Zoota, J. J. (2003). One hundred years of social psychology quantitatively described. *Review of General Psychology, 7*, 331–363. doi: 10.1037/1089-2680.7.4.331
- Riketta, M. (2008). Who identifies with which group? The motive-feature match principle and its limitations. *European Journal of Social Psychology, 38*, 715–735. doi:10.1002/ejsp.534
- Rios, K., & Chen, Z. (2014). Experimental evidence for minorities' hesitancy in reporting their opinions. The roles of optimal distinctiveness needs and normative influence.

- Personality and Social Psychology Bulletin*, 40, 872–883. doi: 10.1177/0146167214528990
- Robins, R. S., & Post, J. M. (1997). *Political paranoia*. New Haven, CT: Yale University Press. Cited in Swami, V., Coles, R., Stieger, S., Pietschnig, J., Furnham, A., Rehim, S., & Voracek, M. (2011). Conspiracist ideation in Britain and Austria: Evidence of a monological belief system and associations between individual psychological differences and realworld and fictitious conspiracy theories. *British Journal of Psychology*, 102, 443–463. doi: 10.1111/j.2044-8295.2010.02004.x
- Robins, R. W., Hendin, H. M., & Trzesniewski, K. H. (2001). Measuring global self-esteem: Construct validation of a single-item measure and the Rosenberg Self-Esteem Scale. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27, 151–161. doi: 10.1177/0146167201272002
- Robinson, J. P., Shaver, P. R., & Wrightsman, L. S. (1991). Criteria for scale selection and evaluation. In J. P. Robinson, P. R. Shaver, & L. S. Wrightsman (Eds.), *Measures of personality and social psychological attitudes* (pp. 1–15). San Diego, CA: Academic Press.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Ross, L., Greene, D., & House, P. (1977). The “false consensus effect”: An egocentric bias in social perception and attribution processes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 13, 279–301. doi: 10.1016/0022-1031(77)90049-X
- Ross, L., Lepper, M. R., & Hubbard, M. (1975). Perseverance in self-perception and social perception: Biased attributional processes in the debriefing paradigm. *Journal of Personality and Social Psychology*, 32, 880–892. doi: 10.1037/0022-3514.32.5.880

- Ruvio, A. (2008). Unique like everybody else? The dual role of consumers' need for uniqueness. *Psychology & Marketing*, *25*, 444–464. doi: 10.1002/mar.20219
- Ruvio, A., Shoham, A., & Brenčič, M. M. (2008). Consumers' need for uniqueness: Short-form scale development and cross-cultural validation. *International Marketing Review*, *25*, 33–53. doi: 10.1108/02651330810851872
- Sanders, G. S., & Mullen, B. (1983). Accuracy in perceptions of consensus: Differential tendencies of people with majority and minority positions. *European Journal of Social Psychology*, *13*, 57–70. doi: 10.1002/ejsp.2420130104
- Sanitioso, R., Kunda, Z., & Fong, G. T. (1990). Motivated recruitment of autobiographical memories. *Journal of Personality and Social Psychology*, *59*, 229–241. doi: 10.1037//0022-3514.59.2.229
- Sapountzis, A., & Condor, S. (2013). Conspiracy accounts as intergroup theories: Challenging dominant understandings of social power and political legitimacy. *Political Psychology*, *34*, 731–752. doi: 10.1111/pops.12015
- Scheier, M. F., & Carver, C. S. (1985). The Self-Consciousness Scale: A revised version for use with general populations. *Journal of Applied Social Psychology*, *15*, 687–699. doi: 10.1111/j.1559-1816.1985.tb02268.x
- Schmidt, F. L., & Hunter, J. E. (1996). Measurement error in psychological research: Lessons from 26 research scenarios. *Psychological Methods*, *1*, 199–223. doi: 10.1037/1082-989X.1.2.199
- Schoormans, J. P., & Robben, H. S. (1997). The effect of new package design on product attention, categorization and evaluation. *Journal of Economic Psychology*, *18*, 271–287. doi: 10.1016/S0167-4870(97)00008-1

- Schwarz, N., Bless, H., Bohner, G., Harlacher, U., & Kellenbenz, M. (1991). Response scales as frames of reference: The impact of frequency range on diagnostic judgments. *Applied Cognitive Psychology, 5*, 37–49. doi: 10.1002/acp.2350050104
- Schwarz, N., Hippler, H. J., Deutsch, B., & Strack, F. (1985). Response scales: Effects of category range on reported behavior and comparative judgments. *Public Opinion Quarterly, 49*, 388–395. doi: 10.1086/268936
- Schwarzer, G. (2007). Meta: An R package for meta-analysis. *R News, 7*, 40–45.
- Sears, D. O. (1986). College sophomores in the laboratory: Influences of a narrow data base on social psychology's view of human nature. *Journal of Personality and Social Psychology, 51*, 515–530. doi: 10.1037/0022-3514.51.3.515
- Seelow, S. (2013, April 6). Affaire Merah, voyage au pays des conspirationnistes. *Le Monde*. Retrieved from http://web.archive.org/web/http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/06/19/affaire-merah-voyage-au-pays-des-conspirationnistes_1717409_3224.html
- Seelow, S. (2014, January 10). Jeunes, de gauche et fans de Dieudonné. *Le Monde*. Retrieved from http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2014/01/08/dieudonne-son-argent-ses-fans-ses-reseaux_4344614_3208.html
- Sehnert, S., Franks, B., Yap, A. J., & Higgins, E. T. (2014). Scarcity, engagement, and value. *Motivation and Emotion, 38*, 823–831. doi: 10.1007/s11031-014-9442-1
- Sherman, D. K., & Cohen, G. L. (2006). The psychology of self-defense: Self-affirmation theory. *Advances in Experimental Social Psychology, 38*, 183–242. doi: 10.1016/S0065-2601(06)38004-5
- Sherman, S. J., Presson, C. C., Chassin, L., Corty, E., & Olshavsky, R. (1983). The false consensus effect in estimates of smoking prevalence. *Personality and Social Psychology Bulletin, 9*, 197–207. doi: 10.1177/0146167283092003

- Simmel, G. (2009). *Secret et sociétés secrètes*. Paris: Circé.
- Simmons, J. P., Nelson, L. D., & Simonsohn, U. (2012). A 21 word solution. Retrieved from <http://ssrn.com/abstract=2160588>
- Simonson, I., & Nowlis, S. M. (2000). The role of explanations and need for uniqueness in consumer decision making: Unconventional choices based on reasons. *Journal of Consumer Research*, 27, 49–68. doi: 10.1086/314308
- Şimşek, Ö. F., & Yalınçetin, B. (2010). I feel unique, therefore I am: The development and preliminary validation of the personal sense of uniqueness (PSU) scale. *Personality and Individual Differences*, 49, 576–581. doi: doi:10.1016/j.paid.2010.05.006
- Snyder, C. R. (1992). Product scarcity by need for uniqueness interaction: A consumer catch-22 carousel? *Basic and Applied Social Psychology*, 13, 9–24. doi: 10.1207/s15324834basp1301_3
- Snyder, C. R., & Fromkin, H. L. (1977). Abnormality as a positive characteristic: The development and validation of a scale measuring need for uniqueness. *Journal of Abnormal Psychology*, 86, 518–527. doi: 10.1037/0021-843X.86.5.518
- Snyder, C. R., & Fromkin, H. L. (1980). Attitudes and beliefs as uniqueness attributes. In *Uniqueness: The human pursuit of difference* (pp. 145–162). New York, NY: Plenum.
- Snyder, C. R., & Fromkin, H. L. (1980). *Uniqueness: The human pursuit of difference*. New York, NY: Plenum.
- Spears, R., Ellemers, N., & Doosje, B. (2009). Strength in numbers or less is more? A matter of opinion and a question of taste. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35, 1099–1111. doi: 10.1177/0146167209336681

- Stamatellos, G. (2011). Argument by analogy in Thales and Anaximenes. In M. Bruce and S. Barbone (Eds.), *Just the arguments: 100 of the most important arguments in western philosophy* (pp. 180–182). Chichester, UK: Wiley-Blackwell.
- Steele, C. M. (1988). The psychology of self-affirmation: Sustaining the integrity of the self. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 21, pp. 261–302). New York, NY: Academic Press.
- Steiger, J. H. (1980). Tests for comparing elements of a correlation matrix. *Psychological Bulletin*, *87*, 245–251. doi: 10.1037/0033-2909.87.2.245
- Stempel, C., Hargrove, T., & Stempel, G. H. (2007). Media use, social structure, and belief in 9/11 conspiracy theories. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, *84*, 353–372. doi: 10.1177/107769900708400210
- Stern, C., West, T. V., & Schmitt, P. G. (2014). The liberal illusion of uniqueness. *Psychological Science*, *25*, 137–144. doi: 10.1177/0956797613500796
- Stevens, J. P. (1984). Outliers and influential data points in regression analysis. *Psychological Bulletin*, *95*, 334–344. doi: 10.1037/0033-2909.95.2.334
- Stieger, S., Gumhalter, N., Tran, U. S., Voracek, M., & Swami, V. (2013). Girl in the cellar: A repeated cross-sectional investigation of belief in conspiracy theories about the kidnapping of Natascha Kampusch. *Frontiers in Psychology*, *4*, 297. doi: 10.3389/fpsyg.2013.00297
- Strohmetz, D. B. (2008). Research artifacts and the social psychology of psychological experiments. *Social and Personality Psychology Compass*, *2*, 861–877. doi: 10.1111/j.1751-9004.2007.00072.x
- Sullivan, D., Landau, M. J., & Rothschild, Z. K. (2010). An existential function of enemyship: Evidence that people attribute influence to personal and political enemies

- to compensate for threats to control. *Journal of Personality and Social Psychology*, 98, 434–449. doi: 10.1037/a0017457
- Suls, J. (2007). False uniqueness bias. In R. Baumeister & K. Vohs (Eds), *Encyclopedia of social psychology* (pp. 344–345). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Suls, J., Martin, R., & Wheeler, L. (2002). Social comparison: Why, with whom, and with what effect? *Current Directions in Psychological Science*, 11, 159–163. doi: 10.1111/1467-8721.00191
- Suls, J., & Wan, C. K. (1987). In search of the false-uniqueness phenomenon: Fear and estimates of social consensus. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 211–217. doi: 10.1037//0022-3514.52.1.211
- Suls, J., Wan, C. K., Barlow, D. H., & Heimberg, R. G. (1990). The fallacy of uniqueness: Social consensus perceptions of anxiety disorder patients and community residents. *Journal of Research in Personality*, 24, 415–432. doi: 10.1016/0092-6566(90)90031-Z
- Suls, J., Wan, C. K., & Sanders, G. S. (1988). False consensus and false uniqueness in estimating the prevalence of health-protective behaviors. *Journal of Applied Social Psychology*, 18, 66–79. doi: 10.1111/j.1559-1816.1988.tb00006.x
- Sunstein, C. R., & Vermeule, A. (2009). Conspiracy theories: Causes and cures. *Journal of Political Philosophy*, 17, 202–227. doi:10.1111/j.1467-9760.2008.00325.x
- Sutton, R. M., & Douglas, K. M. (2014). Examining the monological nature of conspiracy theories. In J. -W. van Prooijen, & P. A. M. van Lange (Eds.), *Power, politics, and paranoia: Why people are suspicious of their leaders* (pp. 254–272) Cambridge, UK: Cambridge University Press.

- Swami, V. (2012). Social psychological origins of conspiracy theories: The case of the Jewish conspiracy theory in Malaysia. *Frontiers in Psychology, 3*, 280. doi: 10.3389/fpsyg.2012.00280
- Swami, V., Chamorro-Premuzic, T., & Furnham, A. (2010). Unanswered questions: A preliminary investigation of personality and individual difference predictors of 9/11 conspiracist beliefs. *Applied Cognitive Psychology, 24*, 749–761. doi: 10.1002/acp.1583
- Swami, V., & Coles, R. (2010). The truth is out there: Belief in conspiracy theories. *The Psychologist, 23*, 560–563.
- Swami, V., Coles, R., Stieger, S., Pietschnig, J., Furnham, A., Rehim, S., & Voracek, M. (2011). Conspiracist ideation in Britain and Austria: Evidence of a monological belief system and associations between individual psychological differences and realworld and fictitious conspiracy theories. *British Journal of Psychology, 102*, 443–463. doi: 10.1111/j.2044-8295.2010.02004.x
- Swami, V., & Furnham, A. (2012). Examining conspiracist beliefs about the disappearance of Amelia Earhart. *The Journal of General Psychology, 139*, 244–259. doi: 10.1080/00221309.2012.697932
- Swami, V., & Furnham, A. (2014). Political paranoia and conspiracy theories. In J.-P. Prooijen & P. A. M. van Lange (Eds.), *Power politics, and paranoia: Why people are suspicious of their leaders* (pp. 218–236). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Swami, V., Pietschnig, J., Tran, U. S., Nader, I., Stieger, S., & Voracek, M. (2013). Lunar Lies: The impact of informational framing and individual differences in shaping conspiracist beliefs about the moon landings. *Applied Cognitive Psychology, 27*, 71–80. doi: 10.1002/acp.2873

- Swami, V., Voracek, M., Stieger, S., Tran, U. S., & Furnham, A. (2014). Analytic thinking reduces belief in conspiracy theories. *Cognition*, *133*, 572–585. doi: 10.1016/j.cognition.2014.08.006
- Tabachnik, N., Crocker, J., & Alloy, L. B. (1983). Depression, social comparison, and the false-consensus effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, *45*, 688–699. doi: 10.1037/0022-3514.45.3.688
- Taguieff, P-A. (2013). *Court traité de complotologie*. Paris: Fayard/Mille et une nuit.
- Tajfel, H. (1981). Cognitive aspects of prejudice. In H. Tajfel (Ed.), *Human groups and social categories: Studies in social psychology* (pp. 127–142). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Takemura, K. (2014). Being different leads to being connected: On the adaptive function of uniqueness in “open” societies. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *45*, 1579–1593. doi: 10.1177/0022022114548684
- Taylor, S. E., & Brown, J. D. (1988). Illusion and well-being: A social psychological perspective on mental health. *Psychological Bulletin*, *103*, 193–210. doi: 10.1037/0033-2909.103.2.193
- Tepper, K., & Hoyle, R. H. (1996). *Latent variable models of need for uniqueness*. *Multivariate Behavioral Research*, *31*, 467–494. doi: 10.1207/s15327906mbr3104_4
- Thomas, S. B., & Quinn, S. C. (1991). The Tuskegee Syphilis Study, 1932 to 1972: Implications for HIV education and AIDS risk education programs in the black community. *American Journal of Public Health*, *81*, 1498–1505. doi: 10.2105/AJPH.81.11.1498
- Thorburn, S., & Bogart, L. M. (2005). Conspiracy beliefs about birth control: Barriers to pregnancy prevention among African Americans of reproductive age. *Health Education & Behavior*, *32*, 474–487. doi: 10.1177/1090198105276220

- Tian, K. T., Bearden, W. O., & Hunter, G. L. (2001). Consumers' need for uniqueness: Scale development and validation. *Journal of Consumer Research*, 28, 50–66. doi: 10.1086/321947
- Tice, D. (2007). Self-Handicapping. In R. Baumeister & K. Vohs (Eds). *Encyclopedia of social psychology* (pp. 830–831). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Tiggemann, M., & Golder, F. (2006). Tattooing: An expression of uniqueness in the appearance domain. *Body Image*, 3, 309–315. doi: 10.1016/j.bodyim.2006.09.002
- Tobacyk, J. (2004). A Revised Paranormal Belief Scale. *The International Journal of Transpersonal Studies*, 23, 94–98.
- Toner, K., Leary, M. R., Asher, M. W., & Jongman-Sereno, K. P. (2013). Feeling superior is a bipartisan issue extremity (not direction) of political views predicts perceived belief superiority. *Psychological Science*, 24, 2454–2462. doi: 10.1177/0956797613494848
- Travers, M. W., Van Boven, L., & Judd, C. J. (2014). The secrecy heuristic: Inferring quality from secrecy in foreign policy contexts. *Political Psychology*, 35, 97–111. doi: 10.1111/pops.12042
- Tversky, A., & Kahneman, D. (1983). Extensional versus intuitive reasoning: The conjunction fallacy in probability judgment. *Psychological Review*, 90, 293–315. doi: 10.1037//0033-295X.90.4.293
- Uscinski, J. E., Parent, J. M., & Torres, B. (2011, September). Conspiracy theories are for losers. Paper Presented at the 2011 American Political Science Association Annual Conference, Seattle, WA. Retrieved from: <http://ssrn.com/abstract=1901755>
- Vallières, E., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg [French-Canadian translation and validation

- of the Rosenberg self-esteem scale]. *International Journal of Psychology*, 25, 305–316. doi: 10.1080/00207599008247865
- van den Eijnden, R. J., Buunk, B. P., & Bosveld, W. (2000). Feeling similar or feeling unique: How men and women perceive their own sexual behaviors. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 1540–1549. doi: 10.1177/01461672002612008
- van der Linden, S. (2015). The conspiracy-effect: Exposure to conspiracy theories (about global warming) decreases pro-social behavior and science acceptance. *Personality and Individual Differences*, 87, 171–173. doi: 10.1016/j.paid.2015.07.045
- van der Tempel, J., & Alcock, J. E. (2015). Relationships between conspiracy mentality, hyperactive agency detection, and schizotypy: Supernatural forces at work? *Personality and Individual Differences*, 82, 136–141. doi: 10.1016/j.paid.2015.03.010
- van Elk, M. (2015). Perceptual biases in relation to paranormal and conspiracy beliefs. *PLoS ONE*, 10, e0130422. doi: 10.1371/journal.pone.0130422
- Van Harreveld, F., Rutjens, B. T., Schneider, I. K., Nohlen, H. U., & Keskinis, K. (2014). In doubt and disorderly: Ambivalence promotes compensatory perceptions of order. *Journal of Experimental Psychology: General*, 143, 1666–1676. doi: 10.1037/a0036099
- van Prooijen, J.-W., & Acker, M. (2015). The influence of control on belief in conspiracy theories: Conceptual and applied extensions. *Applied Cognitive Psychology*, 29, 753–761. doi: 10.1002/acp.3161.
- van Prooijen, J.-W., & Jostmann, N. B. (2013). Belief in conspiracy theories: The influence of uncertainty and perceived morality. *European Journal of Social Psychology*, 43, 109–115. doi: 10.1002.ejsp.1922

- van Prooijen, J.-W., Krouwel, A. P., & Pollet, T. V. (2015). Political extremism predicts belief in conspiracy theories. *Social Psychological and Personality Science*, *6*, 570-578. doi: 10.1177/1948550614567356
- van Prooijen, J.-W., & van Dijk, E. (2014). When consequence size predicts belief in conspiracy theories: The moderating role of perspective taking. *Journal of Experimental Social Psychology*, *55*, 63–73. doi: 10.1016/j.jesp.2014.06.006
- van Prooijen, J.-W., & van Lange, P. A. (2014). The social dimension of belief in conspiracy theories. In J.-W. van Prooijen, & P. A. M. van Lange (Eds.), *Power, politics, and paranoia: Why people are suspicious of their leaders*. (pp. 237–253). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Verlhiac, J. F. (2000). L'effet de faux consensus: Une revue empirique et théorique. *L'Année Psychologique*, *100*, 141–182. doi: 10.3406/psy.2000.28631
- Vignoles, V. L. (2009). The motive for distinctiveness: A universal, but flexible human need. In C. R. Snyder & S. J. Lopez (Eds.), *Oxford handbook of positive psychology* (pp. 491–499). New York, NY: Oxford University Press.
- Vignoles, V. L., Chryssochoou, X., & Breakwell, G. M. (2000). The distinctiveness principle: Identity, meaning, and the bounds of cultural relativity. *Personality and Social Psychology Review*, *4*, 337–354. doi: 10.1207/S15327957PSPR0404_4
- Vignoles, V. L., & Moncaster, N. J. (2007). Identity motives and in-group favouritism: A new approach to individual differences in intergroup discrimination. *British Journal of Social Psychology*, *46*, 91–113. doi: 10.1348/014466605X85951
- Wagenmakers, E. J., Wetzels, R., Borsboom, D., van der Maas, H. L. J., & Kievit, R. A. (2012). An agenda for purely confirmatory research. *Perspectives on Psychological Science*, *7*, 632–638. doi: 10.1177/1745691612463078

- Wagner-Egger, P., & Bangerter, A. (2007). *La vérité est ailleurs: corrélats de l'adhésion aux théories du complot* [The truth lies elsewhere: Correlates of belief in conspiracy theories]. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, *20*, 31–61.
- Warner, B. R., & Neville-Shepard, R. (2014). Echoes of a conspiracy: Birthers, truthers, and the cultivation of extremism. *Communication Quarterly*, *62*, 1–17. doi: 10.1080/01463373.2013.822407
- Wason, P. C. (1960). On the failure to eliminate hypotheses in a conceptual task. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, *12*, 129–140. doi: 10.1080/17470216008416717
- Waters, A. M. (1997). Conspiracy theories as ethnosociologies: Explanation and intention in African American political culture. *Journal of Black Studies*, *28*, 112–125. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/2784897>
- Webster, D. M., & Kruglanski, A. W. (1994). Individual differences in need for cognitive closure. *Journal of Personality and Social Psychology*, *47*, 1049–1062. doi: 10.1037/0022-3514.67.6.1049
- Weinstein, N. D. (1980). Unrealistic optimism about future life events. *Journal of Personality and Social Psychology*, *39*, 806–820. doi: 10.1037/0022-3514.39.5.806
- Weir, H. B. (1971). Deprivation of the need for uniqueness and some variables moderating its effects. *Unpublished doctoral dissertation*, University of Georgia. Cited in Snyder, C.R., & Fromkin, H.L. (1980). *Uniqueness: The human pursuit of difference*. New York, NY: Plenum.
- White, R. W. (1959). Motivation reconsidered: the concept of competence. *Psychological Review*, *66*, 297–333. doi: 10.1037/h0040934
- Whitson, J. A., & Galinsky, A. D. (2008). Lacking control increases illusory pattern perception. *Science*, *322*, 115–117. doi: 10.1126/science.1159845

- Whitson, J. A., Galinsky, A. D., & Kay, A. (2015). The emotional roots of conspiratorial perceptions, system justification, and belief in the paranormal. *Journal of Experimental Social Psychology*, *56*, 89–95. doi: 10.1016/j.jesp.2014.09.002.
- Williams, B. (1973). Deciding to believe. Reprinted in B. Williams, *Problems of the self* (pp. 136–151). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Williams, K. D., & Nida, S. A. (2014). Ostracism and Public Policy. *Policy Insights from the Behavioral and Brain Sciences*, *1*, 38–45. doi: 10.1177/2372732214549753
- Wintre, M. G., North, C., & Sugar, L. A. (2001). Psychologists' response to criticisms about research based on undergraduate participants: A developmental perspective. *Canadian Psychology*, *42*, 216–225. doi: 10.1037/h0086893
- Wills, T. A. (1981). Downward comparison principles in social psychology. *Psychological Bulletin*, *90*, 245–271. doi: 10.1037/0033-2909.90.2.245
- Wilson, T. D., Aronson, E., & Carlsmith, K. (2010). The art of laboratory experimentation. In S. T. Fiske, D. T. Gilbert, & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of social psychology* (5th ed., Vol. 1, pp. 49–79). New York, NY: Wiley.
- Wilson, M. S., & Rose, C. (2014). The role of paranoia in a dual-process motivational model of conspiracy belief. In J.-W. van Prooijen, & P. A. M. van Lange (Eds.), *Power, politics, and paranoia: Why people are suspicious of their leaders* (pp. 273–291). Cambridge, UK: Cambridge University Press
- Wood, M. J. (2013). Has the internet been good for conspiracy theorizing? *PsyPAG Quarterly*, *88*, 31–34.
- Wood, M. J. (2015). Some dare call it conspiracy: Labeling something a conspiracy theory does not reduce belief in it. *Political Psychology*. doi: 10.1111/pops.12285

- Wood, M. J., & Douglas, K. M. (2013). “What about building 7?” A social psychological study of online discussion of 9/11 conspiracy theories. *Frontiers in Psychology, 4*, 409. doi: 10.3389/fpsyg.2013.00409
- Wood, M. J., & Douglas, K. M. (2015). Online communication as a window to conspiracist worldviews. *Frontiers in Psychology, 6*, 836. doi:10.3389/fpsyg.2015.00836
- Wood, M. J., Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2012). Dead and alive: Beliefs in contradictory conspiracy theories. *Social Psychological and Personality Science, 3*, 767–773. doi: 10.1177/1948550611434786
- Worchel, S., Lee, J., & Adewole, A. (1975). Effects of supply and demand on ratings of objective value. *Journal of Personality and Social Psychology, 32*, 906–914. doi: 10.1037/0022-3514.32.5.906
- Wright, T. L., & Arbuthnot, J. (1974). Interpersonal trust, political preference, and perceptions of the Watergate affair. *Personality and Social Psychology Bulletin, 1*, 168–170. doi: 10.1177/014616727400100158
- Wulff, E. (1987). Paranoid conspiratory delusion. In C. F. Graumann, & S. Moscovici (Eds.), *Changing conceptions of conspiracy (171–190)*. New York, NY: Springer.
- Yamaguchi, S., Kuhlman, D. M., & Sugimori, S. (1995). Personality correlates of allocentric tendencies in individualist and collectivist cultures. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 26*, 658–672. doi: 10.1177/002202219502600609
- Young, T. J. (1990). Cult violence and the identity movement. *Cultic Studies Journal, 7*, 150–159.
- Yzerbyt, V., Corneille, O., & Estrada, C. (2001). The interplay of subjective essentialism and entitativity in the formation of stereotypes. *Personality and Social Psychology Review, 5*, 141–155. doi: 10.1207/S15327957PSPR0502_5

Zellinger, D. A., Fromkin, H. L., Speller, D. E., & Kohn, C. A. (1975). A commodity theory analysis of the effects of age restrictions upon pornographic materials. *Journal of Applied Psychology, 60*, 94–99. doi: 10.1037/h0076350

Zonis, M., & Joseph, C. M. (1994). Conspiracy thinking in the Middle East. *Political Psychology, 15*, 443–459. doi: 10.2307/3791566

Index des Figures

Figure 1. Direction et intensité du changement en fonction de la perception de similarité à l'autre.....	40
Figure 2. Relation entre ses propres croyances aux théories du complot (mesuré par l'item unique) et la différence soi-autrui du niveau de croyances aux théories du complot.....	100
Figure 3. Relation entre ses propres croyances aux théories du complot (mesuré par le BTCI-10) et la différence soi-autrui du niveau de croyances aux théories du complot.....	101
Figure 4. Différence soi-autrui du niveau de croyances aux théories du complot, en fonction de son propre niveau de croyances aux théories du complot et de la condition expérimentale.....	109
Figure 5. Différence soi-autrui du niveau de croyances aux théories du complot, en fonction de son propre niveau de croyances aux théories du complot et du besoin d'unicité...112	
Figure 6. Niveau de croyances aux théories du complot en fonction du besoin d'unicité....113	
Figure 7. Niveau de croyances aux théories du complot en fonction du besoin d'unicité....123	
Figure 8. Attribution de rareté aux informations à l'origine de ses croyances en fonction du niveau de croyances aux théories du complot.....	134
Figure 9. Utilisation des informations acquises par soi-même comme sources de ses croyances en fonction du niveau de croyances aux théories du complot.....	135
Figure 10. Score de jugement des traits de personnalité en fonction de la cible (croyante vs. non croyante), la catégorie des traits de personnalité (perspicace vs. contrôle), et du niveau de croyances aux théories du complot.....	137
Figure 11. Sentiment de ne pas se faire avoir comme les autres comme sources de ses croyances en fonction du niveau de croyances aux théories du complot.....	139
Figure 12. Tendance à considérer avoir une meilleure intuition que la moyenne en fonction du niveau de croyances aux théories du complot.....	140
Figure 13. Tendance à considérer avoir un meilleur raisonnement que la moyenne en fonction du niveau de croyances aux théories du complot.....	141
Figure 14. Extrait du faux <i>feedback</i> sur les traits de personnalité de la condition forte similarité (fort besoin d'unicité).....	150
Figure 15. Rôle médiateur des croyances aux théories du complot sur le rôle prédictif du soutien diffus envers son système politique et de l'essentialisme ethnique sur le soutien à Dieudonné lors de l'affaire Dieudonné.....	196

Index des Tableaux

Tableau 1. Corrélations bivariées (avec intervalle de confiance à 95 %) entre toutes les variables.....	73
Tableau 2. Corrélations bivariées (avec intervalle de confiance à 95 %) entre toutes les variables.....	77
Tableau 3. Corrélations bivariées (avec intervalle de confiance à 95 %) entre toutes les variables.....	83
Tableau 4. Corrélations bivariées (avec intervalle de confiance à 95 %) entre toutes les variables.....	125
Tableau 5. Sources subjective des croyances aux théories du complot et relation linéaire et quadratique avec le niveau de croyances aux théories du complot.....	136
Tableau 6. Corrélations bivariées entre les différentes variables.....	196

Annexes

Annexe 1 (Etude 1)

Consigne et format de réponses de la mesure en un item des croyances aux théories du complot.

French version:

Différents évènements politiques ou sociaux importants (comme par exemple les attentats du 11 Septembre 2001, la mort de Lady Diana, l'assassinat de JFK) font l'objet de discussions. Il est suggéré que la « version officielle » de ces évènements serait une tentative de dissimulation de la vérité au grand public. Cette « version officielle » masquerait le fait que ces évènements aient été planifiés à l'avance et secrètement préparés par une alliance cachée d'individus ou d'organisations puissantes (comme par exemple les services secrets ou un gouvernement) ayant des intentions malveillantes. Et vous, qu'en pensez-vous ?

Pour répondre, vous devez indiquer (en cochant la case appropriée) dans quelle mesure la phrase ci-dessous correspond à ce que vous pensez :

	Complètement faux							Complètement vrai	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Je pense que la version officielle des évènements donnée par les autorités cache très souvent la vérité	<input type="checkbox"/>								

English version:

Some political and social events are debated (for example 09/11 attacks, the death of Lady Diana, the assassination of John F. Kennedy). It is suggested that the “official version” of these events could be an attempt to hide the truth to the public. This “official version” could mask the fact that these events have been planned and secretly prepared by a covert alliance of powerful individuals or organizations (for example secret services or government). What do you think?

To answer, please indicate to what extent the sentence below represents how you think about this:

	Completely false							Completely true	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I think that the official version of the events given by the authorities very often hides the truth	<input type="checkbox"/>								

Annexe 2 (Études 1 et 2)

Etude 1

Le GCB peut également être subdivisé en cinq dimensions (Brotherton et al., 2013). En se basant sur la structure initiale de l'échelle, nous avons calculé les cinq dimensions du GCB : malveillance gouvernementale (GM, $n = 152$, $M = 2.86$, $ET = 0.93$, $\alpha = .67$), dissimulation de vie extra-terrestre (ET, $n = 151$, $M = 1.78$, $ET = 0.92$, $\alpha = .86$), complot global malveillant (MG, $n = 152$, $M = 3.05$, $ET = 0.91$, $\alpha = .74$), bien-être personnel (PW, $n = 152$, $M = 2.51$, $SD = 0.87$, $\alpha = .59$) et contrôle de l'information (CI, $n = 152$, $M = 3.88$, $ET = 0.73$, $\alpha = .54$). Les résultats suivants présentent les coefficients de corrélation bivariés (r) entre l'item unique et chacune des cinq dimensions du GCB : item unique/GM = .49, 95 % CI [.35, .60], $p < .001$; item unique/ET = .21, [.05, .36], $p = .01$; item unique/MG = .33 [.18, .46], $p < .001$; item unique/PW = .43, [.29, .55], $p < .001$; item unique/CI = .40 [.26, .53], $p < .001$.

Etude 2

En se basant sur la structure initiale de l'échelle, nous avons calculé les cinq dimensions du GCB : GM ($n = 267$, $M = 2.90$, $ET = 1.12$, $\alpha = .85$), ET ($n = 267$, $M = 2.27$, $ET = 1.19$, $\alpha = .89$), MG ($n = 267$, $M = 2.68$, $ET = 1.18$, $\alpha = .89$), PW ($n = 267$, $M = 2.59$, $ET = 1.06$, $\alpha = .80$), et CI ($n = 267$, $M = 3.46$, $ET = 0.92$, $\alpha = .66$). Les résultats suivants présentent les coefficients de corrélation bivariés entre l'item unique et chacune des cinq dimensions du GCB : item unique/GM = .70, 95 % CI [.63, .76], $p < .001$; item unique/ET = .55, [.46, .63], $p < .001$; item unique/MG = .65 [.57, .71], $p < .001$; item unique/PW = .59, [.51, .67], $p < .001$; item unique/CI = .54 [.45, .62], $p < .001$.

Annexe 3 (Etude 2)

Consigne et format de réponses de la mesure quasi-comportementale de l'inscription à la *newsletter* sur les théories du complot.

If you wish to receive more information about the truth concerning different events and facts (deliberately hidden by the authorities) please select "I am interested in receiving this newsletter". You will receive approximately two private messages a month ("newsletter about controversial events") *via* private message in your Mturk account. If you are not interested, please simply select "I am not interested in receiving this newsletter". Of course, your answer will have no impact on your payment.

I am not interested in receiving this newsletter

I am interested in receiving this newsletter

Annexe 4 (Etude 11)

Article de journal fictif relatant un incident en Moldavie.

Il y a exactement 6 ans de cela, un tragique accident de car se produit aux alentours de 23h20 heure locale, sur une des nombreuses routes en mauvais état d'Ocnița, une ville de Moldavie. Cette nuit-là, les conditions météorologiques étaient très mauvaises. L'accident s'est produit juste avant la fin des élections législatives de Moldavie. Cet événement a coûté la vie à 45 personnes (aucune victime française n'est à déplorer). Parmi les morts, il n'y avait aucun politicien du parti qui se trouvait au pouvoir dans le pays, mais neuf étaient des politiciens membres du Parti Démocrate de Moldavie (*Partidul Democrat din Moldova*, PDM) qui revenaient d'un congrès. Un des neuf politiciens décédés (Octavian Bobesco) avait récemment fait parler de lui en publiant un livre à propos de divers scandales touchant le parti politique au pouvoir dans le pays. On compte également parmi les morts le conducteur du bus, un conducteur expérimenté d'origine Russe travaillant pour cette compagnie de car depuis près de 20 ans. Peu après l'accident, les lieux de l'accident semblent avoir été la cible de voleurs. Les enquêteurs, diligentés par les autorités du pays, n'ont pas été capables de retrouver l'ordinateur appartenant à un des neufs politiciens décédés. Après deux mois d'enquête, les autorités ont conclu à un événement d'origine purement accidentelle.

Matériel Etudes 1 et 3 (échantillons d'un des ordres possibles)

Différents évènements politiques ou sociaux importants (comme par exemple les attentats du 11 Septembre 2001, la mort de Lady Diana, l'assassinat de JFK) font l'objet de discussions. Il est suggéré que la « version officielle » de ces évènements serait une tentative de dissimulation de la vérité au grand public. Cette « version officielle » masquerait le fait que ces évènements aient été planifiés à l'avance et secrètement préparés par une alliance cachée d'individus ou d'organisations puissantes (comme par exemple les services secrets ou un gouvernement) ayant des intentions malveillantes. Et vous, qu'en pensez-vous ?

Pour répondre, vous devez indiquer (en cochant la case appropriée) dans quelle mesure la phrase ci-dessous correspond à ce que vous pensez.

	Complètement faux							Complètement vrai	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Je pense que la version officielle des évènements donnée par les autorités cache très souvent la vérité	<input type="checkbox"/>								

De nombreuses discussions ont eu lieu concernant différents événements historiques. Ces discussions suggèrent que la « version officielle » de ces événements serait une tentative de dissimulation de la vérité au grand public. Ci-dessous, voici une liste d'événements pour lesquels la version officielle a été contestée. Pour chacun de ces événements, nous aimerions que vous indiquiez dans quelle mesure vous croyez que la version proposée des événements (version non-officielle) est vraie ou fautive en cochant la case correspondant au numéro approprié.

	Complètement faux					Complètement vrai			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1- Un groupe puissant et secret connu sous le nom du Nouvel Ordre Mondial, projette de diriger le monde à travers la mise en place d'un gouvernement autonome mondial qui viendrait remplacer le gouvernement souverain.	<input type="checkbox"/>								
2- Les services américains ont intentionnellement créé l'épidémie du SIDA et l'ont administré aux Noirs et aux homosexuels dans les années 70.	<input type="checkbox"/>								
3- L'assassinat de Martin Luther King est le résultat d'une conspiration organisée par les services gouvernementaux américains comme la CIA et le FBI.	<input type="checkbox"/>								
4- L'atterrissage d'Apollo sur la lune ne s'est jamais passé et a été monté dans un studio de film à Hollywood.	<input type="checkbox"/>								
5- La Zone 51 dans le Nevada, aux États-Unis, est une base militaire secrète qui abrite des vaisseaux extraterrestres cachés et/ou des corps d'extraterrestres.	<input type="checkbox"/>								
6- Le gouvernement des États-Unis a laissé faire les attaques du 11 Septembre de façon à avoir une excuse pour réaliser leurs objectifs à l'étranger (par exemple les guerres en Afghanistan et en Irak) et nationaux (par exemple l'attaque des libertés civiles) qui ont été déterminés avant les attaques.	<input type="checkbox"/>								
7- L'assassinat de John F. Kennedy n'a pas été commis par un tireur isolé, Lee Harvey Oswald, mais par une conspiration organisée pour tuer le Président.	<input type="checkbox"/>								
8- En Juillet 1947, les forces militaires des États-Unis ont récupéré les débris d'un vaisseau extraterrestre à Roswell, au Nouveau Mexique. Ils ont ensuite caché cet événement.	<input type="checkbox"/>								
9- La mort de la princesse Diana n'était pas un accident, mais plutôt un assassinat organisé par des membres de la famille royale britannique qui ne l'aimait pas.	<input type="checkbox"/>								
10- Des groupes d'intérêts suppriment, ou ont par le passé supprimé, des technologies qui pourraient produire de l'énergie à coût réduit ou à émission polluante réduite.	<input type="checkbox"/>								

Pour chacune de ces affirmations ci-dessous, veuillez cocher la case correspondant au chiffre approprié pour indiquer, selon vous, dans quelle mesure vous pensez que ces affirmations sont vraies. Il n'y a pas de réponse objectivement vraie ou fausse, nous sommes intéressés par vos opinions personnelles.

Je pense que :

	0 Certainement pas	10 Extrêmement peu probable	20 Très peu probable	30 Improbable	40 Plutôt improbable	50 Indécis	60 Plutôt probable	70 Probable	80 Très probable	90 Extrêmement probable	100 Certain
...beaucoup de choses très importantes se produisent dans le monde dont le grand public n'est pas informé.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
...les politiciens ne nous disent généralement pas ce qui motive réellement leurs décisions.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
...les agences gouvernementales surveillent étroitement les citoyens.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
...des événements qui, en apparence, ne semblent pas avoir de lien sont souvent le résultat d'activités secrètes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
...il existe des organisations secrètes qui influencent considérablement les décisions politiques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Il est souvent question de savoir si oui ou non le grand public a accès à toute la vérité concernant diverses questions importantes. Cette brève enquête a été conçue pour évaluer vos croyances sur certaines de ces questions. Veuillez indiquer sur l'échelle suivante, s'il vous plaît, dans quelle mesure vous croyez que chaque déclaration est susceptible d'être vraie en fonction de l'échelle suivante : *certainement pas vraie, probablement pas vraie, indécis, probablement vraie, certainement vraie.*

	Certainement pas vrai	Probablement pas vrai	Indécis	Probablement vrai	Certainement vrai
	1	2	3	4	5
1- L'État est impliqué dans le meurtre de citoyens innocents et/ou de personnalités célèbres, et le garde secret.	<input type="checkbox"/>				
2- Le pouvoir détenu par les chefs d'États est secondaire comparé à celui de petits groupes inconnus qui contrôlent réellement la politique mondiale.	<input type="checkbox"/>				
3- Des organisations secrètes communiquent avec les extraterrestres, mais cachent ce fait au grand public.	<input type="checkbox"/>				
4- La propagation de certains virus et/ou maladies est le résultat d'actions délibérées et dissimulées de certaines organisations.	<input type="checkbox"/>				
5- Des groupes de scientifiques manipulent, fabriquent ou suppriment des preuves pour tromper le grand public.	<input type="checkbox"/>				
6- L'État permet et commet des actes de terrorisme sur son propre sol, camouflant son implication.	<input type="checkbox"/>				
7- Un petit groupe secret de personnes est responsable de toutes les principales décisions qui sont prises dans le monde, comme entrer en guerre.	<input type="checkbox"/>				
8- Des preuves de contacts extraterrestres sont dissimulées au grand public.	<input type="checkbox"/>				
9- Des technologies permettant le contrôle de la pensée sont utilisées sur les gens à leur insu.	<input type="checkbox"/>				
10- De nouvelles technologies de pointe qui pourraient nuire à l'industrie actuelle sont gardées secrètes.	<input type="checkbox"/>				
11- L'État utilise des personnes comme boucs-émissaires pour cacher son implication dans des activités criminelles.	<input type="checkbox"/>				
12- Certains évènements importants ont été le résultat de l'activité de petits groupes qui manipulent secrètement les évènements mondiaux.	<input type="checkbox"/>				
13- Certaines observations et rumeurs concernant les OVNIS ont été planifiées ou organisées pour détourner l'attention du grand public de véritables contacts extraterrestres.	<input type="checkbox"/>				
14- Des expériences impliquant de nouvelles drogues ou technologies sont régulièrement menées sur le grand public à son insu ou sans son consentement.	<input type="checkbox"/>				
15- Beaucoup d'informations importantes sont délibérément dissimulées au public pour préserver des intérêts personnels.	<input type="checkbox"/>				

Différents évènements politiques ou sociaux importants (comme par exemple les attentats du 11 Septembre 2001, la mort de Lady Diana, l'assassinat de JFK) font l'objet de discussions. Il est suggéré que la « version officielle » de ces évènements serait une tentative de dissimulation de la vérité au grand public. Cette « version officielle » masquerait le fait que ces évènements aient été planifiés à l'avance et secrètement préparés par une alliance cachée d'individus ou d'organisations puissantes (comme par exemple les services secrets ou un gouvernement) ayant des intentions malveillantes. Et vous, qu'en pensez-vous ?

Pour répondre, vous devez indiquer (en cochant la case appropriée) dans quelle mesure la phrase ci-dessous correspond à ce que vous pensez.

	Complètement faux							Complètement vrai	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Je pense que la version officielle des évènements donnée par les autorités cache très souvent la vérité	<input type="checkbox"/>								

Veillez lire chaque énoncé et cocher le numéro 1, 2, 3, 4, 5, 6 ou 7, qui correspond le mieux à vos propres croyances et attitudes. L'échelle de notation est la suivante : de 1 « fortement en désaccord » à 7 « fortement d'accord ». Ne vous attardez pas trop longuement sur les énoncés. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

	Fortement en désaccord	En désaccord	Légalement en désaccord	Indifférent (ni d'accord, ni en désaccord)	Légalement d'accord	D'accord	Fortement d'accord
	1	2	3	4	5	6	7
1- L'âme continue d'exister après la mort physique.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2- Certaines personnes sont capables de faire léviter des objets avec leur force mentale.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3- La magie noire existe.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4- Les chats noirs portent malheur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5- Votre esprit ou votre âme peut quitter votre corps et voyager (voyage astral).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6- L'abominable Homme des neiges du Tibet existe.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7- L'astrologie constitue un moyen de prédire l'avenir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8- Le diable existe.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9- La psychokinésie, ou la faculté de déplacer des objets avec sa force mentale, existe.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10- Les sorcier(e)s existent.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11- Casser un miroir porte malchance.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12- Dans certains états, tels que le sommeil ou les trances, l'esprit peut sortir du corps.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13- Le monstre du Loch Ness en Ecosse existe.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14- L'horoscope prédit avec exactitude l'avenir d'une personne.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15- Je crois en Dieu.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16- Les pensées d'une personne peuvent influencer le mouvement d'un objet physique.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17- Grâce à des formules et des incantations, il est possible d'ensorceler une personne.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18- Le nombre '13' porte malchance.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19- Il est possible de communiquer avec les morts.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20- Il y a de la vie extraterrestre intelligente sur d'autres planètes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21- Certains médiums peuvent efficacement prédire l'avenir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22- Il y a un enfer et un paradis.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
23- Il y a des cas avérés de sorcelleries.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
24- Certaines personnes ont un don inexplicable pour prédire l'avenir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Indiquez à quel point les caractéristiques ou descriptions suivantes s'appliquent à vous.

	Pas du tout semblable à moi	Un peu semblable à moi	Assez semblable à moi	Très semblable à moi
	0	1	2	3
1- J'essaie continuellement de me comprendre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2- Je me préoccupe de la manière dont je fais les choses.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3- Dans les situations nouvelles, j'ai besoin de temps pour surmonter ma timidité.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4- Je réfléchis beaucoup sur moi-même.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5- Je me préoccupe beaucoup de la façon dont je me présente aux autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6- Mes rêveries sont souvent à mon sujet.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7- C'est difficile pour moi de travailler lorsque quelqu'un m'observe.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8- Je ne m'analyse jamais de près.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9- Je deviens facilement embarrassé-e.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10- Je suis soucieux-se de mon apparence.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11- Il m'est facile de parler à des étrangers.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12- Je suis généralement attentif-ve à mes sentiments.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13- Je me soucie généralement de faire bonne impression.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14- J'examine constamment mes raisons d'agir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15- Lorsque je parle devant un groupe, je me sens nerveux-se.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16- Avant de quitter la maison, je vérifie mon apparence.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17- Je prends parfois un certain recul (dans ma tête) afin de mieux m'examiner.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18- Je me préoccupe de ce que les gens pensent de moi.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19- Je détecte rapidement mes changements d'humeur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20- D'habitude je suis conscient-e de mon apparence.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21- Je sais comment je fonctionne mentalement lorsque j'essaie de solutionner un problème.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22- Les grands groupes me mettent mal à l'aise.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Dans la vie quotidienne, dans quelle mesure pensez-vous pouvoir faire confiance à :

	Pas du tout 1	2	3	4	Tout à fait 5
1- Vos voisins.	<input type="checkbox"/>				
2- Les gens de votre quartier.	<input type="checkbox"/>				
3- La police.	<input type="checkbox"/>				
4- Le système judiciaire.	<input type="checkbox"/>				

Traitements statistiques des Etudes 1, 2 et 3

Etude 1 (Corrélations entre toutes les variables)

```

Call:corr.test(x = DF[c(3, 36, 42:43, 34, 44)])
Correlation matrix
      singleitem  GCB  BCTI10  CMQ  age  genderc
singleitem  1.00 0.50  0.50 0.41  0.01  0.03
GCB         0.50 1.00  0.66 0.55  0.01  0.10
BCTI10     0.50 0.66  1.00 0.38 -0.05  0.03
CMQ        0.41 0.55  0.38 1.00  0.02  0.06
age         0.01 0.01 -0.05 0.02  1.00  0.06
genderc     0.03 0.10  0.03 0.06  0.06  1.00
Sample Size
      singleitem  GCB  BCTI10  CMQ  age  genderc
singleitem  151 151  150 151 148  149
GCB         151 152  151 152 149  150
BCTI10     150 151  151 151 148  149
CMQ        151 152  151 152 149  150
age         148 149  148 149 149  149
genderc     149 150  149 150 149  150
Probability values (Entries above the diagonal are adjusted for multiple tests.)
      singleitem  GCB  BCTI10  CMQ  age  genderc
singleitem  0.00 0.00  0.00 0.00 1.00  1
GCB         0.00 0.00  0.00 0.00 1.00  1
BCTI10     0.00 0.00  0.00 0.00 1.00  1
CMQ        0.00 0.00  0.00 0.00 1.00  1
age         0.86 0.88  0.56 0.78 0.00  1
genderc     0.70 0.24  0.70 0.49 0.46  0

To see confidence intervals of the correlations, print with the short=FALSE option

Confidence intervals based upon normal theory. To get bootstrapped values, try cor.ci
      lower      r upper      p
snglt-GCB  0.37  0.50  0.61 0.00
snglt-BCTI1 0.37  0.50  0.61 0.00
GCB-BCTI1  0.27  0.41  0.54 0.00
snglt-CMQ  -0.15  0.01  0.18 0.86
GCB-CMQ    -0.13  0.03  0.19 0.70
BCTI1-CMQ  0.56  0.66  0.74 0.00
snglt-age  0.43  0.55  0.65 0.00
GCB-age    -0.15  0.01  0.17 0.88
BCTI1-age  -0.07  0.10  0.25 0.24
CMQ-age    0.24  0.38  0.51 0.00
snglt-gndrc -0.21 -0.05  0.11 0.56
GCB-gndrc  -0.13  0.03  0.19 0.70
BCTI1-gndrc -0.14  0.02  0.18 0.78
CMQ-gndrc  -0.10  0.06  0.22 0.49
age-gndrc  -0.10  0.06  0.22 0.46

```

Etude 2 (Corrélations entre toutes les variables)

	DF.itemunique	DF.Swami	DF.Swami10	DF.Brotherton	DF.Bruder	DF.newsletterc	DF.Brogm	DF.Bromg	DF.Broet	DF.Bropw	DF.Broci	DF.age	DF.genrec
DF.itemunique	1.00	0.66	0.67	0.72	0.70	0.16	0.71	0.65	0.55	0.59	0.54	-0.04	-0.04
DF.Swami	0.66	1.00	0.98	0.83	0.65	0.17	0.79	0.73	0.68	0.74	0.58	-0.08	0.00
DF.Swami10	0.67	0.98	1.00	0.83	0.65	0.19	0.79	0.72	0.71	0.73	0.56	-0.07	-0.01
DF.Brotherton	0.72	0.83	0.83	1.00	0.75	0.20	0.91	0.86	0.81	0.90	0.79	-0.14	-0.03
DF.Bruder	0.70	0.65	0.65	0.75	1.00	0.16	0.67	0.71	0.52	0.65	0.63	-0.06	-0.11
DF.newsletterc	0.16	0.17	0.19	0.20	0.16	1.00	0.16	0.12	0.15	0.24	0.18	0.07	-0.14
DF.Brogm	0.71	0.79	0.79	0.91	0.67	0.16	1.00	0.75	0.76	0.76	0.66	-0.18	-0.04
DF.Bromg	0.65	0.73	0.72	0.86	0.71	0.12	0.75	1.00	0.61	0.71	0.55	-0.09	-0.03
DF.Broet	0.55	0.68	0.71	0.81	0.52	0.15	0.76	0.61	1.00	0.72	0.51	-0.13	0.03
DF.Bropw	0.59	0.74	0.73	0.90	0.65	0.24	0.76	0.71	0.72	1.00	0.66	-0.12	-0.04
DF.Broci	0.54	0.58	0.56	0.79	0.63	0.18	0.66	0.55	0.51	0.66	1.00	-0.13	-0.07
DF.age	-0.04	-0.08	-0.07	-0.14	-0.06	0.07	-0.18	-0.09	-0.13	-0.12	-0.13	1.00	-0.04
DF.genrec	-0.04	0.00	-0.01	-0.03	-0.11	-0.14	-0.04	-0.03	0.03	-0.04	-0.07	-0.04	1.00

n= 267

P

	DF.itemunique	DF.Swami	DF.Swami10	DF.Brotherton	DF.Bruder	DF.newsletterc	DF.Brogm	DF.Bromg	DF.Broet	DF.Bropw	DF.Broci	DF.age	DF.genrec
DF.itemunique		0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0072	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.4665	0.4674
DF.Swami	0.0000		0.0000	0.0000	0.0000	0.0063	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.2187	0.9741
DF.Swami10	0.0000	0.0000		0.0000	0.0000	0.0019	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.2233	0.8774
DF.Brotherton	0.0000	0.0000	0.0000		0.0000	0.0008	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0189	0.6087
DF.Bruder	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000		0.0096	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.3210	0.0724
DF.newsletterc	0.0072	0.0063	0.0019	0.0008	0.0096		0.0077	0.0436	0.0155	0.0000	0.0027	0.2414	0.0192
DF.Brogm	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0077		0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0033	0.5587
DF.Bromg	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0436	0.0000		0.0000	0.0000	0.0000	0.1466	0.6190
DF.Broet	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0155	0.0000	0.0000		0.0000	0.0000	0.0367	0.5840
DF.Bropw	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000		0.0000	0.0510	0.5055
DF.Broci	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000	0.0027	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000		0.0308	0.2739
DF.age	0.4665	0.2187	0.2233	0.0189	0.3210	0.2414	0.0033	0.1466	0.0367	0.0510	0.0308		0.5283
DF.genrec	0.4674	0.9741	0.8774	0.6087	0.0724	0.0192	0.5587	0.6190	0.5840	0.5055	0.2739	0.5283	

Etude 3 (Corrélations entre toutes les variables)

Call: corr.test(x = DF[c(3, 4, 72:78, 70)])

Correlation matrix

	singleitemt1	singleitemt2	GCB	paranormal	trust	privateselfconsci	publicselfconsci	socanx	genderc	age
singleitemt1	1.00	0.75	0.50	0.22	-0.27	-0.10	-0.10	-0.01	-0.22	-0.04
singleitemt2	0.75	1.00	0.54	0.27	-0.22	0.01	0.03	0.14	0.00	0.25
GCB	0.50	0.54	1.00	0.36	-0.43	-0.10	-0.05	-0.08	-0.02	-0.02
paranormal	0.22	0.27	0.36	1.00	-0.08	0.02	-0.03	0.05	0.14	0.04
trust	-0.27	-0.22	-0.43	-0.08	1.00	0.04	0.09	-0.10	0.07	0.08
privateselfconsci	-0.10	0.01	-0.10	0.02	0.04	1.00	0.25	0.15	0.22	-0.13
publicselfconsci	-0.10	0.03	-0.05	-0.03	0.09	0.25	1.00	0.16	0.17	-0.22
socanx	-0.01	0.14	-0.08	0.05	-0.10	0.15	0.16	1.00	-0.01	-0.04
genderc	-0.22	0.00	-0.02	0.14	0.07	0.22	0.17	-0.01	1.00	0.06
age	-0.04	0.25	-0.02	0.04	0.08	-0.13	-0.22	-0.04	0.06	1.00

Sample Size

	singleitemt1	singleitemt2	GCB	paranormal	trust	privateselfconsci	publicselfconsci	socanx	genderc	age
singleitemt1	96	75	75	72	75	74	74	75	95	95
singleitemt2	75	90	90	86	90	89	89	90	90	90
GCB	75	90	90	86	90	89	89	90	90	90
paranormal	72	86	86	86	86	85	85	86	86	86
trust	75	90	90	86	90	89	89	90	90	90
privateselfconsci	74	89	89	85	89	89	88	89	89	89
publicselfconsci	74	89	89	85	89	88	89	89	89	89
socanx	75	90	90	86	90	89	89	90	90	90
genderc	95	90	90	86	90	89	89	90	110	110
age	95	90	90	86	90	89	89	90	110	110

Probability values (Entries above the diagonal are adjusted for multiple tests.)

	singleitemt1	singleitemt2	GCB	paranormal	trust	privateselfconsci	publicselfconsci	socanx	genderc	age
singleitemt1	0.00	0.00	0.00	1.00	0.66	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00
singleitemt2	0.00	0.00	0.00	0.54	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00	0.62
GCB	0.00	0.00	0.00	0.02	0.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00
paranormal	0.06	0.01	0.00	0.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00
trust	0.02	0.04	0.00	0.44	0.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00
privateselfconsci	0.37	0.95	0.33	0.83	0.73	0.00	0.66	1.00	1.00	1.00
publicselfconsci	0.42	0.79	0.62	0.82	0.41	0.02	0.00	1.00	1.00	1.00
socanx	0.96	0.18	0.47	0.67	0.34	0.16	0.13	0.00	1.00	1.00
genderc	0.03	0.99	0.84	0.19	0.50	0.04	0.11	0.94	0.00	1.00
age	0.71	0.02	0.86	0.74	0.47	0.22	0.04	0.73	0.57	0.00

To see confidence intervals of the correlations, print with the short=FALSE option

Confidence intervals based upon normal theory. To get bootstrapped values, try cor.ci

	lower	r	upper	p
sngl1-sngl2	0.63	0.75	0.84	0.00
sngl1-GCB	0.31	0.50	0.65	0.00
sngl2-GCB	-0.01	0.22	0.43	0.06
sngl1-prnrm	-0.47	-0.27	-0.05	0.02
sngl2-prnrm	-0.33	-0.10	0.13	0.37
GCB-prnrm	-0.32	-0.10	0.14	0.42
sngl1-trust	-0.23	-0.01	0.22	0.96
sngl2-trust	-0.40	-0.22	-0.02	0.03
GCB-trust	-0.24	-0.04	0.16	0.71
prnrm-trust	0.38	0.54	0.68	0.00
sngl1-prvts	0.06	0.27	0.45	0.01
sngl2-prvts	-0.41	-0.22	-0.02	0.04
GCB-prvts	-0.20	0.01	0.21	0.95
prnrm-prvts	-0.18	0.03	0.24	0.79
trust-prvts	-0.07	0.14	0.34	0.18
sngl1-pblcs	-0.21	0.00	0.21	0.99
sngl2-gndrc	-0.18	0.04	0.25	0.74
GCB-gndrc	-0.17	0.04	0.24	0.73
prnrm-gndrc	-0.12	0.09	0.29	0.41
trust-gndrc	-0.30	-0.10	0.11	0.34
prvts-gndrc	-0.14	0.07	0.28	0.50
pblcs-gndrc	-0.13	0.08	0.28	0.47
socnx-gndrc	0.05	0.25	0.44	0.02
sngl1-age	-0.06	0.15	0.35	0.16
sngl2-age	0.01	0.22	0.41	0.04
GCB-age	-0.33	-0.13	0.08	0.22
prnrm-age	-0.05	0.16	0.36	0.13
trust-age	-0.04	0.17	0.37	0.11
prvts-age	-0.41	-0.22	-0.02	0.04
pblcs-age	-0.21	-0.01	0.20	0.94
socnx-age	-0.24	-0.04	0.17	0.73
gndrc-age	-0.13	0.06	0.24	0.57

Sondage d'opinion

Nous vous serions très reconnaissants si vous preniez un moment pour répondre aux différentes questions ci-dessous. Vous allez devoir écrire sur la ligne appropriée ou entourer le chiffre approprié selon les questions. Il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses.

Ce questionnaire est ANONYME.

1- Comment avez-vous eu connaissance de la conférence de ce soir ?

2- J'ai une haute estime de moi :

Pas du tout vrai pour moi 1 2 3 4 5 6 7 8 9 Vraiment vrai pour moi

3- En moyenne, les Français pensent que la version officielle des événements donnée par les autorités cache très souvent la vérité :

Complètement faux 1 2 3 4 5 6 7 8 9 Complètement vrai

4- Je pense que la version officielle des événements donnée par les autorités cache très souvent la vérité :

Complètement faux 1 2 3 4 5 6 7 8 9 Complètement vrai

5- Comparativement à la moyenne des Français, sur la façon dont fonctionne le monde, je pense être :

Beaucoup moins informé(e) 1 2 3 4 5 6 7 8 9 Beaucoup plus informé(e)

6- Etes-vous sympathisant ou membre d'une association/organisation ayant pour objectif de diffuser les méthodes et les techniques de la Zététique/Scepticisme scientifique (par exemple l'Observatoire Zététique) ?

Oui - Non

7- Etes-vous sympathisant ou membre d'une association/organisation ayant pour objectif de faire rétablir la vérité/réouvrir une enquête concernant un événement particulier (par exemple l'association *reopen 911*) ?

Oui - Non

8- Qu'attendez-vous de la conférence de ce soir ?

Age : _____

Genre : Homme Femme

Merci de votre participation

Test Hypothèses 1 et 2

H1 : Les croyances aux théories du complot augmentent de concert avec la différence soi-autrui

```
Pearson's product-moment correlation

data: DF$tc and DF$Wsoiautrui
t = 8.4461, df = 39, p-value = 0.0000000002429
alternative hypothesis: true correlation is not equal to 0
95 percent confidence interval:
 0.6595875 0.8912518
sample estimates:
      cor
0.8040734
```

H2 : Lien négatif croyances aux théories du complot et estime de soi

```
Pearson's product-moment correlation

data: DF$se and DF$tc
t = 0.7847, df = 41, p-value = 0.4372
alternative hypothesis: true correlation is not equal to 0
95 percent confidence interval:
-0.1854852 0.4071062
sample estimates:
      cor
0.1216349
```

Nous vous serions très reconnaissants si vous preniez un moment pour répondre aux différentes questions ci-dessous. Vous allez devoir écrire sur la ligne appropriée ou entourer le chiffre approprié selon les questions. Il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses.

Ce questionnaire est ANONYME.

1- J'ai une haute estime de moi :

Pas du tout vrai pour moi 1 2 3 4 5 6 7 8 9 Vraiment vrai pour moi

2- En moyenne, les Français pensent que la version officielle des évènements donnée par les autorités cache très souvent la vérité :

Complètement faux 1 2 3 4 5 6 7 8 9 Complètement vrai

3- Je pense que la version officielle des évènements donnée par les autorités cache très souvent la vérité :

Complètement faux 1 2 3 4 5 6 7 8 9 Complètement vrai

4- Comparativement à la moyenne des Français, je pense plus que la version officielle des évènements donnée par les autorités cache très souvent la vérité :

Pas du tout vrai pour moi 1 2 3 4 5 6 7 8 9 Vraiment vrai pour moi

Age : _____

Genre : Homme Femme

Test Hypothèses 1 et 2

H1 : Les croyances aux théories du complot augmentent de concert avec la différence soi-autrui

```
Pearson's product-moment correlation
data: DF$tc and DF$Wsoiautrui
t = 7.6423, df = 84, p-value = 0.00000000003139
alternative hypothesis: true correlation is not equal to 0
95 percent confidence interval:
 0.4958166 0.7504619
sample estimates:
      cor
0.6404155
```

H2 : Lien négatif croyances aux théories du complot et estime de soi

```
Pearson's product-moment correlation
data: DF$se and DF$tc
t = 0.999, df = 84, p-value = 0.3207
alternative hypothesis: true correlation is not equal to 0
95 percent confidence interval:
-0.1059485 0.3130475
sample estimates:
      cor
0.1083593
```

Matériel Etude 6 (échantillon d'un seul des quatre ordres possibles)

Différents évènements politiques ou sociaux importants (comme par exemple les attentats du 11 Septembre 2001, la mort de Lady Diana, l'assassinat de JFK) font l'objet de discussions. Il est suggéré que la « version officielle » de ces évènements serait une tentative de dissimulation de la vérité au grand public. Cette « version officielle » masquerait le fait que ces évènements aient été planifiés à l'avance et secrètement préparés par une alliance cachée d'individus ou d'organisations puissantes (comme par exemple les services secrets ou un gouvernement) ayant des intentions malveillantes. Et vous, qu'en pensez-vous ?

Pour répondre, vous devez indiquer (en cochant la case appropriée) dans quelle mesure la phrase ci-dessous correspond à ce que vous pensez.

	Complètement faux					Complètement vrai				
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Je pense que la version officielle des évènements donnée par les autorités cache très souvent la vérité	<input type="checkbox"/>									

De nombreuses discussions ont eu lieu concernant différents évènements historiques. Ces discussions suggèrent que la « version officielle » de ces évènements serait une tentative de dissimulation de la vérité au grand public. Ci-dessous, voici une liste d'évènements pour lesquels la version officielle a été contestée. Pour chacun de ces évènements, nous aimerions que vous indiquiez dans quelle mesure vous croyez que la version proposée des évènements (version non-officielle) est vraie ou fausse en cochant la case correspondant au numéro approprié.

	Complètement faux					Complètement vrai			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1- Un groupe puissant et secret connu sous le nom du Nouvel Ordre Mondial, projette de diriger le monde à travers la mise en place d'un gouvernement autonome mondial qui viendrait remplacer le gouvernement souverain.	<input type="checkbox"/>								
2- Les services américains ont intentionnellement créé l'épidémie du SIDA et l'ont administré aux Noirs et aux homosexuels dans les années 70.	<input type="checkbox"/>								
3- L'assassinat de Martin Luther King est le résultat d'une conspiration organisée par les services gouvernementaux américains comme la CIA et le FBI.	<input type="checkbox"/>								
4- L'atterrissage d'Apollo sur la lune ne s'est jamais passé et a été monté dans un studio de film à Hollywood.	<input type="checkbox"/>								
5- La Zone 51 dans le Nevada, aux États-Unis, est une base militaire secrète qui abrite des vaisseaux extraterrestres cachés et/ou des corps d'extraterrestres.	<input type="checkbox"/>								
6- Le gouvernement des États-Unis a laissé faire les attaques du 11 Septembre de façon à avoir une excuse pour réaliser leurs objectifs à l'étranger (par exemple les guerres en Afghanistan et en Irak) et nationaux (par exemple l'attaque des libertés civiles) qui ont été déterminés avant les attaques.	<input type="checkbox"/>								
7- L'assassinat de John F. Kennedy n'a pas été commis par un tireur isolé, Lee Harvey Oswald, mais par une conspiration organisée pour tuer le Président.	<input type="checkbox"/>								
8- En Juillet 1947, les forces militaires des États-Unis ont récupéré les débris d'un vaisseau extraterrestre à Roswell, au Nouveau Mexique. Ils ont ensuite caché cet évènement.	<input type="checkbox"/>								
9- La mort de la princesse Diana n'était pas un accident, mais plutôt un assassinat organisé par des membres de la famille royale britannique qui ne l'aimait pas.	<input type="checkbox"/>								
10- Des groupes d'intérêts suppriment, ou ont par le passé supprimé, des technologies qui pourraient produire de l'énergie à coût réduit ou à émission polluante réduite.	<input type="checkbox"/>								

Différents évènements politiques ou sociaux importants (comme par exemple les attentats du 11 Septembre 2001, la mort de Lady Diana, l'assassinat de JFK) font l'objet de discussions. Il est suggéré que la « version officielle » de ces évènements serait une tentative de dissimulation de la vérité au grand public. Cette « version officielle » masquerait le fait que ces évènements aient été planifiés à l'avance et secrètement préparés par une alliance cachée d'individus ou d'organisations puissantes (comme par exemple les services secrets ou un gouvernement) ayant des intentions malveillantes. A votre avis, qu'en pensent les Français ?

Pour répondre, vous devez indiquer (en cochant la case appropriée) dans quelle mesure la phrase ci-dessous correspond à ce que les Français pensent.

	Complètement faux					Complètement vrai			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Les Français pensent que la version officielle des évènements donnée par les autorités cache très souvent la vérité	<input type="checkbox"/>								

De nombreuses discussions ont eu lieu concernant différents évènements historiques. Ces discussions suggèrent que la « version officielle » de ces évènements serait une tentative de dissimulation de la vérité au grand public. Ci-dessous, voici une liste d'évènements pour lesquels la version officielle a été contestée. Pour chacun de ces évènements, nous aimerions que vous indiquiez dans quelle mesure vous croyez qu'en moyenne, les Français pensent que la version proposée des évènements (version non-officielle) est vraie ou fausse en cochant la case correspondant au numéro approprié.

	Complètement faux					Complètement vrai			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1- Un groupe puissant et secret connu sous le nom du Nouvel Ordre Mondial, projette de diriger le monde à travers la mise en place d'un gouvernement autonome mondial qui viendrait remplacer le gouvernement souverain.	<input type="checkbox"/>								
2- Les services américains ont intentionnellement créé l'épidémie du SIDA et l'ont administré aux Noirs et aux homosexuels dans les années 70.	<input type="checkbox"/>								
3- L'assassinat de Martin Luther King est le résultat d'une conspiration organisée par les services gouvernementaux américains comme la CIA et le FBI.	<input type="checkbox"/>								
4- L'atterrissage d'Apollo sur la lune ne s'est jamais passé et a été monté dans un studio de film à Hollywood.	<input type="checkbox"/>								
5- La Zone 51 dans le Nevada, aux États-Unis, est une base militaire secrète qui abrite des vaisseaux extraterrestres cachés et/ou des corps d'extraterrestres.	<input type="checkbox"/>								
6- Le gouvernement des États-Unis a laissé faire les attaques du 11 Septembre de façon à avoir une excuse pour réaliser leurs objectifs à l'étranger (par exemple les guerres en Afghanistan et en Irak) et nationaux (par exemple l'attaque des libertés civiles) qui ont été déterminés avant les attaques.	<input type="checkbox"/>								
7- L'assassinat de John F. Kennedy n'a pas été commis par un tireur isolé, Lee Harvey Oswald, mais par une conspiration organisée pour tuer le Président.	<input type="checkbox"/>								
8- En Juillet 1947, les forces militaires des États-Unis ont récupéré les débris d'un vaisseau extraterrestre à Roswell, au Nouveau Mexique. Ils ont ensuite caché cet évènement.	<input type="checkbox"/>								
9- La mort de la princesse Diana n'était pas un accident, mais plutôt un assassinat organisé par des membres de la famille royale britannique qui ne l'aimait pas.	<input type="checkbox"/>								
10- Des groupes d'intérêts suppriment, ou ont par le passé supprimé, des technologies qui pourraient produire de l'énergie à coût réduit ou à émission polluante réduite.	<input type="checkbox"/>								

Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes, indiquez à quel point chacune est vrai pour vous en cochant la case appropriée.

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
1- Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égal(e) à n'importe qui d'autre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2- Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3- Tout bien considéré je suis porté(e) à me considérer comme un(e) raté(e).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4- Je suis capable de faire des choses aussi bien que la majorité des gens.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5- Je sens peu de raisons d'être fier(e) de moi.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6- J'ai une attitude positive vis-à-vis de moi-même.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7- Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8- J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9- Parfois je me sens vraiment inutile.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10- Il m'arrive de penser que je suis un(e) bon(ne) à rien.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Questions Complémentaires

	Pas du tout vrai pour moi					Complètement vrai pour moi			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1- En général, je suis intéressé(e) par de nouvelles informations concernant les différents évènements dont la version officielle a été contestée.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2- Comparativement à la moyenne des Français, je pense mieux comprendre les subtilités des différentes informations permettant de contester la version officielle de certains évènements	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Âge : _____

Sexe : Homme Femme

Test Hypothèses 1 et 2

H1 : Les croyances aux théories du complot augmentent de concert avec la différence soi-autrui

Pearson's product-moment correlation

```
data: DF$Wsoiautruunique and DF$tcunique
t = 2.7873, df = 55, p-value = 0.007281
alternative hypothesis: true correlation is not equal to 0
95 percent confidence interval:
 0.1004579 0.5609598
sample estimates:
      cor
0.3518164
```

Pearson's product-moment correlation

```
data: DF$conspSwami and DF$Wsoiautruiswami
t = 3.8682, df = 55, p-value = 0.0002925
alternative hypothesis: true correlation is not equal to 0
95 percent confidence interval:
 0.2295566 0.6452726
sample estimates:
      cor
0.462462
```

H2 : Lien négatif croyances aux théories du complot et estime de soi

Pearson's product-moment correlation

```
data: DF$se and DF$consp
t = -1.0023, df = 55, p-value = 0.3206
alternative hypothesis: true correlation is not equal to 0
95 percent confidence interval:
-0.3811984 0.1312127
sample estimates:
      cor
-0.1339341
```

Méta-analyse lien croyances aux théories du complot et estime de soi Etudes 4, 5 et 6

	COR	95%-CI	%W(fixed)	%W(random)
1	0.12	[-0.1948; 0.4124]	21.71	22.28
2	0.10	[-0.1143; 0.3054]	47.43	46.56
3	-0.13	[-0.3778; 0.1351]	30.86	31.16

Number of studies combined: k=3

	COR	95%-CI	z	p-value
Fixed effect model	0.0334	[-0.1142; 0.1796]	0.4422	0.6583
Random effects model	0.0328	[-0.1196; 0.1838]	0.4207	0.674

Quantifying heterogeneity:

tau² = 0.0010; H = 1.03 [1; 3.19]; I² = 5.5% [0%; 90.2%]

Test of heterogeneity:

Q	d.f.	p-value
2.12	2	0.3472

Details on meta-analytical method:

- Inverse variance method
- DerSimonian-Laird estimator for tau²
- Fisher's z transformation of correlations

Matériel Etude 7 (condition forte similarité, échantillon d'un des deux ordres possibles).

Instructions

Welcome,

You are going to participate in a study focusing on the **relationship between writing style, personal opinions and perception of others' opinions**. Do this study at your own pace but take the time to understand it well. Answer the questions as naturally as possible, without second guessing yourself.

There are no trick questions. We are just interested in your honest opinion. While you are taking the study, please do not discuss the questions with anybody else, or consult any texts or outside material. **This version of this study is for fluent English speakers only.**

At the very end, a small demographic questionnaire will be presented. Your answers to this questionnaire, along with **your answers to the study, are kept strictly confidential.**

Please try to focus on what you are doing and not listen to music or be distracted in any other way, thank you.

Most participants complete this study in **approximately 5 minutes.**

0% 100%



Writing task

Please take a moment and think of times when you felt overly similar to other people. In other words, think of times and situations where you felt that you were so much like other people around you that you did not have your own identity.

Please write below a brief description of two memories of such times:

0% 100%



Perception of others' opinions

In the following questions, you will have to express your perception of other's opinions

Part 1

Some political and social events are debated (for example 09/11 attacks, the death of Lady Diana, the assassination of John F. Kennedy). It is suggested that the "official version" of these events could be an attempt to hide the truth to the public. This "official version" could mask the fact that these events have been planned and secretly prepared by a covert alliance of powerful individual or organizations (for example secret services or government). According to you, **what do people from your country think about this?**

To answer, please indicate to what extent the sentence below represents **how people from your country think about this:**

"People from my country think that the official version of the events given by the authorities very often hides the truth."

Completely False											Completely True
1	2	3	4	5	6	7	8	9			
<input type="radio"/>											

Part 2

For each of the statements below, please use the respective rating scale to indicate how likely it is **in the opinion of people from your country** that the statement is true. Remember that there are no "objectively" right or wrong answers and that we are interested in your personal opinion about what **people from your country think about.**

	0%	10%	20%	30%	40%	50%	60%	70%	80%	90%	100%
	certainly not	extremely unlikely	very unlikely	unlikely	somewhat unlikely	undecided	somewhat likely	likely	very likely	extremely likely	certain
People from my country think that many very important things happen in the world, which the public is never informed about.	<input type="radio"/>										
People from my country think that politicians usually do not tell us the true motives for their decisions.	<input type="radio"/>										
People from my country think that government agencies closely monitor all citizens.	<input type="radio"/>										
People from my country think that events which superficially seem to lack a connection are often the result of secret activities.	<input type="radio"/>										
People from my country think that there are secret organizations that greatly influence political decisions.	<input type="radio"/>										



Your personal opinion

In the following questions, you will have to express your personal opinion

Part 1

Some political and social events are debated (for example 09/11 attacks, the death of Lady Diana, the assassination of John F. Kennedy). It is suggested that the "official version" of these events could be an attempt to hide the truth to the public. This "official version" could mask the fact that these events have been planned and secretly prepared by a covert alliance of powerful individual or organizations (for example secret services or government). **What do you think about this?**

To answer, please indicate to what extent the sentence below represents **how you think about this:**

"I think that the official version of the events given by the authorities very often hides the truth."

Completely False										Completely True
1	2	3	4	5	6	7	8	9		
<input type="radio"/>										

Part 2

For each of the statements below, please use the respective rating scale to indicate how likely it is **in your opinion** that the statement is true. Remember that there are no "objectively" right or wrong answers and that we are interested **in your personal opinion**.

	0%	10%	20%	30%	40%	50%	60%	70%	80%	90%	100%
	certainly not	extremely unlikely	very unlikely	unlikely	somewhat unlikely	undecided	somewhat likely	likely	very likely	extremely likely	certain
I think that many very important things happen in the world, which the public is never informed about.	<input type="radio"/>										
I think that politicians usually do not tell us the true motives for their decisions.	<input type="radio"/>										
I think that government agencies closely monitor all citizens.	<input type="radio"/>										
I think that events which superficially seem to lack a connection are often the result of secret activities.	<input type="radio"/>										
I think that there are secret organizations that greatly influence political decisions.	<input type="radio"/>										



Additional questions

Please indicate the strength of your agreement or disagreement with each of the following items (1 = not at all, 5 = extremely)

	1 not at all	2	3	4	5 extremely
I prefer being different from other people.	<input type="radio"/>				
I have a need for uniqueness.	<input type="radio"/>				
Being distinctive is important to me.	<input type="radio"/>				
I intentionally do things to make myself different from those around me.	<input type="radio"/>				



Traitements statistiques Etude 7

Contrôle des manipulations : Le besoin d'unicité devrait être plus élevé en condition forte similarité qu'en condition faible similarité.

Les codages :

Condc = -0.5 (faible similarité) / 0.5 (forte similarité)

NFU = Besoin d'unicité (mesuré avec la SANU)

```
Call:
lm(formula = DF$NFU ~ DF$condc, data = DF)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-2.31771 -0.56771 -0.06771  0.68229  1.80250

Coefficients:
              Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
(Intercept)  3.25760     0.06719  48.482 <0.0000000000000002 ***
DF$condc     0.12021     0.13438   0.895      0.372
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 0.9405 on 194 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.004108,    Adjusted R-squared:  -0.001026
F-statistic: 0.8002 on 1 and 194 DF,  p-value: 0.3722
```

Hypothèse : La tendance à maximiser l'écart soi-autrui (au niveau des croyances aux théories) chez les hauts conspirationnistes pourrait être plus élevé dans la condition forte similarité que dans la condition faible similarité

Les codages :

Conspsoitotalc = Croyances aux théories du complot, centrée

Condc = -0.5 (faible similarité) / 0.5 (forte similarité)

Interaction = Conspsoitotalc X Condc

```
Call:
lm(formula = DF$Wsoiautruitotal ~ DF$conspsoitotalc * DF$condc,
    data = DF)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-4.8508 -1.0265  0.1090  0.9349  3.7912

Coefficients:
              Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
(Intercept)  0.04528     0.10010   0.452    0.652
DF$conspsoitotalc  0.60395     0.05141  11.748 <0.0000000000000002 ***
DF$condc     0.13309     0.20019   0.665    0.507
DF$conspsoitotalc:DF$condc -0.14538     0.10282  -1.414    0.159
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 1.398 on 192 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.4305,    Adjusted R-squared:  0.4216
F-statistic: 48.38 on 3 and 192 DF,  p-value: < 0.00000000000000022
```

Hypothèse : La tendance à maximiser l'écart soi-autrui (au niveau des croyances aux théories) chez les hauts conspirationnistes pourrait être plus élevé à mesure que son besoin d'unicité augmente.

Les codages :

Conspsoitotalc = Croyances aux théories du complot, centrée

NFUc = Besoin d'unicité, centré

Interaction = Conspsoitotalc X NFUc

```
Call:
lm(formula = DF$Wsoiautruitotal ~ DF$conspsoitotalc * DF$NFUc,
    data = DF)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-5.2464 -0.9401  0.1486  0.9258  3.8350

Coefficients:
                Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
(Intercept)      0.037056   0.102910   0.360    0.719
DF$conspsoitotalc  0.627589   0.053668  11.694 <0.0000000000000002 ***
DF$NFUc          -0.143445   0.112016  -1.281    0.202
DF$conspsoitotalc:DF$NFUc -0.006685   0.053425  -0.125    0.901
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 1.4 on 192 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.4286,    Adjusted R-squared:  0.4197
F-statistic: 48.01 on 3 and 192 DF,  p-value: < 0.00000000000000022
```

Matériel Etude 8 (échantillon d'un des quatre ordres possibles).

Some political and social events are debated (for example 09/11 attacks, the death of Lady Diana, the assassination of John F. Kennedy). It is suggested that the "official version" of these events could be an attempt to hide the truth to the public. This "official version" could mask the fact that these events have been planned and secretly prepared by a covert alliance of powerful individual or organizations (for example secret services or government). What do you think?

To answer, please indicate to what extent the sentence below represents how you think about this:

"I think that the official version of the events given by the authorities very often hides the truth."

Completely False									Completely True
1	2	3	4	5	6	7	8	9	
<input type="radio"/>									



Please indicate the strength of your agreement or disagreement with each of the following items (1 = not at all, 5 = extremely).

	not at all				extremely
	1	2	3	4	5
1- I prefer being different from other people.	<input type="radio"/>				
2- I have a need for uniqueness.	<input type="radio"/>				
3- Being distinctive is important to me.	<input type="radio"/>				
4- I intentionally do things to make myself different from those around me.	<input type="radio"/>				



Beliefs About the World

There is often debate about whether or not the public is told the whole truth about various important issues. This brief survey is designed to assess your beliefs about some of these subjects. Please indicate the degree to which you believe each statement is likely to be true on the following scale: 1: Definitely not true; 2: Probably not true; 3: Not sure / cannot decide; 4: Probably true; 5: Definitely true.

	Definitely not true	Probably not true	Not sure/cannot decide	Probably true	Definitely true
	1	2	3	4	5
1- The government is involved in the murder of innocent citizens and/or well-known public figures, and keeps this a secret.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2- The power held by heads of state is second to that of small unknown groups who really control world politics.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3- Secret organisations communicate with extraterrestrials, but keep this fact from the public.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4- The spread of certain viruses and/or diseases is the result of the deliberate, concealed efforts of some organisation.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5- Groups of scientists manipulate, fabricate, or suppress evidence in order to deceive the public.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6- The government permits or perpetrates acts of terrorism on its own soil, disguising its involvement.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
7- A small, secret group of people is responsible for making all major world decisions, such as going to war.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
8- Evidence of alien contact is being concealed from the public.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
9- Technology with mind-control capacities is used on people without their knowledge.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
10- New and advanced technology which would harm current industry is being suppressed.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
11- The government uses people as patsies to hide its involvement in criminal activity.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
12- Certain significant events have been the result of the activity of a small group who secretly manipulate world events.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
13- Some UFO sightings and rumours are planned or staged in order to distract the public from real alien contact.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
14- Experiments involving new drugs or technologies are routinely carried out on the public without their knowledge or consent.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
15- A lot of important information is deliberately concealed from the public out of self-interest.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>



The following statements concern your perceptions about yourself in a variety of situations. Your task is to indicate the strength of your agreement with each statement, utilizing a scale in which 1 denotes strong disagreement, 5 denotes strong agreement, and 2, 3, and 4 represent intermediate judgments. In the blank preceding each statement, a number from 1 to 5 from the following scale.

There are no "right" or "wrong" answers, so select the number that most closely reflects you on each statement. Take your time and consider each statement carefully.

	Strongest disagreement			Strongest agreement	
	1	2	3	4	5
1- When I am in a group of strangers, I am not reluctant to express my opinion publicly.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2- I find that criticism affects my self-esteem.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3- I sometimes hesitate to use my own ideas for fear they might be impractical.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4- I think society should let reason lead it to new customs and throw aside old habits or mere traditions.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5- People frequently succeed in changing my mind.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6- I find it sometimes amusing to upset the dignity of teachers, judges, and "cultured" people.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
7- I like wearing a uniform because it makes me proud to be a member of the organization it represents.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	1	2	3	4	5
8- People have sometimes called me "stuck-up."	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
9- Others' disagreements make me uncomfortable.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
10- I do not always need to live by the rules and standards of society.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
11- I am unable to express my feelings if they result in undesirable consequences.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
12- Being a success in one's career means making a contribution no one else has made.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
13- It bothers me if people think I am being too unconventional.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
14- I always try to follow rules.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	1	2	3	4	5
15- If I disagree with a superior on his or her views, I usually do not keep it to myself.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
16- I speak up in meetings in order to oppose those whom I feel are wrong.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
17- Feeling "different" in a crowd of people makes me feel uncomfortable.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
18- If I must die, let it be an unusual death rather than an ordinary death in bed.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
19- I would rather be just like everyone else rather than be called a "freak."	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
20- I must admit I find it hard to work under strict rules and regulations.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
21- I would rather be known for always trying new ideas rather than employing well-trusted methods.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	1	2	3	4	5
22- It is better to agree with the opinions of others than to be considered a disagreeable person.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
23- I do not like to say unusual things to people.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
24- I tend to express my opinions publicly, regardless of what others say.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
25- As a rule, I strongly defend my own opinions.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
26- I do not like to go my own way.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
27- When I am with a group of people, I agree with their ideas so that no arguments will arise.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
28- I tend to keep quiet in the presence of persons of higher rank, experience, etc.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	1	2	3	4	5
29- I have been quite independent and free from family rule.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
30- Whenever I take part in-group activities, I am somewhat of a nonconformist.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
31- In most things in life, I believe in playing it safe rather than taking a gamble.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
32- It is better to break rules than always conform to with an impersonal society.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>



0%  100%

Relation entre le besoin d'unicité et les croyances aux théories du complot

Besoin d'unicité (mesure SANU) et croyances aux théories du complot (mesure GCB)

Pearson's product-moment correlation

```
data: DF$NFU4items and DF$consp
t = 2.4457, df = 206, p-value = 0.0153
alternative hypothesis: true correlation is not equal to 0
95 percent confidence interval:
 0.0326836 0.2972268
sample estimates:
      cor
0.1679778
```

Besoin d'unicité (mesure SANU) et croyances aux théories du complot (item unique)

Pearson's product-moment correlation

```
data: DF$NFU4items and DF$item.unique
t = 2.5652, df = 206, p-value = 0.01102
alternative hypothesis: true correlation is not equal to 0
95 percent confidence interval:
 0.04087288 0.30468440
sample estimates:
      cor
0.1759357
```

Besoin d'unicité (mesure US) et croyances aux théories du complot (mesure GCB)

Pearson's product-moment correlation

```
data: DF$NFU32itemssum and DF$consp
t = 1.2997, df = 206, p-value = 0.1952
alternative hypothesis: true correlation is not equal to 0
95 percent confidence interval:
-0.04642557 0.22348438
sample estimates:
      cor
0.09018515
```

Besoin d'unicité (mesure US) et croyances aux théories du complot (mesure GCB)

Pearson's product-moment correlation

```
data: DF$NFU32items and DF$item.unique
t = 0.9249, df = 206, p-value = 0.3561
alternative hypothesis: true correlation is not equal to 0
95 percent confidence interval:
-0.07236685 0.19861097
sample estimates:
      cor
0.06430738
```

Corrélations entre l'échelle SANU, US, et les trois sous-facteurs de l'échelle US

Codages : NFU4items = SANU
NFU32itemssum = US

	DF.NFU4items	DF.NFU32itemssum	DF.NFU32lackofconcernpure
DF.NFU4items	1.00	0.27	0.18
DF.NFU32itemssum	0.27	1.00	0.77
DF.NFU32lackofconcernpure	0.18	0.77	1.00
DF.NFU32notfollowrulespure	0.24	0.71	0.18
DF.NFU32defendideapubliclypure	0.15	0.61	0.22
	DF.NFU32notfollowrulespure	DF.NFU32defendideapubliclypure	
DF.NFU4items		0.24	0.15
DF.NFU32itemssum		0.71	0.61
DF.NFU32lackofconcernpure		0.18	0.22
DF.NFU32notfollowrulespure		1.00	0.39
DF.NFU32defendideapubliclypure		0.39	1.00

n= 208

P

	DF.NFU4items	DF.NFU32itemssum	DF.NFU32lackofconcernpure
DF.NFU4items		0.0000	0.0091
DF.NFU32itemssum	0.0000		0.0000
DF.NFU32lackofconcernpure	0.0091	0.0000	
DF.NFU32notfollowrulespure	0.0004	0.0000	0.0102
DF.NFU32defendideapubliclypure	0.0310	0.0000	0.0014
	DF.NFU32notfollowrulespure	DF.NFU32defendideapubliclypure	
DF.NFU4items			0.0310
DF.NFU32itemssum			0.0000
DF.NFU32lackofconcernpure			0.0014
DF.NFU32notfollowrulespure			0.0000
DF.NFU32defendideapubliclypure	0.0000		

Matériel Etude 9 (échantillon d'un des quatre ordres possibles).

Partie 1

De nombreuses discussions ont eu lieu concernant différents événements historiques. Ces discussions suggèrent que la "version officielle" de ces événements serait une tentative de dissimulation de la vérité au grand public. Ci-dessous, voici une liste d'événements pour lesquels la version officielle a été contestée. Pour chacun des événements nous aimerions que vous indiquiez dans quelle mesure vous croyez que la version proposée des événements (version non-officielle) est vraie ou fausse en cochant la case correspondant au numéro approprié.

	Complètement faux					Complètement vraie		
	1	2	3	4	5	6	7	8
1- Un groupe puissant et secret connu sous le nom du Nouvel Ordre Mondial, projette de diriger le monde à travers la mise en place d'un gouvernement autonome mondial qui viendrait remplacer le gouvernement souverain.	<input type="radio"/>							
2- Les services américains ont intentionnellement créé l'épidémie du SIDA et l'ont administré aux Noirs et aux homosexuels dans les années 70.	<input type="radio"/>							
3- L'assassinat de Martin Luther King est le résultat d'une conspiration organisée par les services gouvernementaux américains comme la CIA et le FBI.	<input type="radio"/>							
4- L'atterrissage d'Apollo sur la lune ne s'est jamais passé et a été monté dans un studio de film à Hollywood.	<input type="radio"/>							
5- La Zone 51 dans le Nevada, aux États-Unis, est une base militaire secrète qui abrite des vaisseaux extraterrestres cachés et/ou des corps d'extraterrestres.	<input type="radio"/>							
6- Le gouvernement des États-Unis a laissé faire les attaques du 11 Septembre de façon à avoir une excuse pour réaliser leurs objectifs à l'étranger (par exemple les guerres en Afghanistan et en Irak) et nationaux (par exemple l'attaque des libertés civiles) qui ont été déterminés avant les attaques.	<input type="radio"/>							
7- L'assassinat de John F. Kennedy n'a pas été commis par un tireur isolé, Lee Harvey Oswald, mais par une conspiration organisée pour tuer le Président.	<input type="radio"/>							
8- En Juillet 1947, les forces militaires des États-Unis ont récupéré les débris d'un vaisseau extraterrestre à Roswell, au Nouveau Mexique. Ils ont ensuite caché cet événement.	<input type="radio"/>							
9- La mort de la princesse Diana n'était pas un accident, mais plutôt un assassinat organisé par des membres de la famille royale britannique qui ne l'aimait pas.	<input type="radio"/>							
10- Des groupes d'intérêts suppriment, ou ont par le passé supprimé, des technologies qui pourraient produire de l'énergie à coût réduit ou à émission polluante réduite.	<input type="radio"/>							

Partie 2

Nous nous interrogeons sur la ou les différentes raisons qui vous ont permis de répondre aux différentes questions de la page précédente (Partie 1). Dans la prochaine partie de l'étude, indiquez dans quelle mesure vous êtes d'accord avec chacune des affirmations.

>>

0% 100%

Les informations dont je me suis servies pour répondre aux différentes questions de la Partie 1 sont :

Totalement inconnues du grand public									Très connues du grand public
1	2	3	4	5	6	7	8	9	
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Les informations dont je me suis servies pour répondre aux différentes questions de la Partie 1 sont :

Difficiles à trouver									Très faciles à trouver
1	2	3	4	5	6	7	8	9	
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Les informations dont je me suis servies pour répondre aux différentes questions de la Partie 1 sont :

Divulguées au grand public									Cachées au grand public
1	2	3	4	5	6	7	8	9	
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>



J'ai acquis moi-même les informations dont je me suis servies pour répondre aux différentes questions de la Partie 1 (ex : médias, lectures, etc.) :

Pas du tout d'accord									Tout à fait d'accord
1	2	3	4	5	6	7	8	9	
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

D'autres personnes m'ont permis d'acquérir les informations dont je me suis servies pour répondre aux différentes questions de la Partie 1 (discussion avec mes ami(e)s, etc.) :

Pas du tout d'accord									Tout à fait d'accord
1	2	3	4	5	6	7	8	9	
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>



Ma capacité à ne pas me laisser bernier comme les autres personnes m'a servie pour répondre aux différentes questions de la Partie 1.

Pas du tout
d'accord

1



2



3



4



5



6



7



8



Tout à fait
d'accord

9



>>

0%  100%

Je me suis plutôt basé sur mon intuition pour répondre aux différentes questions de la Partie 1 :

Pas du tout
d'accord

1



2



3



4



5



6



7



8



Tout à fait
d'accord

9



Je pense que mon niveau d'intuition est :

Moins bon
que la
moyenne des
Français

1



2



3



4



5



6



7



8



Meilleur que
la moyenne
des Français

9



>>

0%  100%

Je me suis plutôt basé sur mon raisonnement pour répondre aux différentes questions de la Partie 1 :

Pas du tout d'accord									Tout à fait d'accord
1	2	3	4	5	6	7	8	9	
<input type="radio"/>									

Je pense que mon niveau de raisonnement est :

Moins bon que la moyenne des Français									Meilleur que la moyenne des Français
1	2	3	4	5	6	7	8	9	
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>



En réalité, j'ai répondu plus ou moins au hasard aux différentes questions de la Partie 1 :

Pas du tout d'accord									Tout à fait d'accord
1	2	3	4	5	6	7	8	9	
<input type="radio"/>									



Partie 3

Différents événements politiques ou sociaux importants (comme par exemple les attentats du 11 Septembre 2001, la mort de Lady Diana, l'assassinat de JFK) font l'objet de discussions. Il est suggéré que la « version officielle » de ces événements serait une tentative de dissimulation de la vérité au grand public. Cette « version officielle » masquerait le fait que ces événements aient été planifiés à l'avance et secrètement préparés par une alliance cachée d'individus ou d'organisations puissantes (comme par exemple les services secrets ou un gouvernement) ayant des intentions malveillantes. Et vous, qu'en pensez-vous ?

Pour répondre, vous devez indiquer (en cochant la case appropriée) dans quelle mesure la phrase ci-dessous correspond à ce que vous pensez.

Je pense que la version officielle des événements donnée par les autorités cache très souvent la vérité :

Complètement faux	1	2	3	4	5	6	7	8	Complètement vrai	9
	<input type="radio"/>									



Une personne (que vous ne connaissez pas) répond 9 à la première question de cette Partie 3 (pour rappel, la question était : "Je pense que la version officielle des événements donnée par les autorités cache très souvent la vérité", sachant que 1 = Complètement faux, et 9 = Complètement vrai). Vous devez imaginer sa personnalité et la décrire grâce aux traits suivants. Vous vous dites que cette personne est :

	Pas du tout d'accord	1	2	3	4	5	6	7	8	Tout à fait d'accord	9
Sceptique	<input type="radio"/>										
Sympathique	<input type="radio"/>										
Influenable	<input type="radio"/>										
Crédule	<input type="radio"/>										
Agréable	<input type="radio"/>										
Bienveillante	<input type="radio"/>										
Lucide	<input type="radio"/>										
Mature	<input type="radio"/>										
Gentille	<input type="radio"/>										
Naïve	<input type="radio"/>										

Une personne (que vous ne connaissez pas) répond 1 à la première question de cette Partie 3 (pour rappel, la question était : "Je pense que la version officielle des événements donnée par les autorités cache très souvent la vérité", sachant que 1 = Complètement faux, et 9 = Complètement vrai). Vous devez imaginer sa personnalité et la décrire grâce aux traits suivants. Vous vous dites que cette personne est :

	Pas du tout d'accord 1	2	3	4	5	6	7	8	Tout à fait d'accord 9
Naïve	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sceptique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Influenable	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Gentille	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Lucide	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Bienveillante	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Crédule	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sympathique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Agréable	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Mature	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>



A quelle fréquence consultez-vous internet pour suivre l'actualité ?

Pas du tout fréquemment 1 2 3 4 5 6 7 8 Vraiment très fréquemment 9

Dans quelle mesure considérez-vous internet comme un canal d'information fiable ?

Pas du tout fiable 1 2 3 4 5 6 7 8 Vraiment très fiable 9



A quelle fréquence consultez-vous la télévision pour suivre l'actualité ?

Pas du tout fréquemment 1 2 3 4 5 6 7 8 Vraiment très fréquemment 9

Dans quelle mesure considérez-vous la télévision comme un canal d'information fiable ?

Pas du tout fiable 1 2 3 4 5 6 7 8 Vraiment très fiable 9



H1a : Les croyances aux théories du complot sont positivement liées à la conviction de détenir des informations rares à propos de ces complots.

Rareté et croyances aux théories du complot (mesure BCTI)

```
Pearson's product-moment correlation

data: DF$rarete and DF$consp
t = 7.1173, df = 188, p-value = 0.00000000002254
alternative hypothesis: true correlation is not equal to 0
95 percent confidence interval:
 0.3407025 0.5659476
sample estimates:
      cor
0.4607112
```

H1b : Les bas et hauts conspirationnistes ont la conviction de détenir des informations rares à propos de ces complots.

Les codages :

Conspc = Croyances aux théories du complot, centrée

Conspc2 = Conspc*Conspc

rarete = conviction de détenir des informations rares à propos de ces complots

```
Call:
lm(formula = rarete ~ conspc + conspc2, data = DF)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-4.0973 -1.0770 -0.0183  0.8921  4.4890

Coefficients:
            Estimate Std. Error t value      Pr(>|t|)
(Intercept)  4.65698    0.13452  34.619 < 0.0000000000000002 ***
conspc       0.63951    0.08942   7.152  0.00000000000188 ***
conspc2     -0.05845    0.04452  -1.313      0.191
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 1.522 on 187 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.2194,    Adjusted R-squared:  0.2111
F-statistic: 26.29 on 2 and 187 DF,  p-value: 0.00000000008701
```

H2 : Les personnes qui croient le plus aux théories du complot ont plus tendance à attribuer à la cible qui partage leur croyance (vs. celle ne partageant pas leur croyance) des traits de personnalité reflétant l'idée de quelqu'un de perspicace (versus des traits de personnalité contrôle/non-relié à l'idée de quelqu'un de perspicace).

Les codages :

DF\$Wdiff.totalselfenhancement = [score de jugement de traits de personnalité « perspicace » de la cible qui croit aux théories du complot - score de jugement de traits de personnalité « perspicace » de la cible qui ne croit pas aux théories du complot] - [score de jugement de traits de personnalité « contrôles » de la cible qui croit aux théories du complot - score de jugement de traits de personnalité « contrôles » de la cible qui ne croit pas aux théories du complot] = Interaction 2(cible : haut croyants aux théories du complot vs. bas croyants aux théories du complot) x 2(type de traits de personnalité : informé vs. contrôle), intra-sujet
 Item.uniquec = score de croyances aux théories du complot sur l'item unique, centré

Call:

```
lm(formula = DF$Wdiff.totalselfenhancement ~ item.uniquec, data = DF)
```

Residuals:

Min	1Q	Median	3Q	Max
-9.7986	-2.2609	0.3463	2.1809	6.3687

Coefficients:

	Estimate	Std. Error	t value	Pr(> t)
(Intercept)	2.0116	0.2080	9.669	< 0.0000000000000002 ***
item.uniquec	0.4612	0.1084	4.257	0.0000327 ***

Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 2.868 on 188 degrees of freedom

Multiple R-squared: 0.0879, Adjusted R-squared: 0.08305

F-statistic: 18.12 on 1 and 188 DF, p-value: 0.00003274

Interpersonal Skills Survey

General Instructions: Project # 1466J.1842

The present study is a survey of interpersonal skills which is part of a large and important project being conducted by several universities. The questions comprise an extensive test of your personality traits, values, opinions, beliefs, abilities, interest and hobbies, etc., which have been proven to be related to your interpersonal skills. There are no "right" or "wrong" answers to any of the test items.

There are no "good" or "bad" scores; instead, the questions were developed to give as complete a picture as possible of the personnel answering them. Your responses will be scored and broken down to reveal the basic and most important determinants of your thinking and behavior. All test results will be kept strictly confidential.

This test has been taken by thousands of Mturkers from different countries. Extensive psychological research has proved this test to be extremely valid and an accurate assessment of thinking and personality.

Furthermore, it has been proven to be an extremely precise predictor of interpersonal behavior.

To help you make sense of your score, we will also provide the average score of the previous 10,000 Mturkers immediately after you have finished taking it.

When you have finished carefully reading this general introduction, please proceed to the test.

Please answer all the following items as honestly and as truthfully as you can. It is important that you answer all the questions (90 in total). If you cannot decide about any particular item, please guess about it; but answer all items.

Please work as quickly as you can. Do not spend too much time on any one item.

>>

0% 100%

The following items consist of a number of pairs of statements about things that you may or may not like, or about ways in which you may or may not feel.

For each question below, indicate your answer.

Read each set and decide which is most characteristic of what you like.

Question 1

- I like to find out what great people have thought about various problems in which I am interested.
- I would like to accomplish something of great significance.

Question 2

- I like to be able to come and go as I want to.
- I like to be able to say that I have done a difficult job well.

Question 3

- I like to solve puzzles and problems that other people have difficulty with.
- I like to follow instructions and to do what is expected of me.

Question 4

- I feel that I am inferior to others in most respects.
- I feel like telling other people off when I disagree with them.

SPORTS

- 130- Swimming
- 131- Boating
- 132- Skiing
- 133- Football
- 134- Wrestling
- 135- Basketball
- 136- Archery
- 137- Curling
- 138- Lacrosse
- 139- Cave exploring
- 140- Track & field
- 141- Skin diving
- 142- Surfing
- 143- Mountain climbing
- 144- Flying
- 145- Handball
- 146- Water polo
- 147- Volley ball
- 148- Soccer
- 149- Golf
- 150- Bowling



Please wait few moments while the server finish to compute your scores. You will be redirected automatically on the scores page.



Timing

These page timer metrics will not be displayed to the recipient.

First Click	0 seconds
Last Click	0 seconds
Page Submit	0 seconds
Click Count	0 clicks



Condition forte similarité

Results of interpersonal skills test.

The symbol **Y** represents your score.

The symbol **O** represents the average score of 10,000 Mturkers.

The computer has calculated the difference between your score (**Y**) and the average score (**O**) of the 10,000 other Mturkers. This score is recorded at the end of the line for each of your characteristics. The interpretation of your total score is provided at the end of the profile.

Please read the following carefully: we will ask you questions about these at the very end.

Difference
Score

/...../ (**Y - O**)

PERSONALITY

- Trait 1 /.....**Y.O**...../ 2
- Trait 2 /.....**O...Y**...../ 5
- Trait 3 /.....**Y...O**...../ 6
- Trait 4 /.....**O...Y**...../ 4
- Trait 5 /.....**Y...O**...../ 6
- Trait 6 /.....**O...Y**...../ 4
- Trait 7 /.....**Y...O**...../ 4
- Trait 8 /.....**Y...O**...../ 5

(**Y - O**) Subscore for personality 38

- A score between 198 and 240 indicates extremely unique personality
- A score between 150 and 197 indicates highly unique personality
- A score between 095 and 149 indicates moderately unique personality
- A score between 000 and 094 indicates highly un-unique personality

ABILITIES

Ability 1 /Y.....O.....	/ 7
Ability 2 /O..Y.....	/ 3
Ability 3 /Y.....O.....	/ 8
Ability 4 /Y..O.....	/ 4
Ability 5 /O....Y.....	/ 6
Ability 6 /O.....Y.....	/ 11
Ability 7 /Y.....O.....	/ 9
Ability 8 /O..Y.....	/ 3

(Y - O) Subscore for abilities 51

A score between 198 and 240 indicates extremely unique abilities

A score between 150 and 197 indicates highly unique abilities

A score between 095 and 149 indicates moderately unique abilities

A score between 000 and 094 indicates highly un-unique abilities

VALUES

Value 1 /Y....O.....	/ 6
Value 2 /O.....Y.....	/ 8
Value 3 /O..Y.....	/ 3
Value 4 /Y.....O..	/ 8
Value 5 /O....Y.....	/ 6
Value 6 /Y..O.....	/ 4
Value 7 /Y....O.....	/ 7
Value 8 /Y....O.....	/ 5

(Y - O) Subscore for values 47

A score between 198 and 240 indicates extremely unique values

A score between 150 and 197 indicates highly unique values

A score between 095 and 149 indicates moderately unique values

A score between 000 and 094 indicates highly un-unique values

OPINIONS

Opinion 1 /	O	Y	/ 10	
Opinion 2 /	YO		/ 1	
Opinion 3 /		OY	/ 1	
Opinion 4 /	Y ..	O	/ 4	
Opinion 5 /		Y ..	O	/ 5
Opinion 6 /	Y ..	O	/ 3	
Opinion 7 /		Y ..	O	/ 5
Opinion 8 /	Y ..	O	/ 2	

(**Y - O**) Subscore for opinions 31

- A score between 198 and 240 indicates extremely unique opinions
- A score between 150 and 197 indicates highly unique opinions
- A score between 095 and 149 indicates moderately unique opinions
- A score between 000 and 094 indicates highly un-unique opinions

INTERESTS

Interest 1 /	Y	O	/ 6	
Interest 2 /		Y	O	/ 11
Interest 3 /	Y	O	/ 6	
Interest 4 /		Y ..	O	/ 2
Interest 5 /		O ..	Y	/ 4
Interest 6 /		YO	/ 1	
Interest 7 /	Y	O	/ 5	
Interest 8 /		O	Y	/ 9

(**Y - O**) Subscore for interests 44

- A score between 198 and 240 indicates extremely unique interests
- A score between 150 and 197 indicates highly unique interests
- A score between 095 and 149 indicates moderately unique interests
- A score between 000 and 094 indicates highly un-unique interests

Please wait few moments while the server finish to compute your scores. You will be redirected automatically on the scores page.



Timing

These page timer metrics will not be displayed to the recipient.

First Click	0 seconds
Last Click	0 seconds
Page Submit	0 seconds
Click Count	0 clicks



Condition faible similarité

Results of interpersonal skills test.

The symbol **Y** represents your score.

The symbol **O** represents the average score of 10,000 Mturkers.

The computer has calculated the difference between your score (**Y**) and the average score (**O**) of the 10,000 other Mturkers. This score is recorded at the end of the line for each of your characteristics. The interpretation of your total score is provided at the end of the profile.

Please read the following carefully: we will ask you questions about these at the very end.

Difference

Score

/...../ (**Y - O**)

PERSONALITY

Trait 1 /..... Y O/	27
Trait 2 /..... Y O/	36
Trait 3 /... O Y/	27
Trait 4 /... O Y/	18
Trait 5 /..... Y O/	21
Trait 6 /..... X Y/	35
Trait 7 /... Y X/	37
Trait 8 /..... X Y/	13

(**Y - O**) Subscore for personality 214

- A score between 198 and 240 indicates extremely unique personality
- A score between 150 and 197 indicates highly unique personality
- A score between 095 and 149 indicates moderately unique personality
- A score between 000 and 094 indicates highly un-unique personality

ABILITIES

Ability 1 /..... Y O/	34
Ability 2 /... O Y/	38
Ability 3 /..... O Y/	31
Ability 4 /..... O Y/	20
Ability 5 /..... Y O/	16
Ability 6 /..... O Y/	22
Ability 7 /..... Y O/	21
Ability 8 /... O Y/	22

(**Y** - **O**) Subscore for abilities 204

A score between 198 and 240 indicates extremely unique abilities
A score between 150 and 197 indicates highly unique abilities
A score between 095 and 149 indicates moderately unique abilities
A score between 000 and 094 indicates highly un-unique abilities

VALUES

Value 1 /..... Y O/	31
Value 2 /..... O Y/	32
Value 3 /... O Y/	23
Value 4 /..... O Y/	31
Value 5 /..... Y O/	21
Value 6 /..... Y O/	11
Value 7 /..... Y O/	34
Value 8 /..... Y O/	20

(**Y** - **O**) Subscore for values 203

A score between 198 and 240 indicates extremely unique values
A score between 150 and 197 indicates highly unique values
A score between 095 and 149 indicates moderately unique values
A score between 000 and 094 indicates highly un-unique values

OPINIONS

Opinion 1 /O.....Y.....	/ 19
Opinion 2 /Y.....O.....	/ 25
Opinion 3 /	..O.....Y.....	/ 39
Opinion 4 /Y.....O.....	/ 36
Opinion 5 /Y.....O.....	/ 19
Opinion 6 /Y.....O.....	/ 28
Opinion 7 /Y.....O.....	/ 21
Opinion 8 /Y.....O.....	/ 33

(Y - O) Subscore for opinions 220

A score between 198 and 240 indicates extremely unique opinions
A score between 150 and 197 indicates highly unique opinions
A score between 095 and 149 indicates moderately unique opinions
A score between 000 and 094 indicates highly un-unique opinions

INTERESTS

Interest 1 /Y.....O.....	/ 31
Interest 2 /Y.....O.....	/ 22
Interest 3 /Y.....O.....	/ 29
Interest 4 /Y.....O.....	/ 26
Interest 5 /Y.....O.....	/ 20
Interest 6 /Y.....O.....	/ 21
Interest 7 /Y.....O.....	/ 33
Interest 8 /O.....Y.....	/ 30

(Y - O) Subscore for interests 212

A score between 198 and 240 indicates extremely unique interests
A score between 150 and 197 indicates highly unique interests
A score between 095 and 149 indicates moderately unique interests
A score between 000 and 094 indicates highly un-unique interests

To help us develop new items for the interpersonal skills test, please complete the following items. It is important to this project and the future development of this test that you answer as honestly as you can.

Please indicate the strength of your agreement or disagreement with each of the following items (1 = not at all, 5 = extremely).

	not at all				extremely
	1	2	3	4	5
1- I prefer being different from other people.	<input type="radio"/>				
2- I have a need for uniqueness.	<input type="radio"/>				
3- Being distinctive is important to me.	<input type="radio"/>				
4- I intentionally do things to make myself different from those around me.	<input type="radio"/>				



Please indicate the strength of your agreement or disagreement with each of the following items.

	not at all unique			extremely unique	
	1	2	3	4	5
1- How unique do you feel right now?	<input type="radio"/>				
2- How unique would you like to feel now?	<input type="radio"/>				

	not at all important			extremely important	
	1	2	3	4	5
3- As far as you are concerned, how important is it for you to feel unique?	<input type="radio"/>				



It has been suggested that the test should also contain measures of attitudes about world events. To improve the test in future, could you please complete the following:

Beliefs About the World

There is often debate about whether or not the public is told the whole truth about various important issues. This brief survey is designed to assess your beliefs about some of these subjects. Please indicate the degree to which you believe each statement is likely to be true on the following scale: 1: Definitely not true; 2: Probably not true; 3: Not sure / cannot decide; 4: Probably true; 5: Definitely true.

	Definitely not true	Probably not true	Not sure/cannot decide	Probably true	Definitely true
	1	2	3	4	5
1- The government is involved in the murder of innocent citizens and/or well-known public figures, and keeps this a secret.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2- The power held by heads of state is second to that of small unknown groups who really control world politics.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3- Secret organisations communicate with extraterrestrials, but keep this fact from the public.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4- The spread of certain viruses and/or diseases is the result of the deliberate, concealed efforts of some organisation.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5- Groups of scientists manipulate, fabricate, or suppress evidence in order to deceive the public.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6- The government permits or perpetrates acts of terrorism on its own soil, disguising its involvement.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
7- A small, secret group of people is responsible for making all major world decisions, such as going to war.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
8- Evidence of alien contact is being concealed from the public.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
9- Technology with mind-control capacities is used on people without their knowledge.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
10- New and advanced technology which would harm current industry is being suppressed.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
11- The government uses people as patsies to hide its involvement in criminal activity.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
12- Certain significant events have been the result of the activity of a small group who secretly manipulate world events.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
13- In the same week, Tuesday comes after Monday.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
14- Some UFO sightings and rumours are planned or staged in order to distract the public from real alien contact.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
15- Experiments involving new drugs or technologies are routinely carried out on the public without their knowledge or consent.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
16- A lot of important information is deliberately concealed from the public out of self-interest.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Please indicate how much you agree with each statement by selecting the appropriate response in each case.

	Strongly disagree				Strongly agree		
	1	2	3	4	5	6	7
1- Scientists are creating panic about climate change because it is in their interests to do so.	<input type="radio"/>						
2- There was an official campaign by MI6 to assassinate Princess Diana, sanctioned by elements of the establishment.	<input type="radio"/>						
3- The AIDS virus was created in a laboratory.	<input type="radio"/>						
4- The attack on the Twin Towers was not a terrorist action but a governmental plot.	<input type="radio"/>						
5- The American moon landings were faked.	<input type="radio"/>						
6- Governments are suppressing evidence of the existence of aliens.	<input type="radio"/>						
7- Lee Harvey Oswald did not act alone in assassinating President John F. Kennedy.	<input type="radio"/>						



To ensure that you have correctly read the results of interpersonal skills test, please answer the following question:

	A highly non-unique person							A extremely unique person		
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
The results of the test suggest that I am:	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

	Highly inaccurate			Highly accurate	
	1	2	3	4	5
How accurate an assesement of you was this test?	<input type="radio"/>				



Traitements statistiques Etude 10

Contrôle des manipulations : Le besoin d'unicité devrait être plus élevé en condition forte similarité qu'en condition faible similarité

Les codages :

condc = -0.5 (faible similarité) / 0.5 (forte similarité)
NFU4items = Besoin d'unicité (mesuré avec la SANU)

```
Call:
lm(formula = NFU4items ~ condc, data = DF)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-2.3964 -0.7241  0.1036  0.6036  2.0000

Coefficients:
            Estimate Std. Error t value      Pr(>|t|)
(Intercept)  3.1982     0.0630  50.762 < 0.0000000000000002 ***
condc       -0.3964     0.1260  -3.146    0.00185 **
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 1.017 on 260 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.03667,    Adjusted R-squared:  0.03297
F-statistic: 9.898 on 1 and 260 DF,  p-value: 0.001847
```

H1 : La tendance générale à croire aux théories du complot devrait être plus élevée en condition forte similarité que dans la condition faible similarité

Les codages :

condc = -0.5 (faible similarité) / 0.5 (forte similarité)
Genconsp = Tendance générale à croire aux théories du complot (mesuré avec le GCB)

```
Call:
lm(formula = DF$Genconsp ~ condc, data = DF)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-1.57048 -0.70423  0.02952  0.62896  2.36230

Coefficients:
            Estimate Std. Error t value      Pr(>|t|)
(Intercept)  2.53742     0.05687  44.621 < 0.0000000000000002 ***
condc       -0.06610     0.11373  -0.581    0.562
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 0.9183 on 260 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.001298,    Adjusted R-squared: -0.002544
F-statistic: 0.3378 on 1 and 260 DF,  p-value: 0.5616
```

H2 : La croyance en diverses théories du complot devrait être plus élevée en condition forte similarité (fort besoin d'unicité) que dans la condition faible similarité (faible besoin d'unicité)

Les codages :

condc = -0.5 (faible similarité) / 0.5 (forte similarité)
Specicons = Croyances en diverses théories du complot

```
Call:
lm(formula = DF$Specicons ~ condc, data = DF)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-1.7049 -1.1153 -0.1335  0.7418  4.2951

Coefficients:
            Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
(Intercept)  2.6244     0.0782   33.56 <0.0000000000000002 ***
condc        0.1610     0.1564    1.03    0.304
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 1.263 on 260 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.004061,    Adjusted R-squared:  0.0002303
F-statistic:  1.06 on 1 and 260 DF,  p-value:  0.3041
```

Matériel Etude 11 (Session 1, avec un des deux ordres possibles puis Session 2)

Code personnel : _ _ - _ _ - _ _ - _ _

Le code personnel doit comporter : 1- Vos initiales (première lettre de votre prénom suivi de la première lettre de votre nom), 2- Initiales de votre père, 3- Initiales de votre mère, 4- Votre jour de naissance. Exemple de Code personnel : A L - G L - B L - 2 5 / Nous vous précisons que ce code personnel ne compromet en aucun cas les conditions d'anonymat.

Différents évènements politiques ou sociaux importants (comme par exemple les attentats du 11 Septembre 2001, la mort de Lady Diana, l'assassinat de JFK) font l'objet de discussions. Il est suggéré que la « version officielle » de ces évènements serait une tentative de dissimulation de la vérité au grand public. Cette « version officielle » masquerait le fait que ces évènements aient été planifiés à l'avance et secrètement préparés par une alliance cachée d'individus ou d'organisations puissantes (comme par exemple les services secrets ou un gouvernement) ayant des intentions malveillantes. Et vous, qu'en pensez-vous ?

Pour répondre, vous devez indiquer (en cochant la case appropriée) dans quelle mesure la phrase ci-dessous correspond à ce que vous pensez :

	Complètement faux					Complètement vrai			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Je pense que la version officielle des évènements donnée par les autorités cache très souvent la vérité.	<input type="checkbox"/>								

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacune des affirmations suivantes, en cochant la case appropriée.

	Pas du tout				Extrêmement			
	1	2	3	4	5	6	7	8
Je préfère être différent des autres personnes.	<input type="checkbox"/>							
Être différent est important pour moi.	<input type="checkbox"/>							
J'agis intentionnellement de manière à me différencier des autres autour de moi.	<input type="checkbox"/>							
J'ai besoin d'être différent des autres.	<input type="checkbox"/>							

Âge : _____

Sexe : Homme Femme

Code personnel : _ _ - _ _ - _ _ - _ _

Le code personnel doit comporter : 1- Vos initiales (première lettre de votre prénom suivi de la première lettre de votre nom), 2- Initiales de votre père, 3- Initiales de votre mère, 4- Votre jour de naissance. Exemple de Code personnel : A L - G L - B L - 2 5 / Nous vous précisons que ce code personnel ne compromet en aucun cas les conditions d'anonymat.

Etude sur le lien entre expression écrite et traitement de l'information écrite

Merci de bien lire les consignes et répondre aux différentes questions dans l'ordre dans lesquelles elles apparaissent.

Etude sur le traitement de l'information

Veillez prendre connaissance de l'article suivant publié dans un journal national. Veillez le lire très attentivement. Immédiatement après votre lecture, nous vous inviterons à répondre à quelques questions à propos de cet article. Soyez sûr d'avoir bien fini de lire l'article jusqu'au bout avant de retourner cette page, car nous vous demanderons de ne pas revenir en arrière une fois la page tournée.

Il y a exactement 6 ans de cela, un tragique accident de car se produit aux alentours de 23h20 heure locale, sur une des nombreuses routes en mauvais état d'Ocnița, une ville de Moldavie. Cette nuit-là, les conditions météorologiques étaient très mauvaises. L'accident s'est produit juste avant la fin des élections législatives de Moldavie. Cet événement a coûté la vie à 45 personnes (aucune victime française n'est à déplorer). Parmi les morts, il n'y avait aucun politicien du parti qui se trouvait au pouvoir dans le pays, mais neuf étaient des politiciens membres du Parti Démocrate de Moldavie (*Partidul Democrat din Moldova*, PDM) qui revenaient d'un congrès. Un des neuf politiciens décédés (Octavian Bobesco) avait récemment fait parler de lui en publiant un livre à propos de divers scandales touchant le parti politique au pouvoir dans le pays. On compte également parmi les morts le conducteur du bus, un conducteur expérimenté d'origine Russe travaillant pour cette compagnie de car depuis près de 20 ans. Peu après l'accident, les lieux de l'accident semblent avoir été la cible de voleurs. Les enquêteurs, diligentés par les autorités du pays, n'ont pas été capables de retrouver l'ordinateur appartenant à un des neufs politiciens décédés. Après deux mois d'enquête, les autorités ont conclu à un événement d'origine purement accidentelle.

Veillez répondre aux différentes questions qui portent sur l'article que vous venez de lire (sachant que 1 = Pas du tout d'accord, 9 = Tout à fait d'accord).

	Pas du tout d'accord							Tout à fait d'accord	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Cet événement est le résultat d'un accident malencontreux dû à des facteurs incontrôlables (par ex. mauvaises conditions climatiques, défaillances mécaniques, etc.).	<input type="checkbox"/>								
Cet événement n'est pas un simple accident. Il a été délibérément planifié pour assassiner les membres du PDM.	<input type="checkbox"/>								
L'article articule bien les différentes informations nécessaires à la compréhension des faits.	<input type="checkbox"/>								
L'accident de car a été provoqué intentionnellement par le pouvoir en place dans le pays.	<input type="checkbox"/>								
Les informations contenues dans l'article sont trop condensées pour pouvoir être traitées facilement.	<input type="checkbox"/>								
Le fait que ce soit spécifiquement le car qui transportait les neuf politiciens du PDM qui a subi l'accident est juste une coïncidence.	<input type="checkbox"/>								

Veillez indiquer (en cochant la case appropriée) votre degré d'accord ou de désaccord avec chacune des affirmations suivantes.

	Pas du tout						Extrêmement	
	1	2	3	4	5	6	7	8
Je préfère être différent des autres personnes.	<input type="checkbox"/>							
Être différent est important pour moi.	<input type="checkbox"/>							
J'agis intentionnellement de manière à me différencier des autres autour de moi.	<input type="checkbox"/>							
J'ai besoin d'être différent des autres.	<input type="checkbox"/>							

Quel est, selon-vous, le but de cette étude ?

Questions démographiques

Êtes-vous né(e)s ou avez-vous vécu en Moldavie ?

Oui - Non

	Très faibles connaissances							Très bonnes connaissances	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Quel est votre niveau de connaissances de la Moldavie ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Âge : _____
Femme

Sexe : Homme

Merci de votre participation.

Contrôle des manipulations : Le besoin d'unicité devrait être plus élevé en condition fort besoin d'unicité qu'en condition faible besoin d'unicité

Les codages :

condc = -0.5 (faible besoin d'unicité) / 0.5 (fort besoin d'unicité)
 nfut2 = Besoin d'unicité (mesuré avec la SANU) à la Session 2

```
Call:
lm(formula = nfut2 ~ condc, data = DF)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-3.7998 -0.7998  0.1349  0.8849  3.2002

Coefficients:
            Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
(Intercept)  4.5824     0.1059  43.271 <0.0000000000000002 ***
condc        0.4346     0.2118   2.052   0.042 *
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 1.264 on 141 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.029,    Adjusted R-squared:  0.02211
F-statistic: 4.211 on 1 and 141 DF,  p-value: 0.04202
```

H1 : La tendance générale à croire aux théories du complot devrait être plus élevée en condition fort besoin d'unicité que dans la condition faible besoin d'unicité, et ce, en contrôlant pour le niveau de base des croyances aux théories du complot.

H2 : La manipulation expérimentale devrait plus affecter les individus ayant un faible besoin d'unicité chronique que ceux ayant un fort besoin d'unicité chronique, se traduisant par un plus grand écart du niveau de croyances aux théories du complot entre les deux conditions expérimentales

Test de H1 et H2 dans le même modèle

Les codages :

condc = -0.5 (faible besoin d'unicité) / 0.5 (fort besoin d'unicité)
 singleitemc = Tendance générale à croire aux théories du complot (mesuré avec l'item unique lors de la Session 1), centré
 nfutc1 = Besoin d'unicité chronique mesuré à la session 1, centré
 consp = Croyances aux théories du complot liées à l'incident en Moldavie

```

Call:
lm(formula = consp ~ condc * nfutlc * singleitemc, data = DF)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-3.8390 -0.9687  0.0892  0.9895  3.6117

Coefficients:
                Estimate Std. Error t value      Pr(>|t|)
(Intercept)    4.759463   0.125680  37.870 < 0.0000000000000002 ***
condc           0.431721   0.251360   1.718   0.08817 .
nfutlc          0.142523   0.095241   1.496   0.13687
singleitemc     0.180523   0.065162   2.770   0.00639 **
condc:nfutlc   -0.202577   0.190482  -1.063   0.28946
condc:singleitemc 0.213895   0.130324   1.641   0.10307
nfutlc:singleitemc -0.068085   0.046896  -1.452   0.14887
condc:nfutlc:singleitemc 0.008258   0.093792   0.088   0.92997
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 1.483 on 135 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.116,    Adjusted R-squared:  0.07012
F-statistic:  2.53 on 7 and 135 DF,  p-value: 0.01777

```

Test de H1

Les codages :

condc = -0.5 (faible besoin d'unicité) / 0.5 (fort besoin d'unicité)
singleitemc = Tendence générale à croire aux théories du complot (mesuré avec l'item unique lors de la Session 1), centré
consp = Croyances aux théories du complot liées à l'incident en Moldavie

```

Call:
lm(formula = consp ~ condc + singleitem, data = DF)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-3.7674 -1.0174  0.0774  0.9153  3.8206

Coefficients:
                Estimate Std. Error t value      Pr(>|t|)
(Intercept)    3.82887    0.37613  10.180 <0.0000000000000002 ***
condc           0.43274    0.25099   1.724   0.0869 .
singleitem     0.16203    0.06271   2.584   0.0108 *
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 1.497 on 140 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.06669,    Adjusted R-squared:  0.05335
F-statistic:  5.002 on 2 and 140 DF,  p-value: 0.007979

```

Même test sans l'inclusion de la covariée

Les codages :

condc = -0.5 (faible besoin d'unicité) / 0.5 (fort besoin d'unicité)

singleitem = Tendence générale à croire aux théories du complot (mesuré avec l'item unique lors de la Session 1)

Call:

```
lm(formula = consp ~ condc, data = DF)
```

Residuals:

Min	1Q	Median	3Q	Max
-3.7239	-1.0164	0.0261	1.0048	4.0261

Coefficients:

	Estimate	Std. Error	t value	Pr(> t)
(Intercept)	4.7452	0.1279	37.099	<0.0000000000000002 ***
condc	0.4574	0.2558	1.788	0.0759 .

Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 1.527 on 141 degrees of freedom

Multiple R-squared: 0.02217, Adjusted R-squared: 0.01524

F-statistic: 3.198 on 1 and 141 DF, p-value: 0.0759

Matériel Étude 12

D'après une récente synthèse effectuée sur l'ensemble des études scientifiques sur ce sujet (une méta-analyse) publiée dans la prestigieuse revue américaine *Psychological Bulletin*, les personnes qui cherchent à se distinguer des autres (qui désirent éviter d'avoir des points communs avec les autres) connaissent, en moyenne, une meilleure réussite académique, reçoivent de plus hauts salaires et plus de promotions et ont en général une meilleure qualité de vie (Lee, Lewis, & Randt, 2015).

Veillez prendre quelques instants pour réfléchir à ces résultats et veuillez lister trois raisons qui vous viennent à l'esprit pouvant expliquer pourquoi les personnes qui cherchent activement à être différentes des autres ont de tels avantages dans notre société.

Raison 1 :

Raison 2 :

Raison 3 :

>>

0% 100%

D'après une récente synthèse effectuée sur l'ensemble des études scientifiques sur ce sujet (une méta-analyse) publiée dans la prestigieuse revue américaine *Psychological Bulletin*, les personnes qui cherchent à se conformer aux autres (qui désirent avoir des points communs avec les autres) connaissent, en moyenne, une meilleure réussite académique, reçoivent de plus hauts salaires et plus de promotions et ont en général une meilleure qualité de vie (Lee, Lewis, & Randt, 2015).

Veillez prendre quelques instants pour réfléchir à ces résultats et veuillez lister trois raisons qui vous viennent à l'esprit pouvant expliquer pourquoi les personnes qui cherchent activement à être similaires aux autres ont de tels avantages dans notre société.

Raison 1 :

Raison 2 :

Raison 3 :



Lorsque vous cliquerez sur la page suivante, vous allez prendre connaissance d'un article publié dans un journal national. Veuillez le lire très attentivement. Immédiatement après votre lecture, nous vous inviterons à répondre à quelques questions à propos de cet article. Soyez sûr d'avoir bien fini de lire l'article jusqu'au bout avant de passer à la page suivante, car vous ne pourrez pas revenir en arrière.



0%  100%

Il y a exactement 6 ans de cela, un tragique accident de car se produit aux alentours de 23h20 heure locale, sur une des nombreuses routes en mauvais état d'Ocnița, une ville de Moldavie. Cette nuit-là, les conditions météorologiques étaient très mauvaises. L'accident s'est produit juste avant la fin des élections législatives de Moldavie. Cet événement a coûté la vie à 45 personnes (aucune victime française n'est à déplorer). Parmi les morts, il n'y avait aucun politicien du parti qui se trouvait au pouvoir dans le pays, mais neuf étaient des politiciens membres du Parti Démocrate de Moldavie (*Partidul Democrat din Moldova*, PDM) qui revenaient d'un congrès. Un des neuf politiciens décédés (Octavian Bobesco) avait récemment fait parler de lui en publiant un livre à propos de divers scandales touchant le parti politique au pouvoir dans le pays. On compte également parmi les morts le conducteur du bus, un conducteur expérimenté d'origine Russe travaillant pour cette compagnie de car depuis près de 20 ans. Peu après l'accident, les lieux de l'accident semblent avoir été la cible de voleurs. Les enquêteurs, diligentés par les autorités du pays, n'ont pas été capables de retrouver l'ordinateur appartenant à un des neufs politiciens décédés. Après deux mois d'enquête, les autorités ont conclu à un événement d'origine purement accidentelle.

Questions à propos de l'article

Veillez répondre aux différentes questions qui portent sur l'article que vous venez de lire (sachant que 1 = Pas du tout d'accord, 9 = Tout à fait d'accord).

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Cet événement est le résultat d'un accident malencontreux dû à des facteurs incontrôlables (par ex. mauvaises conditions climatiques, défaillances mécaniques, etc.).	<input type="radio"/>								
Les informations contenues dans l'article sont trop condensées pour pouvoir être traitées facilement.	<input type="radio"/>								
L'article articule bien les différentes informations nécessaires à la compréhension des faits.	<input type="radio"/>								
Cet événement n'est pas un simple accident. Il a été délibérément planifié pour assassiner les membres du PDM.	<input type="radio"/>								
L'accident de car a été provoqué intentionnellement par le pouvoir en place dans le pays.	<input type="radio"/>								
Le fait que ce soit spécifiquement le car qui transportait les neufs politiciens du PDM qui a subi l'accident est juste une coïncidence.	<input type="radio"/>								

>>

0%  100%

Questions complémentaires

Veillez indiquer (en cochant la case appropriée) votre degré d'accord ou de désaccord avec chacune des affirmations suivantes.

	Pas du tout					Extrêmement		
	1	2	3	4	5	6	7	8
1- Je préfère être différent des autres personnes.	<input type="radio"/>							
2- Être différent est important pour moi.	<input type="radio"/>							
3- J'agis intentionnellement de manière à me différencier des autres autour de moi.	<input type="radio"/>							
4- J'ai besoin d'être différent des autres.	<input type="radio"/>							

>>

0%  100%

Traitements statistiques Etude 12

Contrôle des manipulations : Le besoin d'unicité devrait être plus élevé en condition fort besoin d'unicité qu'en condition faible besoin d'unicité

Les codages :

condc = -0.5 (faible besoin d'unicité) / 0.5 (fort besoin d'unicité)

nfu = Besoin d'unicité (mesuré avec la SANU)

```
Call:
lm(formula = nfu ~ condc, data = DF)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-3.7953 -1.0453 -0.0082  1.2232  3.2418

Coefficients:
            Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
(Intercept)  4.77679    0.08052   59.32 <0.0000000000000002 ***
condc        0.03710    0.16105    0.23    0.818
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 1.559 on 373 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.0001422, Adjusted R-squared:  -0.002538
F-statistic: 0.05306 on 1 and 373 DF, p-value: 0.818
```

Les croyances aux théories du complot devraient être plus élevées dans la condition fort besoin d'unicité que faible besoin d'unicité

Les codages :

condc = -0.5 (faible besoin d'unicité) / 0.5 (fort besoin d'unicité)

consp = Croyances aux théories du complot liées à l'incident en Moldavie

```
Call:
lm(formula = consp ~ condc, data = DF)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-4.3174 -1.0674  0.0302  1.2802  4.0302

Coefficients:
            Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
(Intercept)  5.14357    0.09927   51.814 <0.0000000000000002 ***
condc        0.34758    0.19854    1.751    0.0808 .
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 1.922 on 373 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.00815, Adjusted R-squared:  0.005491
F-statistic: 3.065 on 1 and 373 DF, p-value: 0.08082
```

Méta-analyse Etude 11 et 12

```
> meta1
      SMD          95%-CI %W(fixed) %W(random)
1 0.2931 [-0.0371; 0.6234]    27.41    27.41
2 0.1818 [-0.0211; 0.3848]    72.59    72.59

Number of studies combined: k=2

      SMD          95%-CI    z  p-value
Fixed effect model  0.2123 [0.0394; 0.3852] 2.407  0.0161
Random effects model 0.2123 [0.0394; 0.3852] 2.407  0.0161

Quantifying heterogeneity:
tau^2 = 0; H = 1; I^2 = 0%

Test of heterogeneity:
  Q d.f.  p-value
0.32   1   0.5736

Details on meta-analytical method:
- Inverse variance method
- DerSimonian-Laird estimator for tau^2
- Hedges' g (bias corrected standardised mean difference)
```

Résumé

Dans cette thèse, nous défendons l'idée que la motivation à se distinguer d'autrui (et plus précisément, le besoin d'unicité) pourrait favoriser l'adoption et l'augmentation des croyances aux théories du complot. Cette relation s'expliquerait par le fait que les individus ayant un fort besoin d'unicité auraient davantage tendance à être attirés par ce qui rare ou inaccessible, et nous argumentons que c'est justement ce qui caractérise les récits conspirationnistes (e.g., impression de détenir des informations secrètes). Nous présenterons 12 études ayant pour but de tester empiriquement cette hypothèse.

Parmi les principaux résultats, nous avons montré que les individus disposant d'un niveau de croyances aux théories du complot supérieur à la moyenne pensent avoir un niveau de croyances à ces théories supérieur à celui attribué aux autres (Etudes 4, 5 et 6), ce qui correspond à un prérequis nécessaire à la formulation de notre hypothèse. Nous avons ensuite mis en évidence que plus les personnes possèdent un fort besoin d'unicité, plus elles croient aux théories du complot (Etude 8). Conformément à notre hypothèse, nous avons également démontré que les personnes qui croient aux théories du complot ont plus tendance à penser détenir des informations rares et secrètes à propos de divers complots (Etude 9). Une méta-analyse conduite sur deux études testant le rôle causal du besoin d'unicité sur les croyances aux théories du complot (Etudes 11 et 12) suggère enfin qu'une hausse situationnelle du besoin d'unicité favoriserait la formation des croyances aux théories du complot.

Dans l'ensemble, il semblerait donc que le besoin d'unicité intervienne dans l'adoption des croyances aux théories du complot, même si cet effet semble de taille relativement modeste. En conclusion, cette thèse fait partie des rares travaux soulignant le rôle des explications motivationnelles dans l'adhésion aux théories du complot.

Mots-clés : Théories du complot, Croyance, Besoin d'unicité, Rôle fonctionnel

Abstract

In this thesis, we argue that the desire to be different from others (i.e., the need for uniqueness) would foster the adoption and increase of conspiracy beliefs. This relationship may be due to the fact that people with high need for uniqueness are more likely to be attracted by what is scarce and unavailable. We argue that scarcity and unavailability specifically characterizes conspiracy narratives (e.g., the conviction to hold secret information). We present 12 studies testing empirically this hypothesis.

Among our main results, we show that people with high level of beliefs in conspiracy theories think that they have a higher level of beliefs in these theories compared to others (Studies 4, 5 and 6), that is a necessary prerequisite to our hypothesis. Then, we highlighted that people with a high need for uniqueness believe more in conspiracy theories (Study 8). According to our hypothesis, we also demonstrate that high believers in conspiracy theories are more likely to think that they possess secret information about various conspiracies (Study 9). A meta-analysis conducted on two studies testing the causal role of need for uniqueness on conspiracy beliefs (Studies 11 and 12) suggests that a situation in which need for uniqueness is enhanced increases people's conspiracy beliefs.

Taken together, these studies suggest that the need for uniqueness plays a role in the endorsement of conspiracy theories, although the effect size seems relatively modest. To conclude, this thesis is one of the few works devoted to exploring the role of motivational explanations for conspiracy beliefs.

Keywords: Conspiracy theories, Belief, Need for uniqueness, Functional role